
Engagement en VAE et en formation d'auxiliaire de l'enfance : sens pour des accueillantes d'enfants à domicile au terme de la réussite de leur parcours

Auteur : Questiau, Marine

Promoteur(s) : Pirard, Florence

Faculté : Faculté de Psychologie, Logopédie et Sciences de l'Éducation

Diplôme : Master en sciences de l'éducation, à finalité spécialisée en enseignement

Année académique : 2022-2023

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/17103>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.

Engagement en VAE et en formation
d'auxiliaire de l'enfance : sens pour des
accueillantes d'enfants à domicile au
terme de la réussite de leur parcours

Mémoire réalisé par QUESTIAU Marine
Pour l'obtention d'un Master en Sciences de l'Éducation
à finalité Enseignement

Promotrice : Pirard Florence

Lecteurs : Fabry Johan et Noben Natasha

Année académique : 2022-2023

J'adresse mes sincères remerciements à madame Pirard pour son suivi durant ces deux années mais également pour ses précieux conseils et sa disponibilité. Merci de m'avoir fait découvrir un milieu qui, jusqu'ici, m'était totalement inconnu. Je ne regrette pas d'avoir participé à l'aventure que vous m'avez proposée.

J'aimerais également remercier Lou, Mia, Zoé, Azra, Kelly, Sara, Clara et Samia pour leurs partages riches et le temps qu'elles m'ont accordé pour réaliser ce mémoire. J'ai pris beaucoup de plaisir à rentrer dans leur univers et à les écouter.

Je remercie également ma collègue pour sa relecture et son soutien.

Je tiens également à exprimer toute ma reconnaissance à ma famille, mon cocon pour leur soutien tout au long de mes études. Un merci plus particulier à ma maman et à ma sœur pour leurs précieux conseils et leurs relectures.

Sommaire

Introduction	1
Revue de littérature.....	2
1) Problématique.....	2
2. Qu'est-ce que la valorisation des acquis d'expérience ?	3
2.1 Définition et repères historiques	3
2.2 Déclencheurs de la VAE.....	4
2.3 Sens, engagement, motivation : des notions étroitement liées.....	5
2.4 Origines de l'engagement en formation.....	6
2.5 Place de la motivation dans l'engagement en formation	8
2.6 Engagement et conception de soi.....	9
2.7 Créer du sens en formation.....	11
3. La VAE dans l'accueil à domicile	13
3.1. L'accueil à domicile.....	13
3.2 Spécificités du métier.....	16
Socialisation et éveil au cœur des pratiques professionnelles.....	17
Personnalisation de l'accueil : une expertise de la relation aux jeunes enfants.....	17
3.3 Formation	20
3.4 Projet pilote : mise en place d'un dispositif de VAE associé à une formation d'auxiliaire de l'enfance pour les accueillantes d'enfants à domicile.....	21
Méthodologie.....	23
1. Contexte de la recherche	23
2. Questions de recherche.....	23
3. Hypothèses de recherche	24
4. Sélection des participantes	24
3.1 Public cible.....	24
3.2 Recrutement	25
3.3 Profils des participantes	25
3.4 Récolte des données	26
3.5 Analyse des données	28
Analyse des résultats	31
La question du sens dans la singularité d'un parcours	31
S'engager pour découvrir son métier (Lou, A1)	31
L'obtention d'un diplôme pour une orientation future (Mia, A2)	31
S'engager pour se sentir valorisée/ ou se valoriser (Zoé, A3)	32
S'engager pour concrétiser un projet personnel (Azra, A4)	33
S'engager pour continuer d'exercer (Kelly, A5)	34
S'engager pour sortir de ses quatre murs (Sara, A6)	34
S'engager pour être autorisée à continuer d'exercer (Clara, A7)	35
S'engager pour s'enrichir (Samia, A8)	35
Analyse transversale par thématique.....	36
1. Les motifs	36
2. Les freins	41
3. Les apports	46
Discussion	48

Projet de formation au cœur de l'engagement	48
Une valorisation salariale, statutaire ou autres ?.....	51
Une motivation intrinsèque liée à autrui.....	52
Deux logiques d'investissement	54
La VAE pour les parents ?	54
Un sens de l'engagement lié à leur formation de base ?	55
Un sens de l'engagement individuel ou institutionnel ?	56
<i>Limites et perspectives</i>	58
<i>Conclusion</i>	60
<i>Résumé</i>	62
<i>Bibliographie</i>	63

Introduction

Depuis la fin du XX^e siècle, le champ de la petite enfance est devenu un objet d'étude à part entière. Les scientifiques s'intéressent au processus du développement des enfants en bas âge. Ce nouvel intérêt porté à la petite enfance englobe naturellement les acteurs contribuant à l'accueil. Ce mémoire entend s'intéresser plus spécifiquement à la figure de l'accueillante à domicile, souvent oubliée, souvent dépréciée, souvent peu considérée (Bouve, 2007). L'accueillante n'en reste pas moins un pilier dans la vie du jeune enfant en ce qu'elle contribue à son évolution. Inéluctablement comparée aux professionnelles des milieux d'accueil collectifs, l'accueillante à domicile ne jouit pourtant pas des mêmes conditions octroyées à ses homologues : peu d'exigences de qualification, conditions de travail différentes, statut peu reconnu. En effet, de récentes études interrogent le manque de reconnaissance de ce qui s'apparente avant tout, à une profession.

C'est dans ce contexte qu'en 2020, la Fédération Wallonie-Bruxelles a mis sur pied, avec d'autres partenaires, un projet alliant valorisation des acquis d'expérience (VAE) et formation d'auxiliaire de l'enfance. Ce dispositif, prenant place dans le vaste champ de la formation d'adultes, permet aux accueillantes de renforcer leurs compétences et d'obtenir au bout du parcours, une certification de qualification. L'objet de notre mémoire relève d'une démarche compréhensive s'inscrivant dans une dimension évaluative. C'est par l'évaluation que les accueillantes feront du dispositif que nous en interpréterons le sens qu'elles y accordent. Cette volonté qui nous amène aujourd'hui à ce titre : **Engagement en VAE et en formation d'auxiliaire de l'enfance : sens pour des accueillantes à domicile au terme de la réussite de leur parcours.**

Pourquoi proposer un tel sujet de mémoire ? Force est de reconnaître que le milieu de la petite enfance nous était, avant d'entreprendre cette étude, totalement inconnu. Toutefois, l'étude du sens a toujours fait partie de nos préoccupations, de l'entame d'études afin de devenir institutrice primaire à celle pour devenir pédagogue. Notre expérience d'institutrice sur le terrain, bien que récente, nous a permis de comprendre l'importance de notions telles que le bien-être, la valorisation de soi comme des autres ou encore le sentiment de compétence. Portée par cette envie d'approfondir nos connaissances, parce que le statut de néophyte ne nous effrayait pas, nous avons accepté de nous lancer dans la compréhension du sens accordé à ce projet-pilote.

Revue de littérature

1) Problématique

En Fédération Wallonie – Bruxelles (FWB) comme dans d'autres communautés et pays, les accueillantes d'enfants à domicile ne jouissent pas d'une reconnaissance sociétale. Elles font partie de ces métiers de la petite enfance féminisés, généralement peu qualifiés et situés en bas de la hiérarchie des professions (Bauters & Vandebroek, 2017 ; Sommer, 2022). L'enjeu d'une meilleure reconnaissance professionnelle est important dans ces métiers longtemps vus comme un substitut au rôle maternel, sollicitant uniquement des qualités humaines dont les femmes seraient naturellement dotées alors que la littérature actuelle souligne l'importance de développer une posture professionnelle distincte de la posture parentale (Bosse-Platière et al., 2011 ; Bouve & Sellenet, 2011 ; Blanc & Orlak, 2020).

Des réformes sur la réglementation des milieux d'accueil de la petite enfance et des formations des professionnels du champ en FWB visent à répondre à cet enjeu de professionnalisation (Pirard et al., 2015). Dans le secteur de l'accueil de jeunes enfants à domicile, une réforme des statuts accordant la possibilité d'accès à un statut salarié a vu le jour. Ce changement de statut assure un emploi stable avec un salaire fixe dans une activité professionnelle qui n'en bénéficiait pas précédemment. En outre, cette réforme vise à donner accès à des formations qualifiantes permettant plus de mobilité horizontale dans le secteur, en d'autres termes, permet une employabilité dans d'autres services ¹collectifs (crèches).

La problématique de notre mémoire s'inscrit dans ce contexte et plus particulièrement dans un projet pilote de Valorisation des Acquis d'Expérience (VAE) dans la formation d'auxiliaire de l'enfance pour les accueillantes d'enfants à domicile en Promotion Sociale en FWB, projet soutenu par l'Association Paritaire de l'Emploi et de la Formation (APEF), le Fonds Social MAE, l'enseignement de Promotion Sociale ainsi que l'ONE. Ce projet vise à mettre en place un dispositif basé sur la VAE permettant d'alléger le cursus des accueillantes à domicile qui entament une formation pour obtenir un certificat d'auxiliaire de l'enfance en Promotion Sociale. Ce dispositif fait l'objet d'une évaluation croisant les points de vue des participantes accueillantes d'enfants, de leurs employeurs, des formatrices et des directions de l'Enseignement de Promotion Sociale (Wolf et al., 2023).

¹ Les services en question sont agréés et subventionnés par l'ONE.

De manière complémentaire, notre mémoire se focalise sur le sens de l'engagement dans ce dispositif VAE associé à cette formation pour les accueillantes à domicile qui ont participé à ce projet pilote et l'ont réussi. L'engagement en VAE et la reprise d'une formation des adultes constituent une étape potentiellement marquante dans un parcours professionnel et peuvent provoquer, chez les accueillantes à domicile, des changements importants dans les modes d'adaptation socio-professionnelle. En outre, l'engagement en VAE associé à une reprise de formation peut être considéré comme une forme de socialisation des adultes (Piolat, 1982).

Quelles ont été les motivations des accueillantes à domicile à s'engager dans ce parcours en VAE et de formation ? Qu'est-ce qui a fait sens une fois l'expérience terminée ? Qu'est-ce qui les a maintenues dans ce dispositif ? La recherche d'une reconnaissance statutaire, une meilleure reconnaissance sociale ou encore une valorisation salariale ? Telles sont les questions de départ de notre recherche. Ce mémoire s'inscrit dans une approche compréhensive centrée sur l'explicitation du sens d'une telle expérience du point de vue des personnes qui l'ont vécue. Il s'agira également de tenter d'identifier les leviers et les obstacles perçus par ces accueillantes d'enfants engagées dans un dispositif de VAE associé à une reprise de formation.

2. Qu'est-ce que la valorisation des acquis d'expérience ?

2.1 Définition et repères historiques

Notre recherche n'aurait pas lieu d'être si la FWB n'avait pas mis en place un dispositif nommé VAE. Comment comprendre cet acronyme ? La valorisation des acquis d'expérience (ou VAE) s'inspire de la validation des acquis de l'expérience, dispositif présent en France.

La validation des acquis de l'expérience a vu le jour le 17 janvier 2002, suite à toute une série de dispositifs d'allègement. Auparavant, une formation était obligatoire en vue d'une certification. Depuis lors, la prise en considération de l'expérience personnelle et/ou professionnelle suffit pour octroyer une certification, sans nécessairement revenir en formation. Ce dispositif marque un point de scission dans une société marquée par le culte du diplôme et du savoir académique. Il permet une évolution du rapport social au savoir (Curvilier, 2011). Même si la VAE interpelle, dérange et est critiquée, elle n'en reste pas moins un dispositif encourageant pour comprendre comment l'individu construit des savoirs dans et par des situations (Mayen & Mayeux, 2003 ; Curvilier, 2011). En effet, la validation des acquis de l'expérience n'a pas toujours fait l'unanimité. On lui reproche d'être une distribution facile de titres et diplômes. Force est de reconnaître que cette représentation biaisée reflète peu la réalité

de cette démarche, exigeante et coûteuse en temps. En ce sens, les personnes qui entament ce dispositif sont amenées à mettre en avant leurs performances au travers de leur parcours (Curvilier, 2011).

Nonobstant, la performance ne permet pas d'identifier pour autant, le niveau de compréhension des gestes de l'individu. Selon Piaget (1974), la réussite et la compréhension sont deux démarches distinctes. La réussite peut précéder la compréhension et l'interaction entre ces notions peut se lire dans l'autre sens également. Soumises parfois à des activités automatisées, routinières, ces compétences sont dites « incorporées ». Cette différence entre le faire et mettre des mots sur ce faire est régulièrement tenue chez les professionnels. Le langage est un canal complexe pour exprimer les détails de l'expérience vécue au travail. Dans son parcours VAE, l'individu est amené à se remémorer et élaborer son expérience, exercice peu courant voire astreignant (Mayen & Mayeux, 2003).

Qu'en est-il en Belgique ? Le dispositif implanté en Fédération Wallonie-Bruxelles vers la fin du XX^e siècle se différencie du système français en ce que les vocables utilisés et le but poursuivi sont différents. Si la France parle de validation des acquis de l'expérience, la Belgique oriente le dispositif vers la valorisation des acquis d'expérience. Cette différence sémantique est la conséquence des différents objectifs poursuivis par ces deux pays. La validation des compétences permet d'accéder à un emploi en validant des compétences. La valorisation permet, elle, d'accéder à des formations (Gonzalez et al., 2019).

L'enseignement de promotion sociale belge propose depuis 1991, une procédure d'accès aux formations tout en prenant en compte les compétences antérieures acquises par les étudiants. Ainsi, ce type de VAE permet à l'individu d'être dispensé de modules complets de l'enseignement. Pour obtenir un diplôme, l'individu doit réaliser une épreuve intégrée (travail de fin de formation). Depuis le décret de 1995, chaque établissement doit organiser une procédure de VAE (Gonzalez et al., 2019).

2.2 Déclencheurs de la VAE

La valorisation des acquis d'expérience démarre généralement à l'initiative du candidat. Sa motivation joue donc un rôle central dans ce dispositif. Alors que certaines recherches penchent pour une approche sociocognitive pour aborder les facteurs de motivation, d'autres optent pour une approche économique et sociale du diplôme. « La VAE s'inscrit alors dans un processus

de reconnaissance de l'expérience comme enjeu de la relation salariale » (Legrand & Saielli, 2013, p.31).

Les attentes des candidats en VAE concernent tant la reconnaissance officielle des compétences que la reconnaissance sociale. Par ce dispositif, les candidats transforment également leurs représentations mentales de leur expérience professionnelle (Piolat, 1982). Ces notions d'attentes et de motivation sont au cœur de cette recherche compréhensive. Ce mémoire tentera de comprendre le sens que la VAE a pour ces accueillantes d'enfants à domicile et d'identifier les éléments qui leur ont permis de s'engager dans ce dispositif de formation.

2.3 Sens, engagement, motivation : des notions étroitement liées

Selon Barbier (2000), les termes « sens » et « signification » convergent dans leur fonction : celle d'établir « un lien, une association explicite, et historiquement marquée, entre un sujet et un environnement par l'intermédiaire d'une activité » (Barbier, 2000, p.61).

Alors qu'engagement signifie en partie « recherche de changement personnel », l'engagement en formation est plus représentatif car le but de ce changement est explicite, conscientisé : c'est sûrement sa signification psychologique principale (Piolat, 1982). La fonction d'une formation consiste à accompagner des changements, des transformations déjà en cours chez les sujets. L'engagement du sujet est un préalable nécessaire pour persévérer dans le processus d'apprentissage (Bourgeois, 2009).

Les sujets humains quand ils s'engagent dans leurs actes, c'est-à-dire dans des transformations du monde physique, mental ou social, développent, des constructions de sens ou des donations de signification relatives à ces actes et à leur environnement. C'est ce qui fonde la notion même d'action, qui peut être définie comme un ensemble d'activités dotées d'unités de sens et/ou de significations par et pour les acteurs concernés. Dans tous les champs de recherche correspondant à des champs de pratiques, la terminologie des actions est très utilisée (Barbier, 2000).

La formation dans plusieurs cas, est entamée pour provoquer des changements si importants dans les modes d'adaptation socio-professionnelle qu'elle est synonyme de socialisation des adultes qui y sont engagés. S'intéresser aux caractéristiques des demandes de formations permet de mieux comprendre l'attitude de l'apprenant vis-à-vis de son propre changement. Tel sera

d'ailleurs l'un des objectifs de ce mémoire. En d'autres termes, il s'agit d'une manière de mieux appréhender le processus d'engagement qui conduit ces personnes à entamer une formation (Piolat, 1982).

2.4 Origines de l'engagement en formation

Afin d'aborder le phénomène d'engagement, il convient d'en rechercher les déterminants antécédents. Ainsi, on pourrait s'intéresser aux caractéristiques individuelles stables qui sont récurrentes au fait de s'engager en formation. Par ailleurs, on pourrait également s'intéresser aux conditions professionnelles, institutionnelles ou encore sociales qui sont leviers ou obstacles à cet engagement en formation. La motivation est également une notion à creuser lorsqu'on s'engage en formation (Piolat, 1982). Il s'agit dès lors d'affiner les contours de cette notion centrale dans le cadre de la présente recherche.

2.4.1 *Le contrôle interne et externe*

En termes de causalité personnelle, quatre concepts peuvent être associés au lien unissant action et individu. D'abord, le locus de contrôle² est divisé en deux pôles : le contrôle interne et le contrôle externe (Carré & Caspar, 1999). Le premier ferait référence à la tendance qu'a l'individu à interpréter les événements comme provoqués avant tout par sa propre action. Le second quant à lui, serait a contrario, d'associer l'origine de l'action au hasard, destin. Ces ressources sont issues du contexte mais aussi de facteurs internes à l'individu.

2.4.2 *Sentiment de compétence et sentiment d'auto-efficacité*

L'auto-efficacité personnelle est une notion centrale vu ses effets sur la motivation, les affects et l'action à l'instar du sentiment de compétences et de l'autodétermination (Carré & Caspar, 1999 ; Bandura, 2007). Le sentiment de compétence, ou d'auto-efficacité personnelle, renvoie à la perception que l'individu se fait de sa propre compétence, de sa capacité à produire certaines actions ou de réaliser des performances. Le sentiment d'autodétermination renvoie quant à lui à l'impression que l'individu est à l'origine de ses actions, qu'il a le pouvoir de choisir, d'être libre de ses comportements (Carré & Caspar, 1999).

² Croyance d'un individu sur ce qui détermine sa réussite de son action.

Associé au sentiment d'auto-efficacité personnelle, le sentiment de compétence joue aussi un rôle dans la motivation de l'individu. Le sentiment de compétence relève plutôt d'une stratégie de l'individu à mobiliser des ressources internes et externes. Il fait donc appel à des capacités cognitives et métacognitives où les notions d'efficacité et d'objectifs évoluent vers les notions de compétence (Carré & Caspar, 2011). Prenons l'exemple d'une accueillante d'enfants à domicile reprenant la formation d'auxiliaire pour améliorer ses compétences. Dans ce cas, sa motivation à s'engager repose sur une ressource interne, propre à ses traits de personnalité et ses besoins. Par contre, l'accueillante d'enfants qui se lance dans ce dispositif pour changer d'environnement de travail et ne plus être seule sollicite une motivation basée sur une ressource externe, liée à la situation de son emploi (Pinder, 1984).

Dans son ouvrage « *Se motiver à apprendre* », Benoît Galand³ définit le sentiment de compétence comme étant la confiance qu'un individu a en ses capacités d'apprentissage. Comment le développer ? En travaillant avant tout, non pas sur le sentiment en lui-même mais bien la compétence. Il est nécessaire de bien faire la distinction (Galand & Bourgeois, 2006). En effet, c'est en réalisant l'action avec succès que l'individu va améliorer son sentiment de compétence. Pour renforcer ce sentiment de compétence, il convient donc de mettre à disposition toutes les ressources nécessaires permettant à l'individu de réussir son action.

En formation d'adultes, la motivation peut puiser son origine de la représentation de l'avenir. Le sentiment de compétence a également un grand rôle à jouer en formation. Malheureusement, trop souvent, les individus « en grandes difficultés » éprouvent un sentiment d'incompétence à savoir l'impression de ne pas être capable d'atteindre les performances ciblées de la formation. Il est à noter pourtant que plus l'individu se sent libre dans ses choix et plus sa motivation grandit. Ce constat renvoie à la notion d'autodétermination (Carré & Caspar, 1999).

Les recherches relèvent différents motifs d'engagement en formation des adultes qui sont toujours pluriels, vu qu'un individu entame rarement une formation pour une seule raison. Ces motifs renvoient non pas à un trait de caractère de l'individu mais bien au rapport que ce dernier construit avec le projet de formation. Enfin, ces motifs ne sont pas figés dans le temps mais évoluent en fonction de l'individu, de son vécu et de son parcours dans cette dite formation (Carré & Caspar, 1999).

³ Benoît GALAND, enseignant et chercheur à l'Université catholique de Louvain.

Pour modéliser ces motifs, les chercheurs ont distingué deux axes principaux. Le premier axe se focalise sur l'origine du motif, il est propre à l'individu ou lié à un aspect extérieur à la formation. Le second axe se concentre sur les raisons motivationnelles à l'engagement en formation, soit dans les contenus-même (apprentissage) ou dans la participation (présence en formation) (Carré & Caspar, 1999).

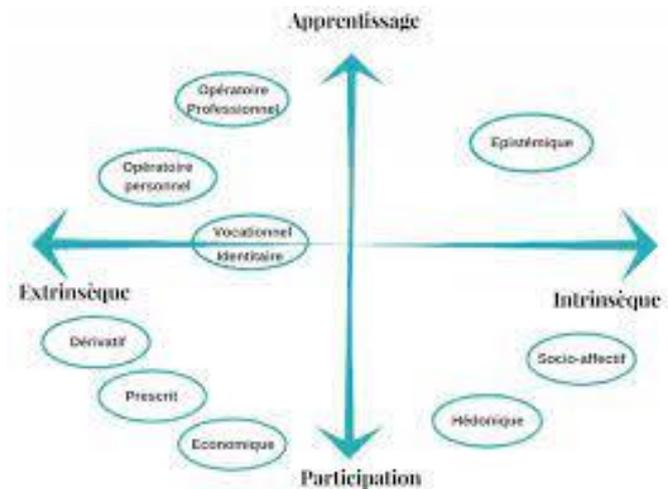


Figure 1: les motifs d'engagement en formation de Carré & Caspar, 1999

2.5 Place de la motivation dans l'engagement en formation

L'engagement se situe dans l'association de la socialisation intentionnelle et de la motivation. L'engagement d'un individu peut être perçu comme un travail qu'un individu fait sur soi-même, consciemment, voulu et continu grâce à des moyens qui se proposent à lui ou qu'il se procure (Kaddouri, 2019). En outre, nous pourrions davantage parler de la socialisation anticipée qui implique la découverte de nouvelles normes et attentes en vue d'un nouveau rôle ou statut, une fois la transition réalisée (Piolat, 1982). Autrement dit, l'engagement d'un candidat dans son parcours VAE intervient lorsque ses attentes rencontrent sa motivation.

Selon Carré et Caspar (1999), dans le sens courant, la motivation se définit comme étant ce qui pousse à l'action. En termes scientifiques, la motivation décrit les forces intérieures et extérieures produisant le déclenchement, la direction, l'intensité et la persévérance d'un comportement. En termes de formation, on peut décrire la motivation comme étant un processus à envisager sous deux aspects : l'engagement en formation commence dès l'intention de formation jusqu'au démarrage réel de l'action en formation. La poursuite de l'engagement reprend la participation et les évolutions du processus motivationnel tout au long de la formation.

Ainsi, en prenant en compte ces définitions, nous pouvons également définir la motivation comme étant « une dimension dynamique du rapport à la formation » (p. 268), mobilisant les aspects conatifs, cognitifs et affectifs (Carré & Caspar, 1999). Depuis les années 80, les recherches autour du processus de motivation et d'engagement ont augmenté suite au contexte socio-économique actuel. « Dans le secteur de l'insertion sociale, la généralisation des modalités de traitement social du chômage a démultiplié l'accès à la formation de nouveaux publics pudiquement dits « en difficultés » (travailleurs de premier niveau de qualification, jeunes sans qualification, demandeurs d'emploi de longue durée,) posant de façon parfois brutale la question des motivations à la formation de personnes en situation de marginalisation, voire d'exclusion sociale » (Carré & Caspar, 1999, p. 269).

Lorsqu'un adulte s'engage en formation pour répondre à une contrainte de son supérieur hiérarchique ou du règlement, sa motivation n'est qu'extrinsèque. En revanche, si le sujet a le sentiment de s'engager en formation par lui-même, sans répondre à aucune demande extérieure, alors sa motivation sera intrinsèque. Il existe également des situations où le sujet s'engage en formation pour répondre à un projet personnel, totalement autodéterminé, mais également contraint car l'accès à la formation est obligatoire pour atteindre son projet. Dans ce cas, les chercheurs parlent tout de même de motivation intrinsèque principalement en raison de son engagement autodéterminé (Bourgeois, 2009).

De surcroît, tout engagement menant à un nouveau rôle professionnel implique la conception du soi. En effet, la formation permet à l'individu d'évoluer dans les compétences professionnelles mais aussi personnelles.

2.6 Engagement et conception de soi

Certains auteurs présentent ce dispositif comme un outil de réparation de l'image de soi (Bourgeois, 2009). Le concept de soi représente l'ensemble des perceptions et des croyances qu'un individu se fait de lui-même. Ce terme inclut les notions d'estime de soi, d'image de soi (Doré, 2017). Les motivations explicites des candidats peuvent être catégorisées autour de deux logiques différentes : une logique dite défensive, dans laquelle le candidat recherche la mobilité professionnelle grâce à un diplôme et une logique qualifiée dite stratégique et volontaire vient d'un projet personnel (Bourgeois, 2009). Selon Legrand et Saielli (2013), la VAE est un dispositif où le candidat met en jeu son identité personnelle et professionnelle. Le but est plus profond qu'obtenir simplement un diplôme. En effet, la dynamique identitaire occupe une place

centrale dans le développement professionnel. Comme le mentionne Kaddouri (2019), l'engagement en formation est déterminé par la place prise par la formation dans les dynamiques individuelles ainsi que dans les stratégies développées pour réaliser le projet d'identité.

Il existe un paradigme dans le champ de la psychologie de la motivation, l'expectancy-value (Bourgeois, 2009). Il met en exergue deux questions essentielles en jeu dans la motivation à apprendre : celle portant sur le sens de l'activité du sujet et celle portant sur sa confiance en soi face à cette activité. L'hypothèse posée par ce paradigme est que plus le sujet accorde de la valeur à l'activité et qu'il se sent confiant pour réussir cette activité, plus son engagement dans l'activité de formation augmente. La valeur perçue dans la tâche a fait l'objet d'une étude de Wigfield et Eccles dans laquelle ils distinguent différentes notions de cette valeur : l'utilité, l'intérêt intrinsèque, l'importance et le coût (Bourgeois, 2009).

Le rôle de l'image de soi joue un rôle différent selon le projet poursuivi par l'individu. Par exemple, un sujet s'engage en formation pour atteindre une conception de soi, qui n'existe pas encore, à laquelle il aspire et souhaite se rapprocher. Mais il peut également s'engager en formation pour se sentir directement en contact avec ce soi, valorisé positivement, qui existe déjà. Nonobstant, l'engagement en formation ne dépend pas de la nature de l'image de soi mais bien de la place que la formation occupe, selon l'individu, dans sa trajectoire de vie (Kaddouri, 2019). Les enjeux identitaires peuvent intervenir autant dans des situations de motivation extrinsèque que de motivation intrinsèque (Bourgeois, 2009 ; Legrand & Saielli, 2013 ; Kaddouri, 2019). Selon Bourgeois (2009), une activité ne peut susciter une motivation intrinsèque que si elle répond à trois besoins psychologiques considérés comme fondamentaux : celui de se sentir autonome et autodéterminé ; celui de se sentir relié à autrui ; celui de se sentir compétent, capable de progresser dans un apprentissage.

Dans son dispositif de VAE, le candidat peut adopter différentes positions dans son engagement. Pour les définir, deux axes principaux sont utilisés. L'un porte sur la finalité du dispositif : acquis de l'expérience et confirmation de l'identité professionnelle. L'autre porte sur l'engagement. Cet engagement se traduit en termes de contenu (obtenir le diplôme et/ou de la reconnaissance) et de processus (réfléchir à son expérience et/ou rentrer dans une dynamique de formation). Ainsi, en croisant ces deux axes, se dégagent quatre positions, appelées également logiques, qui peuvent être adoptées par le candidat (Legrand & Saielli, 2013).

- Logique de validation : l'engagement du candidat se base uniquement sur les contenus, à savoir l'obtention d'un diplôme et d'une reconnaissance. La finalité de son dispositif résulte dans l'obtention d'une validation de diplôme.
- Logique de reconnaissance : le candidat désire confirmer son niveau de professionnalisme. Cette position fait suite à une recherche, consciente ou non, d'une image valorisée de soi-même par la reconnaissance des autres.
- Logique de traduction : cette position permet au candidat de prendre de la distance par rapport à son activité professionnelle et en dégager les éléments clés qu'il pourra retraduire en termes de compétences. Dans cette position, le candidat vise à montrer comment son expérience a pu lui permettre de se développer professionnellement.
- Logique de dynamique formative : le candidat se questionne sur ses acquis et sur ce qu'il désire encore apprendre. Cette démarche a une visée d'ouverture dans un processus d'apprentissage.

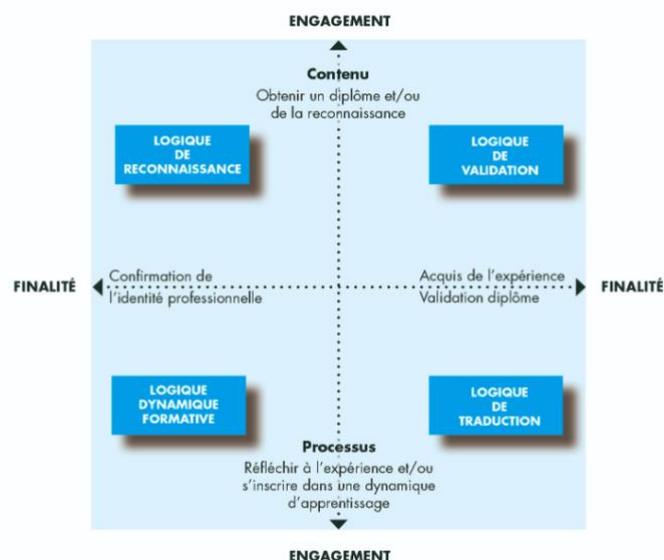


Figure 2: les quatre logiques d'investissement dans la VAE de Legrand et Saielli, 2013

2.7 Créer du sens en formation

Selon Barbier (2000), le sens se construit mentalement chez un individu lors d'une expérience qu'il rapproche à ses expériences antérieures. La construction de sens s'effectue selon les caractéristiques suivantes : c'est avant tout un travail mental où se transforment nos représentations. La construction de sens consiste également à mettre en relation des représentations initiales et de nouvelles représentations. Si l'individu s'inscrit dans des démarches d'apprentissage, c'est pour mettre en lien les connaissances transmises et leur appropriation dans son parcours de vie (Mayen & Mayeux, 2003). Ainsi, dans le cadre de ce

mémoire, il s'agira de comprendre comment les accueillantes à domicile auront l'occasion de confronter leur expérience professionnelle aux pratiques professionnelles exigées par les programmes.

Barbier (2000) fait l'hypothèse que la construction du sens sollicite des représentations souhaitables, désirables dans les expériences antérieures. Ce processus mobilise également l'image que le sujet se fait de lui-même. Donner une signification à une situation ou à une activité même émotionnelle peut être un tremplin essentiel de l'apprentissage (Mayen & Mayeux, 2003). L'expérience est donc un objet de travail pour les formateurs, un stimulateur qui permet de prendre en compte le bagage acquis des individus en formation. Ainsi, formation et expérience forment les modes d'apprentissage en formation d'adultes (Mayen & Mayeux, 2003). Cette idée d'enraciner l'expérience dans les parcours de formation relève du milieu du XX^e siècle. En effet, Dewey et Vygotski soulignent tous deux que l'expérience favorise le passage des savoirs académiques aux savoirs pratiques (Mayen & Mayeux, 2003).

Les activités des apprenants peuvent s'apparenter à des activités de construction de sens en tenant compte des affects, des représentations. Ce n'est donc pas uniquement l'exposé qui amène du sens mais bien l'écho que l'apprentissage fait en lien avec nos expériences et représentations antérieures (Barbier, 2000).

Dans le cadre d'une formation, les pratiques mobilisant l'analyse des besoins ou d'évaluation de transfert permet de construire plus de sens. A travers cette démarche, il convient d'identifier les besoins et y revenir lors de l'évaluation. En grande partie, ce sont les pratiques d'engagement qui méritent d'être analysées dans une démarche de construction de sens. L'investissement et le temps octroyé à l'activité de formation dépendent majoritairement du ou des sens construits autour de la formation (Barbier, 2000). D'ailleurs, certains auteurs ont tenté d'identifier les fondements sur lesquels reposent les pratiques d'engagement. Elles ont permis de mettre en exergue trois piliers sur lesquels reposent les démarches d'adultes en formation : la formation, le professionnel et l'emploi parmi lesquels nous retrouvons les objectifs d'insertion, de promotion, de confirmation des acquis et d'amélioration des compétences. Les situations de travail explicitées dans des dispositifs de formation sont des situations propices à l'activation de signification et de construction de sens. C'est dans une approche alliant histoire, sociologie, psychologie et épistémologie qu'il convient d'aborder les procédures de construction de sens et d'attribution de signification (Barbier, 2000).

3. La VAE dans l'accueil à domicile

3.1. L'accueil à domicile

Afin de démarrer notre réflexion avec une idée commune de ce qu'est l'accueil à domicile, il convient d'en élaborer une définition. Sur la scène internationale, il s'agit de « la prestation de services de garde d'enfants habituellement dans la maison de la gardienne » (O'Connell, 2010, p.564, cité par Bauters & Vandenbroeck, 2017). Lorsqu'on évoque les professionnelles d'accueil à domicile, plusieurs termes sont utilisés selon le pays dans lequel nous nous situons. En Fédération Wallonie-Bruxelles, nous parlons d'accueillantes d'enfants à domicile alors qu'en Flandre, nous les nommons les « onthaalouders » qui se traduisent par assistantes maternelles et en communauté germanophone, comme en Allemagne, nous rencontrons des « Tagesmütter » traduits par mères de jour. Dans les autres pays limitrophes à la Belgique, on relève encore d'autres appellations : des assistantes maternelles en France ou encore assistantes parentales au Grand-Duché du Luxembourg (Bauters et Vandenbroeck, 2017). Bien que ces appellations diffèrent, elles assurent une même fonction : accueillir habituellement à leur domicile des mineurs, de façon non permanente (Bouve & Sellenet, 2011).

Dans leur milieu d'accueil, il est essentiel pour les professionnelles de développer une posture professionnelle indépendamment d'une posture parentale, malgré l'ambiguïté des appellations. Cette distinction de posture renvoie à des différences de responsabilités, des types d'affects vis-à-vis de l'enfant et de ressources à mobiliser (Bosse-Platière et al., 2011 ; Pirard et al., 2019).

Comme l'évoquent Bosse-Platière et ses collègues (2011), les professionnelles de la petite enfance ont pour fonction d'assurer l'accueil et l'éducation des enfants âgés de 0 à 6 ans lorsque les parents sont absents. Bien que l'obligation scolaire soit de cinq ans, les professionnelles peuvent également assurer l'accueil extrascolaire. Elles interviennent dans la vie d'un enfant pendant une temporalité limitée. Celui-ci arrive dans le milieu avec un vécu qui ne sera jamais totalement connu des professionnelles. L'accueil sera limité dans l'avenir de l'enfant car il ne concerne, la plupart du temps, que la période de la petite enfance. La responsabilité des professionnelles de la petite enfance est donc limitée au temps d'accueil. Elle s'exerce au regard d'une tierce personne (les parents) et ne concerne que les pratiques éducatives au sein du milieu d'accueil.

Outre la dimension de temporalité, la distinction entre le rôle d'un parent et le rôle de la professionnelle s'opère également dans la dimension d'implication affective. « Toute relation

de soin au petit enfant qui n'est pas seulement ponctuelle conduit à un attachement » (Bosse-Platière et al., 2011, p.46). En effet, l'intensité de l'affect et l'attachement divergent lorsqu'on s'occupe de son propre enfant ou de l'enfant de quelqu'un d'autre. Alors que pour un parent l'affect est inconditionnel, pour une professionnelle, l'implication affective et l'attachement à l'enfant sont contrôlés et conditionnés. Dans le métier d'accueillante d'enfants à domicile, cette posture à adopter est, par conséquent, complexe. En outre, les professionnelles se retrouvent dans leur sphère privée avec d'autres enfants, et parfois, les leurs également. Être capable de garder une certaine distance avec les enfants représente une grande difficulté au vu de l'environnement dans lequel le métier s'exerce. Ces difficultés notamment rencontrées, certaines professionnelles de la petite enfance n'envisagent pas cette carrière pour toute la vie, à long terme (Moisset, 2019).

3.1.1 Bref historique de la « garde » d'enfant

Les premières gardes d'enfants voient le jour au XIX^e siècle, lors de la révolution industrielle. A cette époque, les gardes d'enfants étaient non-réglementées, non reconnues et privées. Il faut attendre la fin du XX^e siècle pour que les politiques investissent dans la garde familiale (Bauters & Vandebroek, 2017). Les travaux réalisés par Spitz en 1946, la théorie de l'attachement de Bowlby et Ainsworth en 1951 permettent de faire évoluer l'image du jeune enfant. Il s'agit d'un être relationnel, dont les besoins affectifs sont autant primordiaux que les besoins biologiques. Le bébé adopte un comportement différent selon la manière dont on prend soin de lui. C'est notamment ce qu'a découvert Spitz avec le syndrome de l'hospitalisme. Un enfant séparé de sa mère durant le second semestre de vie évolue vers un état de « dépression anaclitique » : état de marasme, physique et mental (Rousseau & Duverger, 2011). Un attachement sécurisé permet une meilleure régulation de ses émotions et diminue le risque de troubles comportementaux. Dans ce contexte de débats autour de l'éducation du jeune enfant dans un cadre institutionnel, nous observons par ailleurs un élargissement des publics dans tous les milieux d'accueil et une extension de leurs places. En 1952, 2 205 places sont disponibles chez les gardiennes à domicile. Ce nombre a triplé en une vingtaine d'années arrivant à 7 499 places disponibles en 1970 (Bosse Platière et al., 2011 ; Sommer, 2022). A cette époque, même si l'aspect hygiénique reste dominant dans les politiques d'accueil du jeune enfant, les aspects éducatifs stagnent : peu de jeux, peu d'individualisation et peu de contacts avec les parents.

C'est en 1975 que les services de gardiennes encadrées voient le jour en FWB, faisant notamment concurrence aux crèches. Ce mode d'accueil est réservé aux enfants de moins de 6 ans (les crèches n'accueillent pas les enfants de plus de 3 ans). A l'instar des crèches, les

services de gardiennes encadrées sont agréés par l'ONE et sont sollicités proportionnellement aux revenus des parents. Néanmoins, leur distinction avec les crèches se situe au niveau de la qualification des professionnelles : aucune n'est exigée et il n'y a aucun statut professionnel de la gardienne. Le paiement se calcule sur base d'un forfait par journée en fonction de la présence des enfants. Ce service connaît une expansion dans les années 80, entraînant une diminution d'accueil des gardiennes indépendantes (Sommer, 2022). Depuis la fin des années 90, le secteur de la petite enfance est au cœur de nouvelles revendications et d'une série de réformes. Elles ont pour objectif d'envisager l'activité professionnelle des accueillantes différemment. D'ailleurs, depuis 2003, le terme « gardienne » a laissé place à celui d'« accueillante d'enfants ». Ce changement de vocabulaire manifeste une volonté d'envisager une fonction d'accueil allant au-delà de la garde dans tous les milieux d'accueil, même ceux à caractère familial (Pirard, 2011). Et aujourd'hui, quelle place occupe l'accueil familial en Fédération Wallonie-Bruxelles ?

Dans le rapport d'activité de l'ONE datant de 2021, on constate, en FWB, 46 863 places disponibles dans l'accueil d'enfants. Parmi celles-ci, plus des deux tiers, soit environ 35 000 places sont disponibles dans des accueils collectifs et un peu plus de 11 000 concernent les accueils familiaux. En observant de plus près les statistiques, nous constatons que l'accueil familial représente 24,6% du secteur en Fédération Wallonie-Bruxelles. L'accueil familial subventionné par l'ONE est composé des Services d'Accueil d'Enfants, appelés SAE. L'accueil familial non subventionné par l'ONE représente les maisons d'enfants, les halte-accueils ou encore les accueillantes autonomes, non conventionnées à un service. Dans le cadre de notre recherche, les participantes sont toutes issues de l'accueil familial subventionné par l'ONE puisqu'elles appartiennent à un Service d'Accueil d'Enfants.

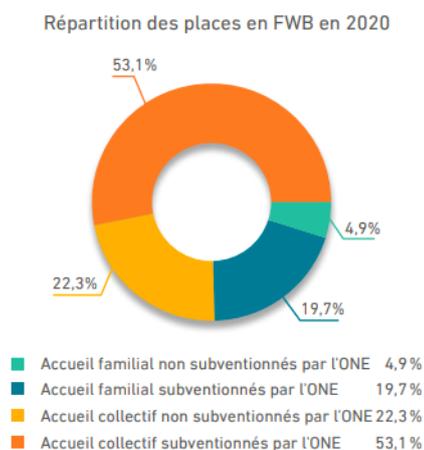


Figure 3: Répartition des places en FWB en 2020 dans Rapport d'activités publié par l'ONE

Selon le dernier rapport d'activité (2021) publié par l'ONE, 2 152 accueillantes d'enfants pouvaient accueillir 8 608 places, impliquant 76 services. Nous pouvons donc constater que le nombre de places disponibles dans les accueils familiaux est en diminution. Actuellement, les services connaissent une baisse du nombre d'accueillantes. Pour ces services, la VAE et le statut de salarié qu'elle offre est l'espoir de susciter de nouvelles vocations.

3.2 Spécificités du métier

Les accueillantes d'enfants à domicile peuvent opter pour deux types de statut. Le premier est celui de travailleuse indépendante ou accueillante autonome. Bien qu'autonome, ces professionnelles sont tout de même suivies par des agents de l'ONE. Le second est celui d'accueillantes conventionnées à un service. Dans cette situation, les professionnelles bénéficient d'un statut social garantissant une Sécurité Sociale sauf pour les vacances annuelles et les indemnités de chômage. Elles sont également encadrées par des assistantes sociales. (Pirard, 2011). Dans le cas du présent mémoire, nous irons à la rencontre des accueillantes conventionnées à un service.

3.2.1 Une activité complexe, une posture professionnelle à développer

Depuis les années 2000, la petite enfance est devenue un objet d'étude à part entière. Ce nouvel intérêt porté à la petite enfance englobe naturellement les acteurs contribuant à l'accueil. Le professionnel est un pilier dans la vie d'un jeune enfant en ce qu'il contribue à son évolution (Bennet, OCDE 2008, cité par Sommer, 2022). Pourtant, ces métiers sont souvent associés à des compétences dont les femmes seraient naturellement dotées, bien que la littérature souligne la complexité et la nécessité de mobiliser des compétences pour exercer ce métier (Bouve & Sellenet, 2011 ; Mottint, 2013). De récentes études interrogent le manque de reconnaissance de ce qui s'apparente avant tout à un métier comme tout autre, nécessitant des compétences particulières.

En France par exemple, les assistantes maternelles sont le mode d'accueil le plus important. Depuis 1977, la France tente de professionnaliser ce métier à l'apparence banale. Elles bénéficient aujourd'hui de formations initiales et continues, de droits sociaux similaires à tout salarié du secteur privé et sont désormais reconnues légalement comme de vraies professionnelles de la petite enfance (Bosse-Platière, 2014). C'est dans ce contexte que

plusieurs auteurs français se sont penchés sur les exigences, inconnues de tous, que demande ce métier.

Socialisation et éveil au cœur des pratiques professionnelles

L'une des premières missions de ces professionnelles tient à leur dénomination : accueillir un enfant chez soi. Ce mode d'accueil est dit individuel même si plusieurs enfants se côtoient. L'enfant peut, à travers ce mode d'accueil, se développer dans un environnement différent de son milieu familial. Durant les observations de ces auteurs français aux domiciles, diverses actions témoignent de l'existence d'un monde partagé, demandant aux professionnelles une « expertise de la gestion de groupe ». Ces actions peuvent prendre la forme de petites attentions adressées aux enfants, les rires partagés, les moments de complicité... (Blanc & Orlak, 2020 ; Moisset, 2019).

Personnalisation de l'accueil : une expertise de la relation aux jeunes enfants

Accueillir un enfant, c'est s'intéresser à celui-ci et établir un lien, une relation et une complicité. Accueillir un enfant, c'est prendre le temps de le comprendre. Même si elle est recherchée par beaucoup de professionnelles de la petite enfance, l'adaptation aux besoins et au rythme de chacun n'est pas toujours possible en raison du groupe d'enfants à gérer. Dans l'idéal, elles établissent des moments privilégiés avec chacun. Les professionnelles de la petite enfance observent chaque enfant, jour après jour, et ajustent ainsi leurs pratiques. Cela se manifeste par une attitude et une vigilance pour s'adapter aux besoins de chacun en temps collectifs. Notons que l'observation est régulière et non ponctuelle. Elle permet au mieux d'identifier les besoins de chaque enfant. Il s'agit d'abord d'un support d'investissement volontaire et d'un intérêt pour l'enfant ou le groupe d'enfants. Elle apporte à l'enfant un véritable soutien et contribue à un sentiment sécurisé (Bosse-Platière et al., 2011 ; Sommer, 2022).

Les professionnelles combinent les besoins de chaque enfant et ceux partagés par le grand groupe, parfois contradictoires et qui génèrent une fatigue professionnelle. Ces ajustements peuvent s'observer dans la manière de se tenir à côté des enfants, de les encourager et d'intervenir de manière adaptée à l'âge. Ce travail d'attention sur autrui sollicite les affects et demande une capacité de maîtrise afin de ne pas se laisser déborder. Perdre patience ou prendre un enfant en grippe représentent des situations craintes par toutes. Lorsqu'une relation est difficilement vécue par les accueillantes, la majorité affirme demander l'aide de la PMI, équivalent français de l'ONE en Belgique (Blanc & Orlak, 2020)

Les observations ont pu également mettre en exergue la spécificité des savoir-faire et des savoir-être propres à ce public, nettement différente des plus grands enfants : interactions particulièrement engagées, caresses sur le front, bisous au réveil, portage, échanges verbaux particuliers etc. L'autonomie est également un enjeu majeur de l'éducation de la petite enfance. Selon l'Article 4 du Code de Qualité et de l'accueil (2003), le milieu d'accueil doit être organisé de manière à laisser l'enfant s'exprimer personnellement et de manière spontanée. « Peu à peu, parce qu'il expérimente l'échange avec l'adulte, le bébé prend conscience que ce qu'il exprime a un sens pour l'autre, il prend conscience de lui-même, de sa possibilité d'agir sur l'autre et en même temps qu'il peut compter sur cet autre » (Bosse-Platière et al, 2011, p.140). Cela favorise ainsi le développement de la confiance en soi et de l'autonomie.

3.2.2 Relation avec les parents : d'une relation aux gestions des tensions

« L'implication des parents dans les lieux d'accueil et d'éducation des jeunes enfants est l'une des recommandations adressées aux gouvernements par l'OCDE » (Rayna, 2016). Une étude réalisée par UNAF (Unis pour les familles) montre que les relations de confiance entre les parents et les accueillantes reposent sur des échanges conviviaux sur des sujets différents de l'accueil de l'enfant. Cette proximité peut laisser place à certaines difficultés. Outre une flexibilité apparente dans leur horaire, les accueillantes à domicile font preuve d'une grande disponibilité pour répondre aux demandes, parfois exceptionnelles des parents : récupérer son enfant plus tôt, sur le chemin d'une activité, etc. (Moisset, 2018 ; Blanc & Orlak, 2020). Elles doivent parfois instaurer les limites pour préserver le bien-être de l'enfant (respect de son sommeil). Les professionnelles travaillent dans un équilibre constant entre souplesse organisationnelle et stabilité pour maintenir un cadre. Accueillir un enfant nécessite donc de mobiliser tant des compétences organisationnelles que relationnelles (Moisset, 2019 ; Blanc & Orlak, 2020).

Par ailleurs, les parents construisent une relation de confiance avec les professionnelles. Cette relation puise son origine dans la création d'un monde partagé, perceptible lorsque les parents décident de confier leur deuxième enfant ou encore lors de moments d'échanges : les parents racontent leur week-end, les vacances à venir, etc. (Blanc & Orlak, 2020). De leur côté, les professionnelles aussi instaurent une confiance dans la relation qu'elles partagent avec les parents. Pour ce faire, elles doivent parfois mettre leurs convictions et croyances de côté. En effet, elles se retrouvent face à des parents qui font un choix opposé au leur : elles ont décidé, pour la plupart, d'exercer ce métier pour rester auprès de leur enfant sans parfois anticiper les difficultés que ce choix peut poser (distance professionnelle/parentale). A contrario, les parents

décident de leur confier leur enfant pour exercer leur métier loin de ce dernier. La relation est en équilibre constant entre la confiance accordée par les parents ainsi que par les professionnelles : on parle alors de « relation réciproque » (Bosse-Platière et al., 2011, p. 162). Cependant, les professionnelles peuvent parfois faire face à des situations mettant à mal leur fierté voire leur sentiment de compétence : de nombreux parents arrivent avec des a priori concernant l'accueil à domicile. Ceux-ci puisent leurs origines dans les médias (histoires d'abus sexuels divulguées) ou encore de la rumeur générale. Les accueillantes à domicile doivent redoubler d'efforts pour instaurer une relation de confiance (Bouve, 2007 ; Bouve & Sellenet, 2011). Parmi les situations compromettant leur fierté, les ruptures de contrats pour placer les enfants en crèche constituent le cas le plus connu, surtout lorsque la rupture se déroule après plusieurs mois de collaboration. La répercussion de cette situation est autant financière qu'émotionnelle et identitaire (Blanc & Orlak, 2020). Dans le cadre de ce mémoire, nous pouvons nous demander si le dispositif VAE peut permettre à l'accueillante d'avoir plus de légitimité aux yeux des parents.

Les relations avec les parents sont tangibles et il est important de maintenir un espace convivial, tout en respectant également une distance professionnelle. Les accueillantes doivent rassurer les parents sur leurs compétences ainsi que sur les liens qu'elles créent avec leur enfant : suffisamment forts pour rassurer l'enfant et satisfaire ses besoins, suffisamment distanciés pour ne pas prendre le dessus sur le lien parent-enfant (Bouve, 2007 ; Bosse-Platière et al., 2011 ; Bouve & Sellenet, 2011). Elles sont en permanence dans une « inventivité » et une « réactivité » pour garder cette relation de confiance avec les parents. En effet, elles doivent prêter une attention particulière à ne pas imposer leur point de vue aux parents tout en donnant des conseils et en adoptant une attitude de retrait. L'élaboration d'un contrat entre la professionnelle et le parent permet d'instaurer des bases et de se projeter dans un futur partage de l'éducation (Blanc & Orlak, 2020).

Lorsqu'il y a un désaccord entre les pratiques et les principes partagés par les parents, les professionnelles peuvent alors se tourner vers leur organisme de repères : PMI (Bouve & Sellenet, 2011). Certaines se sentent soutenues dans leur légitimité, d'autres sont aussi parfois contraintes de faire comme les parents le souhaitent, quitte à adopter des normes éducatives non souhaitées. Or, dans les critères d'obtention de l'agrément, il leur est demandé de se positionner face à une demande inadaptée des parents ainsi que d'identifier et de s'opposer à des déviances éducatives. On comprend donc leur désarroi et leur impuissance lorsqu'une professionnelle n'est pas soutenue par la PMI et doit se soumettre à d'autres pratiques éducatives (Blanc & Orlak, 2020).

3.2.3 Pénibilité du travail

Une recherche menée par Valléry et Leduc (2012) a mis en exergue la pénibilité des métiers d'accueillantes d'enfants en milieux collectifs mais aussi à domicile. Dans cette recherche, le métier n'est pas limité à son activité propre mais tient également compte de l'environnement dans lequel il s'exerce. Le premier point relevé par cette étude concerne la diversité des institutions qu'il peut y avoir autour des accueillantes. En milieu collectif, elles sont face à une variété d'intervenants tels que des médecins, psychologues, infirmières, etc. Pour les accueillantes d'enfants à domicile, ces intervenants sont absents mais elles sont entourées d'assistantes sociales, de leur service ou encore des représentants de l'ONE.

La contrainte mentale (vigilance et responsabilité) vis-à-vis des enfants se vit seule pour les accueillantes d'enfants. Cette implication, renforcée par l'isolement, constitue un réel facteur de pénibilité ~~pour les accueillantes d'enfants à domicile~~. Elles n'ont dès lors pas l'occasion de se confier sur une relation difficilement vécue et d'avoir des conseils venant des pairs, contrairement aux milieux d'accueil collectifs. A cela s'ajoutent la contrainte posturale telle que les changements de posture qu'implique un enfant (debout, penché, portage, etc.) (Delgoulet et al., 2011).

Par ailleurs, l'horaire des accueillantes d'enfants à domicile en Belgique est soutenu. Elles travaillent minimum dix heures par jour, à raison de cinq jours par semaine. Leur nombre de jours de travail par an doit s'élever au minimum à 220 jours (ONE, 2020).

Dès lors, nous nous interrogeons sur la place de cette pénibilité dans les motivations à s'engager dans le dispositif VAE. Est-ce un aspect du métier pris en compte par les accueillantes d'enfants pour exercer une autre activité dans le secteur de la petite enfance ?

3.3 Formation

En 1999, les accueillantes d'enfants, tout comme les autres professionnels de la petite enfance, doivent se conformer au Code de Qualité. Il s'agit d'un arrêté du gouvernement dictant des principes et exigences que les métiers doivent tenir et assurer (Pirard, 2011).

Depuis 2006, la formation initiale et continue des accueillantes est obligatoire en Fédération Wallonie-Bruxelles. Elle comprend minimum cent heures et doit être suivie avant son entrée

en fonction si l'accueillante ne possède pas un diplôme reconnu par la FWB (infirmière, assistante sociale, éducatrice, auxiliaire de l'enfance, etc.). Désormais, la formation de base ne peut plus être choisie librement pour exercer le métier.

En 2009, le programme de formation initiale des accueillantes est inséré dans un programme de formation plus long, proposé en Promotion Sociale. Ce programme propose une ouverture aux différents métiers de l'accueil des enfants âgés de 0 à 12 ans en milieu collectif ou familial. Ce changement implique la formation initiale de cent heures, comme point de départ d'un processus de formation plus approfondi permettant le développement de compétences professionnelles et aboutissant à une reconnaissance certifiée. Ce changement permet davantage de mobilité horizontale dans le milieu de la petite enfance (Pirard, 2011). Nonobstant, il convient de mettre en évidence la situation paradoxale à laquelle les accueillantes d'enfants sont confrontées. En effet, au regard des exigences que demande le métier, développées précédemment, nous remarquons à contrario des exigences de formation minimalistes.

3.4 Projet pilote : mise en place d'un dispositif de VAE associé à une formation d'auxiliaire de l'enfance pour les accueillantes d'enfants à domicile

3.4.1 Enjeux de la VAE

La valorisation des acquis de l'expérience associée à un suivi de formation permet de faciliter la mobilité horizontale dans le secteur de la petite enfance. L'objectif de ce dispositif est de permettre à toute accueillante ayant une formation de base, de poursuivre celle-ci et d'obtenir un diplôme reconnu conduisant à d'autres potentielles perspectives d'emploi (Pirard, 2011).

De plus, la VAE, en tant que processus de valorisation des acquis vise également à doter les accueillantes de compétences plus élevées ce qui permet de dépasser les exigences de formation minimalistes.

3.4.2 Présentation du projet

La Fédération Wallonie-Bruxelles a mis sur pied un projet impliquant la valorisation des acquis d'expérience via l'enseignement de Promotion Sociale dans les années 90. Le lecteur aura donc compris que le dispositif permet de faciliter le parcours de formation qualifiante tout en tenant compte des savoirs et connaissances acquis de l'expérience personnelle et professionnelle. Ce projet se veut être un outil pour répondre aux enjeux de professionnalisation. Il convient donc

de préciser que ce dispositif VAE est transversal en ce qu'il peut toucher à de nombreux secteurs d'activité.

C'est en 2020 que ce projet se crée visant à professionnaliser davantage les accueillantes d'enfants à domicile. L'objectif est triple : grâce à ce dispositif, les accueillantes conventionnées disposeront d'un statut reconnu par l'État ; elles pourront ainsi bénéficier d'un salaire fixe, se verront offrir plusieurs perspectives d'avenir et davantage d'orientations futures. Ce projet s'incorpore dans un partenariat rassemblant plusieurs organisations : le Fonds Social MAE, l'Enseignement de Promotion Sociale, l'Association Paritaire de l'Emploi et de la Formation (APEF) et l'ONE. Il se déroule durant dix périodes de cinquante minutes et a pour dessein de faciliter les démarches pour suivre un parcours de formation adapté, et en conséquence, obtenir une qualification d'auxiliaire de l'enfance ainsi que le CESS (APEF, 2020 ; ONE, 2020).

Cette démarche vise à favoriser la mobilité professionnelle : une qualification reconnue permettra d'évoluer en cours de carrière vers une fonction d'accueillante dans d'autres domaines, dans d'autres fonctions, sous condition d'un suivi de formations complémentaires. Ce mémoire tentera de constater si ces objectifs s'ancrent dans les motivations des accueillantes d'enfants.

Ce projet est divisé en différentes démarches :

- Aide à la constitution du dossier de demande ;
- Passation d'épreuves de valorisation ;
- Aide à l'élaboration d'un plan de formation personnalisé ;
- Le cas échéant : suivi de modules de formations complémentaires pour atteindre le titre requis (APEF, 2020).

Les personnes pouvant participer à ce projet sont les accueillantes autonomes ou conventionnées, y compris les co-accueillantes qui ne disposent pas d'un des titres requis pour exercer la fonction d'accueil (ONE, 2020).

Méthodologie

1. Contexte de la recherche

Il s'agit pour le chercheur de comprendre le sens de l'engagement des accueillantes à domicile dans un dispositif de VAE associé à une reprise de formation. Plus particulièrement, l'objectif de ce travail est de comprendre les motivations individuelles à s'engager dans cette expérience, en les situant dans les parcours professionnels singuliers de ces participantes, en portant attention aux vécus que cette expérience génère, aux questions qu'elle a soulevées, aux obstacles rencontrés ainsi qu'aux ressources mobilisées.

Comme mentionné dans l'introduction, le champ de la petite enfance fait l'objet de réformes et de réflexions depuis quelques années. Face aux exigences du métier, l'activité d'accueillante à domicile est concernée par les enjeux de professionnalisation. C'est dans ce contexte que s'intègre le projet pilote mené par l'APEF, l'ONE, le Fonds Social MAE et l'enseignement de Promotion Sociale. Le projet pilote s'est effectué en deux temps avec deux équipes différentes que nous nommerons cohorte 1 et cohorte 2. La cohorte 1 était présente à l'entame de ce projet et la seconde a pris le relais quelques mois après. Ces deux cohortes rassemblent des participantes venant de plusieurs régions de la Fédération Wallonie-Bruxelles telles que Verviers, Charleroi et Bruxelles.

2. Questions de recherche

Notre intention est de comprendre ce qui a été source d'engagement dans ce dispositif pour les accueillantes d'enfants à domicile. Ce dessein de recherche nous a mené donc à la question centrale suivante : « **Engagement en VAE et en formation d'auxiliaire de l'enfance : quel sens les accueillantes d'enfants à domicile lui donnent-elles au terme de la réussite de leur parcours ?** ». Dès lors, nous tenterons de répondre à diverses sous-questions qui en découlent : pour quelle(s) raison(s) se sont-elles engagées dans ce dispositif ? Que recherchent-elles : une valorisation statutaire ou salariale, une reconnaissance sociale ? Quels ont été les leviers, les ressources qui leur ont permis de persévérer dans le dispositif ? A l'inverse, y a-t-il eu des obstacles à leur engagement ? Au terme de cette aventure, comment se sentent-elles aujourd'hui ? Leur identité professionnelle a-t-elle évolué, changé ?

3. Hypothèses de recherche

Ces questions suscitent des réflexions, des questionnements motivés par les préconceptions. Il est nécessaire d'en prendre conscience, de les mettre en mots mais de ne pas tomber dans le processus de confirmer nos idées préconçues. « Être en recherche, c'est vouloir comprendre, apprendre et penser et c'est en même temps lutter contre nos propres résistances, impatiences et préconceptions... » (Soparnot & Moriceau, 2019, p.384).

Il ressort de la littérature une hypothèse faite par Barbier (2000) selon laquelle la construction du sens puise son origine dans les représentations désirables de ses expériences antérieures. Ce processus fait appel à l'image que le sujet se fait de lui-même. Dès lors, nous émettons l'hypothèse **qu'une accueillante d'enfants, ne jouissant pas d'un statut reconnu socialement ni d'un salaire stable entame le dispositif de VAE et la formation d'auxiliaire de l'enfance afin d'obtenir un statut reconnu socialement ainsi qu'une valorisation salariale.**

Par ailleurs, nous remarquons la tension présente entre l'accueillante et les parents ainsi que la difficulté pour chacun de trouver sa propre place. Nous supposons donc que **l'accueillante recherche par sa participation plus de légitimité auprès des parents, quel que soit son profil.**

Les témoignages des accueillantes d'enfants à domicile permettront d'explorer comment ces hypothèses se confirment ou s'infirmement. En outre, nous veillerons à mettre en avant les autres constats retenus aux termes de ces échanges.

4. Sélection des participantes

3.1 Public cible

Pour mener à bien cette recherche, nous avons ciblé un public directement concerné par le projet pilote. Les participantes sont des accueillantes d'enfants à domicile conventionnées à un service qui se sont engagées dans une VAE et une formation d'auxiliaire de l'enfance. Pour le présent travail de recherche, nous interviewons huit accueillantes d'enfants qui ont terminé et réussi leur parcours. Plus précisément, 4 participantes font partie de la cohorte 1 et 4 de la cohorte 2.

La particularité de ce public relève de son absence dans la plupart des études du champ de la petite enfance. En effet, les accueillantes d'enfants à domicile sont peu voire jamais sollicitées à y participer. Il s'agit donc pour la plupart d'une des premières occasions pour elles, de se faire entendre et de partager leur point de vue et leurs parcours.

3.2 Recrutement

Nos participantes ont été recrutées au sein d'un dispositif d'évaluation du projet pilote de l'APEF, accompagné par l'équipe de Florence Pirard. Elles ont toutes marqué leur accord pour être recontactées dans le cadre de ce mémoire. Nous les joignons par mail en utilisant les coordonnées transmises par l'équipe de recherche après avoir reçu l'accord des participantes concernées. Ce courriel contient une présentation de notre mémoire et une demande de consentement éclairé que vous trouverez en annexe I. Toujours avec leur accord, nous les contactons par téléphone pour nous assurer de leur bonne compréhension de notre projet et pour répondre à leurs questions. Dans un souci de transparence, nous prévoyons, à titre informatif, une présentation de notre mémoire aux participantes au dispositif d'évaluation (services d'accueillantes d'enfants, formateurs et responsables de la Promotion Sociale et APEF). À cet effet, un temps de présentation orale du projet est prévu dans le cadre des focus et autres réunions rassemblant ces acteurs.

3.3 Profils des participantes

Pour garantir l'anonymat des participantes, nous les nommons par des prénoms d'emprunt. Les données personnelles suivantes sont récoltées : le nom, prénom ainsi que les informations relatives au parcours professionnel. Les données sont celles issues d'entretiens audio enregistrés et retranscrits avec l'accord explicite des participantes. Ces dernières ont des profils très différents. Chacune a un parcours professionnel singulier, ce qui a enrichi les discussions. Voici un tableau reprenant les informations essentielles pour distinguer les différents profils rencontrés.

	Prénoms	Cohorte	Expérience antérieure	Ancienneté dans le métier d'accueillante	Formation réalisée pour devenir accueillante
A1	Lou	2	esthéticienne	3 ans	3 mois
A2	Mia	1	Responsable de rayon dans une grande surface	15 ans	2 semaines
A3	Zoé	1	Institutrice maternelle/ employée de bijouterie	17 ans avec interruption	Diplôme d'institutrice maternelle reconnu pour exercer
A4	Azra	1	Études d'assistante en pharmacie inachevées Gérante d'un poney club	8 ans	3 mois
A5	Kelly	1	Études de graphisme inachevées	10 ans	4 mois
A6	Sara	2	Horeca	10 ans	15 à 18 mois
A7	Clara	2	esthéticienne	5 ans	2 mois et demi
A8	Samia	2	Nurse au Maroc	6 ans	6 mois

Figure 4: Informations personnelles et professionnelles sur les accueillantes rencontrées.

3.4 Récolte des données

L'objet de notre mémoire portant sur le point de vue des participantes, nous optons pour une démarche qualitative, également appelée « démarche compréhensive » (Dumez, 2016). Plus spécifiquement, sur base des évaluations faites par les accueillantes, nous allons analyser et comprendre ce que celles-ci révèlent par rapport au sens qu'elles accordent à leur engagement en formation.

3.4.1 Entretien compréhensif

Pour tenter de répondre au mieux à la question de recherche de ce travail, nous utilisons le procédé de l'entretien compréhensif de Kaufmann (2016). L'avantage des entretiens compréhensifs se situe au niveau de la souplesse laissée au chercheur. Guittet (2013) postule que l'entretien permet à un individu de mettre en mots ses réactions face à un problème particulier. Il ajoute que la personne qui mène l'entretien – en l'occurrence, nous, dans le cadre du présent travail – a l'opportunité de s'interroger et de se préoccuper de la manière dont l'acteur questionné vit et ressent l'environnement qui l'entoure. Le rôle du chercheur ne sera jamais d'influencer ou de faire changer l'opinion de son interlocuteur : la relation doit rester neutre et ouverte (Guittet, 2013). Toutefois, la difficulté du chercheur relève de son dynamisme et de sa capacité à rebondir, s'adapter aux dires de l'acteur. Comme le mentionne Kaufmann (2016), le chercheur ne doit pas tomber dans « l'entretien impersonnel ». Au contraire, le

chercheur « s'engage activement dans les questions, pour provoquer l'engagement de l'enquêté » (Kaufmann, 2016, p. 19).

Ce côté conversationnel n'interdit pas une préparation des rencontres avec les participantes. En effet, le guide d'entretien du chercheur permet d'identifier les grandes thématiques à aborder qui seront susceptibles de l'aider pour répondre à sa question de recherche. Ce guide d'entretien figure en annexe II. Par ailleurs, le guide d'entretien permet également d'imaginer des questions de relance pour approfondir une notion apportée par la participante. Cet équilibre entre souplesse et cadrage n'est pas une pratique aisée pour le chercheur. Le guide ne doit pas être un outil figé et rigide. Il doit justement être suffisamment souple pour permettre au chercheur de rentrer dans une dynamique conversationnelle (Kaufmann, 2016). Chaque entretien dure environ 45 minutes. Les entretiens sont étalés dans le temps pour pouvoir mieux les analyser et réguler le guide d'entretien si nécessaire.

L'enjeu d'un entretien avec une accueillante d'enfants à domicile, qui ne jouit pas d'une reconnaissance, est de mettre tout en œuvre pour lui permettre de prendre confiance en elle tout en lui posant des questions. Par notre attitude, nos feedbacks, nous lui manifestons tout notre intérêt pour ses interventions bénéfiques à notre recherche en maintenant une écoute active et attentive. Tout en restant neutre, objectif, nous rentrons dans l'univers de l'accueillante (Kaufmann, 2016). Lors de notre premier entretien, nous avons eu l'occasion de percevoir l'importance de conduire un entretien pour instaurer un climat de confiance propice à la conversation. L'entretien a duré moins de vingt minutes et l'accueillante face à nous a répondu très brièvement à nos interventions. Cette rencontre nous a permis de voir l'utilité d'un cadrage mais également d'une prise de contact préalable à l'entretien. Nous avons dès lors entamé les entretiens suivants en prenant le temps de discuter avec les accueillantes pour qu'elles se sentent à l'aise et pour assurer une fluidité plus marquée dans nos échanges.

3.4.2 Contexte de conduite des entretiens

Ces entretiens ont lieu via un lien teams en visio ou par téléphone à la demande des participantes. Pour chacun, la participante a décidé du moment qui l'arrangeait le mieux. Bien qu'il s'agisse de leur choix, certains se sont réalisés en présence des enfants. En effet, pour la plupart des accueillantes acceptant de participer à ce mémoire, le temps est compté. Elles

réalisent les entretiens pendant leur temps de pause, lorsque les enfants font la sieste ou en fin de journée. Ils se sont déroulés entre le 4 janvier et le 23 mars 2023.

Choisir l'entretien à distance nécessite une réflexion quant aux modalités de prise de contact, de passation, d'enregistrement, de conduite d'entretien mais également à la position du chercheur et de l'acteur (Thievot, 2021). Ce processus d'entretien comporte cependant certaines limites. En effet, le chercheur et l'acteur ne se trouvent pas dans les mêmes lieux et par conséquent, interagissent dans des conditions d'échange différentes. L'interruption par une tierce personne peut dès lors arriver à tout moment. Par ailleurs, ce mode de conversation permet à l'acteur de pouvoir faire autre chose. (Thievot, 2021). Il n'est donc pas engagé à 100% dans la conversation avec le chercheur. C'est à celui-ci de se soucier de l'engagement relationnel de l'acteur. Il doit orienter son attention sur deux grandes dimensions tout au long de l'entretien pour trouver un juste équilibre : la dimension des contenus et la dimension relationnelle (Hansez, 2018, citée par Housen, 2023).

Néanmoins, l'utilisation de la technologie dans les entretiens semi-dirigés comporte également une plus-value. En effet, grâce aux outils technologiques, le chercheur peut s'entretenir avec des acteurs venant de régions différentes de la sienne. Il s'agit d'un gain de temps non négligeable (Thievot, 2021). En outre, l'enregistrement de l'entretien se réalise sur le même support que l'entretien lui-même. Cela évite des bruits parasites que l'on pourrait entendre lors des entretiens dans des endroits publics.

3.5 Analyse des données

3.5.1 *Analyse thématique*

Afin d'analyser les données récoltées lors des entretiens, nous choisissons la méthode d'analyse thématique. Cette procédure possède deux rôles principaux, à savoir celui de repérage et de documentation. Le premier consiste à saisir l'ensemble des thèmes présents en lien avec les objectifs de la recherche dans un matériau de l'étude. Le second permet quant à lui de faire le lien entre ces thèmes et d'en identifier les oppositions, les divergences ou les similitudes. Il s'agit plus précisément de vérifier leurs récurrences, la manière dont ils se recoupent, se rejoignent, se contredisent et sont complémentaires (Paillé & Mucchielli, 2012). Dans un premier temps, nous utilisons la procédure d'étiquetage. Cette méthodologie nous semble la plus judicieuse car ce travail entend s'intéresser aux vécus des accueillantes d'enfants à

domicile. L'analyse s'effectue en même temps que la collecte de données. Cela permet au chercheur de réguler son guide d'entretien ou sa conduite d'entretien lorsqu'il s'aperçoit qu'un élément n'est pas assez approfondi (Paillé & Mucchielli, 2012).

De plus, l'analyse par thématique permet de livrer un maximum d'informations sur le phénomène étudié. Elle rend compte du développement de l'expérience (Paillé & Mucchielli, 2021). L'analyse des données s'effectue sur base des retranscriptions des entretiens se trouvant en annexe III.

3.5.2 Codage

D'abord, nous procédons à l'étape du codage ouvert. Il s'agit d'un moment crucial pour débiter l'analyse de données. Celui-ci consiste à relever ce qui caractérise le phénomène étudié (Lejeune, 2019). Ces caractéristiques, appelées étiquettes, relevées à partir de la retranscription des entretiens constituent les éléments centraux sur lesquels s'appuyer pour la suite de l'analyse (Lejeune, 2019). Une étiquette est expérientielle. Elle demeure donc ancrée dans le matériau et caractérise justement le vécu analysé. En outre, l'étiquette s'apparente à une caractéristique de phénomène en cours. Ni la caractéristique, ni le phénomène ne sont connus par le chercheur. C'est par le processus d'étiquetage que ces deux notions sont découvertes, réfléchies, pensées (Lejeune, 2019). L'étiquette relève d'une propriété qui, plus tard, pourra faire partie d'une catégorie, d'une thématique. En ce qui concerne l'aspect pratique, nous optons pour un support papier sur lequel les étiquettes seront notées dans une marge prévue à cet effet.

Novice dans la recherche qualitative, nous nous soucions de ne pas déformer les propos des acteurs rencontrés. C'est la raison pour laquelle nous utilisons les différentes ficelles proposées par Lejeune (2019) pour étiqueter les entretiens. Cette utilisation a permis d'apporter la nuance dans les propos des acteurs et de synthétiser les actions vécues dans les différents parcours singuliers des accueillantes à domicile rencontrées, sans tomber dans l'écueil de la sur-interprétation.

A partir de ces étiquettes relevées grâce aux entretiens, nous tentons de découvrir les différences qui permettront de dégager les catégories qui deviendront les thématiques principales. En effet, comme le mentionne Mucchielli (1996), cette méthode permet de « repérer dans des expressions verbales ou textuelles des thèmes généraux récurrents » (Mucchielli, 1996, p.259).

Cette manière d'analyser consiste à identifier, sur base des entretiens, tous les thèmes pertinents liés à l'objectif de la recherche (Paillé & Mucchielli, 2021).

Les étiquettes sont donc regroupées autour de catégories. Bien que la notion de catégorie fait débat auprès de plusieurs chercheurs à cause de sa portée conceptuelle ou classificatoire (Lejeune, 2019), nous tentons dans le présent travail, de dégager les thèmes illustrant l'engagement et le sens d'un dispositif VAE associé à une formation d'auxiliaire de la petite enfance. Au fur et à mesure des entretiens, nous cherchons donc à voir si « les thèmes sont récurrents d'un entretien à l'autre et comment ils se recourent, se rejoignent, se contredisent, se complètent ... » (Paillé & Mucchielli, 2021, p.271). Chaque retranscription contient une mise en page de manière à noter tous les thèmes identifiés dans une marge prévue à cet effet. Ce procédé nous permet de retrouver plus facilement les propos reflétant le thème, communément appelés les verbatims.

3.5.3 Schématisation

Pour construire nos arbres thématiques, nous procédons de la même manière que le codage. Nous regroupons nos étiquettes pour former des thèmes. Puis, nous regroupons ceux qui nous semblent liés en plusieurs axes thématiques. L'agencement de ceux-ci forme une rubrique (Paillé & Mucchielli, 2021).

En pratiquant l'analyse de la sorte, nous nous concentrons davantage sur la conceptualisation et le vécu des acteurs que sur la classification des thématiques. C'est d'ailleurs le procédé au cœur d'une recherche qualitative (Lejeune, 2019). Vous trouverez les arbres thématiques en annexe IV.

3.5.4 Extraits de verbatim

Pour analyser les dires des accueillantes, nous partons d'extraits de verbatim, directement prélevés des retranscriptions. A cette étape, nous ne sommes plus dans l'identification de thèmes mais dans l'interprétation. Notre objectif est d'interroger les dires, de les examiner sous un autre angle et de les confronter les uns aux autres (Paillé & Mucchielli, 2021).

Analyse des résultats

Afin d'assurer une lecture fluide pour le lecteur, nous proposons dans un premier temps une analyse de chaque entretien dans laquelle figurent les éléments principaux ressortis dans chaque entretien. Il s'agit d'analyser le sens que ces accueillantes donnent à leur engagement dans leurs parcours. Cette première étape nous permet de mettre en exergue les singularités individuelles du sens apporté à leur engagement. Ensuite, nous procéderons à une analyse croisée pointant les motifs, les freins et les apports et, par conséquent, le sens qui y est lié.

La question du sens dans la singularité d'un parcours

S'engager pour découvrir son métier (Lou, A1)

Lou fait partie de la cohorte 2. Elle a travaillé en tant qu'esthéticienne avant de se lancer dans le métier d'accueillante. Elle exprime dans un premier temps l'instabilité et l'insécurité de l'emploi pendant la pandémie comme raison première de son engagement dans le dispositif VAE. Elle attend de ce dispositif qu'il lui ouvre d'autres portes et qu'il lui permette de se réorienter. L'organisation à distance, la possibilité de se remettre en question, de se situer par rapport aux attendus du métier ainsi que la découverte de nouvelles pratiques sont des expériences qui l'ont motivée à continuer sa formation. Bien qu'elle souligne des apprentissages qui lui ont permis de faire évoluer ses pratiques, elle constate également que certains étaient trop pointus et peu utiles dans son métier. De cette évaluation, Lou nous révèle le sens d'un engagement étroitement lié aux apports potentiels pour son activité actuelle d'accueillante. Elle relève aussi des facteurs relationnels : les bienfaits des échanges de pratiques, des conseils avec le groupe, ainsi que la disponibilité des professeurs à tout moment de l'année.

L'obtention d'un diplôme pour une orientation future (Mia, A2)

Mia fait partie de la cohorte 1. Avant de devenir accueillante d'enfants, elle était responsable de rayon dans une grande surface. En travaillant cinquante heures par semaine, Mia a conscience de la pénibilité potentielle du métier et notamment de la fatigue pouvant survenir avec l'âge. En se lançant dans le dispositif VAE, Mia se donne la possibilité de pouvoir se réorienter plus tard. Parmi les incitants de l'engagement en formation, Mia mentionne l'organisation en distanciel, l'effet encourageant du groupe ou encore la possibilité de partager

avec d'autres personnes mais surtout, elle pointe l'obtention du diplôme qu'elle associe à une réelle protection.

Nonobstant, Mia a rencontré quelques freins lors de son parcours. En effet, les apprentissages concernant les 3-12 ans lui ont donné l'impression de perdre son temps. Elle ressort de cette formation avec peu de découvertes. Cette déception ne traduit-elle pas le sens qu'elle accorde aux apports pour son activité actuelle et pas uniquement pour l'avenir ? L'organisation pratique et temporelle représente le frein principal qui a entraîné à plusieurs reprises des doutes quant à la poursuite du dispositif. La programmation des cours peu définie en amont, le manque de feed-back des professeurs sur les devoirs et la valorisation des acquis ont rendu son parcours plus difficile. L'évaluation de Mia portant sur l'organisation du dispositif témoigne d'une envie de participer à un projet ergonomique, un projet qui ne constituerait pas un frein en termes d'organisation et de gestion du temps.

Malgré ces freins, au terme de son parcours, Mia est davantage ouverte à d'autres formations car grâce à la VAE, elle doute moins de ses capacités et surtout, elle a obtenu un diplôme reconnu. Elle constate un changement quant à l'image qu'elle a d'elle-même. Le sens attribué à son engagement implique la notion d'estime de soi. Mia semble être en attente d'un accomplissement personnel.

S'engager pour se sentir valorisée/ ou se valoriser (Zoé, A3)

Zoé fait partie de la cohorte 1. Zoé est institutrice maternelle à l'origine. Elle a également travaillé dans un co-accueil et dans une bijouterie avant d'ouvrir son propre milieu d'accueil. Elle s'est engagée dans le dispositif pour obtenir une sécurité et faire face aux éventuels changements de vie (déménagement) et aux potentielles réformes à venir. En outre, Zoé a une appétence pour les projets. Elle a pour objectif, dans un futur relativement proche, de travailler à mi-temps en crèche, et l'autre mi-temps dans l'animation. C'est la raison pour laquelle l'élément central de son engagement est l'obtention du diplôme. Parmi les leviers de son engagement dans la formation, Zoé évoque le soutien précieux de son trio, formé avec deux autres accueillantes. De plus, certains rappels de secourisme et les apprentissages en psychologie lui ont été utiles pour les enfants qu'elle gardait à ce moment-là. L'analyse des situations vécues a été une source d'enrichissement. Cette formation lui a permis de voir qu'elle était sur le bon chemin. Ces constats soulevés par Zoé révèlent un sens d'un engagement porté

sur les apports théoriques et pratiques de son activité actuelle malgré ses projets professionnels. Elle recherche des conseils et des notions qui lui permettent de mieux appréhender les enfants qu'elles gardent. Par ailleurs, elle accorde de l'importance aux relations soutenant lorsqu'elle s'engage en formation. Nous pouvons supposer que ce besoin d'autrui est lié à la solitude de son métier.

Cependant, Zoé a rencontré quelques embûches durant son parcours VAE. Les freins rencontrés concernent principalement le contenu et l'organisation des cours : lourde charge de travail demandée à domicile, manque de clarté dans la formation et manque de communication sur les dispenses octroyées. Par moments, elle s'est sentie « ridicule » face à la simplicité de certains apprentissages et peu en phase avec le corps professoral. Elle confie d'ailleurs que si elle avait eu connaissance de ces freins plus tôt, elle n'aurait pas entamé ce parcours VAE. Ces freins montrent un sens de l'engagement axé sur un besoin d'être valorisée. Elle ne veut pas avoir de mauvais points, elle refuse de perdre son temps et désire être pragmatique en permanence. Nous percevons, dans les propos tenus par Zoé, une réelle envie d'être confrontée à des compétences plus exigeantes.

S'engager pour concrétiser un projet personnel (Azra, A4)

Azra fait également partie de la cohorte 1. Anciennement gérante d'un poney-club, Azra a décidé de devenir accueillante d'enfants lors de sa grossesse. S'intéresser au milieu de la petite enfance lui a donné envie de franchir une étape en se lançant dans un nouveau métier. Elle a entamé le dispositif VAE pour anticiper les problèmes de santé pouvant survenir avec l'âge. Elle garde l'espoir d'ouvrir un lieu de stage et de coaching pour les parents dans la maison qu'elle rénove. Le soutien de sa famille, du trio qu'elle formait avec Zoé et une autre accueillante ainsi que l'écoute des professeurs lui ont permis de s'accrocher et de poursuivre la formation. Le terme « s'accrocher » n'est pas anodin. En effet, il ressort également de son entretien un certain nombre d'obstacles. Quoique certains rappels lui ont été utiles, Azra a eu le sentiment de perdre son temps. Elle regrette les apprentissages trop axés sur ce qu'elle connaissait déjà et pas assez sur la découverte du public des 3-12 ans. Le sens de son engagement est donc porté vers la découverte d'autres secteurs d'activité et de nouvelles compétences. En outre, la quantité de matières à découvrir sur un court laps de temps a constitué un frein à son engagement.

Au terme de son parcours, Azra est fière d'avoir obtenu son diplôme, ce qui lui a donné une plus grande confiance en elle. Ce dispositif a renforcé positivement ses pratiques professionnelles et permis d'agrandir son cercle amical grâce au trio.

S'engager pour continuer d'exercer (Kelly, A5)

Kelly appartient à la cohorte 1. Elle a entamé des études de graphisme mais les a abandonnées pour devenir accueillante. A la différence des autres personnes rencontrées, Kelly ne travaille pas chez elle mais dans un co-accueil. Avec une réforme qui verra le jour en 2025, les co-accueils vont disparaître. Or, Kelly ne souhaite pas travailler seule chez elle. C'est pourquoi elle s'est inscrite dans le projet pilote pour pouvoir continuer à travailler en équipe. Le sens porté à son engagement est l'obtention d'une meilleure qualification. Elle ressort de cette expérience avec une plus grande confiance en elle et le sentiment d'être plus qualifiée. Parmi les leviers rencontrés lors de son parcours, elle mentionne les rappels utiles pour « se remettre à niveau », une organisation principalement en distancielle, des découvertes autour de la communication, un soutien entre accueillantes et avec le corps professoral ainsi qu'un soutien du service et des parents. Elle met également en exergue la valorisation salariale et la sécurité de l'emploi que la formation apporte. Cette évaluation que Kelly fait de la formation démontre un sens de son engagement lié aux apports potentiels pour son activité actuelle d'accueillante. A présent, elle met en place des pratiques apprises lors de cette formation et se dit ouverte pour en suivre de nouvelles.

Cependant, à certains moments, quelques aspects de la formation l'ont freinée tels que des apprentissages trop simples, ce qui sous-entend que Kelly était motivée à l'idée d'acquérir de nouvelles connaissances.

S'engager pour sortir de ses quatre murs (Sara, A6)

Sara appartient à la cohorte 2. Elle travaillait dans l'horeca avant de devenir accueillante d'enfants. Elle rêve de travailler en pouponnière pour sortir de ses quatre murs. C'est pour cette raison qu'elle s'est inscrite dans ce projet. Lors de son entretien, il ressort que le groupe d'accueillantes, tout comme le service, a été à l'écoute. Ce qui l'a aidée à persévérer, c'est l'obtention de bons résultats et le sentiment de fierté, de confiance en ses capacités. Cette évaluation manifeste que le sens de cet engagement est d'abord attaché à la découverte d'un autre secteur d'activité. De plus, elle donne de l'importance aux éléments soutenant, qu'ils

soient d'ordre relationnel ou matériel (les points). Ces éléments lui permettent de gagner en confiance.

Pourtant, son parcours n'a pas toujours été aisé. La plus grande difficulté relevée par Sara se situe au niveau de l'organisation du travail : parvenir à concilier la formation (devoirs, lectures), la vie de famille et le travail en même temps. Le distanciel n'a pas facilité son attention et son écoute même si la plupart des apprentissages étaient déjà connus. Elle a également rencontré des difficultés à naviguer sur la plateforme. Cela est probablement dû au manque de maîtrise de la langue française.

S'engager pour être autorisée à continuer d'exercer (Clara, A7)

Clara fait partie de la cohorte 2. Son diplôme n'étant plus reconnu suite à des réformes, elle risque de ne plus pouvoir exercer dans le milieu de la petite enfance. C'est donc pour la sécurité qu'elle a entamé la VAE et la formation. Son objectif majeur est d'obtenir un diplôme. Elle souligne également l'entraide partagée avec une autre accueillante et les professeurs. Le sens de son engagement porte donc sur l'obtention d'un diplôme reconnu et sécurisant. Les relations soutenantes motivent également à son engagement.

Cependant, elle a éprouvé des difficultés pour jongler entre la formation, le travail, sa vie de famille ainsi que la réalisation du TFE. En outre, les jours de formation n'ont pas été assimilés à des jours de travail et ont été décomptés de ses jours de congé. Ceci démontre que le service s'est montré peu soutenant face à son parcours VAE. Ce constat corrèle avec l'importance accordée aux relations encourageantes pour Clara. Enfin, les apprentissages de la formation étaient davantage une redite que des découvertes. Clara était donc à la recherche d'apports potentiels quant à son activité actuelle.

S'engager pour s'enrichir (Samia, A8)

Samia est dans la cohorte 2. Samia a depuis toujours accueilli des enfants. Elle s'est inscrite dans le projet pilote par curiosité pour le public des 3-12 ans et pour poursuivre sa formation initiale. Le sens de son engagement est lié à l'apport potentiel dans d'autres secteurs d'activité. La volonté d'y arriver, l'aide et la disponibilité des professeurs et des accueillantes ont été des facteurs de motivation. Le service lui a montré son soutien notamment en ne l'obligeant pas à

suivre sa formation durant ses jours de congé. Ici aussi, on remarque que l'accueillante accorde une importance aux relations soutenantes, aidantes et motivantes.

Malgré certains apprentissages inutiles qui lui ont donné l'impression de perdre son temps, Samia se sent fière d'elle. Ce parcours lui a donné l'envie de s'engager dans d'autres formations. Le sens de l'engagement de Samia se situe donc dans la découverte et l'envie d'apprendre de nouvelles choses dans d'autres secteurs. D'ailleurs, au moment de passer l'entretien, elle nous a confié suivre une formation de gestion. En outre, elle s'est rendu compte que rencontrer des personnes est un besoin qui lui permet de palier la solitude de son métier.

Analyse transversale par thématique

Dans notre recherche, nous tentons de comprendre le sens de l'engagement en tenant compte des freins, des leviers et des apports relevés. Les éléments mis en gras dans la suite de ce travail sont des étiquettes identifiées durant l'étape de codage, à partir des retranscriptions des entretiens.

1. Les motifs

Les réponses apportées aux questions citées précédemment ont été réparties en thématiques, ces axes thématiques en rubriques. La première identifiée se nomme « motifs ». Dans celle-ci, quatre axes thématiques se dégagent.

1.1 Sécurité

Cette première thématique identifiée est vaste et permet d'englober diverses notions évoquées lors des différents entretiens.

« Et je me suis dit : non, tu ne peux pas laisser passer cette opportunité, il faut que tu te sécurises pour le cas où » (A3, 08/03/2023).

Comme susmentionné, les accueillantes se sont lancées dans le projet pilote, lucides face à l'insécurité et l'incertitude de leur métier. En effet, eu égard aux diverses réformes qui ont vu le jour, certains diplômes pourtant valables il y a quelques années, ne le sont plus actuellement. Cela induit qu'en cas de changement de lieu de vie, les professionnelles ne seront plus en droit

de reprendre leur activité, étant donné qu'elles ne répondront plus aux conditions définies par la nouvelle réglementation. Par exemple, la réforme Milac qui sera instaurée en 2025, imposera aux co-accueils de disparaître. Dès lors, Kelly (A5) pourra uniquement exercer chez elle. Cette perspective ne lui convenant pas en raison de la solitude du métier, elle a décidé de se lancer dans le projet pour continuer d'exercer et pouvoir travailler dans un milieu collectif. Le dispositif VAE permet donc **d'agir face aux réformes** et de pouvoir **continuer à exercer son métier**.

« Je me suis lancée dans l'aventure parce que je me suis dit que... On ne va pas en rajeunissant (...) J'entendais quand même pas mal de collègues qui avaient des problèmes de dos, et cetera. Et je me suis dit : ben tiens, pourquoi ne pas avoir une corde de plus à mon arc et me dire que si jamais un jour j'ai un souci de santé, ben je peux bifurquer sur autre chose tout en restant dans le domaine de l'enfance » (A4, 14/03/2023).

L'anticipation des problèmes de santé est un incitant à l'engagement en formation. Par ailleurs, la formation est un moyen **d'obtenir un diplôme supplémentaire reconnu** permettant de se réorienter et **d'avoir une sécurité d'emploi face à un changement**, qu'il soit médical ou autre.

« Oui, on se disait que c'était pour un bien parce que celles qui avaient le diplôme pouvaient être salariées plus vite aussi » (A5, 15/03/2023).

L'aspect financier constitue également une des motivations à s'engager. En effet, **la valorisation salariale** a été évoquée lors des entretiens en tant que gain apporté par la formation. En outre, l'avantage financier est entré en ligne de compte à partir du moment où les jours de formation en présentiel ne devaient pas être pris pendant leurs jours de congé. Nonobstant, cette décision revenant aux services d'accueillantes, tous les services n'ont pas adopté les mêmes réglementations.

« Oui, donc ça permettait aussi de voir un petit peu ce qu'on attendait de nous et de se remettre en question par rapport à ça, de revoir la théorie et de voir si on était toujours sur la bonne ligne quoi » (A1, 04/01/2023).

Se situer par rapport aux attendus du métier est exprimé dans les attentes du dispositif VAE. Nous pouvons nous demander si cet incitant est en lien avec le désir d'être rassuré et de prendre confiance en soi.

1.2 Nouvelles perspectives professionnelles

Les nouvelles perspectives reflètent le deuxième axe thématique relevé lors des entretiens. Comme déjà mentionné précédemment, la VAE est synonyme pour les accueillantes d'enfants de nouveaux projets et d'orientations possibles.

« Donc ici ben pour le moment, ça me convient très bien mais je ne sais pas si en prenant de l'âge bah ça serait pas un peu beaucoup donc je me suis dit : ça laisse quand même une porte ouverte pour aller aux crèches ou des choses comme ça ou pour changer d'orientation » (A2, 02/03/2023).

Comme souligné par les accueillantes, un des incitants majeurs au dispositif VAE est **l'ouverture de nouvelles portes**. Qu'elles soient davantage dirigées vers le travail en crèche, le travail dans l'animation, la création d'un lieu de stage et de coaching pour parents ou le travail en pouponnière, les accueillantes mettent en avant la possibilité de **changer d'orientation professionnelle**. Bien que ce changement ne soit pas programmé tout de suite car le métier d'accueillante à domicile les contente, elles ne sont pas fermées à l'idée d'une réorientation future si elles en ressentent le besoin. Cette anticipation de l'avenir met, une nouvelle fois, en exergue la situation d'insécurité et d'incertitude dans laquelle ces professionnelles exercent leur activité.

De plus, parmi les raisons évoquées quant au changement d'orientation, plusieurs propos pointent la nécessité de **sortir de ses quatre murs**. Ils mettent en avant la solitude du métier d'accueillante d'enfants et peut-être la difficulté pour certaines d'assurer la posture professionnelle et la posture parentale à adopter dans un seul et même environnement.

« Comment savoir gérer tout, on va dire la formation, le travail, la vie de famille ? Voilà, c'était vraiment me montrer que je suis encore capable et toujours sortir la tête haute » (A6, 21/03/2023).

Se prouver que je suis capable fait également partie des attentes en débutant le dispositif VAE. Il ressort des entretiens que cette motivation personnelle a été nourrie par l'obtention des dispenses souhaitées ainsi que des bons résultats aux modules. Ces facteurs ont motivé les accueillantes à persévérer dans le dispositif. Dans cette même idée, Samia (A8) met en avant **la volonté** comme premier facteur pour poursuivre la formation. Le sens d'un engagement porté sur la valorisation de son estime est présent et perceptible chez toutes les accueillantes rencontrées. Il s'agit, en d'autres termes, d'une valorisation personnelle.

« (...) j'avais toujours envie, l'envie d'achever la formation, d'aller plus loin, de voir les enfants qui grandissent » (A8, 23/03/2023).

A l'instar de la thématique relevée précédemment, se situer par rapport aux attendus du métier, nous remarquons que les accueillantes montrent une envie de se former davantage et de **poursuivre leur parcours de formation**. Le sens de l'engagement est porté sur la découverte et les apports potentiels par rapport à d'autres métiers de la petite enfance. Nous sommes donc en droit de nous demander d'où vient cette envie de se former : est-elle en lien avec leur estime de soi ? L'image qu'elles renvoient ? La prise de conscience du peu d'exigences de leur formation initiale ?

1.3 Relation d'entraide et de soutien

« C'est la volonté d'aller plus loin. Et après, le deuxième, c'est les profs, puis les copines, les collègues » (A8, 23/03/2023).

Les accueillantes ont toutes mis en exergue l'importance que les autres ont joué dans leur parcours VAE, qu'elles soient issues de la cohorte 1 ou de la cohorte 2. **Les professeurs** ont joué un rôle important dans leur engagement car elles se sont montrées disponibles, à l'écoute et enclines à réguler leurs pratiques pour contenter au mieux le public qu'elles avaient face à elles. **Le groupe d'accueillantes** a également eu une fonction de soutien pour chacune d'entre elles. Cette entraide a pu prendre diverses formes : des messages d'encouragement sur le groupe Whatsapp rassemblant professeurs et accueillantes ; des visios organisées lorsqu'une des participantes avait une question ou une incompréhension ; des journées « études » organisées entre quelques accueillantes ; l'organisation de co-voiturage ; le partage de pratiques ou encore les échanges sur des expériences vécues. Le groupe a constitué une source de motivation et un

moteur. Vivant les mêmes épreuves, éprouvant les mêmes difficultés à concilier leur formation et leur vie de famille, elles ont tiré un bénéfice à s'accrocher ensemble, à se motiver pour atteindre leurs objectifs. Néanmoins, le terme « groupe » n'englobe pas forcément l'entièreté du groupe d'accueillantes. En effet, des « petits groupes » au sein du groupe principal se sont formés sur base d'affinités, des lieux d'habitations ou, pour la cohorte 2, des lieux de formation où elles étaient inscrites. Samia (A8) exprime **le besoin** d'aller à la rencontre des autres car cela lui permet de **palier la solitude de son métier**. Parmi les acteurs cités lors des entretiens, on relève également les proches et la famille pour le soutien qu'ils apportent.

« Et puis elles ont pas la pratique du terrain, il y a rien à faire, elles n'arrêtent pas de nous dire : ben oui, on sait ce que c'est. Non, non, non, tu sais pas ce que c'est, non. Viens faire mon travail et puis après tu pourras me dire que oui, tu sais ce que c'est » (A4, 14/03/2023).

En ce qui concerne les **services d'accueillantes**, elles ont diversement apprécié le soutien et l'aide dont ils ont fait preuve. En effet, certaines se sont senties soutenues par le service qui s'est montré présent par des petites attentions telles que des cafés offerts le matin, des félicitations, une prise en charge financière de l'impression du TFE ou encore la prise en compte des jours de formation assimilés à des jours de prestations payés. A contrario, d'autres accueillantes ont relevé un manque de présence du service, un manque d'intérêt vis-à-vis de la formation voire même la réticence face à leur engagement en formation. Comme le mentionne Azra (A4), son service d'accueillantes a perçu la VAE comme une façon pour elle, de l'abandonner et d'aller travailler en crèche. L'absence de soutien relevé montre l'importance que l'accueillante accorde aux relations soutenantes quand elle s'engage en formation. Est-ce lié à la solitude du métier actuel ?

1.4 Facilités rencontrées par la formation

Le fait que le dispositif VAE soit un projet pilote a motivé les participantes.

« Ici c'est un projet pilote donc c'était un projet aussi où on ne payait pas cette formation-là, où on savait que ça allait être un peu plus flexible et moins cadré. Donc on sait tous qu'un projet pilote c'est rare quand quelqu'un échoue » (A2, 02/03/2023).

Ces propos font notamment écho à l'aspect financier évoqué précédemment. En effet, **la gratuité** de cette formation a été un incitant à s'engager pour Mia (A2) et d'autres accueillantes. Outre cette gratuité, le fait que cette formation soit un essai, une sorte d'ébauche, a rassuré les accueillantes et les a rendues plus confiantes. En effet, elles se sont senties plus libres d'exprimer leurs besoins et leurs frustrations face à certains contenus de la formation. Par ailleurs, « jouer » sur le fait qu'il s'agisse d'un essai et qu'il doive être concluant pour être réitéré a permis aux accueillantes de réussir leur parcours en ayant moins de craintes. Ce constat met en exergue un sens de l'engagement basé sur une expérience de réussite. Ce besoin de réussir, provoqué possiblement par des expériences antérieures d'échec, peut être la source d'un renforcement de l'estime de soi. Elles sont également à la recherche d'une valorisation personnelle.

Bien que **l'agenda** de la formation ait été **défini** à l'avance, le dispositif s'est montré plutôt **flexible** et sensible pour mieux **se réguler** aux attentes des accueillantes. Ce constat démontre un sens de l'engagement pragmatique et optimal. Au travers de leurs dires, nous ressentons chez les accueillantes ce besoin de bien gérer leur temps, d'aller à l'essentiel, au plus proche de leurs attentes.

Enfin, ce qui a favorisé dans une certaine mesure l'engagement de ces accueillantes est le mode organisationnel du projet pilote : les cours à distance. Ceux-ci ont permis aux accueillantes de suivre les cours à leur rythme, sans perdre de temps dans les déplacements, tout en continuant de travailler pendant la formation. En ce sens, cette organisation permet aux accueillantes d'optimiser leur temps.

2. Les freins

Nous rentrons dès à présent dans la seconde rubrique concernant les freins rencontrés lors de l'engagement dans le dispositif VAE. Cette rubrique est divisée en trois thématiques.

2.1 Contenus de formation

« Sur la plateforme, il y a des choses qui étaient fort basiques et après des choses qui étaient beaucoup plus pointues, notamment en psychologie. Et les choses beaucoup plus pointues, en fait, pratico-pratiques ne nous servent pas à grand-chose... » (A1, 04/01/2023).

Le contenu de formation est évoqué comme frein par les participantes, qu'elles fassent partie de la cohorte 1 ou de la cohorte 2. D'une part, **l'inégalité de certains apprentissages** a posé problème. Alors que certaines matières étaient valorisantes, d'autres, en revanche, ont étonné tant elles étaient inutiles, peu en lien avec leurs pratiques de tous les jours. Ce constat démontre un sens de l'engagement en lien avec les pratiques. Les accueillantes sont à la recherche d'apports susceptibles de les aider dans leur activité actuelle. D'autre part, **la quantité des apprentissages** s'est également avérée être un obstacle à l'engagement. Ce frein identifié par les accueillantes montre un sens de l'engagement lié à des apprentissages ergonomiques, fonctionnels et non superficiels. Ce constat est davantage marqué pour les participantes de la cohorte 1 et peut certainement s'expliquer par l'organisation des visios. En effet, les accueillantes devaient découvrir la matière par elles-mêmes, faire des devoirs et des lectures et pouvoir poser leurs questions lors des visios suivantes. Il s'agissait chaque semaine d'un travail autonome qui, selon Mia (A2), manquait de feedback, notamment concernant les devoirs. Pour la cohorte 2, les cours étaient organisés différemment : les visios permettaient aux professeurs de donner des cours « traditionnels » durant lesquels les accueillantes découvraient la matière. En d'autres termes, la cohorte 1 a dû découvrir par elle-même la matière à saisir là où la cohorte 2 a découvert la matière accompagné du corps professoral.

Ensuite, **la pertinence des apprentissages** a été perçue de la même façon dans les deux cohortes. Les participantes constatent un manque de lien entre certaines théories et la réalité du terrain. En même temps, chaque accueillante est venue en formation avec ses propres projets et ses réalités de terrain, différentes les uns des autres. Cette divergence de perspective nécessite des outils plus variés. Alors que certaines voulaient en apprendre davantage sur le public des 3-12 ans, d'autres ne s'y intéressaient pas du tout. Le sens accordé à leur engagement divergeait donc selon leurs besoins et leurs envies. D'une part, le sens de l'engagement est centré sur la découverte d'autres secteurs d'activité alors que d'autre part, le sens de l'engagement est lié à leur activité actuelle. Ceci démontre une certaine tension rencontrée par les accueillantes. Alors que certaines se centrent sur l'activité actuelle, d'autres se centrent sur l'activité future. Enfin, **la simplicité de certains rappels** a heurté unanimement les professionnelles. Elles ont toutes été surprises par le rappel des bases de leur métier, acquis, pour la plupart, depuis longtemps. Elles ne pensaient pas devoir les revoir dans un tel processus de « valorisation ». Ce ressenti démontre une nouvelle fois, un sens d'un engagement en formation principalement axé sur la découverte, l'apprentissage ainsi que la valorisation professionnelle et personnelle.

« Quand je rentrais chez moi (de mon stage), mais j'étais plus épanouie de mon travail on va dire (...) C'était une semaine, c'était trop court mais c'est bien dommage mais ou sinon, c'est une expérience unique franchement » (A6, 21/03/2023).

Ces propos corroborent d'autres propos similaires, tenus par des participantes de la cohorte 2 qui regrettent le peu de stages organisés durant la formation et trop axés sur le public des 3-12 ans. Mia (A2) déplore notamment l'absence de stage en crèche. Le sens pour ces accueillantes consiste donc à lier la théorie à la pratique.

« En plus, le TFE le soir, c'était compliqué. Oui, c'était surtout ça qui m'a bien fatiguée et bien mis dedans mais bon... Après, ça a été, j'ai réussi ! Mais c'est vrai que sur le coup bon ben j'avais envie d'arrêter... » (A7, 22/02/2023).

La réalisation du TFE est ressortie à plusieurs reprises dans les entretiens comme étant une épreuve, tant sur le plan physique, que psychique. Il s'agissait de la dernière étape de la formation avant l'obtention du diplôme. Ceci démontre une tension entre, d'une part, la recherche d'une démarche fonctionnelle et pragmatique permettant aux accueillantes de concilier la formation avec leur travail et leur vie de famille, et, d'autre part, les exigences de formation.

2.2 Vécu

Nous ne pouvons pas parler des obstacles rencontrés sans évoquer le ressenti et les émotions. Chaque frein a provoqué une réaction émotionnelle et affective chez les accueillantes.

« On s'est senti un peu ridicule quand on nous demandait de nous filmer en train de nous laver les mains (...), désinfecter les mains (...), changer un linge et on se dit, mais attends c'est notre job, c'est ce qu'on fait tous les jours » (A3, 08/03/2023).

Face à la simplicité de certains rappels, les participantes se sont senties « **ridicules** », « **gagatisées** » ou encore « **dévalorisées** ». Azra (A4) déclare avoir eu l'impression qu'on leur apprenait la façon dont elles devaient travailler. Or, nous avons constaté à maintes reprises que le sens de leur engagement est lié à une valorisation tant professionnelle que personnelle. Par moments, elles ont eu la sensation d'**être incomprises** face à ce qu'on leur demandait de faire.

Par ailleurs, ne percevant pas toujours l'utilité et la pertinence de tous les apprentissages découverts lors de la formation, les accueillantes ont à plusieurs reprises eu **l'impression de perdre leur temps**. Dans ce cas-ci, nous pouvons faire le lien avec la recherche de sens lié à leurs pratiques professionnelles ainsi qu'à une démarche fonctionnelle leur permettant de mieux gérer leur temps.

« Après la formation (...) ben j'ai fait un lâcher-prise et mon corps m'a carrément dit : va te faire voir [Rires]. Parce qu'en fait, j'ai lâché toute la pression » (A4, 14/03/2023).

Ces propos font écho à d'autres témoignages évoquant un **état psychologique faible**, un **épuisement** face à la charge de travail et au rythme soutenu durant les deux années de formation.

2.3 Organisation

Dans ce dernier axe thématique, nous distinguons deux sous-thématiques : l'organisation personne et l'organisation de la formation.

2.3.1 Organisation personnelle

Le frein principal relevé par l'ensemble des participantes relève de l'organisation personnelle. **Savoir concilier la formation, la vie de famille, le travail** et tous les tracasseries du quotidien (maison en rénovation, procédure d'adoption, etc.) a été une source de stress pour chacune d'entre elles. Lorsqu'elles racontent une journée-type, nous prenons conscience du rythme soutenu de leur journée et de la pression supplémentaire qu'ajoute la formation. Peut-être recherchent-elles à sortir de chez elles, à découvrir un autre cadre d'épanouissement ? Cette supposition nous permet de comprendre leur persévérance dans la formation.

2.3.2 Organisation de la formation

« Il valorisait certains acquis, mais les mêmes pour tout le monde malgré qu'on avait 15 ans d'expérience ou un an ou des choses comme ça... Donc voilà, c'était un côté dommage » (A2, 02/03/2023).

Cette accueillante dénonce la **manière d’octroyer certaines dispenses**, misant sur son ancienneté. Malheureusement, elle n’a pas bénéficié de toutes les dispenses et a dû suivre le même programme que les autres. Zoé (A3) rapporte également un **manque de communication sur les dispenses**. En effet, ce n’est qu’après avoir suivi tout un module de formation qu’elle a appris en être dispensée. Ce constat est relevé principalement dans la cohorte 1. Cette attention accordée aux dispenses laisse paraître un sens de l’engagement basé sur la recherche de reconnaissance et le besoin d’une dynamique fonctionnelle permettant d’optimiser au mieux son temps.

« Ce qu’il y a, c’est que je ne savais absolument pas dans quoi je m’engageais. Ça c’est vraiment... Je crois que si j’avais su de base, je ne suis pas sûre que j’y aurais été » (A3, 08/03/2023).

Le manque de communication sur l’organisation du dispositif a déstabilisé les accueillantes. Ce propos souligne bien la difficulté et le réel obstacle auquel elles ont dû faire face pour poursuivre leur formation. Comme mentionné précédemment, l’agenda était défini à l’avance. Néanmoins, face à certains imprévus, les dates ont été modifiées assez tard et les accueillantes ont dû s’adapter aux changements, au détriment de leur organisation personnelle. Cette flexibilité forcée les a mises en difficultés. En outre, elles n’étaient pas au courant de la **fréquence des visios**, parfois organisées tous les jeudis et de l’impact que cela allait avoir sur leur vie quotidienne. Comme nous l’avons déjà mentionné, les accueillantes recherchaient avant tout une formation leur permettant de tout concilier.

« J’aurais mieux voulu aller plus en contact en fait, vous voyez ? Parce qu’en visio, on est à la maison. Voilà quoi, on peut le laisser allumé sans être là » (A6, 21/03/2023).

Au niveau de **l’organisation de la formation**, les avis divergent. Alors que certaines ont apprécié le distanciel, d’autres regrettent le manque de présentiel, mettant en avant la difficulté de se concentrer face à un écran et de **naviguer sur la plateforme**.

Cette divergence d’opinion s’explique également par les relations qu’entretiennent les accueillantes et leur service. Sara (A6) dont les jours de formation n’étaient pas comptabilisés dans ses jours de congé, aurait souhaité plus de séances de cours en présentiel.

3. Les apports

Nous arrivons maintenant à notre troisième et dernière rubrique. L'engagement en formation provoque des changements sur l'individu. Nous les avons identifiés selon trois axes thématiques.

3.1 L'estime de soi

Toutes les accueillantes ont mis en avant la fierté éprouvée d'être allée jusqu'au bout de la formation et d'avoir obtenu un diplôme.

« Je trouve qu'au niveau de l'estime de soi, ça permet quand même de se rendre compte qu'on a quand même des compétences et qu'on n'est pas novice. Je trouve que ça fait du bien quand même de pouvoir se rendre compte qu'on peut y arriver, que c'est possible, qu'on fait bien notre travail et qu'on est sur le bon chemin quand même » (A3, 08/03/2023).

La formation a renforcé leur **estime de soi**, leur a permis de se rendre compte qu'**elles étaient capables**. Ceci corrobore un sens de l'engagement lié à une recherche de valorisation personnelle. Le fait de se rendre compte qu'elles avaient des compétences pour atteindre leur objectif induit qu'elles ont renforcé leur **sentiment de compétence**. Toutes mettent en avant la **fierté** et une **plus grande confiance en soi**, grâce à la VAE. Pourtant, le mot « quand même » revient à quatre reprises dans cet extrait. Cet adverbe est utilisé pour marquer les oppositions. Cette récurrence nous questionne. Le « quand même » répété induit-il qu'elle se sentait illégitime dans sa fonction ? Le sentiment de dévalorisation semble prévaloir avant la formation.

3.2 Pratiques professionnelles

« La psychologie de l'enfant, revoir vraiment tout ce côté avec Freud et tout ça, je le savais en gros, mais là, on a vraiment été dedans. Qu'il y avait des apprentissages comme la Montessori, la Locsy » (A5, 15/03/2023).

Les accueillantes ont apprécié le cours de psychologie qui leur a permis de mieux comprendre les enfants qu'elles avaient en face d'elles. Zoé (A3) s'est sentie rassurée et légitime de réagir

d'une telle façon avec une enfant grâce aux apprentissages de la psychologie. Les accueillantes ont également pu mettre des mots sur des pratiques grâce à la découverte des modèles. Elles ont pu renforcer positivement leurs pratiques en se rendant compte qu'elles étaient « dans le bon » grâce au sens donné à la formation lié aux apports de leur activité professionnelle actuelle.

« Ça nous a permis aussi de se remettre en question et d'agir autrement, de chercher d'autres activités à faire avec les enfants... De travailler autrement en fait » (A1, 04/01/2023).

Bien que certaines n'aient pas observé d'impact sur leurs pratiques, des accueillantes affirment avoir observé un changement. Certaines ont modifié **leur organisation, l'aménagement du milieu d'accueil**, d'autres ont pris davantage **le temps d'observer l'enfant, de le rendre acteur**. Il s'agit en quelque sorte d'une remise à niveau.

La volonté que certaines participantes ont manifesté de **poursuivre leur formation** relève à la fois de leur volonté de renforcer l'estime d'elles-mêmes et d'améliorer leurs pratiques professionnelles. En effet, des accueillantes se sentent prêtes à se lancer dans d'autres défis, parfois dans un autre domaine que celui de la petite enfance.

3.3 Relation aux parents

« Le fait d'avoir eu les cours et d'avoir été diplômée, moi, ça m'a fait passer un stade et je suis un peu plus haut pour eux. Me dire je suis vraiment qualifiée pour les encadrer » (A5, 15/03/2023).

Lorsque Kelly (A5) prononce cette phrase, elle parle des parents. En effet, des accueillantes déclarent avoir vu une évolution dans leur **relation avec les parents**. La formation les a légitimées dans l'attitude à adopter face aux parents. Pour certaines, cela s'est traduit par un « non » plus affirmé face à ceux-ci. D'autres ont osé prendre du recul vis-à-vis de certains trop envahissants ou au contraire, ont osé les rassurer. Enfin, d'autres accueillantes n'ont pas changé leur manière de communiquer avec eux.

Discussion

Cette recherche a pour objectif de comprendre l'engagement des accueillantes d'enfants à domicile au terme de leur parcours dans le dispositif VAE, suivi d'une formation d'auxiliaire de l'enfance. Les études portant sur ce sujet en Belgique sont rares vu que, d'une part, ce dispositif de valorisation des acquis d'expérience est récent et d'autre part, ce public d'accueillantes n'a presque, voire jamais, participé à des études. En effet, la particularité de ce projet pilote tient dans l'innovation du public concerné. Les accueillantes d'enfants à domicile sont absentes des grandes études portant sur la professionnalisation de l'éducation et l'accueil de jeunes enfants comme celle Seepro (Pirard et al., 2023), enquête internationale s'effectuant tous les cinq ans pour faire le point sur le secteur de l'éducation du jeune enfant.

En outre, ce public se révèle davantage particulier tant il est difficile de s'entretenir avec des accueillantes d'enfants. Elles travaillent plus de dix heures par jour tout en assurant leur vie familiale en fin de journée. La plupart des accueillantes ont choisi de s'entretenir avec nous durant les heures de sieste des enfants. Ce créneau horaire montre le peu de disponibilité et de temps qu'elles peuvent nous accorder. Ce court laps de temps n'a pas empêché, par moments, d'être dérangés par l'un ou l'autre enfant. Par ailleurs, il est arrivé d'avoir un entretien à distance avec une accueillante portant sur ses genoux des enfants qui ne savaient pas dormir. Enfin, certains entretiens se sont déroulés en soirée, pendant la préparation du repas ou dans la même pièce que leurs propres enfants. Cela témoigne des difficultés temporelles rencontrées pour réaliser un entretien de recherche à visée compréhensive, sans interruption même si le moment et le lieu relèvent de leur choix.

Dans cette partie, nous allons mettre en perspective les résultats obtenus lors des entretiens compréhensifs au regard des éléments présentés dans la revue de littérature en identifiant les convergences et les divergences. Plus précisément, nous établirons comment ils confirment ou infirment les hypothèses émises dans la méthodologie.

Projet de formation au cœur de l'engagement

Carré et Caspar (1999) stipulent qu'un individu n'entame guère une formation pour un seul motif. Ces raisons ne relèvent pas d'un trait de caractère de l'individu mais bien du lien de ce dernier avec son projet de formation. Ces motifs évoluent en fonction du vécu de formation et

ne sont pas figés dans le temps. Les accueillantes rencontrées ont mis en avant plusieurs motifs d'engagement en formation : ceux en lien avec la sécurité de l'emploi, ceux concernant leurs perspectives d'avenir, ceux liés à l'amélioration des pratiques professionnelles actuelles ou encore ceux relatifs à la découverte d'autres secteurs d'activité. Elles ont éprouvé des difficultés et certaines n'ont pas bien vécu leur formation au vu de la charge de travail et du manque d'organisation notamment. Face à ces difficultés, elles se sont davantage accrochées à leur projet confirmant le sens de leur engagement initial pour obtenir le diplôme. Au fur et à mesure de la formation, elles ont mis en avant d'autres motifs que ceux cités au départ tels que la présence et le partage avec d'autres pairs, l'écoute et la disponibilité des professeurs. Ceux-ci sont venus s'ajouter au fur et à mesure de leur vécu dans la formation. La création de liens a fait sens chez toutes les accueillantes. Certaines mettent ce besoin en lien avec l'isolement vécu dans leur activité.

Reprenons le graphique conçu par Carré et Caspar (1999) évoqué précédemment. Ils définissent dix motifs d'engagement répartis sur deux axes : orientation intrinsèque/extrinsèque et orientation vers l'apprentissage/vers la participation. Parmi les motifs évoqués lors des entretiens, il ressort un de type intrinsèque et quatre de type extrinsèque davantage situés vers la participation.

Le motif socio-affectif : il s'agit du seul motif intrinsèque relevé : celui de participer à une formation pour avoir des contacts sociaux. Dans le cas présent, ce motif n'est pas ressorti pour justifier l'inscription en formation mais comme incitant à poursuivre la formation malgré les difficultés. Comme le mentionne Marc (2009), « apprendre est d'abord un processus social qui naît des interactions entre les individus » (Marc, 2009, p. 572). Le groupe occupe une place majeure dans l'apprentissage en formation et agit sur l'apprentissage coopératif. Pour ce faire, le groupe s'écoute mutuellement et peut partager ses différents points de vue (Marc, 2009). Dans le cadre de notre mémoire, il ressort des entretiens que le groupe a pu jouer un rôle motivant et boostant pour la plupart des accueillantes.

Le motif économique : participer à la formation permet de bénéficier d'avantages de type matériel et économique. Des accueillantes ont mis en avant la valorisation salariale amenée par la formation. Par ailleurs, deux d'entre elles ont relevé la gratuité de la formation comme incitant à s'y engager. Nous aurons l'occasion de nous pencher sur cette valorisation salariale lors du retour sur les hypothèses.

Le motif prescrit : participer à la formation permet de répondre à la prescription d'autrui. Dans ce cas, certaines accueillantes d'enfants disent s'être lancées dans la formation pour faire face aux réformes et obtenir une situation stable et sécurisante. En effet, les années 2000 se caractérisent par plusieurs réformes financières, sociales et politiques. Le secteur du soin est ébranlé par le capitalisme flexible, rendant le développement de l'accueil de la petite enfance plus complexe. Le statut des professionnelles de la petite enfance se distingue par son bas salaire, la fragilité des emplois, la promotion réduite, le manque de reconnaissance sociale et de formation (Sommer, 2022).

Le motif dérivatif : participer à la formation permet d'éviter des situations déplaisantes vécues au travail. Des accueillantes souhaitent changer d'orientation pour ne plus être seules chez elles et « sortir de leurs quatre murs ». Le métier d'accueillante est un métier solitaire, dans lequel l'accueillante est le seul adulte présent (Bouve & Sellenet, 2011). En plus de cette solitude, les accueillantes doivent jongler entre la vie privée et la vie professionnelle dans un même lieu, un même espace. Pour le travail de l'accueillante, le domicile se transforme en espace professionnel pendant son temps de travail, ce qui demande une réelle réflexion complexe pour la professionnelle (Bosse-Platière, 2014). Ce motif est en lien avec le motif socio-affectif mentionné précédemment. Alors que ce dernier est à lier à un besoin intrinsèque de contact, celui-ci a trait à la situation. Il s'agit de mettre tout en œuvre et d'utiliser la formation pour éviter une situation professionnelle contrariante déjà vécue.

Le motif opératoire professionnel : participer à la formation permet d'améliorer ses compétences, pouvoir réaliser des activités spécifiques, renforcer ses pratiques avec un objectif défini, anticiper et s'adapter à des changements techniques. La majorité des accueillantes rencontrées souhaitent continuer d'exercer dans leur métier actuel. Elles ont fait le choix « d'avoir une corde de plus à leur arc » en anticipant d'éventuels changements ou problèmes qui pourraient survenir tels que des problèmes de santé ou un déménagement forcé. La littérature souligne, notamment par une étude menée par Valléry et Leduc (2012), la pénibilité des métiers d'accueillantes en milieux collectifs mais également à domicile. Outre les contraintes posturales (être debout, faire le ménage, porter les enfants), les accueillantes font également face à des contraintes mentales. Elles doivent rester en situation de vigilance constante et assumer un nombre important de responsabilités. L'environnement physique peut également s'avérer contraignant avec un espace sieste pas toujours adapté, un rythme soutenu et une absence d'autres professionnelles.

Le motif identitaire : participer à la formation permet d'acquérir des compétences profitables à une transformation de ses caractéristiques identitaires comme un changement de statut social ou de niveau de qualification. Au terme de leur parcours VAE, les accueillantes se sentent plus qualifiées, plus « hautes » et plus confiantes. Dans le cas présent, l'intention est éducative et relève de l'intention de l'individu à s'adapter aux changements techniques, aux conditions de travail ; elle permet de favoriser l'accès à différents niveaux de culture et une qualification professionnelle (Kaddouri, 2019).

Le motif vocationnel : participer à une formation permet d'acquérir des compétences et d'obtenir un emploi. La plupart des accueillantes rencontrées ont pour dessein de travailler dans un autre secteur du champ de la petite enfance tel que les crèches, dans des lieux d'animation plus grands, dans des pouponnières, directement après la formation ou ultérieurement. Ce désir de ne pas vouloir changer dans l'immédiat mais l'envisager pour l'avenir fait écho à ce que dit Moisset (2019) : les professionnelles de la petite enfance n'envisagent pas cette carrière pour toute la vie, à long terme.

Nous remarquons que les résultats obtenus aux entretiens nous permettent de confirmer ce que dit la littérature quant aux motifs d'engagement.

Une valorisation salariale, statutaire ou autres ?

Hypothèse : une accueillante d'enfants, ne jouissant pas d'un statut reconnu socialement ni d'un salaire stable, entame le dispositif de VAE et la formation d'auxiliaire de l'enfance afin d'obtenir un statut reconnu socialement, ainsi qu'une valorisation salariale.

Les résultats des entretiens nous permettent de confirmer cette hypothèse tout en y apportant des nuances. Ce que recherchent principalement les accueillantes rencontrées, c'est avant tout une sécurité et une stabilité. Face à l'incertitude du métier, ce qu'elles mettent en avant dans leur engagement en formation, c'est l'ouverture à d'autres perspectives, d'autres emplois liés au secteur de la petite enfance. Cette mobilité horizontale fait d'ailleurs partie des visées principales de ce projet pilote.

A l'instar de la valorisation salariale, la valorisation statutaire est également implicitement mentionnée lors des entretiens compréhensifs. Le désir de travailler dans un autre type d'accueil et d'avoir un meilleur niveau de qualification implique un changement de statut.

C'est uniquement en évoquant les gains et leurs apports au terme de leurs parcours VAE que les accueillantes évoquent la valorisation salariale et statutaire. La recherche d'un statut et d'un meilleur salaire est implicite mais n'est jamais annoncée comme motivation à l'engagement. En entrant dans le dispositif VAE, les accueillantes sont conventionnées. Le forfait demandé aux parents est adapté au revenu mensuel net du ménage et elles sont payées par leur pouvoir organisateur : pouvoir public (commune, CPAS, etc.) ou une ASBL (ONE, 2019). Au terme de leurs parcours VAE, les accueillantes passent de conventionnées à salariées. Ce changement de statut permet de bénéficier d'une sécurité de l'emploi, de salaires fixes et de la possibilité d'exercer le métier dans d'autres structures collectives (ONE, 2020).

Une motivation intrinsèque liée à autrui

Le motif socio-affectif est le seul motif à orientation intrinsèque. Pour Bourgeois (2009), une activité ne provoque une motivation intrinsèque que si elle répond à trois besoins psychologiques fondamentaux : se sentir autonome et autodéterminé ; se sentir relié à autrui et se sentir compétent, capable de progresser dans ses apprentissages.

Le premier a été rencontré par toutes les accueillantes. En effet, il s'agit d'un choix personnel, établi en toute conscience sans injonction d'autrui. Les accueillantes ont été autonomes dans l'avancement de leur parcours et libres dans leur façon de travailler et d'appréhender leur formation.

Le second besoin est sans doute celui qui a été le plus évoqué lors de nos rencontres avec les accueillantes. Le rôle qu'ont joué les acteurs durant la formation a été important pour le maintien dans la formation. Qu'il s'agisse de deux ou trois autres accueillantes, du groupe entier, des professeurs ou de la famille, toutes les accueillantes ont eu besoin de ces soutiens pour avancer et persévérer. Mais d'où vient cette nécessité d'être entourée ?

Les accueillantes d'enfants à domicile exercent, pour la plupart, leur métier seules. Elles se retrouvent entourées d'enfants, chez elles, sans contact avec d'autres professionnelles. Se retrouver en formation et avoir l'opportunité de partager son expérience, son point de vue a été,

pour certaines, un réel déclic et un apport important. Une des accueillantes a perçu la plus-value des échanges et a décidé de continuer des formations. Pour d'autres, ces rencontres ont permis de créer une véritable amitié et de rester en contact, même après la formation.

La solitude du métier a joué un rôle mais il nous faut également rappeler le contexte dans lequel ce dispositif VAE a été lancé. En effet, en 2020, la cohorte 1 a débuté la VAE en pleine crise sanitaire, obligeant les formateurs à opter pour un dispositif hybride, à distance et en présentiel. Le confinement a amplifié le besoin de contacts. Bien que le distanciel ait satisfait la plupart des accueillantes pour des questions pratiques, certaines regrettent le manque de contacts et de rencontres en présentiel.

Le dernier besoin est lié au sentiment de compétence. Pour susciter une motivation, l'accueillante doit se sentir, dès le départ, capable de réaliser et de réussir la formation. Les participantes mentionnent avoir douté de leur capacité mais ont tout de même essayé grâce au soutien des proches, des professeurs et des pairs. Cela prouve l'importance du rôle d'autrui dans l'image et l'estime qu'elles se font d'elles-mêmes. Parmi les sources du sentiment d'auto-efficacité ou sentiment de compétence, on identifie la persuasion verbale. En effet, les apprenants sont sensibles à ce que pensent leurs proches de leurs compétences. Ces perceptions sont exposées de manière verbale ou non verbale (Galand & Vanlede, 2004).

La formation s'apparente donc à un tremplin qui leur a permis de se sentir aujourd'hui, plus compétentes, plus qualifiées et plus confiantes dans leur métier. Ce renforcement du sentiment de compétence encourage d'ailleurs plusieurs accueillantes à poursuivre d'autres formations pour se perfectionner davantage. En effet, plus un individu montre un sentiment d'efficacité élevé et plus il s'engage dans des activités présentant un défi pour développer sa compétence (Galand & Vanlede, 2004).

Néanmoins, comme l'a notamment montré la récurrence du « quand même » dans le verbatim de Zoé, le projet pilote n'est qu'un point de départ d'une lutte que les accueillantes devront mener durant leur parcours professionnel pour se sentir à leur place et reconnues par la société. Elles ont toujours tendance à se dévaloriser et se sentir illégitimes. Cela s'est notamment manifesté lors de nos rencontres où le moment de discussion précédant l'entretien était essentiel pour passer au-dessus de cette « peur d'être jugée ». Dans notre société actuelle, les professionnels des crèches ou du monde de la petite enfance en général ne jouissent pas d'une grande reconnaissance, qu'elle soit sociale ou statutaire. Ces métiers, pour rappel, sont souvent

cités en bas de la hiérarchie des professions (Bauters & Vandebroek, 2017), ce qui ne leur donne pas beaucoup de « pouvoir ». Cette question de pouvoir contribue à un sentiment de gêne chez certains professionnels (Blanc & Bonnabesse, 2008). Les contenus, parfois trop basiques de la formation ne les ont pas aidés à se sentir davantage reconnues dans leur métier. L'image d'une accueillante, naturellement dotée de compétences maternelles qui font de son activité, un métier peu exigeant demeure dans les croyances ancrées dans l'imaginaire collectif.

Deux logiques d'investissement

Lorsqu'on reprend le graphique de Legrand et Saielli (2013), nous remarquons que l'investissement rapporté par les accueillantes d'enfants relève d'une logique de validation ainsi que d'une logique de reconnaissance. Ces deux logiques se situent au même niveau sur l'axe de l'engagement, centré sur les contenus ainsi que l'obtention d'un diplôme et d'une reconnaissance. La logique de validation est perçue lorsque les accueillantes évoquent l'obtention d'un diplôme comme incitant principal à leur engagement. La logique de reconnaissance se situe lorsque les accueillantes veulent soutenir leur niveau de professionnalisme. Cela est provoqué par la recherche consciente ou non d'une image valorisée de soi-même par la reconnaissance des autres.

La VAE pour les parents ?

Hypothèse : le dispositif VAE permet à l'accueillante d'avoir plus de légitimité auprès des parents, quel que soit son profil.

La littérature met en avant la relation complexe qui unit l'accueillante d'enfants et les parents. Les interactions ne sont pas toujours bien vécues par les professionnelles et peuvent susciter de la gêne. Cette gêne, ce mal-être peut puiser son origine d'un sentiment de culpabilité venant des deux acteurs. Pour les parents, laisser son enfant le matin, peur de mal faire les choses ou de ne pas savoir ou encore peur d'en faire trop ou pas assez. Ces sentiments de culpabilité viennent des représentations sociétales qu'on se fait de la relation enfant-parents (Blanc & Bonnabesse, 2008).

Pour la professionnelle, ce sentiment de gêne se nourrit de la peur qu'elle a vis-à-vis du regard des parents : peur de remettre en question ses compétences, peur du jugement ou encore la peur de perdre « son pouvoir de savoir » (Blanc & Bonnabesse, 2008). Ces interactions ne sont pas sans peine et demandent une relation de confiance réciproque entre les parents et les

professionnelles (Bosse-Platière et al., 2011). Il est nécessaire de clarifier les rôles de chacun pour éviter toute ambiguïté.

Les résultats obtenus lors des entretiens confirment cette hypothèse. Bien que cette supposition ne soit pas explicitement évoquée dans le discours des accueillantes, on perçoit ce besoin d'exister et de trouver sa place face aux parents. Quoique certaines n'observent aucun changement dans leur relation avec les parents, la plupart des accueillantes s'affirment davantage et osent entrer en contact avec les parents pour leur apporter un soutien ou refuser de répondre à une demande plutôt contraignante comme la gestion des médicaments. Par ailleurs, les accueillantes ont profité de la formation pour expliquer aux parents l'instabilité de leur situation financière et l'importance de ne pas accumuler trop d'absences des enfants pour éviter une diminution du salaire.

Un sens de l'engagement lié à leur formation de base ?

Il ressort des entretiens un sens de l'engagement principalement axé sur la découverte et l'apprentissage. En effet, les freins pointés ont mis en exergue une déception d'avoir réappris en quelque sorte son métier. La plupart des accueillantes étaient à la recherche d'apports potentiels en lien avec leur métier actuel. Cette formation d'auxiliaire de l'enfance semble être davantage une formation continue qu'une formation initiale pour les accueillantes. Pourtant, ce projet pilote permet aux accueillantes de poursuivre leur formation initiale et d'obtenir un nouveau diplôme, reconnu et ouvrant d'autres perspectives d'emploi (Pirard, 2011).

Il convient de mettre en évidence les formations de base qu'ont suivies les accueillantes rencontrées. En effet, peu d'entre elles ont une formation en lien avec le métier. Ceci pourrait expliquer ce besoin d'en apprendre davantage. Les participantes ont la particularité d'avoir un parcours unique, singulier. Aucune formation de base n'est similaire. Il serait intéressant d'observer si les accueillantes les moins qualifiées sont celles qui sont le plus à la recherche de ressources, d'apprentissages nouveaux. La formation de base pour devenir accueillante des participantes varie de deux semaines à 3 ans, l'équivalent d'un bachelier en institutrice maternelle. Prenons d'abord, Mia (A2) qui a suivi une formation de deux semaines. Derrière les freins pointés, Mia révèle un sens d'un engagement fortement lié aux apports pour son métier actuelle. Celui-ci n'a pas du tout été à la hauteur de ses attentes. Lou (A1), Azra (A4) et Clara (A7) ont suivi une formation d'approximativement trois mois. Lou et Clara accordent de l'importance à leur activité actuelle. Elles ont d'ailleurs regretté le manque de découverte. Le

sens de l'engagement d'Azra en revanche porte sur la découverte du public des 3-12 ans en vue de travailler dans un autre secteur d'activité. Kelly (A5) a suivi une formation de quatre mois. Dès le départ de l'entretien, Kelly a affirmé s'être lancée dans le projet pilote pour continuer d'exercer collectivement et obtenir un diplôme reconnu. Samia (A8) ayant suivi une formation de six mois souhaite découvrir de nouveaux apprentissages dans d'autres secteurs d'activité, à l'instar de Sara (A6) qui a suivi une formation de 15 à 18 mois. Enfin, Zoé (A3) est l'accueillante ayant la plus grande formation de base : un bachelier en institutrice maternelle, soit trois années d'étude. Zoé a pour projet de travailler en crèche. Pourtant, le sens de son engagement est également lié aux apports de la formation en lien avec son activité actuelle. Elle recherche des apprentissages qu'elle peut directement mettre en pratique avec les enfants qui lui sont confiés.

Nous pouvons donc constater que le sens de l'engagement ne varie pas nécessairement en fonction du niveau de qualification des accueillantes. Mais le sens accordé à leur engagement fait écho à leurs représentations initiales, leurs projets de formation. Comme le mentionnent Mayen et Mayeux (2003), formation et expérience forment les modes d'apprentissage principaux en formation des adultes.

Nonobstant, nous pouvons observer un paradoxe dans le sens qu'elles accordent à leur engagement dans le dispositif VAE. D'une part, elles s'engagent en formation pour leur projet, leur perspective d'avenir dans l'attente d'apports théoriques sur un nouveau secteur d'activité. D'autre part, au terme de leur formation, elles identifient le manque d'apports théoriques et pratiques de leur activité actuelle comme frein principal, ce qui est contradictoire par rapport à leurs attentes initiales.

Un sens de l'engagement individuel ou institutionnel ?

Il ressort des entretiens une divergence quant au soutien des services d'accueil à l'égard des accueillantes à domicile. Avant d'approfondir ce sujet, il convient de définir ce qu'est un service d'accueil et le rôle qu'il apporte à nos participantes.

Le service d'accueil est chargé de structurer l'accueil des enfants âgés de 0 à 3 ans et plus chez les accueillantes qui en font partie. Il fixe les valeurs et les objectifs du projet d'accueil que les accueillantes doivent instaurer dans leur milieu. Ce projet est établi en conformité avec les

réglementations en vigueur. Le service aide les accueillantes dans la rédaction et la mise en place concrète du projet, tout au long de l'accueil des enfants. Ce service peut être composé de cinq à dix accueillantes. Pour garantir un encadrement efficace, ce service se compose d'au minimum un(e) assistante social(e) et d'un(e) infirmier(e). Son rôle à l'égard des accueillantes est de gérer les candidatures, les recrutements et assurer les démarches administratives (conventions, infrastructures, assurances, formations continues...). Il accompagne les accueillantes dans la mise en place du projet d'accueil par exemple via des visites régulières dans les milieux d'accueil ou en mettant à disposition du matériel de puériculture. Enfin, c'est également le responsable chargé de verser les indemnités légales dues et de payer les cotisations sociales (ONE, *s.d.*).

Azra (A4) explique avoir été confrontée à un service réticent face à son inscription dans le projet pilote. En effet, la formation d'auxiliaire de l'enfance permet aux accueillantes de travailler dans un autre secteur et donc, de quitter son service. Certains ont craint cet abandon. D'autres, en revanche, se sont montrés plus enthousiastes et plus présents durant le dispositif VAE. Le sens individuel accordé par les accueillantes ayant d'autres perspectives d'avenir rentre en tension avec le sens accordé par le service.

Limites et perspectives

Au terme de cette recherche, il convient de prendre davantage de recul et d'identifier les limites de cette dernière. Cela permettra d'appréhender les résultats avec vigilance et de songer à d'autres perspectives.

Pour commencer, sept des huit participantes ont été rencontrées par une autre chercheuse dans la phase évaluative du projet pilote. A notre sens, la rencontre a été biaisée car pour ces participantes, cet entretien revêtait un caractère redondant. En effet, c'est également par l'évaluation de leur engagement que nous avons dégagé le sens accordé. Elles ont certainement eu le sentiment de répondre deux fois aux mêmes questions. Leurs réponses étaient donc moins étoffées, moins détaillées à cause de ce sentiment de répétition mêlé à un manque de temps. Zoé (A3) est la seule accueillante qui n'a pas été contactée pour participer à la phase évaluative. Cet entretien était donc l'occasion pour elle, d'exprimer pour la première fois son point de vue. La durée de son entretien et la densité de ses réponses témoignent d'une réelle implication et d'une envie de partager, de raconter.

Ensuite, le support utilisé pour s'entretenir avec les participantes a également posé problème. L'entièreté des entretiens s'est déroulée à distance, soit en visioconférence via la plateforme Teams, soit pour deux des entretiens, par appel téléphonique. Les entretiens par téléphone ont rendu plus complexes l'enregistrement et par conséquent, la retranscription en raison des grésillements et des parasites sonores inévitables. Par ailleurs, s'entretenir par téléphone avec une personne que nous n'avons jamais vue n'est pas chose aisée. Le manque de contact visuel, la non-prise en compte des aspects non-verbaux ont rendu plus complexes la conduite d'entretien. Ce manque de contact visuel ne permet pas une implication et une concentration maximales dans la discussion. Une des accueillantes a d'ailleurs pris le temps de préparer son repas pendant notre appel. Elle n'était, par conséquent, pas pleinement impliquée au moment de répondre à nos questions.

En visioconférence, l'avantage significatif est l'occasion que nous avons de voir la personne à qui nous nous adressons, ses gestes, ses expressions. Ce non-verbal facilite la fluidité de notre conversation. Cependant, certaines accueillantes habitent dans des endroits ruraux, où la connexion internet ne fonctionne pas à tout moment. Pendant les entretiens, certains mots étaient écorchés ou peu audibles à cause de ce dysfonctionnement. En outre, certaines

accueillantes, comme le démontre l'évaluation du dispositif, éprouvent des difficultés avec les compétences numériques. L'installation et la mise en place de l'entretien a donc par moment, pris du temps à cause d'un micro qui n'était pas allumé ou encore d'un wifi qui n'était pas activé. Ceci a diminué substantiellement le temps qu'elles ont eu à nous consacrer.

Le temps constitue la limite centrale de cette recherche. Comme déjà mentionné, les accueillantes ont un horaire soutenu avec pour uniques pauses, les moments de sieste. Pour la plupart, elles ont décidé de ce moment pour réaliser l'entretien. Outre le temps perdu pour installer la visioconférence, les accueillantes n'avaient pas beaucoup de temps à nous accorder. Par ailleurs, elles veillaient de temps en temps à écouter si tous les enfants dormaient, ce qui a rendu leur concentration plus faible. Pour celles qui ont choisi de mener l'entretien en fin de journée, leurs enfants qui jouaient et la préparation du repas n'ont pas pu favoriser une concentration et une implication maximales dans la conversation.

Enfin, nous avons réfléchi à des perspectives de recherche afin d'enrichir la recherche. Le sens individuel et le sens institutionnel mériteraient d'être davantage approfondis. Quel est leur lien ? Comment le sens individuel accordé à l'engagement d'une accueillante rentre-t-il en tension, en contradiction avec le sens accordé par le service ? Quels sont les risques et les potentiels que ce dernier perçoit du dispositif ? Pour ce faire, nous pourrions prendre une vision plus macro du système pour tenter d'en comprendre le fonctionnement. Dans nos entretiens, on perçoit que l'inscription dans le dispositif s'inscrit dans une dimension plus large. Comment l'accueillante, en fonction du sens qu'elle donne et du sens accordé par son service, appréhende-t-elle la formation ? Est-ce un choix individuel ?

En termes organisationnels, les créateurs du dispositif VAE pourraient se pencher sur la question de la gestion de temps en ce qu'il constitue un incitant motivationnel. En outre, l'importance accordée aux relations soutenant nous paraît cruciale. L'organisation de moments conviviaux, moins officiels, pourraient contribuer à la cohésion de groupe et aux partages au sein de ce groupe. Ce faisant, ces moments permettraient également de favoriser des échanges en présentiel.

Conclusion

Qu'est-ce qui a poussé des accueillantes à s'engager dans la VAE ? Que cherchaient-elles au cours de cette formation ? Quels sont les éléments qui ont contribué à leur persévérance ? Que retiennent-elles de ce dispositif ? Qu'est-ce qui a fait **sens** ? Telles sont les questions qui ont conduit à la rédaction de ce mémoire et auxquelles nous avons tenté de répondre. Pour rappel, cette recherche a pour dessein de comprendre le sens de l'engagement du point de vue de l'accueillante au terme du dispositif de valorisation des acquis d'expérience et d'une formation d'auxiliaire de l'enfance.

Pour mener à bien notre recherche, nous avons choisi une méthodologie qualitative nous permettant d'aller à la rencontre de huit accueillantes d'enfants. Ces rencontres, cadrées par un guide d'entretien, nous ont permis d'échanger, de rebondir afin de mieux circonscrire les éléments contribuant au sens de leur engagement.

Il nous semble important de souligner l'importance du besoin de sécurité. Plus que simple valorisation salariale, les accueillantes sont mues par cette nécessité de pouvoir exercer en se sentant en sécurité, soit parce qu'elles disposeront d'un diplôme reconnu, soit parce qu'elles percevront un salaire plus élevé. En ce sens, cette première constatation vient confirmer notre première hypothèse. Toutefois, les entretiens menés ont démontré que la perception du salaire ne constituait pas l'incitant principal d'une telle démarche. Le salaire s'inscrit dans un ensemble de besoins plus large contribuant à la sécurité de l'emploi.

Notre deuxième hypothèse postulait que la VAE permettait à l'accueillante de se sentir plus légitime auprès des parents. Cette légitimité dépasse en réalité la question du regard du parent posé sur l'accueillante. Nos entretiens ont également montré de manière significative le besoin de chacune d'elles de se lancer dans une aventure qui légitimerait leurs pratiques mais permettrait également d'acquérir de nouvelles connaissances à appliquer immédiatement ou dans un futur relativement proche. Plus qu'une légitimité au regard d'autrui, c'est avant tout une quête de la valorisation personnelle et d'une reconnaissance professionnelle qui explique d'une part l'envie de participer à un tel dispositif, de l'autre cette volonté de persévérer et de réussir.

D'autres facteurs motivationnels sont à épingle. Si nous avons mentionné le besoin de valorisation précédemment, il nous faut également souligner cette avidité certaine pour l'acquisition de nouveaux savoirs dans leur secteur d'activité actuel mais également dans des secteurs envisagés. Nous avons perçu une tension dans les propos tenus par les accueillantes. Si certaines ont abordé ce dispositif en se projetant dans un autre secteur d'activité, ces mêmes personnes ont toutefois relevé le manque de découvertes concernant leurs pratiques actuelles. Ce dispositif semble donc compris comme un incitant à approfondir des connaissances actuelles mais également comme un tremplin pour l'avenir. Ce tremplin n'est d'ailleurs pas valable uniquement dans le cadre d'une potentielle réorientation puisque certaines participantes se disent prêtes à suivre de nouvelles formations. En ce sens, ces nouvelles dispositions confortent le besoin de valorisation : parce qu'elles ont réussi la VAE, elles se sentent capables d'entreprendre de nouvelles formations. Enfin, le besoin de se savoir entourée a clairement été mis en avant par les accueillantes d'enfants à domicile. La cohésion de groupe, le soutien permanent tant des participantes que des professeurs ont motivé chacune d'elles.

Cette recherche a été l'occasion pour nous de découvrir en plus d'un nouveau domaine un autre métier. Si la revue de littérature avait déjà souligné le peu de considération accordée à la profession, cette recherche nous a également permis de prendre conscience de l'exigence que requiert ce métier. Nous espérons que ce projet n'est que les prémices d'une réflexion profonde au service de la revalorisation d'un métier fondamental dans notre société active. Nous restons convaincues que la voie de la formation constitue un début de réponse à un tel enjeu sociétal car, comme l'a dit le mathématicien Seymour Papert, « pour apprendre quoi que ce soit, [il convient de] commencer par y trouver du sens ». Et un métier qui a du sens est un métier qui épanouit.

Résumé

Ce mémoire entend comprendre le sens de l'engagement d'accueillantes d'enfants à domicile dans un dispositif associant la Valorisation des Acquis d'Expérience ou VAE et une formation d'auxiliaire de l'enfance. Pour mener notre projet à bien, nous avons opté pour une démarche qualitative en interrogeant huit accueillantes ayant réussi cette formation. Ces échanges cadrés par un guide d'entretien nous ont permis de comprendre ce qui faisait sens, ce qui expliquait une telle démarche.

Deux hypothèses ont été émises à l'entame de cette recherche. La première postule que le sens de l'engagement s'explique par la volonté d'obtenir une reconnaissance statutaire et salariale. La deuxième quant à elle, suppose l'existence d'un lien entre le sens de l'engagement et la volonté de se sentir légitime auprès des parents. Si ces deux hypothèses ont constitué les fils conducteurs de notre réflexion, nous avons conscience que d'autres facteurs sont à l'origine de cet engagement.

L'étude présente confirme nos deux hypothèses de départ mais demande également une certaine nuance. La valorisation salariale et statutaire participe avant tout à la sécurité de l'emploi. Ce besoin de sécurité prime et englobe les besoins statutaire et salarial. La question de la légitimité doit se comprendre en ce que les participantes ont avant tout besoin de valorisation, tant sur le plan personnel que sur le plan professionnel. En d'autres termes, les hypothèses émises au départ de notre recherche se confirment mais ne constituent pas les incitants dominants.

Cette étude tend également à démontrer l'importance d'autres facteurs motivationnels qui n'ont pas été pris en compte au moment d'élaborer nos hypothèses. Ainsi, le souhait d'acquérir de nouvelles connaissances tant pour la pratique actuelle que pour la pratique future a largement été retenu par les participantes. Il est à noter aussi que, isolées dans leur métier, le besoin de se sentir entourées et soutenues s'est avéré essentiel tout au long de cette formation.

Bibliographie

Arrêté du Gouvernement de la Communauté française du 17 décembre 2003 fixant le Code de Qualité de l'Accueil. (2004). *Moniteur belge.*, (pp. 22568-22659).

Association paritaire pour l'emploi et la formation. (2020). La valorisation des acquis d'expérience : *projet pilote 2020 destiné aux accueillant.e.s d'enfants*. Fonds Social. Milieux d'Accueil d'accueil d'Enfants.

Bandura, A. (2007). *Auto-efficacité : le sentiment d'efficacité personnelle*. Bruxelles : De Boeck.

Barbier, J.-M. (2000). Rapport établi, sens construit, signification donnée. In Barbier, J.-M., & Galatanu, O. Signification, sens, formation, (pp. 61-86). Paris PUF.

Bauters, V., & Vandebroek, M. (2017). The professionalisation of family day care in Flanders, France and Germany, European Early Childhood Education. *Research Journal*. DOI: 10.1080/1350293X.2017.1308164.

Blanc, M.-A., & Orlak, M. (2020). *Étude exploratoire sur les pratiques des assistantes maternelles. Enquête thématique*. Unaf. Ufnafaam. (13).

Bourgeois, E. (2009). Apprentissage et transformation du sujet en formation. In Barbier, J.-M., Bourgeois, E., Chapelle, G., & Ruano-Borbalan, J.-C. *Encyclopédie de la formation*. (pp. 31-71). Presses universitaires de France.

Bosse-Platière, S., Dethier, A., Fleury, C., & Loutre-Du. Pasquier, N., (2011). *Accueillir le jeune enfant : un cadre de référence pour les professionnels*. Erès.

Bosse-Platière, S. (2014). Depuis toujours les nourrices, aujourd'hui les assistantes maternelles: De la complexité de ce métier. *Spirale*, 1, (pp.116-134).

Bouve, C., (2007). Le choix d'une assistante maternelle : de la rumeur à la confiance, *Enfance & Psy*, 4 (37). (pp. 127-132).

Bouve, C., & Sellenet, C., (2011). *Confier son enfant : l'univers des assistantes maternelles*. Autrement.

Carré, P., & Caspar, P. (1999). Motivation et rapport à la formation. In Carré, P., & Caspar, P. *Traité des sciences et des techniques de la Formation*. (pp. 267-287). Dunod.

Curvilier, B. (2021). La VAE : une problématique de la reconnaissance et... une reconnaissance problématique ?. *Canal psy*. (96). <https://publications-prairial.fr/canalpsy/index.php?id=2964>.

Delgoulet, C., Weill-Fassina, A., & Mardon, C. (2011). Pénibilités des activités de service et santé des agents spécialisés des écoles maternelles. Des évolutions avec l'âge. 8 (1). (pp. 2-25).

Doré, C. (2017). *L'estime de soi : analyse de concept. Recherche en soins infirmiers*, 129, (pp.18-26). <https://doi.org/10.3917/rsi.129.0018>.

Dumez, H. (2016). *Méthodologie de la recherche qualitative : Les questions clés de la démarche compréhensive*. Vuibert.

Galand, B. & Vanlede, M. (2004). Le sentiment d'efficacité personnelle dans l'apprentissage et la formation : quel rôle joue-t-il ? D'où vient-il ? Comment intervenir ?. *Savoirs*.(pp.91-116). <https://doi.org/10.3917/savo.hs01.0091>.

Galand, B., & Bourgeois, É. (2006). *(Se) motiver à apprendre*. Presses Universitaires de France.

Gonzalez, A., Salmon, A., & De Viron, F., (SD). Les procédures de validation et valorisation des acquis de l'expérience en Belgique francophone : Etat des lieux, enjeux et illustration. In Breton, H., (2019). *La reconnaissance des savoirs expérientiels du patient : repenser les capacités narratives en éducation thérapeutique*. (pp.74-95). [Université de Lisboa].

Guittet, A. (2013). *L'entretien : techniques et pratiques*. Armand Colin.

Housen, M., & Genette, C. (2023). *Séance collective. Analyse qualitative plutôt « interprétative » ?*. Notes de cours. Liège : Université de Liège.

Kaddouri, M. (2019). Les dynamiques identitaires : une catégorie d'analyse en construction dans le champ de la formation des adultes. *Savoirs*, 49, (pp.13-48). <https://doi.org/10.3917/savo.049.0013>.

Kaufman, J.-C. (2016) *L'entretien compréhensif*. (4th ed.). Armand Colin.

Lejeune, C. (2019). *Manuel d'analyse qualitative. Analyser sans compter ni classer*. (2th ed). De Boeck.

Legrand, M.-O., & Saielli, P. (2013). La VAE comme espace transitionnel : enjeux et paradoxes. *Formation Emploi*. (122). (pp.31-50). <https://doi.org/10.4000/formationemploi.3987>.

Marc ; E. (2009). Le groupe comme source d'apprentissage. In Barbier, J.-M., Bourgeois, E., Chapelle, G., & Ruano-Borbalan, J.-C. *Encyclopédie de la formation*. (pp. 31-71). Presses universitaires de France.

Mayen, P. & Mayeux, C. (2003). Expérience et formation. *Savoirs*, 1, 13-53. <https://doi.org/10.3917/savo.001.0013>.

Moisset, P. (2018). La valse des qualités : quelle qualité pour l'accueil de la petite enfance ? *Informations sociales*, 198, 76-84. <https://doi.org/10.3917/inso.198.0074>.

Moisset, P. (2019). *Accueillir la petite enfance : le vécu des professionnels*. Erès.

Mottint, J. (2013). *Des petits et des hommes. Analyse*, 2, RIEPP.

Mucchielli, A., (1996). *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales*. Armand Colin.

ONE (2019). *Circulaire relative à l'arrêté du 02 mai 2019 fixant le régime d'autorisation et de subvention des crèches, des services d'accueil d'enfants et de (co)accueillant(e)s d'enfants indépendant(e)s*. ONE-Fonds Houtman.

ONE (2020). *Contrat de gestion de l'office de la naissance et de l'enfance 2021-2025*. ONE-Fonds Houtman.

ONE (2020). *Mode d'emploi : Contrat d'accueil Accueillant d'enfants indépendant (m/f) sans subside/subside de base*. ONE-Fonds Houtman.

ONE (2021). *ONE en chiffres. Rapports d'activités*. ONE-Fonds Houtman.

ONE (SD). *Le service d'accueil d'enfants*. ONE-Fonds Houtman.

Paillé, P. & Mucchielli, A. (2012). L'analyse thématique. In Paillé, P., & Mucchielli, A.(Dir), *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. (pp. 231-314). Armand Colin.

Paillé, P., & Mucchielli, A. (2021). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. (5th ed.). Armand Colin.

Piaget, J. (1974). *La prise de conscience*. Presses universitaires de France.

Pinder, C.-C. (1984). *Work motivation. Theory, issues, and applications*. Glenview, Ill., Scott, Foresman.

Piolat, M. (1982). L'engagement en formation, conception de soi et modèles de rôle chez l'adulte face au changement. *Bulletin de psychologie*. 35(354), (pp. 365-368).

Pirard, F. (2011). Communauté française de Belgique. In Bouve, C., & Sellenet, C. *Confier son enfant*. (pp. 61-68). Autrement.

Pirard, F., Dethier, A., François, N., & Pools, É. (2015). *Les formations initiales des professionnel-le-s de l'enfance (0-12 ans) et des équipes d'encadrement : enjeux et perspectives*. Rapport de recherche-action article 123 financée par l'ONE.

Pirard, F., Dethier, A., François, N., & Pools, E. (2019). Les compétences professionnelles au cœur des métier de l'accueil et de l'enfance. In P. Moisset (Ed.), *Accueillir la petite enfance, le vécu des professionnels ?* (p. 47-64). Erès.

Pirard, F., Sharmahd, N., Van Laere, K., Peleman B., & C. Reinertz. (forth coming). "Belgium – ECEC Workforce Profiles in systems of early childhood education and care in Belgium." In P. Oberhuemer and I. Schreyer (Eds.) *Workforce Profiles in Systems of Early Childhood Education and Care in Europe*.

Rayna, S. (2016). Introduction : participation des parents à la vie de la crèche et inclusion sociale. In Sylvie Rayna éd., *Avec les familles dans les crèches: Expériences en Seine-Saint-Denis* (pp. 9-31). Érès. <https://doi.org/10.3917/eres.rayn.2016.01.0009>".

Rousseau, D. & Duverger, P. (2011). L'hospitalisme à domicile. *Enfances & Psy*, 50, (pp. 127-137). <https://doi.org/10.3917/ep.050.0127>

Sommer, M. (2022). Que nous apprend l'histoire des crèches [Présentation PowerPoint]. eCampus.

Soparnot, R., & Moriceau, J. L. (2019). *Recherche qualitative en sciences sociales: S'exposer, cheminer, réfléchir ou l'art de composer sa méthode*. Éditions EMS.

Theviot, A. (2021). Confinement et entretien à distance: quels enjeux méthodologiques?. Terminal. *Technologie de l'information, culture & société*, (129).

Valléry, G., & Leduc, S. (2012). Approche ergonomique et pénibilité perçue du travail avec les tout-petits. *Revue des politiques sociales et familiales*, 109(1), (pp. 87-93).

Wolf, M., Lambert, I., & Pirard, F. (2023). (forth coming). *Évaluation de la mise en œuvre du dispositif VAE accueillante d'enfants. Rapport final*.

Engagement en VAE et en formation
d'auxiliaire de l'enfance : sens pour des
accueillantes d'enfants à domicile au
terme de la réussite de leur parcours

Annexes

Mémoire réalisé par QUESTIAU Marine
Pour l'obtention d'un Master en Sciences de l'Éducation
à finalité Enseignement

Promotrice : Pirard Florence

Lecteurs : Fabry Johan et Noben Natasha

Année académique : 2022-2023

Sommaire

I. COURRIEL ENVOYÉ AUX PARTICIPANTES.....	3
II. GUIDE D'ENTRETIEN	5
III. RETRANSCRIPTIONS DES ENTRETIENS.....	7
A1, LOU.....	7
A2, MIA.....	14
A3, ZOÉ.....	29
A4, AZRA	48
A5, KELLY.....	68
A6, SARA.....	88
A7, CLARA	101
A8, SAMIA	111
IV. SCHÉMATISATIONS.....	124
ARBRES THÉMATIQUES.....	124
TABLEAU LIANT THÉMATIQUES ET VERBATIMS	127

I. Courriel envoyé aux participantes

Madame,

Vous avez participé en tant qu'accueillante d'enfants à l'évaluation du dispositif VAE soutenu par l'APEF et pris part dans ce cadre à un entretien individuel avec une chercheuse de l'université de Liège (Marine Wolf ou Isabelle Lambert) par téléphone ou par teams pour donner votre point de vue sur cette expérience. À la fin de cet entretien, vous avez marqué votre accord à être recontactée dans le cadre d'un mémoire de fin d'étude de l'Université de Liège. Aussi, je me permets de vous solliciter une nouvelle fois par le biais de cette lettre.

Étudiante en 2^{ème} Master en Sciences de l'Éducation, j'ai l'opportunité de réaliser un mémoire, sous la direction de Mme Pirard, portant sur le dispositif VAE auquel vous avez participé. J'aimerais comprendre davantage les **raisons**, les **motivations** qui vous ont poussés à vous lancer dans l'aventure proposée par ce projet pilote. Pour ce faire, j'aimerais pouvoir m'entretenir durant 45 minutes avec vous afin d'échanger sur cette expérience. En accord avec le RGPD (Règlement général sur la protection des données) et le règlement facultaire, cet entretien restera anonyme et sera organisé à votre meilleure convenance, soit en visio-conférence par Teams ou en présentiel, à votre domicile.

J'espère que cette lettre aura retenu votre attention. Votre voix est importante et je serai heureuse de la mettre en valeur dans mon travail de mémoire qui visent à valoriser votre profession.

Je me tiens à votre entière disposition. Si vous avez la moindre question, n'hésitez pas à utiliser les coordonnées que vous trouverez au bas de ce courrier. En pièce jointe, vous trouverez le formulaire de consentement qui vous permettra de participer activement à cette recherche.

Dans l'attente d'une réponse positive de votre part, je vous prie d'agréer, Madame, Monsieur, mes plus sincères salutations.

Marine Questiau

Marine.questiau@student.uliege.be

0492/99.68.33

A. DÉCLARATION DU PARTICIPANT

- Je reconnais qu'on m'a expliqué clairement la nature de ma participation à la recherche.
- Je comprends que je peux prendre mon temps pour réfléchir avant de donner mon consentement à participer à la recherche aux conditions énoncées dans le présent formulaire.

B. CONSENTEMENT DU PARTICIPANT

J'ai pris connaissance du présent document d'information et de consentement et, en posant ma signature, je consens à participer aux activités de recherche présentées dans la rubrique « 2. Participation à la recherche ».

Je consens à être **recontacté** pour recevoir un résumé des résultats de la recherche :

- Oui Non Non applicable

Si oui, je souhaite être joint par l'étudiant à l'adresse courriel suivante :

Je consens à ce que l'entrevue soit **enregistrée sur support audio** afin d'en faciliter l'analyse.

- Oui Non Non applicable

Signature du participant : _____ Date : _____

Nom : _____ Prénom : _____

II. Guide d'entretien

Questions concrètes	Lien avec la littérature
<p>Pouvez-vous me raconter comment vous êtes devenue accueillante d'enfants ? Quel a été votre parcours ?</p>	<p>La construction de sens consiste également à mettre en relation des représentations initiales et de nouvelles représentations. Si l'individu s'inscrit dans des démarches d'apprentissage, c'est pour mettre en lien les connaissances transmises et leurs acquisitions dans son parcours de vie (Mayen et Mayeux, 2003)</p>
<p>Enfin, vous vous êtes inscrite, vous avez passé la VAE et suivi la formation d'auxiliaire de l'enfance. Pouvez-vous me raconter...</p> <ul style="list-style-type: none"> - <i>Avez-vous eu des hésitations à vous lancer ?</i> - <i>Quels ont été les incitants qui vous ont convaincue de vous inscrire ?</i> - <i>Vous sentiez-vous confiante dans votre décision ? Vous pensiez avoir toutes les chances d'y arriver ? Ou vous avez douté/hésité ?</i> - <i>Et vous vous êtes alors inscrite dans la VAE ?</i> - <i>Et comment cela s'est passé pour la formation ?</i> <p>Comment avez-vous vécu la formation ?</p> <ul style="list-style-type: none"> - <i>Le groupe vous a-t-il permis de vous engager davantage dans le dispositif ou bien était-ce un frein ?</i> - <i>Vous l'avez suivi semaine après semaine ?</i> - <i>Avec les cours ? Les stages ?</i> - <i>Pouvez-vous me raconter une journée-type ?</i> - <i>Y a-t-il quelque chose qui vous a freiné dans votre engagement en formation ?</i> 	<p>« La VAE s'inscrit alors dans un processus de reconnaissance de l'expérience comme enjeu de la relation salariale » (Legrand et Saielli, 2013, p.31).</p> <p>(...) l'auto-efficacité personnelle est une grande notion qui prédit la motivation, les affects et l'action. Le sentiment de compétence renvoie à la perception que l'individu se fait de sa propre compétence, de sa capacité à produire certaines actions ou de faire des performances (Carré et Caspar, 1999). Le rôle de l'image de soi peut entrer en compte dans l'engagement par diverses portes d'entrée. Par exemple, un sujet s'engage en formation pour atteindre un soi, qui n'existe pas encore, auquel il aspire et souhaite se rapprocher. Mais il peut également s'engager en formation pour se sentir directement en contact avec ce soi, valorisé positivement, qui existe déjà. Les enjeux identitaires peuvent intervenir autant dans des situations de motivation extrinsèque que de motivation intrinsèques (Barbier et al., 2009, Legrand et Saielli, 2013).</p>
<p>Que recherchez-vous dans ce dispositif VAE ?</p>	<ul style="list-style-type: none"> ➔ <i>une reconnaissance sociale ?</i> ➔ <i>une reconnaissance de statut ?</i> ➔ <i>une valorisation salariale ?</i> ➔ <i>apprentissage des compétences ?</i> <p>Son investissement et le temps octroyé à l'activité de formation dépend majoritairement du ou des sens construits autour de la formation (Barbier, 2000). La valeur perçue dans la tâche a fait l'objet d'une étude de Wigfield</p>

	<p>et Eccles dans laquelle ils distinguent différentes notions de cette valeur : l'utilité, l'intérêt intrinsèque, l'importance et le coût (Barbier et al., 2009).</p>
<p>Pourriez-vous me raconter ce que vous attendiez de la formation ? Aviez-vous des attentes ? Lesquelles ? La formation a-t-elle pu répondre à vos attentes ? En quoi y a-t-elle répondu ?</p> <ul style="list-style-type: none"> - <i>Par rapport aux enfants ?</i> - <i>Par rapport aux parents ?</i> - <i>Par rapport au service d'accueillante ?</i> - <i>Ou autres ?</i> <p>Au terme de la VAE et de la formation, vous sentez-vous plus en confiance dans votre métier ?</p> <ul style="list-style-type: none"> - <i>Que ressentez-vous aujourd'hui ?</i> 	<p>La fonction d'une formation consiste à accompagner des changements, des transformations déjà en cours chez les sujets. L'engagement du sujet est un préalable nécessaire pour persévérer dans le processus d'apprentissage (Bourgeois, 2009).</p> <p>En formation d'adultes, la motivation peut puiser son origine de la représentation de l'avenir (Carré et Caspar, 1999).</p> <p>Les attentes des candidats en VAE concernent tant la reconnaissance officielle des compétences que la reconnaissance sociale. Par ce dispositif, les candidats transforment également leurs représentations mentales de leur expérience professionnelle.</p>
<p>Pourriez-vous me raconter ce qui vous a marquée en termes d'apprentissage lors de la formation ?</p> <p>Qu'en avez-vous fait dans vos pratiques quotidiennes ?</p> <ul style="list-style-type: none"> - <i>A-t-il eu une influence sur votre travail (avec les enfants/ les parents/ service et autres ?</i> - <i>Ce dispositif a-t-il changé votre manière de travailler ?</i> <p><i>Si oui, comment ?</i></p>	<p>La fonction d'une formation consiste à accompagner des changements, des transformations déjà en cours chez les sujets. L'engagement du sujet est un préalable nécessaire pour persévérer dans le processus d'apprentissage (Bourgeois, 2009).</p>

III. Retranscriptions des entretiens

A1, Lou

Projet	Engagement des accueillantes dans le dispositif de valorisation des acquis d'expérience ¹ (VAE) associé à une formation d'auxiliaire de l'enfance
Type	Compte-rendu de terrain
Date	05/01/2023
Titre	Premier entretien avec Lou, par visioconférence, le 04/01/23
Auteure	Marine Questiau
Ancrage	Guide d'entretien réalisé le 24/12/2022

Marine Pour commencer, pouvez-vous m'expliquer qui vous êtes ? Qu'est-ce qui a fait que vous êtes devenue accueillante d'enfants à domicile ?

Lou Alors, en fait, euh... Au départ, j'étais esthéticienne. Et puis, ma fille allait chez une accueillante et j'aimais bien le concept et le métier. Donc c'est comme ça qu'au fur et à mesure, j'ai appris un petit peu en quoi ça consistait. Et puis j'ai fait la formation accélérée des 3 mois et je me suis lancée comme accueillante d'enfants. À ce moment-là, il n'y avait que les accueillantes conventionnées, donc il n'y avait pas de statut. On avait une convention en fait, et puis au fur et à mesure du temps, il y avait de la demande donc voilà, ça fonctionnait bien. Après, pourquoi est-ce que je me suis lancée dans le processus de VAE ? C'est parce que suite au COVID, on a eu une période assez compliquée dans le sens où quand on est conventionnée, on n'a pas de salaire garanti. Donc là, ça a été réellement compliqué parce qu'on a eu des aides de la part de l'ONE mais qui nous ont été versées très tard, donc on a dû faire avec les moyens du bord... Donc beaucoup d'enfants absents et donc on n'était pas rémunérées et donc à ce moment-là, j'ai une connaissance qui m'a fait part de ce projet pilote-là. Donc je me suis dit que ce serait bien de l'entamer ne sachant pas comment les prochains mois et les prochaines années allaient se dérouler. Et je suis allée à une séance d'information à [Ville belge] où on en a discuté. Ce qui me faisait peur au départ, c'est qu'ils parlaient beaucoup de présentiel et comme nous on travaille quand même 50 heures par semaine, c'était quand même compliqué de se lancer là-dedans. Ensuite, ça s'est concrétisé. Mais alors, en distanciel et ça, c'était vraiment l'idéal pour nous, dans le sens où on recevait les cours sur une plateforme. Ça nous évite les déplacements et c'est assez facile à comprendre. Les professeurs étaient accessibles ou vraiment

¹ Ce dispositif permet d'être dispensé de certains modules de formation sur base de son expérience.

quand on avait besoin d'une question, d'un renseignement, ils étaient vraiment présents. Donc ça s'est super bien déroulé évidemment. Avant on a eu une séance en présentiel pour qu'ils puissent bien expliquer à tout le monde comment ça fonctionnait. Oui donc ça c'était chouette. Donc on a eu la majeure partie de la formation en distanciel mais avec je pense que ça devait être 6 ou 7 réunions en présentiel. Ce qui nous permettait aussi de connaître les autres personnes qui faisaient partie du projet et d'échanger ben de notre quotidien, de notre métier et d'avoir un contact quoi. Ça, c'est vraiment chouette.

Marine Et donc finalement, vous vous êtes inscrite, vous avez passé la VAE, la formation aussi. Est-ce qu'avant de vous lancer dans la VAE, vous avez eu des hésitations ?

Lou Oui, ben c'était surtout sur le côté pratico pratique parce que nous, avec du présentiel cela ne pouvait se faire qu'en soirée. Mais alors vraiment après 18 heures et quand on a une vie de famille, ben fatalement, ce n'est pas forcément évident. Donc ça, c'était vraiment le premier frein qu'on a rencontré et le fait justement qu'il fallait qu'il passe en distanciel ben ça nous a rassuré et ça m'a permis de me dire bon ça va fonctionner. Parce que le soir, c'est plus facile de se connecter à un PC, d'étudier que de déjà se déplacer et compagnie.

Marine Tout à fait, je comprends. Et est-ce que le fait que ça soit en distanciel est le seul incitant qui vous ait poussé à vous inscrire ?

Lou Oui, et puis bah le fait qu'il fallait absolument trouver une solution au fait d'être conventionnée, en se disant si le Covid perdure, bah à un moment donné, comme de nombreuses, accueillantes, j'ai aussi pensé à devoir arrêter mon activité quoi... Fatalement, et donc cette validation me permettait de pouvoir aller si ça se passait plus ou moins mal travailler dans une crèche ou dans l'accueil extrascolaire ou dans des services de garde d'enfants malades. Ça ouvrait plusieurs portes donc je me suis dit au moins en le faisant, c'est plus facile. Et si jamais il y a un souci, ben, je pouvais me réorienter quoi.

Marine Oui, tout à fait. Et est-ce que vous vous sentiez confiante ? Est-ce que vous pensiez que vous étiez capable d'y arriver, d'avoir toutes les chances, ou bien est-ce que vous avez douté au début ?

Lou Ah non, j'ai pas hésité parce que je me suis dit que de toute façon, il y avait quand même la formation. Donc on revoyait certaines choses aussi, donc je me suis dit que ça allait fonctionner quoi. Dans l'ensemble, je n'étais pas particulièrement craintive à ce niveau-là...

Marine Et donc, vous avez vécu la VAE en même temps que la formation ou bien vous avez d'abord vécu la VAE et ensuite la formation ?

Lou Alors on a fait... ça a été un parcours un peu spécial. On a eu des unités de formation sur lesquelles on a été interrogées sans avoir eu la formation. Il y a eu 3 unités comme ça qu'on a réussi... que j'ai réussi. Donc je me suis dit : bon ben voilà, c'est déjà ça de fait et de validé. Et puis ensuite, donc là on était sur [Ville belge] et puis l'école, s'est apparemment retirée du projet ou quelque chose comme ça, donc on a été rattaché à [autre ville belge]. Ouais et puis à [Ville belge], là on a recommencé dès le départ la formation et dès qu'on avait fini une unité, ben, on faisait l'évaluation. Et on a continué comme ça, on faisait à mesure donc à chaque fois, on avait la formation et ensuite l'évaluation.

Marine Et comment avez-vous vécu d'une part la VAE et d'autre part la formation ?

Lou Mais la formation, ce qui était compliqué, c'est que c'était sur une plateforme. Sur la plateforme, il y a des choses qui étaient fort basiques et après des choses qui étaient beaucoup plus pointues, notamment en psychologie. Et les choses beaucoup plus pointues, en fait, pratico-pratiques ne nous servent pas à grand-chose... Donc, mais c'était voilà quoi... Il y avait des choses fort intéressantes et des choses qu'on pouvait vraiment passer parce que ce n'était pas nécessaire pour nous. Maintenant la VAE en elle-même, c'était bien les évaluations. Les questions étaient pertinentes et puis ça nous permettait de nous remettre en question sur notre pratique en fait, au quotidien.

Marine Ah et cette remise en question a été un incitant pour vous motiver et vous engager dans le dispositif ?

Lou Oui, vraiment !

Marine Et est-ce que le groupe vous a permis de vous engager davantage ou bien est-ce que ça a été un frein ?

Lou Ben disons que le groupe était, entre guillemets, séparé en 2 parce qu'on avait des personnes qui avaient plus de difficultés à suivre et donc là on a perdu du temps parce qu'il fallait que les que les profs puissent les remettre à niveau aussi, surtout au niveau de l'utilisation d'internet. Et puis y a ceux qui suivaient et ça c'était chouette et on avançait pas mal. On a pu échanger beaucoup entre nous. Et voilà le groupe, il était scindé en 2, mais je pense que c'était une bonne expérience de pouvoir justement communiquer entre nous et parfois faire des

travaux ensemble ou parfois échanger sur des trucs et astuces, des choses auxquelles on n'aurait pas pensé. On a beaucoup échangé comme ça.

Marine Ah oui et donc, vous avez suivi la formation semaine après semaine, avec des cours, des stages....

Lou Alors les stages, personnellement je ne les ai pas effectués parce que j'avais mon expérience professionnelle qui était prise en compte.

Marine Ah d'accord donc c'est grâce à la VAE que vous avez pu être dispensée ?

Lou Oui, oui, parce que je devais justifier mon expérience. Par exemple en centre de vacances, j'avais fait des jobs étudiants dans des, allez, j'oublie le nom du coup... C'était à [Ville belge], dans des centres de vacances et donc je n'ai pas dû faire mon stage parce qu'ils ont pris en considération cette expérience.

Marine Finalement au travers la VAE que recherchez-vous ?

Lou Au travers de la VAE, c'était un peu de revoir un petit peu la théorie et évidemment de voir comment... Quelles étaient leurs attentes aussi sur notre pratique professionnelle ? Donc de voir un petit peu comment ça se déroulait, parce que moi je l'ai fait, ma formation courte, il y a plus de 10 ans. Oui et donc ça permettait aussi de voir un petit peu ce qu'on attendait de nous et de se remettre en question par rapport à ça, de revoir la théorie et de voir si on était toujours sur la bonne ligne quoi.

Marine Ah donc ce qui vous a motivé, c'est de vous situer par rapports aux attentes du métier ?

Lou Oui c'est ça...

Marine Et vous, aviez-vous des attentes particulières avant de démarrer le dispositif ?

Lou Des attentes particulières ? Euh Ben j'espérais que la formation serait bien concise, qu'on ait des consignes claires, que qu'il y ait une bonne communication parce que c'est vrai que le distanciel bah du coup ça reste du distanciel... Et ce n'est pas forcément évident ni pour les profs ni pour nous parce que comme c'est un projet, bah la prof, c'était la première fois qu'ils travaillaient de cette manière-là. Et quand il y avait des soucis, on a pu ajuster les choses avec les professeurs aussi, quoi de leur dire, par exemple, dans les

cours de santé : bah préparer un biberon ça fait 10, 15 ans qu'on pratique donc c'est plus réellement la peine de nous expliquer comment on fait. Et donc eux ont pu aussi s'ajuster en discutant quoi.

Marine Est-ce que la formation a pu répondre à ces attentes ?

Lou Oui vraiment, dans l'ensemble oui.

Marine Et aviez-vous des attentes par rapports aux enfants, aux parents, aux services d'accueillantes ou autres ?

Lou Les services d'accueillantes apparemment, ils ont eu des accords à l'ONE pour les journées en présentiel parce que quand on est conventionnée, quand on est en congé entre guillemets, on n'a pas de revenu. Et là, il y a eu un accord pour qu'on ait un minimum d'intervention sur notre journée, donc ça nous enlève déjà un poids de se dire que quand on était en formation, on était quand même un minimum rémunérée. Les dates de présentiel étaient suffisamment rendues à l'avance pour qu'on puisse prévenir les parents, donc on savait s'adapter et à ce niveau-là, ça n'a pas posé de problème.

Marine Et pouvez-vous m'expliquer ce qui vous a marqué en termes d'apprentissage ?

Lou Dans le dispositif... Heu, c'est la bonne communication avec les profs, le fait qu'ils soient vraiment disponibles, même pendant les vacances puisque nous pendant les vacances, on en profitait aussi pour se plonger dedans et voir un petit peu... Donc, quand on avait des questions, ils étaient là, ils étaient présents pour répondre donc ça, c'était vraiment positif qu'ils soient là. Bah ça nous a permis aussi de se remettre en question et d'agir autrement, de chercher d'autres activités à faire avec les enfants.... De travailler autrement en fait.

Marine De travailler autrement ?

Lou Par exemple, dans l'organisation d'une journée. Oui, ça nous a permis de réfléchir un petit peu, et de se dire, est-ce qu'on pourrait s'organiser autrement, proposer d'autres types d'activités aux enfants ? Et puis en parlant avec les professeurs, eux aussi nous ont donné des idées, des choses auxquelles on n'aurait pas pensé et du coup j'ai mis ça en pratique avec mes petits bouts. Au quotidien y a plein de petites activités qu'on avait vues en cours et on les a faites à la maison et ça a plu aux enfants et ça, c'était chouette quoi de diversifier un petit peu quoi...

Marine Donc les apprentissages que vous avez pu découvrir au travers de la formation ont eu un impact sur vos pratiques actuelles, vous mettez d'autres choses en place ?

Lou Bien sûr, et au niveau de la communication avec les parents aussi... On a un cours de psychologie où on a appris aussi à mieux communiquer avec les parents, à formuler les choses autrement et ça, ça a eu un effet bénéfique au quotidien oui.

Marine Et est-ce que du coup on peut dire que ce que vous avez appris de ce dispositif a changé votre manière de travailler ?

Lou Oui, oui, certaines choses qui ont changé, ça oui. Ben justement, la communication avec les parents. Ça a changé la disposition en fait du milieu d'accueil aussi y a des choses qui ont changé. Ben par exemple avant, on utilisait enfin moi, j'avais beaucoup de bacs. Et là maintenant, j'utilise des tiroirs qui sont transparents avec des petits dessins pour que les enfants qui sont plus grands puissent se repérer et devenir autonomes et donc à mieux comprendre où se trouvait les choses. Donc ce sont toutes des petites choses comme ça qu'on que j'ai changé dans mon quotidien et qui font que ça fonctionne bien.

Marine Est-ce que l'image que vous avez de vous-même a changé suite à ce dispositif ?

Lou Ah ça oui, parce qu'en ayant réussi ben ça conforte dans l'idée que de un, c'était possible de le faire. Qu'on n'a pas perdu son temps pour rien parce que mine de rien, ça prend quand même un certain temps ! Et j'ai eu mon contrat de travail au cours de la VAE donc du coup, tout s'est bien combiné. Tout s'est emboité donc c'était une bonne expérience.

Marine Que vous ne regrettez pas alors ?

Lou Non, que du contraire... Ca donne envie d'en suivre d'autres.

Marine Ah oui votre engagement dans la VAE vous a motivé à poursuivre dans les formations continues ?

Lou Oui, c'est ça. Parce que ça nous a permis de voir d'autres personnes, de rencontrer des personnes qui travaillaient autrement, des services qui utilisaient plus la pédagogie Montessori donc ça nous donne des idées en fait.

Marine Et vous pensez que la VAE est la source de cette motivation ?

Lou Oui tout à fait.

Marine Ce qu'on peut ressortir de votre expérience, c'est que la découverte vous a aidé à vous motiver et par conséquent vous engager ?

Lou Oui, exactement.

Marine D'accord, merci beaucoup. Avez-vous des questions ?

Lou Non, pas particulièrement.

Marine Merci pour le temps que vous m'avez accordé.

Lou Merci à vous, c'était chouette.

Marine Bonne continuation.

Lou Merci, bon courage !

Marine Merci, au revoir Madame.

A2, Mia

Projet	Engagement des accueillantes dans le dispositif de valorisation des acquis d'expérience ² (VAE) associé à une formation d'auxiliaire de l'enfance
Type	Compte-rendu de terrain
Date	02/03/2023
Titre	Deuxième entretien avec Mia, par visioconférence, le 02/03/23
Auteure	Marine Questiau
Ancrage	Guide d'entretien réalisé le 24/12/2022 et modifié le 12/01/2023

Marine Je vous remercie d'avoir répondu à ma demande et de participer à mon mémoire. Donc je vais juste commencer par me présenter. Je m'appelle Marine, je suis institutrice primaire et donc j'ai décidé il y a 3 ans de reprendre des études... Je ne me sentais pas capable de tenir une classe à 21 ans... Donc j'ai repris des études et ici je suis en dernière année et donc je fais mon mémoire sur le dispositif VAE auquel vous avez participé. Vous avez déjà réalisé l'évaluation du projet pilote avec ma collègue, il me semble, c'est bien ça ?

Mia Oui, tout à fait.

Marine Et en fait, moi, mon but n'est pas du tout d'évaluer le projet pilote, c'est juste un peu de comprendre ce qui vous a motivée au travers de ce dispositif donc c'est pas du tout pour évaluer. D'ailleurs, il n'y aura aucun retour pour l'APEF ou au service de d'accueillante. Il n'y a vraiment aucun retour nulle part, c'est juste pour mon mémoire, c'est tout, comme ça vous le savez.

Mia Ah ben voilà, il n'y a pas de problème. Ben en fait, moi, je me suis lancée dans ce projet là parce que je trouvais que 50 h semaine, c'était vraiment beaucoup en tant qu'accueillante d'enfants à domicile. Donc ici ben pour le moment, ça me convient très bien mais je ne sais pas si en prenant de l'âge bah ce serait pas un peu beaucoup donc je me suis dit, ça me laisse quand même une porte ouverte pour aller aux crèches ou des choses comme ça ou pour changer un peu d'orientation. C'est vrai qu'ici ben j'ai des... j'ai encore une petite fille qui a 10 ans

² Ce dispositif permet d'être dispensé de certains modules de formation sur base de son expérience.

donc ça m'arrange très bien quand elle a congé pédagogique ou quoi de l'avoir avec moi. Et ben, je me dis une fois que tous les enfants sont partis de la maison, ben voilà, peut-être que moi aussi, j'irai travailler à l'extérieur et aussi parce qu'on est dans une procédure d'adoption, donc ici, on attend notre enfant. Ça fait 3 ans, hein, qu'on est en procédure, donc on sait que notre enfant va arriver, qu'il aura entre 4 et 8 ans et que pour le moment bah ça se passe très bien avec mes enfants à l'accueil mais avec l'enfant qui va arriver, je ne sais pas si ça lui conviendra aussi de partager sa maison. Donc voilà, je voulais aussi une petite porte ouverte par rapport à ça.

Marine Ah oui, et donc vous avez opté pour le projet pilote.

Mia On a reçu, je pense que c'était un mail du centre de la petite enfance pour lequel je travaille, donc je m'étais dit, bah pourquoi pas ? Donc en plus de ça, on pouvait continuer notre profession en même temps et en parallèle, donc on ne dérangeait pas les parents et on pouvait aussi suivre un petit peu par module. Donc ce qui me convenait très bien aussi. Étant donné que les journées sont fort chargées pour tout le monde, donc voilà je le faisais vraiment à ma meilleure convenance et c'est ça qui m'arrangeait aussi très bien quoi. Et moi, c'est vrai que mon parcours scolaire s'était arrêté très tôt parce que j'ai été enceinte à 17 ans, donc du coup, bah j'avais un enfant qui est né en plus avec un petit handicap donc il a fallu vraiment que je sois fort derrière lui, donc j'ai terminé ma rhéto et puis je me suis arrêtée et j'avais travaillé alors à l'époque dans une grande surface où j'étais devenue responsable de rayons et des choses comme ça, j'avais un CDI. Mais c'était pas le travail qui me convenait. Donc j'avais fait une petite formation, alors pour devenir accueillante et travailler à donc c'était un peu l'occasion aussi de continuer quand même un peu des études, voilà.

Marine Et cela fait combien de temps que vous êtes accueillante ?

Mia Moi c'est depuis 2008 que je suis accueillante, donc ça fait 15 ans parce que cette année en mai... Oui, ça fera 15 ans.

Marine Et donc vous avez décidé de vous engager dans ce dispositif...

Mia Voilà, c'est vraiment comme une corde de plus à mon arc parce qu'en fait, je ne compte pas changer directement, c'est par rapport. Voilà ce qui se présentera aussi ou voilà.

Marine Et vous avez commencé par la VAE ?

Mia Oui, on a d'abord fait la VAE, donc on valorisait un peu nos acquis d'expérience. Mais bon, voilà, moi j'avais quand même vraiment mis en place... J'avais envoyé toutes les formations que j'avais déjà et tout ça... je pensais que ça allait être un peu allégé, par exemple à celle qui avait un an d'expérience d'accueillante d'enfants et ça n'a pas été le cas. Donc on a eu toutes le même programme...

Marine Ah et vous savez pourquoi ?

Mia Euh, je ne sais pas, ça n'a pas été pris en compte. Ils valorisaient certains acquis, mais les mêmes pour tout le monde malgré qu'on avait 15 ans d'expérience ou un an ou des choses comme ça.... Donc voilà, c'est un côté dommage. Mais voilà, c'était aussi... donc j'ai d'abord suivi la VAE et puis alors j'ai fait la formation d'auxiliaire de l'enfance. Alors moi personnellement, travailler dans les jusque 12 ans c'était pas spécialement mon objectif. Moi j'aurais bien voulu que ce soit vraiment que le monde de la petite enfance. Voilà pour aller en crèche ou quoi.... Mais l'école de devoirs... Sincèrement, ça ne m'intéressait pas trop. Mais voilà le programme était vraiment lié en bloc et on avait pas le choix donc pour le diplôme...

Marine Ah donc le programme de formation concernait autant le champ de la petite enfant que le champ des enfants plus âgés.

Mia Oui voilà, jusque 12 ans...

Marine Ah oui donc la formation n'a pas rempli généralement toutes vos attentes ?

Mia Non pas trop. Maintenant, c'est vrai qu'on est tombé aussi en période de COVID, donc on devait faire une journée de stage dans une école où voilà, on allait un petit peu découvrir aussi les enfants, ça n'a pas été le cas. Finalement, on a eu un

examen à la place donc.... C'est vrai que j'aurais vraiment voulu découvrir le terrain... Plus d'une crèche déjà qu'une école mais voilà, ça n'a pas été le cas, où les circonstances aussi je pense... Mais c'était pas de toute façon prévu au programme de la formation non plus d'aller en crèche. Et ça voilà... C'est le côté un peu dommage parce que on ne sait quand même pas, malgré qu'on a le diplôme, si ça nous plairait ou pas.

Marine Oui vous avez besoin de la réalité du terrain... Est-ce qu'en vous engageant dans le dispositif, vous aviez des hésitations ?

Mia Ben, je m'étais dit non... Voilà, parce que moi, au niveau scolaire, bah quand j'étais à l'école à l'époque, j'avais vraiment très facile. J'ai suivi une option générale. J'avais une option maths fortes et sciences fortes, donc je savais que par rapport à ça, ça ne me posait pas de problème. Je n'avais pas de souci, non plus par rapport à l'orthographe donc ce que je vois là, ça ne me faisait pas peur à ce niveau-là, au niveau des cours... C'était plus au niveau timing. Je me disais : j'espère que je vais arriver à coïncider avec les cinquante heures de l'accueil, plus mes enfants, plus les sports... Et finalement voilà, ça s'est bien mis. Ce qui était un peu déroutant par contre lors de cette formation-là, c'est qu'il y avait pas un programme bien défini, donc moi j'aime bien que tout soit bien organisé et souvent il y avait des dates qui étaient mises, puis qui étaient changées, pareil pour les jours, donc ça. C'était vraiment embêtant....

Marine Ah oui, pour s'organiser...

Mia Oui, j'ai essayé de m'organiser au mieux... Maintenant, bah c'est vrai que parfois, quand mes enfants étaient au sport, j'étudiais un petit peu dans la voiture, sur mon téléphone, c'était le côté un peu pratique : c'est qu'on pouvait suivre aussi bien le module d'une demi-heure ou 1h et avancer comme ça, à notre rythme. Donc quand les enfants étaient à la sieste aussi, bah parfois j'arrivais à avancer un petit peu, mais alors là je le faisais plus sur une feuille. Je commençais pas à ouvrir mon ordinateur parce que voilà, après il faut vite ranger si l'enfant se réveille... Donc c'était compliqué, mais voilà, je mettais des fois mes petites idées sur ma feuille pour pouvoir après vraiment le faire...

Marine Le fait d'avancer comme cela, dès que vous avez un moment de temps vous a aidé dans votre engagement ?

Mia Oui, c'est vrai que c'était quand même une fierté de se dire à chaque fois : ben, c'est une étape de plus. Maintenant, plusieurs fois, je me suis dit : est-ce que je la continue, est-ce que je la continue pas ? Mais c'était plus au point de vue que de s'organiser et qu'on ne savait pas trop où on allait. Parce que, au départ, on nous avait dit un an. Puis c'est passé à 2 ans donc. Où est-ce que ça va nous mener ? Je pense que l'effet de groupe, parce qu'on se voyait quand même avec toutes les filles qui faisaient la VAE a fait un peu en sorte aussi que tout le monde continue et se lance un peu, voilà.

Marine Ah c'est grâce au groupe que vous avez continué.

Mia Ouais, voilà, et mon mari et voilà, je savais l'objectif pour lequel je le faisais aussi. Je me disais c'est vrai que c'est bête, j'ai déjà fait un an... c'est dans le but que... Si après je risque plus de le regretter... Ici c'est un projet pilote donc c'était un projet aussi où on ne payait pas cette formation-là, où on savait que ça allait être un peu plus flexible et moins cadré. Donc on sait tous qu'un projet pilote c'est rare quand quelqu'un échoue, ouais donc voilà...

Marine Oui, c'est vrai qu'il s'agit d'un essai. Est-ce que vous avez su retirer quelque chose de cette flexibilité ?

Mia Je me suis dit que j'entamerai peut-être bien une autre formation comme ça, à distance et peut être une formation qui n'a rien à voir avec le domaine de la petite enfance. C'est vrai que je me suis dit : Ah ben je suis capable de faire des études ou faire quelque chose d'autre. Et c'est vrai que d'avoir même encore un petit plan B au cas où... Ben ça sera encore bien aussi donc. Voilà maintenant pas pour tout de suite, mais pourquoi pas un jour, refaire peut-être une petite formation, quoi.

Marine Ah oui, vous avez apprécié le fait de retrouver cet esprit de formation ?

Mia Libre, voilà scolaire et tout ça. Oui je trouve, j'aimais bien. Et puis de me retrouver aussi parfois avec des collègues,

des adultes et tout ça. Ben c'est vrai que là on se dit : ah bah oui, on n'avait pas l'impression spécialement que ça manquait. Et puis finalement de se retrouver des fois en classe parce que parfois on se réunissait quand même. Bah c'est agréable aussi quoi, je me dis hein, c'est vrai que partager comme ça pour le moment... Et en crèche, oui, c'est vrai qu'on a des collègues, mais on est toujours dans le monde de l'enfance, donc voilà peut-être que ce serait complètement une autre orientation que je ferai plus tard...

Marine Ah oui, vous êtes ouvertes à d'autres horizons...

Mia Oui, voilà, je me dis voilà, ça m'a peut-être un petit peu ouvert les yeux aussi en me disant : bah oui, c'est vrai que... même que je suis déjà en place, je peux encore changer d'orientation quoi.

Marine Ah oui. Et donc, le groupe a été une force pour vous ?

Mia Ben, je pense qu'on vivait toutes un peu la même situation, donc on avait toutes des horaires surchargés. Voilà, des bagages, des profils un peu différents. Mais ouais, voilà, je pense que c'était plus aller où on se motivait à continuer parce que ben voilà, on savait que c'était important pour nous aussi et pourquoi on le faisait. Tout le monde se partageait un petit peu. Il y avait une dame plus âgée. Ben voilà, c'était pour terminer carrière. Je me disais, bah oui, c'est vrai que peut-être à cet âge-là aussi, je me dirais qu'aller terminer ma carrière ailleurs en faisant moins d'heure, ça ne serait pas mal non plus quoi donc...

Marine Ah oui, vous étiez plusieurs accueillantes avec des profils différents.

Mia Ah oui, complètement. Oui, c'est ça. Il y avait aussi un profil d'une dame que son mari, voilà, ne travaillait pas. Enfin n'était pas à la maison au début, elle a commencé les carrières et elle me disait ... bon, elle le fait que maintenant que son mari est à la maison parce que je pense qu'il y a un accident de travail ou je ne sais pas trop quoi... et tout avec lui, ça pèse, c'est pas du tout la même chose... Il est dans mon chemin, c'est toujours à ce moment-là qu'il fait du bruit... quand les enfants sont à la sieste.

C'est vrai qu'on ne s'imagine pas toujours, mais c'est des situations qui peuvent arriver et qui peuvent complètement changer. Oui, euh. La perspective de travail et je me dis c'est vrai que le fait d'avoir un diplôme. Ben si ça arrive, on a encore une porte de secours et de se dire c'est pas grave, je vais l'utiliser à ce moment-là.

Marine Ouais tout à fait. A votre avis, comme vous dites qu'il y avait plusieurs profils présents au sein de la formation, quel est le profil qui est susceptible d'être le plus motivé par le dispositif ?

Mia Je pense aussi que c'était plus, euh par rapport à si elle s'arrête pour essayer autre chose, elle puisse avoir accès au métier si jamais elle voulait recommencer. Parce que voilà, il y en avait plusieurs qui se disaient : bah moi, je vais peut-être tenter autre chose, mais si je veux revenir dans le métier, si je vois que ça ne me convient pas et je préfère être accueillante d'enfants, je ne pourrai pas revenir parce que mon diplôme ne sera plus valable à ce moment-là. Je vais à la base quoi. Enfin, moi, j'ai fait une formation en promotion sociale qui, si je désirais d'arrêter pendant un an ou 2, d'être accueillante d'enfants, et que je voudrais me le relancer, ce diplôme-là n'est plus valable visiblement en Belgique. Donc, c'est ça aussi me trouver un petit peu...

Marine Ah oui ?!

Mia Oui, voilà ici, il y avait même une institutrice primaire qui était là. Une collègue à moi, avec qui je m'entends très bien, que j'ai fréquemment au téléphone. Elle avait le diplôme d'institutrice primaire qui, à la base était valable pour être accueillante d'enfants. Donc elle, elle a fait même des études supérieures qui, si elle arrête et qu'elle veut recommencer ou si elle déménage et que durant son déménagement elle l'arrête un moment... Et bien si elle veut recommencer, son diplôme n'aurait plus été valable. Ça ne rentre plus dans les règles pour devenir accueillante... Donc, alors qu'elle aura exercé pendant une dizaine d'années aussi et qu'elle est quand même institutrice primaire, donc... C'est pas rien. Mais ce diplôme-là n'est pas reconnu pour être accueillante d'enfants à domicile.

Marine Alors que le diplôme octroyé par la formation d'auxiliaire de l'enfance vous permet de re-rentre à tout moment dans le métier ?

Mia Oui, à tout moment. Ah oui, oui donc voilà. C'est vraiment en se disant : bah voilà si on arrête à un moment donné pour une raison X ou Y... Ben elle, elle pensait même à ses parents qui ne seraient pas biens, qu'elle devrait faire une pause carrière ou des choses comme ça. Elle avait un peu peur, elle de ce côté de ne pas pouvoir recommencer quoi...

Marine Ah oui je ne savais pas, vous me l'apprenez.

Mia Ah ben voilà. C'est un peu spécial mais c'est comme ça.

Marine Oui donc la formation, outre le fait qu'elle vous ouvre des portes, elle permet aussi d'avoir une situation...

Mia Une protection, vraiment !

Marine Et cela a fait aussi partie des incitants vous poussant à vous lancer dans ce dispositif ?

Mia Oui, moi sincèrement... C'est vrai que si je pensais arrêter ce que je faisais, ce que je fais, ce ne serait pas pour revenir par la suite je pense... Parce que aussi voilà les infrastructures aussi des milieux d'accueil ont évolué et donc mon escalier, par exemple de la maison, ne serait peut-être plus conforme si je refais toute une procédure, donc ce sera d'autres changements à faire et que voilà, il faut vraiment faire attention à ça aussi mais...

Marine Oui, ça doit être réfléchi...

Et finalement voilà, vous avez vécu le dispositif. Donc, que ce soit la VAE associée à la formation d'auxiliaire de l'enfance, vous avez suivi les modules. Le groupe a fait partie de vos motivations. Y a-t-il d'autres choses qui vous ont permis vraiment de vous engager ?

Mia Oui et non, parce que en fait, ce qui était problématique, je trouve, c'est qu'on avait des devoirs ou des choses comme ça, mais on avait jamais de retours. Donc on ne savait pas si on était dans le bon ou pas dans le bon... Enfin alors qu'il y a

beaucoup de choses qu'on savait déjà faire. Par exemple, on devait se filmer pour faire un biberon, mais après 15 ans de métier, c'étaient des choses pour nous qui nous paraissaient un peu banales. Ou comment changer un enfant enfin, donc voilà ces choses-là, ça c'est vraiment ça nous a vraiment rien apporté. Alors oui, c'est bien des fois d'avoir des petits rappels au niveau de l'hygiène, de la conservation des aliments ou des choses comme ça. Mais voilà, je pense que juste une feuille détaillée, voilà avec des rappels, c'était suffisant. Et aussi là, on avait un peu l'impression quand même de perdre du temps sur certaines choses quoi. Maintenant la motivation, oui. Comme je vous dis, c'était les collègues, c'était mon mari qui me disaient : continue ! Mais c'est dommage ça, tu as des beaux résultats. Donc, c'est que ça va et voilà. Lui, il ne voyait pas trop non plus... Parce que je faisais la formation à des moments où j'étais toute seule ou il n'avait pas spécialement l'impression de me voir travailler beaucoup pour cette formation-là, quoi...

Marine Oui, lors d'un entretien antérieur, une autre participante m'a partagé ces savoirs qui étaient peu intéressants car vous les connaissiez. Mais elle m'a dit que cette flexibilité, cette façon qu'ont eu les profs de se réguler l'a aidé. Qu'en pensez-vous ?

Mia Ah non, du tout justement, moi, c'est ce qui m'avait fait stopper parce que, par exemple, cette année-là il y avait la communion de ma fille. Donc j'avais vraiment choisi la date en fonction du programme de départ. Et puis, il s'est avéré que le jour avant, il y avait un cours qui a été remis à cette journée-là, donc c'était le samedi. Moi, ma fille faisait la communion le dimanche et on devait être en présentiel à l'école parce que la date avait changé. Donc moi, ça, c'est ce qui me perturbait très, très fort parce que c'était flexible pour certaines et pas pour d'autres. Bah voilà, ça me posait problème. Oui, oui.

Marine Avez-vous eu l'occasion d'en discuter ?

Mia Et oui oui, moi j'en avais fait part. J'avais même sonné à la direction. Ça m'embêtait vraiment fortement quand on met une date, on la déplace. Puis c'est vrai qu'au départ, la formation, on devait... On nous avait demandé quand on voulait qu'elle ait lieu. Ben moi j'avais dit le samedi en journée.

Et finalement, bah des fois, c'était en semaine, des fois, c'était à [région liégeoise], parfois à [région liégeoise] et donc ça c'est vrai que c'est embêtant parce que c'était pas comme ça que je m'étais fixé. Mais je pense que c'était dû aussi au nombre d'accueillantes qu'on était donc ils ont un peu regroupé les 3 régions et voilà, on avait pas trop le choix quoi.

Marine Oui donc l'organisation a été un frein à votre engagement en formation ?

Mia Voilà, c'est ça ! Et même j'avais une collègue qui habitait à [région liégeoise] bah elle avait prévu que c'était sur [région liégeoise] aussi. Ben voilà, elle a par chance bah moi j'habitais pas loin donc j'allais la chercher mais sinon je sais qu'elle aurait été vraiment fort embêtée de devoir se rendre à [région liégeoise] ou à [région liégeoise] parce qu'elle ne conduit pas quoi donc... Voilà ça, Ça aurait pu être frein à ce niveau-là pour elle.

Marine Y a-t-il eu d'autres choses qui vous ont dérangé et qui vous ont freinée ?

Mia Le fait de ne pas avoir de retour je vous avoue parfois ben voilà... Je me donnais ou je ne me donnais pas. J'avais l'impression d'avoir les mêmes points, donc je me disais ça, c'était un peu dévalorisant... Parce que bah voilà, je savais par exemple qu'à chaque fois j'avais soit de 78 à 82... Et j'avais l'impression que c'était... Je me disais, c'est bizarre parce que quand je me donnais vraiment très, très fort, je me disais... Je vais avoir des bons points et des fois je bâclais vraiment. Mais je faisais vraiment le minimum, mais j'avais les mêmes points, donc voilà, ça, c'était un peu démotivant quoi. Après je me suis dit : bon, je vais faire le minimum. Ça passe donc je me suis pas donnée à la fin vraiment à fond pour tout ça quoi. Et même le jour de l'épreuve, c'était pareil aussi. On avait vraiment une liste avec l'ordre de passage. Et puis finalement, moi je mangeais sur le temps de midi avec ma famille, puis je reçois un message : tu peux venir plus tôt, on était à l'avance donc c'est à toi la prochaine. Alors moi je me suis dit : oh bah c'est peut-être pas dans mon planning. Moi j'avais pensé relire en arrivant calmement et là tout a été encore chamboulé jusqu'à la dernière minute, donc c'était pas très motivant quoi. Parce

que bah du coup je m'étais pas préparée de la même façon que ce que j'aurais voulu quoi.

Marine Oui je comprends et finalement, ça s'est bien passé ?

Mia Oui, oui, la défense orale s'est très bien passée et je connaissais bien mon sujet. C'est un sujet que je maîtrise aussi parce que bah on le vit tous les jours donc...

Marine Votre expérience professionnelle vous a permis d'avancer.

Mia Oui, oui, ça c'est sûr.

Marine Est-ce que le fait d'avoir suivi cette formation, ça a eu un impact sur votre pratique professionnelle ?

Mia Oui, c'est vrai que pour certaines choses, c'est vrai qu'on se dit : ah ben là voilà... Par exemple pour la théorie de Loczy, ben voilà, il y a des petites idées ou des choses comme ça, mais ça c'est vrai que des fois je me dis : Ah bah là, j'utilise cette théorie-là maintenant à mon avis, dans 10 ans, je vais peut-être oublier. Mais voilà, c'est vrai que certaines petites choses comme ça ou pour les règles d'hygiène. Ben là voilà, je sais que je peux le laisser autant de temps... C'est des petits rappels mais qui sont toujours utiles aussi.

Marine Vous connaissiez la pédagogie Loczy ?

Mia J'en avais déjà entendu parler. Mais c'est vrai que le fait de le développer là, c'est différent quand même.

Marine Le dispositif a-t-il changé quelque chose par rapport aux enfants qui vous sont confiés, aux parents ou aux services d'accueil ?

Mia Euh, non non. Non, je suis la même méthode que je suivais avant, que ça soit avec les parents ou avec les enfants, et c'est enfin. Voilà, je pense qu'on a eu beaucoup de cours aussi pour les 6-12 ans donc c'est pas vraiment notre travail quotidien quoi.

Marine Comment avez-vous vécu cette formation maintenant qu'elle est terminée ?

Mia Voilà pour moi, ben voilà, c'était long parce que bah voilà, c'était pas comme ça qu'on nous l'avait expliqué à la base. Donc c'était trop long et je trouve bah sincèrement on n'a pas eu vraiment des nouveaux éléments qui vont nous permettre voilà.... J'aurais plus préféré des mises en situation. Comment réagissez-vous que vraiment de la théorie hyper fort sur certaines choses. Et voilà, je vous dis, voilà comment vous préparez un biberon. Bah je pense qu'on le sait, je trouve qu'on a perdu un peu de temps, surtout ça ! J'aurais préféré voilà qu'on débloque des choses qu'on ne connaissait pas quoi...

Marine Et comment est-ce qu'on vous avait expliqué le dispositif à la base ?

Mia Bah à la base, on avait eu une visio avec Monsieur B, professeur et de enfin, voilà des écoles qui nous suivaient la VAE, et qui la donnaient, et voilà, c'était pas très explicite non plus. On était un peu resté sur notre faim aussi avec les collègues, on s'était dit : on va un peu dans le flou, mais bon, allons-y, on verra bien quoi. Et C'est vrai que... C'est par rapport à l'organisation. Voilà, quand on recevait les feuilles ou les devoirs, on se disait ça va mener à quoi finalement... tout ça, mais voilà.

Marine Oui donc vous avanciez un peu à tâtons finalement.

Mia Oui voilà, c'est ça quoi...

Marine Et en tant que professionnelle, trouvez-vous que votre image a évolué ?

Mia En tant que professionnel, non. Voilà, maintenant, je me dis que j'ai un diplôme un peu plus élevé quand même pour faire... Donc je me dis bah voilà, je peux même dire quasi que je suis puéricultrice ou auxiliaire de l'enfant. C'est-à-dire que je n'ai pas suivi simplement une petite formation de 2 semaines maintenant sur le terrain, voilà y a pas de différence. Mais sur papier, voilà je me dis que j'ai un diplôme reconnu vraiment pour accéder à ce métier qui est un peu plus valorisant évidemment que de dire : j'ai suivi deux semaines

de formation à l'époque. Que maintenant ici, ça s'est étalé sur deux ans donc voilà c'est une reconnaissance en plus.

Marine Oui, et puis il y a tout le travail, le parcours effectué que vous avez fait en deux qui est remarquable.

Mia Oui, c'est ça ! Ca n'a vraiment pas été facile.

Marine Si vous deviez expliquer à une amie qui doute, qui hésite à se lancer dans un tel projet, qu'est-ce que vous mettriez en avant pour qu'elle s'y engage ?

Mia Ben le diplôme ! Le diplôme sur les possibilités que ça offre surtout. Par rapport à ça et voilà de ne pas s'attendre vraiment à connaître de nouvelles choses spécialement, mais voilà vraiment. Le but, c'est vraiment le diplôme et que pour...

Marine Aucune nouvelle chose ?

Mia Bah c'est vrai que j'ai suivi un stage pour les enfants plus grands donc ça c'est vrai, ça a été une découverte par le stage mais... Voilà, c'est vrai qu'on... Moi c'est vrai, peut-être parce que je suis maman aussi. J'ai déjà eu des groupes d'enfants à la maison pour des anniversaires, des choses comme ça, donc gérer un petit groupe en stage, c'était un peu pareil aussi. Enfin peut-être l'expérience de maman qui fait que aussi, mais... Mais vraiment appris quelque chose, de plus de cette formation ? Non, c'était plus des rappels quoi.

Marine Oui, c'est ça, des rappels. D'accord, bien, je vous propose peut-être de faire juste un petit résumé pour être sûr d'avoir compris les grandes lignes finalement, de ce pourquoi vous vous êtes engagée dans la formation principalement. C'est cette idée finalement d'ouverture, de perspectives d'avenir, de réorientation possible dans le futur.

Mia Oui voilà, s'il y a des changements de vie qui s'opèrent.

Marine Oui, comme l'adoption ou autres.

Mia Oui, voilà.

Marine Un des principaux incitants a été le diplôme et la situation qui en découle : situation plus stable.

Mia Oui, c'est vraiment le diplôme.

Marine Au niveau des freins qui ont été rencontrés durant la formation, ça a été l'organisation, la difficulté d'agencer son métier, la vie de famille et la formation.

Mia C'est ça. Je pense que si l'organisation avait vraiment bien été définie de base, ça ne m'aurait vraiment pas posé de problèmes si j'avais su : ben voilà, ce sera tous les jeudis et tout... C'est voilà, c'était le changement à chaque fois qui posait problème... Ouais, et on n'avait aucune perspective. On ne savait pas si on devait travailler 2h, 3h par semaine. Enfin, c'était vraiment aléatoire et parfois on recevait les devoirs et moi voilà, j'aurais eu un plan vraiment défini comme pour un tel jour, il faudrait rendre ce devoir là pour un autre celui-là. Ben on voyait un petit peu, on organisait notre travail en fonction de ça... Parfois on avait 4 devoirs qui arrivaient. Et on savait qu'on devait les rendre quelques jours après, mais et donc on se donnait. Et puis alors des fois, on avait une pause parce que ben on avait plus de devoirs et voilà le fait de se dire : bah c'est pas grave, je me donne pendant 4 jours mais après je sais que j'ai une pause de 2 semaines ça allait. Mais des fois, on se mettait un peu la pression et on respectait en disant mais ils exagèrent, ils me donnent une tonne de devoirs d'un coup... Et si on avait su derrière que pendant peut-être 2,3 semaines il y en aurait plus eu après ben on se serait dit : c'est pas grave, on les fait mais voilà on sera plus cool après...

Marine Vous vous mettiez la pression ?

Mia Pour bien faire oui.

Marine Mais par contre, le groupe a vraiment été une source de motivation pour vous.

Mia Oui, parce que vu qu'on vivait chacune la même chose, chacune les mêmes difficultés. Ben, on se disait : bah oui, ce qu'on pense, c'est un peu l'avis général quand même. Donc oui, allez, on continue ! On est tous dans la même galère et

c'est tout pour le même projet aussi, pour le même diplôme, mais oui.

Marine Vous voyez quelque chose à ajouter ?

Mia Ca a changé quelque chose sur mon estime de soi mais en soi, pas au niveau professionnelle.

Marine Oui, en effet. Avez-vous des questions ou voulez-vous ajouter quelque chose ?

Mia Non, je pense que tout a été bien expliquée et les questions étaient vraiment biens.

Marine Super merci beaucoup !

Mia Si vous avez d'autres questions, n'hésitez pas, vous avez mes coordonnées.

Marine Parfait, merci beaucoup d'avoir pris de votre temps pour répondre à mes questions.

Mia Merci à vous.

Marine Au revoir Madame, bonne fin de journée.

Mia Au revoir, merci pareillement.

A3, Zoé

Projet	Engagement des accueillantes dans le dispositif de valorisation des acquis d'expérience ³ (VAE) associé à une formation d'auxiliaire de l'enfance
Type	Compte-rendu de terrain
Date	11/03/2023
Titre	Troisième entretien avec Zoé, par visioconférence, le 08/03/23
Auteure	Marine Questiau
Ancrage	Guide d'entretien réalisé le 24/12/2022 et modifié le 12/01/2023

Marine Super merci beaucoup. Eh bien voilà, donc je vous propose qu'on commence l'entretien si c'est OK pour vous.

Zoé Oui.

Marine Je vais peut-être commencer par me présenter comme ça vous voyez un petit peu le pourquoi je viens vers vous en fait. Voilà, moi, je m'appelle Marine et je suis institutrice primaire. Ça fait 3 ans que j'ai décidé de reprendre un master en Sciences de l'Éducation ce qui m'amène finalement à vous parce que j'ai décidé de m'intéresser aux accueillantes d'enfants à domicile qui ont décidé de reprendre des études via le dispositif de VAE, dans le projet pilote. Je ne sais pas si vous avez eu ma collègue avec qui vous vous êtes déjà entretenue.

Zoé Mais j'ai eu personne en fait. J'avais dit que je voulais bien être contactée, mais j'ai jamais eu de contact pour en parler. Puis donc j'ai après eu votre mail à vous. J'ai jamais eu personne d'autre.

Marine Ah, d'accord. Moi, mon but ici, c'est vraiment de comprendre, voilà ce pour quoi vous vous êtes engagée dans un dispositif et qu'est-ce qui a fait que vous avez continué ce dispositif jusqu'à la fin du parcours. Donc, contrairement du coup à Isabelle et Marine qui sont plus dans l'aspect évaluatif du dispositif, moi, je ne suis pas du tout dans cet aspect-là. D'ailleurs, c'est bien simple, aucun retour ne sera fait ni à l'APEF, ni à qui que ce soit c'est juste pour mon mémoire.

³ Ce dispositif permet d'être dispensé de certains modules de formation sur base de son expérience.

Zoé D'accord oui oui.

Marine Comme ça, voilà, vous savez. Est-ce que vous avez des questions par rapport à la présentation ?

Zoé Non non.

Marine N'hésitez pas à chaque fois à me dire si vous ne comprenez pas des choses ou si vous voulez éclairer certaines notions. Et pour commencer, est-ce que vous pouvez me raconter votre parcours professionnel ?

Zoé Donc mon parcours professionnel, moi je suis institutrice maternelle à la base. Donc je suis sortie de mes études en, je réfléchis, en 2006. J'ai travaillé un an comme institutrice maternelle mais alors bon, c'était un petit peu compliqué au niveau des places et voilà, j'avais envie d'avancer dans la vie. Donc j'ai très vite mis de côté l'enseignement. Je viens d'une famille où ma maman a gardé des enfants à la maison avant ma naissance. Donc moi j'ai toujours été avec des enfants à la maison et donc après un an d'enseignement parce que j'ai quand même enseigné un an, on s'est dit avec ma maman qu'on allait lancer un co-accueil donc on a travaillé ensemble chez elle. Et on a ouvert à en 2007 donc. Donc là on a commencé le co-accueil. J'ai travaillé pendant 4 ans avec elle. Et puis au bout de 4 ans j'ai eu besoin de voir autre chose, donc à ce moment-là, j'ai totalement quitté la petite enfance et j'ai été travaillé dans une bijouterie donc rien à voir... Mais moi j'aime bien voilà la relation avec les gens, la vente... Enfin voilà, j'ai assez facile à ce niveau-là. Et puis au bout de 4 ans, ben voilà, j'avais fait le tour au niveau de la bijouterie. Donc j'ai décidé de me relancer... Et donc le premier co-accueil, j'ai gardé mon propre enfant. Mon premier qui a maintenant 13 ans. Et puis quand lui est parti à l'école, voilà, on a arrêté le co-accueil. J'ai été travaillé en bijouterie et je suis tombée enceinte de ma deuxième 5 ans après le premier. Et donc voilà le fait de la grossesse et tout ça et que j'avais fait le tour au niveau de la bijouterie... Donc je me suis remise en question par rapport à tout ça. Et la meilleure solution pour moi, c'était donc de réouvrir un accueil à la maison. Mais toute seule cette fois-ci. Donc ça fait maintenant... J'ai commencé en je réfléchis au niveau de mes dates... En août 2015, j'ai repris chez moi à la

maison et je suis donc accueillante d'enfants à la maison depuis août 2015.

Marine Ok, d'accord. Et lorsque vous vous êtes lancée dans l'aventure en 2006 avec votre maman, vous aviez suivi une formation particulière ?

Zoé Non, on a lancé le co-accueil comme ça parce que, à ce moment-là, le diplôme d'institutrice maternelle était reconnu pour pouvoir devenir accueillante d'enfants. Et ma maman, ben elle, ça faisait 30 ans qu'elle le faisait donc elle était déjà dans le système depuis ce moment-là. Au début, il n'y avait pas encore le service donc le [Nom du service] de [Ville belge]. Donc je ne sais pas exactement comment ça a fonctionné, mais bon au fur et à mesure elle est rentrée en tant que conventionnée. Donc voilà donc moi le co- accueil c'était en tant que conventionnée parce que le projet pilote pour les statuts est arrivé bien à plus tard.

Marine Oui, tout à fait. Donc, lorsque vous vous êtes lancée en 2015, vous étiez toujours conventionnée, mais seule ?

Zoé Oui, exact, et alors je suis passée, moi en statutaire, en octobre 2019. Donc, j'ai encore travaillé finalement 4 ans en tant que conventionnée seule à la maison et puis ben depuis 2019, alors je suis statutaire.

Marine Statutaire, ce qui veut dire que du coup par rapport aux conventionnées, vous avez un salaire plus stable et une certaine sécurité ?

Zoé On est employé en fait. On a un statut spécial de travailleurs à domicile qui a été mis au point pour le projet pilote. C'est plus fixe. Des indemnités pour tout ce qui est repas, les charges et ça des congés payés. Enfin voilà donc on a vraiment quelque chose comme voilà, on cotise pour la pension tout est OK alors qu'en tant que conventionnée on est en charge de notre mari en fait.

Marine Ah oui, d'accord. Donc oui, et puis finalement, en 2020, vous avez décidé de vous lancer dans le fameux projet pilote ?

Zoé Oui, exact, mais en fait, ce qu'il y a c'est que je ne savais absolument pas dans quoi je m'engageais. Ça c'est vraiment... Je crois que si j'avais su de base, je ne suis pas sûre que j'y aurais été. Mais bon, maintenant, je suis très contente. Ce qu'il y a, c'est qu'on a eu une fois l'info. Voilà est venue l'info par mail, fameux projet pilote, il était vraiment très bien, très clair. Premier appel où on avait réunion par teams pour avoir les infos, je n'y ai pas été. Et puis il est revenu. Je ne sais pas pourquoi c'est revenu sur ma route, je me suis dit : tiens, va toujours voir la réunion teams. Et effectivement à ce moment-là, alors j'ai eu rendez-vous avec Monsieur [Nom] de l'APEF qui a expliqué enfin voilà avec les directions tout ce qu'il y avait, on a eu des infos mais je ne me rendais pas compte... En fait, il y a 2 parties dans le projet pilote : il y a la partie VAE où on fait vraiment valoir l'expérience et puis il y a la partie vraiment étude. En fait, on recommence un diplôme, mais ça je pense qu'aucune de nous n'en était consciente. On n'avait pas compris ce concept là et donc toute la VAE, ma fois, ça a été mais quand on a commencé les cours de psycho, psychopéda enfin revoir tout... On s'est dit : ouh là, c'était quand même fameux quoi ! De base je ne savais pas que j'allais devoir rendre un travail, un TFE. Tout ça, je ne le savais pas et je n'avais pas compris, donc je n'étais pas la seule, hein. Parce qu'au fur et à mesure qu'on avançait on s'est dit : c'est pas possible, on était à 40 h semaine, c'était chaud quoi...

Marine Oui, de base, on vous avait proposé une formation de combien de temps ?

Zoé Je ne saurais même pas dire. C'est vrai que je ne m'imaginai pas 2 ans. Je pense que... Est-ce que c'est moi qui ai mal compris ? C'est vrai qu'en revoyant un petit peu la réunion TEAMS. Je vois encore le programme où on nous montre les différents modules... Mais voilà, est-ce que ça n'a pas été clairement dit ? Je ne suis pas la seule à ne pas avoir compris donc... Je me dis qu'il y avait quand même un manque d'information à ce niveau-là. Et la deuxième partie qui a commencé en janvier alors on était un peu fâchée parce qu'on devait se reconnecter tous les jeudis, avoir cours tous les jeudis... On dit : mais attends, c'est pas ce qu'on nous a dit quoi... Et alors, à ce moment-là, on nous a dit mais oui, mais on n'est plus dans la VAE là. Mais attends, donc on ne

comprenait plus rien. On était convaincue qu'on faisait une VAE et donc ça a été un peu le bazar. Mais bon, on s'est toute accrochée au fur et à mesure et voilà, on y est parvenue.

Marine Et donc suite à cette fameuse réunion teams, vous avez quand même décidé de vous inscrire dans ce projet pilote. Pour quelle(s) raison(s) ?

Zoé Mais en fait, euh, moi voilà, j'aime bien les projets. J'aime bien me mettre en route, je sais que je ne veux absolument pas retourner dans l'enseignement, mais dans un coin de ma tête est toujours resté le fait j'aime bien l'animation, enfin. Voilà quoi. Je dois organiser l'anniversaire de mes enfants. Voilà, on va me donner un thème et ça part dans tous les sens. Et donc moi je m'étais toujours dit mon idéal une fois que mes enfants sont grands, c'est de trouver éventuellement une place en crèche mi-temps et me mettre comme indépendante complémentaire en mi-temps, dans l'animation ou autre. Et puis est venue cette fameuse réforme où on nous a dit instit maternelle terminé, on ne pouvait plus travailler en crèche. Donc moi je me suis dit... Oh là pour moi, j'ai vu ça comme une clé pour l'avenir si besoin. Parce que voilà : il n'y a aucune certitude et je me suis dit :voilà, ça ne me coûte, enfin, ça ne me coûte rien. On nous a dit que cette formation à l'avenir coûterait cher que là elle était gratuite. Puis on s'est dit de toujours le faire et puis on verra bien. Moi je me suis dit, c'est une sécurité pour l'avenir au cas où. Parce que euh, même simplement le fait... On ne sait jamais ce qui peut arriver dans la vie et on nous avait expliqué quand même que admettons, je ne sais pas, moi je ne sais pas où on déménage autre part et que je travaille plus pour le [Nom du service] et que je pars du côté de [Ville belge] par exemple. Eh ben je ne pouvais plus être accueillante d'enfants. C'est terminé parce que mon diplôme d'instit avec la réforme n'était plus valable et donc en changeant de service, on ne m'aurait plus engagée en tant qu'accueillante parce que je ne travaillais plus pour le même service. Donc je devais refaire un nouveau contrat avec un nouveau service. Et comme je n'avais pas le diplôme qui était valable, ben c'était terminé. Et là je me suis dit, mais dans la vie on ne sait pas ce qui peut se passer... Et je me suis dit, non, tu ne peux pas laisser passer cette opportunité, il faut que tu te sécurises pour le cas où.

Marine Oui il y a eu pas mal de réformes autour du milieu de la petite enfance...

Zoé Oui, oui, c'est le bazar parce que y a tellement de choses différentes dans la petite enfance, que ce soit les crèches indépendantes, les crèches communales, conventions... Enfin, c'est tellement le bazar en fait, y a pas du tout... Le but, je pense de cette réforme, c'est vraiment d'uniformiser le tout mais est-ce qu'ils vont y arriver ? Est-ce qu'à un moment donné, ils vont se mettre d'accord avec tous les... ? Donc voilà chacun un petit peu avec sa popote et donc voilà...

Marine Et donc vous avez commencé par la VAE. Est-ce que vous pouvez me raconter comment est-ce que ça s'est passé ?

Zoé Donc la VAE... Moi en fait, comme j'ai appris très tard cette formation, parce que je ne sais pas pourquoi, j'ai pas eu les infos correctement... Donc toutes les autres avaient déjà démarré je dirais en janvier et moi j'ai commencé au mois de juillet. Donc il fallait qu'au mois de juillet... Elles, de janvier à fin août, elles ont eu le temps de faire leurs 3 rapports de stage. En fait, il y avait 3 rapports de stage à établir d'après notre propre milieu d'accueil. Donc on ne devait pas aller faire des stages mais y avait un rapport d'observation, un rapport de... Il y avait 3 noms, insertion et je ne sais plus quoi et donc y avait des rapports à établir, mais des rapports moi, ils faisaient bien 15 pages mes rapports... C'était vraiment un truc assez costaud. Et là, franchement, je me disais déjà, mais punaise le boulot ! Mais j'étais loin d'imaginer tout ce qu'il y avait encore derrière. Sincèrement, quand j'y repense, et donc je me vois encore avec la prof [Nom de la professeure], vraiment très chouette, elle d'ailleurs, avec qui j'ai gardé contact. Je lui dis : est-ce que c'est faisable ? Elle me dit : écoute, voilà, c'est faisable, mais mets-toi des dates et c'est vrai qu'il faut que t'arrives à faire que 3 rapports pour quand on va démarrer en septembre. Donc voilà, j'ai mis un peu la patate pour arriver à faire ces rapports que les autres faisaient depuis des mois finalement... Et moi j'arrivais comme un cheveu dans la soupe là à me dire : ben donc il y a eu 3 rapports. Avant décembre, on a eu le 2e module qui concernait tout ce qui était l'animation parce qu'en fait ici le diplôme qu'on a, c'est un diplôme d'auxiliaire et auxiliaire couvre le 0-12 ans et donc le 0-12 ans fait que bah voilà, il y a l'animation. Seulement, moi,

j'ai déjà mon brevet d'animatrice jeunesse et santé que j'ai fait quand j'étais ado. Alors avec ça, j'ai beaucoup tourné en rond aussi parce que voilà, on m'a vendu comme quoi j'étais dispensée... Mais moi, à chaque fois, je reposais la question, est-ce que je suis dispensée ? Mais on ne savait pas, ça a tourné en rond. Finalement ben j'ai entamé ce module pour ne pas me retrouver à être en retard. Et c'est 3 semaines avant la fin du module qu'on m'a dit : finalement tu es dispensée. Ah super, je viens de passer des heures donc je fais aussi plein de boulot, plein de choses... J'étais un peu furieuse parce que je me dis que je l'ai donné très tôt, j'ai donné la copie de mon brevet. Une fois que j'avais donné la copie de mon brevet, il fallait que je trouve le socle de compétences en lien. Moi ça datait de quand j'avais 16 ans, donc il a fallu que je resonance à jeunesse & santé qui n'est plus jeunesse et Santé mais Ocarina. Et donc j'ai fait tout un truc. Et puis quand c'était ça, alors après que j'ai rendu mon socle de compétences, c'était oui, mais est-ce que t'as des points ? Non, je n'ai pas de points, non. Enfin, à un moment donné, j'ai un brevet c'est bon quoi !

Marine Oui, un brevet qui est certifié par la Fédération Wallonie-Bruxelles. C'est d'ailleurs la particularité du brevet de Jeunesse & Santé...

Zoé Ah ben oui, tout à fait ! Et donc c'est vrai que là, j'étais furieuse parce que chaque fois que je donnais une fois, on me redemandait plus et donc ça me faisait tourner en rond et donc moi j'ai entamé ce module parce que finalement je me suis dit : il faut bien que je le fasse étant donné que j'ai aucune certitude... Et puis alors on me demandait des points et là, je dis non. Enfin, ça date tellement... Et on m'a dit : ah OK, tu as la dispense mais alors on te met 50%. Alors, pour ceux qui me connaissent, je suis quelqu'un de très perfectionniste et moi ça m'allait loin... Alors mon mari me disait : mais enfin tu t'en fous, c'est pas les points, t'as la dispense ! Mais je dis : oui mais ça va me faire chuter ma moyenne ! Moi ça m'énervait parce que je dis à [Nom de la professeure] : attends, regarde mes rapports ! Mes 3 premiers rapports, j'avais entre, j'avais les 90 % et là vous venez me dire que la dispense, vous mettez ça 50. Une dispense normalement, c'est on l'enlève et elle ne vient pas en ligne de compte dans le calcul final. Mais bon, soit ça, c'était une question personnelle. J'ai négocié... J'ai dit : je prends la dispense mais je veux 60, je ne veux pas 50.

C'était ridicule parce qu'au final, ça n'a rien changé, mais psychologiquement, pour moi, il le fallait. Donc voilà, je l'ai quand même accepté finalement 3 semaines avant la fin du module. Les profs me disent : mais pourquoi tu ne fais pas l'examen ? J'ai dit : Ah non, si je peux m'épargner 3 semaines et souffler avant d'entamer la suite dont je ne savais toujours pas ce qui m'attendait à ce moment-là... Ben, voilà ça m'a fait du bien pendant 3 semaines finalement d'avoir cette pause et de ne pas faire l'examen à ce moment-là. Et puis est arrivée, la 3e partie où c'était vraiment les cours proprement dits où on nous a annoncé que tous les jeudis, il y aurait enfin, on a un planning établi et là on était un peu toutes furieuses à se dire, mais enfin, on doit maintenant se connecter. Enfin, on a déjà un boulot qui nous demande 50 h semaine et on devrait encore avoir ça en plus ? Après ben voilà, on a entamé le truc, on avait des cours en ligne qu'il fallait suivre, qu'il fallait suivre à son propre rythme. Mais voilà, il fallait avoir vu le cours pour la visio, donc c'était quand même assez soutenu.

Marine D'accord. Je reviens sur le premier module. Que s'est-il passé lorsque vous n'étiez pas encore là, de janvier à juillet ?

Zoé Je pense que c'était principalement juste des rapports que chacune fournissait individuellement.

Marine Ah donc il n'y a pas eu de rencontre collective ?

Zoé Je ne pense pas.

Marine Et donc vous avez rédigé vos trois rapports de juillet à septembre.

Zoé Oui c'est ça. Je me vois encore, on était en vacances et je bossais, je bossais Parce que voilà, c'était quand même proche...

Marine Et finalement, vous avez été dispensée des choses auxquelles vous vous attendiez.

Zoé Ben, j'ai été dispensée du fameux module animation là et alors, qu'est-ce qu'il y a d'autre comme dispense ? Bah le c'est parce que certaines... Je sais qu'ici pour le projet pilote, ça a été accepté, que celles qui ne l'avaient pas et elles ne devaient

pas le refaire ici. Je ne sais pas si ça va être le cas à chaque fois, mais en tous les cas, le premier lot, celles qui ne l'avaient pas ont eu la bonne nouvelle à la fin que c'était, OK et qu'elles ne devaient pas le repasser.

Marine Et puis donc vous arrivez au fameux mois de janvier où là finalement les informations sont arrivées au compte-gouttes.

Zoé Oui, c'était pas très clair...Franchement ben je pense que même les profs... On n'en veut pas aux profs mais je pense que personne ne savait vraiment où ils mettaient les pieds... La direction, elle, se relançait un peu la balle. Il n'y a pas les infos, les dates changeaient... il fallait... C'était jamais clair, il y avait tout le temps des rebondissements et c'était très fatiguant parce que voilà, on s'y retrouvait pas. On nous donnait des dates. Et puis c'était plus cette date-là et puis voilà, c'était compliqué de s'organiser...

Marine Et est-ce que vous pouvez me raconter une journée-type ? Comment est-ce que ça fonctionne avec les journées de formation ? Du coup, comment est-ce que vous êtes organisée pour pouvoir la suivre ?

Zoé Donc une journée type, moi personnellement, avec le milieu d'accueil et la formation en plus. Donc en fait sur toute la formation, on a eu 3 week-ends de séminaires. Donc il y a eu 3 weekends, c'était vendredi samedi, donc ça a été réparti sur [Ville belge], [Ville belge] et du côté de [Ville belge]. Moi je n'ai pas été à [Ville belge] parce que c'était justement quand il y avait la fameuse dispense animatrice. Donc il y avait 3 séminaires quand même à aller suivre. Vraiment une journée ? Ben je veux dire, voilà, on avait notre journée normale. Et puis chacune s'organisait et se connectait sur les modules et avançait dans sa matière. On devait vraiment avancer dans notre matière et dans les modules, y avait des petits travaux à rendre aussi, donc il fallait aussi répondre à des choses. Voilà, il y avait pas mal de de travail à fournir. Et puis alors tous les jeudis soirs, on avait visio avec une des 3 profs, donc elle, elle se connectait à tour de rôle pour venir.

Marine Et donc le jeudi servait à faire le point sur ce que vous aviez vu et sur vos apprentissages découverts finalement de façon autonome ?

Zoé Oui, tout à fait.

Marine D'accord, c'était donc des séances de questions réponses pour la clarification ?

Zoé Oui on revoyait, on effectuait des exercices. Elle posait des questions au groupe et on répondait chacune. C'était vraiment sur la matière qui devait avoir été vue avant d'arriver sur teams. On voyait vraiment nos cours toute seule.

Marine Et comment est-ce que vous avez vécu justement cette autonomie laissée dans les apprentissages, mais également le jeudi soir ?

Zoé C'était beaucoup parce que de nouveau quand on a notre journée de travail de 7h30 à 17h30 et qu'il faut encore se reconnecter, qu'il faut encore avancer. On avait quand même des dates. On nous disait tel module doit être vu pour tel date. Donc, c'était quand même un stress. Puis on avançait on voyait bien que les modules c'était une plateforme. Puis on voyait le pourcentage, on avançait, on travaillait des heures et on voyait l'avancée. On cliquait et on voyait qu'on avait fait 25%. On était un peu dépitée parce qu'on se disait que le cours n'était pas encore fini et il faut encore travailler autour. C'était costaud. On était tous un peu dans la même dynamique parce qu'on avait un groupe WhatsApp où on se retrouvait, on échangeait pas mal quand même. Moi, au tout début, j'ai fait la rencontre de 2 accueillantes de la région. Et donc il y a deux personnes qui étaient proches de moi. Une de [Ville belge] et une de [Ville belge] avec qui on a directement très bien accroché toutes les 3. On était un peu le trio de choc et on s'est tirées l'une l'autre parce qu'il y avait toujours une qui arrivait à sortir. A tour de rôle on était démotivée. Je pense que si on n'avait pas été toutes les 3, aucune des 3 ne serait allé jusqu'au bout. Ça a été la force de pouvoir se dire on a le groupe commun avec tout le monde et on a un groupe de 3 où on communiquait et s'entraidait.

Marine J'ai l'impression que le groupe de 3 vous a vraiment permis de vous motiver. Le groupe en général aussi ? Qu'est-ce qui a fait que vous avez finalement continué et persévéré dans cette fameuse formation ?

Zoé C'est vraiment le trio parce que l'autre groupe c'est plus pour si quelqu'un ne comprenait pas quelque chose sur une matière. Il y avait une des profs qui était sur le groupe. Quand on avait une question, même d'organisation, par rapport à la formation c'était sur ce groupe que ça se passait. Ce n'est pas ce groupe-là qui a fait que j'ai tenu dans la formation parce que c'était un peu du tout-venant tandis que dans l'autre groupe on se rebooste et on parle, se donne des explications. C'était différent.

Marine Et ce partage-là ne se fait que autour de la formation. Ou bien vous avez partagé vos pratiques professionnelles ? Vous êtes allées plus loin que les apprentissages de la formation ?

Zoé Euh non, ça a été plus loin, ça a été plus loin. On a beaucoup échangé parce que nous, on se voyait aussi en dehors, quand on a dû commencer à réviser un petit peu nos matières. On se retrouvait toutes les 3 chez une ou chez l'autre. Finalement, on ne révisait jamais, on parlait beaucoup de pratiques professionnelles. Donc en fait, on échangeait énormément sur nos difficultés ou sur des trucs et astuces de l'une ou de l'autre. On est allé chez l'une et l'autre, donc on voyait le milieu d'accueil de l'autre et on pouvait en discuter. Donc c'est vrai qu'à chaque fois qu'on s'est vue on n'étudiait pas, mais on parlait beaucoup de notre travail finalement.

Marine C'est un apprentissage comme un autre, c'est une découverte.

Zoé Oui tout à fait.

Marine Ah oui, et puis finalement la formation arrive et les modules et les semaines s'enchaînent, la charge de travail ne désamplifie pas. Et qu'est-ce qui se passe ?

Zoé On attendait la fin. On se disait que quand ça sera fini, ça va aller mieux. Et j'entends encore une prof nous dire fin

décembre « Allez ! Vous avez fait le plus gros ! » Puis par la suite, on se dit le plus gros, c'était vraiment janvier à juin. C'était le pire avant le début. On était loin d'avoir fait le plus gros. Et c'est vrai qu'une fois qu'on avait fini, en juin, on a eu l'examen. Suite à ça, On a eu les consignes de TFE. Là aussi, rendre un TFE sur 3 mois en sachant qu'il y avait les congés de juillet-août. C'était compliqué parce que je veux dire faire des expérimentations avec un milieu d'accueil où il y a déjà 3 jours de fermeture pour la plupart, ça a été chaud quoi. Moi, je m'étais mise une pression dingue, mais bon, ça c'est moi. Personnellement, je voulais que mon TFE soit terminé en gros sans la correction, tout le contenu avant mes congés. Cela veut dire que j'ai bouclé mon TFE entre mi-juin et début août. Début août, mon TFE était bouclé parce que je voulais partir en vacances en me disant OK. Il y a eu après toute la relecture et des petits peaufinages. La matière était là, j'avais fait toutes les expérimentations parce que mon TFE portait sur le yoga avec les enfants, voir si les bienfaits du yoga étaient observables avec des jeunes enfants. J'avais 3 grands avec qui je pouvais le faire. Mais après ça, ben j'avais mis 3 semaines de congé en août, puis ils partaient à l'école. Je n'avais pas le temps de commencer. Il fallait que ce soit fait. Tout était bouclé très rapidement.

Marine Oui, d'accord, d'accord. Et en termes d'apprentissage, qu'est-ce que vous pouvez dire sur la formation et les compétences que vous avez travaillées ? Elles vous ont été utiles ?

Zoé Euh oui, je vais dire que oui, je sais qu'au début, certaines étaient plus furieuses que d'autres parce que quand on a commencé, par exemple, le module sur tout ce qui est soin santé. On s'est sentie un peu ridicule quand on nous demandait de nous filmer en train de nous laver les mains, nous filmer en train de nous désinfecter les mains, nous filmer en train de changer un linge et on se dit, mais attends c'est notre job, c'est ce qu'on fait tous les jours. Je prenais ça à la rigolade. Il y en avait qui étaient vraiment furieuse de se dire, enfin, on est des professionnelles qui refaisons une formation. On n'est pas des étudiantes qui n'avons aucune expérience dans le milieu. Donc là c'était un petit peu plus comique. Maintenant ça a fait du bien de revoir. Enfin, je veux dire, tout ce qui était secourisme. On a quand même des formations chaque année avec le

service, mais on n'a pas fait de tort de revoir aussi toutes les notions de premier secours et tout ça. Moi, ce qui m'a surtout beaucoup apporté, c'était le cours de psychologie parce qu'il faut dire que en parallèle de cette fameuse formation en fait, en janvier, j'ai commencé avec 4 bébés de 3 mois en même temps. C'était très très compliqué parce que c'est un groupe très compliqué, qui commence tout doucement seulement maintenant à se stabiliser. J'ai toujours un élément très très compliqué sur les 4, les autres c'est bon. Donc j'ai vraiment dégusté et la psycho, en fait, c'est vrai qu'il y avait certaines notions où je me disais maintenant je comprends mieux parce que parfois, on avance, on fait notre boulot, on est le nez dans le guidon, on avance comme on peut avec les cas qui se présentent à nous. C'est vrai qu'avec une enfant avec qui j'avais des difficultés. Je saurais plus dire quelle notion c'était. Mais ça m'avait permis de mieux comprendre et de me dire ce n'est pas toi qui fais mal, c'est parce que y a ça. Donc c'est vrai que ça m'a quand même apporté des choses positives, de revoir tout ça.

Marine Quelque part, est-ce qu'on peut dire que l'avantage de suivre une formation comme ça en même temps que de travailler, c'est qu'on peut mettre en application tout ce qu'on voit ?

Zoé Oui, ça c'est vrai que même au niveau du cours de communication par exemple, on voyait les accords toltèques. Enfin, moi je les connaissais déjà parce que je travaille beaucoup avec ça avec mes enfants. On prenait des cas de figure où avec tel parent, dans la communication, comment est-ce que tu réagiras ? Donne un peu un exemple concret. Donc c'est vrai que le fait d'être déjà dans le métier était beaucoup plus facile pour venir trouver des exemples et se dire j'ai fonctionné comme ça. Est-ce que c'était juste ? Pas juste ? Pourquoi ? C'est vrai que c'était quand même enrichissant à ce niveau-là.

Marine Ah oui, donc vous avez quand même pu avoir des mises en situation, partager votre expérience et avoir un retour dessus. Et ça, vous pensez que ça a vraiment contribué aussi à votre motivation à poursuivre le projet pilote ?

Zoé Le fait de travailler en même temps ?

Marine Le fait de pouvoir partager.

Zoé Je ne sais pas, je n'ai pas vraiment de réponse à ça, je sais pas si c'est ça qui a motivé. Maintenant, je pense que oui, effectivement, le fait d'avoir des cas concrets, c'est beaucoup plus facile que d'essayer de se projeter dans quelque chose qu'on ne connaît pas. Donc oui, ça c'était positif. Maintenant, est-ce que c'est ça qui m'a motivé à continuer ? Je ne sais pas. Si j'avais pu ne pas la faire, je ne l'aurais pas fait.

Marine C'est ça ? Donc, finalement, on arrive au terme de votre parcours, vous le réussissez. Et quand on fait une rétrospective de ce qui s'est passé, est-ce que la formation a rempli vos attentes ?

Zoé Ça a rempli mes attentes parce que je suis en grand questionnement professionnel. Je pense que, le groupe dont je vous parle là m'a vraiment eu à l'usure parce que j'en ai une avec qui c'est vraiment encore compliqué. Mes enfants grandissent et en fait là, maintenant, j'aspire vraiment à pouvoir partir en crèche et donc je suis contente d'avoir ce fameux document parce qu'avant d'entreprendre la formation, j'avais quand même téléphoné dans les crèches et j'avais posé question. Je me dis, je veux quand même m'informer de mon côté et elle m'avait répondu est-ce que vous avez le diplôme d'auxiliaire. Ben non, je suis instit. Ah ben instit, c'est plus valable donc on m'avait confirmé la formation. Maintenant je pense que la réforme n'est même pas encore passée. Là par contre, j'essaie de pas trop y penser. Je me dis que c'est fait de toute façon et que maintenant je suis contente de l'avoir faite. J'ai quelqu'un qui m'a téléphoné pour peut-être participer à la 2e session, moi je lui ai dit clairement les choses, je dis écoute, ce n'est pas pour te démotiver, mais je vais pas te dire que c'est facile, c'est la galère. Maintenant, tout dépend quelles sont tes attentes. Et j'aurais peut-être préféré le savoir avant. Donc je te le dis et au moins tu prends ta décision en connaissance de cause. Maintenant, ça vaut le coup parce qu'il y a quand même plein de dispenses qui sont mises en route.

Marine Ah Ben justement, c'est intéressant ça. Qu'est-ce que vous avez dit pour la motiver ? Qu'est-ce que vous mettriez en

avant, en tout premier quand vous expliquez votre engagement dans cette formation ?

Zoé Qu'est-ce que je mets en avant ? Ben le fait d'avoir ce papier qui m'ouvre des portes pour plus tard. C'est clair.

Marine Uniquement la finalité par le processus. Le processus, vous le regrettez vraiment ?

Zoé Alors regretter, c'est un grand mot, mais maintenant peut-être que si j'avais eu une autre réalité de terrain à ce moment-là, avec un groupe qui roule avec une facilité, je l'aurais vécu totalement différemment. Ça c'est vrai que je ne saurais pas dire mais je veux dire, j'étais déjà épuisée de mes journées puis il fallait encore remettre.

Marine Oui, oui, oui, je comprends tout à fait. Qu'est-ce que ça a changé pour vous cette formation en tant que professionnelle ?

Zoé Je trouve qu'au niveau de l'estime de soi, ça permet quand même de se rendre compte qu'on a quand même des compétences et qu'on n'est pas novice. Je trouve que ça fait du bien quand même de pouvoir se rendre compte qu'on peut y arriver, que c'est possible, qu'on fait bien notre travail et qu'on est sur le bon chemin quand même.

Marine Est-ce que vous avez changé vos pratiques professionnelles suite à cette formation.

Zoé Non, je vais continuer à faire comme avant. Pour moi, j'étais vraiment sur le bon. Enfin tout ce qu'on m'a dit là, je le faisais. Donc il n'y a pas eu de changement pour ainsi dire.

Marine Et mis à part, finalement, la psychologie. En matière d'apprentissage, vous connaissiez déjà tout ?

Zoé Beaucoup en tout cas. Maintenant, je pense que c'est la psychologie qui m'a appris le plus parce qu'en tant qu'institutrice maternelle, j'ai vu la psychologie du 3-6, pas la psychologie du 0-3. Donc là ça m'a apporté beaucoup. Maintenant tout ce qui est psychopédagogie et la notion de pédagogie active, ça j'avais déjà entendu parler de tout ça. Maintenant, même si

c'était il y a longtemps, la communication tout était claire. Tout ce qui est hygiène, soin de santé aussi donc c'est vraiment la psycho qui m'a le plus appris.

Marine D'accord. Par exemple, en psychologie, les stades de l'enfant, etc. ?

Zoé Euh oui, les 6 stades.

Marine Piaget ?

Zoé Oui, ça c'était vraiment intéressant. Ça me permettait de se dire à cet âge-là on peut se permettre de même s'il est en train de pleurer et de crier parce que il a faim ou parce qu'il a une attente. On peut se permettre à cet âge-là de se dire que l'enfant est capable de comprendre. Alors que quand ils sont petits, je ne dis pas que je les laissais tous hurler, ce n'est pas ça, mais je veux dire qu'avec cette petite qui pleurait beaucoup, qui me faisait des spasmes du sanglot, qui me tombait là, enfin, ça a été vraiment la catastrophe, il y a des moments où je pouvais me dire là elle est capable de comprendre. Cela me permettait de prendre les choses avec plus de légèreté et de me dire que finalement, au niveau de son stade psychomoteur que c'était ok que je fonctionne comme ça avec elle.

Marine D'accord, oui oui, donc c'est vraiment mieux comprendre le public qui est face à vous aussi. Cela vous a permis aussi de vous sentir plus à l'aise en tant que professionnelle ?

Zoé Oui oui là vraiment, avec mon groupe qui était là à ce moment-là, oui.

Marine Et par rapport aux parents ? Est-ce que ça a changé quelque chose d'avoir suivi cette formation ?

Zoé Je réfléchis, mais je ne crois pas. Non, pas spécialement. Non parce qu'au niveau de la communication et tout ça, j'essaye quand même de mettre les choses en place comme ce qu'on nous a expliqué. Pouvoir communiquer de manière claire c'était déjà en place. Et les parents, je pense qu'à la limite ils ne se sont même pas rendu compte. C'est parce que je leur

disais qu'il y avait autant de travail, qu'il y avait un TFE. Mais ou sinon, ils ne s'en sont pas rendu compte.

Marine D'accord. Je vous propose peut-être de faire un récapitulatif pour être sûre que j'ai bien compris les grandes lignes de votre parcours. Finalement, vous ce qui vous a motivée en premier lieu, c'était plus au cas où, si un changement de vie venait s'opérer, un déménagement, et cetera. C'était la sûreté de l'emploi et c'était pouvoir être sûre de faire ce que vous avez envie de faire et éventuellement d'aller en crèche pour avoir, j'imagine, des horaires un peu plus adaptés et cetera.

Zoé Oui et moi l'envie d'aller en crèche, c'est vraiment le manque de collègues et de nouveau je reviens sur l'histoire de mon groupe compliqué. Ne pas pouvoir à un moment donné, déléguer. Il y a bien l'assistante sociale à qui on peut sonner mais ce n'est pas la même chose. Elle n'est pas là tout le temps. Je me souviens, un jour j'étais dépitée parce que c'était la catastrophe ici et j'ai une assistante sociale qui me sonne pour tout à fait autre chose. Elle me dit Ça va ? Ben je dis non, pas trop, c'est un peu difficile. Elle rit et elle me répond ah, ils vont grandir ça va aller. Là je me dis mais punaise, je suis toute seule, on gère les repas, on gère le ménage, on gère les courses, on gère les enfants, on gère les siestes, on gère tout, toute seule. Et ça je me dis, mais c'est quand même phénoménal parce que je me faisais chaque fois la réflexion, une maman qui a des triplés, ce sont ses enfants qu'elle connaît, qui se connaissent entre eux et elle a une aide à temps plein à la maison. Nous en fait on se retrouve avec 5 enfants, j'avais 3 bébés de 3 mois, mes deux grands et il faut tout gérer quoi. Et là, c'est vrai que ça commence vraiment à me tomber dur de ne pas avoir une équipe. Je suis quelqu'un qui aime bien mettre en projet, mettre des choses en place. Donc je cherche vraiment ça. J'aime bien le travail de groupe et le fait d'être tout le temps toute seule de ne pas pouvoir me mettre au projet, de ne pas pouvoir échanger directement sur un problème, pouvoir observer un enfant ensemble, avoir une observation objective parce que parfois on est un peu subjectif quand on est là toute seule avec l'enfant et qu'on fait ce qu'on peut, d'avoir quelqu'un d'autre qui intervient. Ça me manque vraiment, ça c'est vraiment le gros point. J'adore être chez moi mais là je pense que vraiment à la première opportunité je m'en vais clairement

Marine Oui, je comprends. Et c'est là finalement, où à jouer aussi le trio. J'imagine que vous avez pu partager aussi avec vos collègues qui étaient aussi dans le même cas au niveau de la formation, mais j'imagine qu'elles vous ont peut-être aussi épaulée dans cette période-là.

Zoé Oui, tout à fait. On s'est épaulée pas mal toutes les 3 et je pense qu'il y en a même plusieurs qui ont été des longues durées en maladie tellement ça nous a tués. Sincèrement, moi, à un moment donné, j'ai même fermé le milieu d'accueil 2 ou 3 semaines. Je ne voulais pas parce que je suis pas du tout quelqu'un qui prend des congés maladie facilement. Même mon médecin traitant m'a dit c'est ça ou bien dans un mois tu fermes 6 mois. Donc elle m'a obligée à prendre 2 ou 3 semaines en cours de formation. Alors je dis oui mais ce n'est pas normal parce que finalement je vais le fermer et je vais travailler sur mon TFE. Elle me dit oui, peut-être parce qu'il faut que tu avances dans ton TFE, mais en attendant ça met déjà en repos par rapport à tout le reste qui est à côté. Il y en a plusieurs quand même qui ont eu des maladies de 2 ou 3 semaines. Dont une du trio qui elle est toujours en maladie. Elle a été arrêtée un ou 2 mois avant la fin de la formation. Elle est toujours en maladie. Ce n'est pas que la formation qu'il l'a mis dedans, on est bien d'accord, mais ça a été un élément en plus dans la vie. On a eu toutes les 3 des périodes. Moi, ça a été 2 semaines et c'était bon, j'étais repartie. Mais les 2 autres, franchement, elles ont dû s'accrocher parce que la 3e, elle est en rénovation entrain de rénover une maison où elle n'avait que des merdes aussi. Enfin sincèrement ça a été la galère. Gérer tout ça ? Plus les week-ends à la maison, plus travailler et le TFE. Moi j'ai réussi à tenir la barre, mais elles étaient à 2 doigts de ne pas le rendre.

Marine Vous avez eu l'occasion d'en parler à vos professeurs de la surcharge de travail que ça représentait quand même pour vous ?

Zoé Oui, on en parlait et je pense qu'elles étaient quand même très compréhensives. Dans le sens où voilà parfois au cas par cas, ben quand on avait des deadlines à suivre pour le TFE, je sais que [Nom d'une accueillante] et [Nom d'une accueillante] leur ont téléphoné. Elles ont pu le rendre un peu plus tard donc elles étaient quand même si, ça à ce niveau-là elles étaient

vraiment très chouettes. Elles se rendaient bien compte, de toute façon, elles n'auraient pas su faire autrement parce que la matière à voir était là. Donc il n'y avait pas le choix. Ben voilà, au début de la formation, elles nous disaient : on sait votre réalité de terrain, votre réalité professionnelle, 50 h semaine. Malgré qu'elles aient dit ça, on n'avait pas l'impression d'être comprise parce qu'il y avait une surcharge. Mais elles n'ont pas eu le choix. En fait, c'est comme elles nous ont dit : à un moment donné, vous avez un diplôme derrière.... On ne peut pas brader la formation et puis vous donnez un diplôme sans raison. On doit avoir des traces, on doit avoir un contenu et c'est normal hein ! Mais elles étaient quand même... il y avait moyen de moduler un petit peu et de faire un peu au cas par cas s'il y avait des trop grosses difficultés.

Marine Oui, j'imagine que c'était important aussi pour vous, pour vous accrocher et persévérer.

Zoé Oui, voilà.

Marine Donc finalement, au terme de cette formation au niveau du vécu, vous ne le regrettez pas. Maintenant, si vous étiez au courant de tout ce qui avait derrière dès le départ, vous ne vous seriez peut-être pas lancée dans l'aventure. Mais finalement sans regret, parce que la formation remplit vos attentes et finalement vous amène là où vous vouliez être.

Zoé Oui, tout à fait.

Marine Et bien écoutez, je vous remercie vraiment pour votre partage, c'était hyper intéressant et c'est un beau parcours. Franchement j'espère que vous arriverez à être là où vous voulez être finalement que vous arriverez tout doucement à apprivoiser la petite qui vous pose un peu problème. Est-ce que vous vouliez rajouter autre quelque chose ?

Zoé Non, tout est ok, merci à vous.

A4, Azra

Projet	Engagement des accueillantes dans le dispositif de valorisation des acquis d'expérience ⁴ (VAE) associé à une formation d'auxiliaire de l'enfance
Type	Compte-rendu de terrain
Date	18/03/2023
Titre	Quatrième entretien avec Azra, par visioconférence, le 14/03/23
Auteure	Marine Questiau
Ancrage	Guide d'entretien réalisé le 24/12/2022 et modifié le 12/03/2023

Marine Heu avant de commencer, avez-vous des questions ?

Azra Non, je sais que c'est pour votre mémoire et... Mais les questions sont par rapport à quoi ? A notre vécu par rapport à la VAE ou plutôt sur le contenu ?

Marine Par rapport à votre engagement. Eh bien justement, je vais commencer peut-être par me présenter et vous expliquer un peu pourquoi est-ce que nous sommes là aujourd'hui. Donc moi, je m'appelle Marine et donc en effet je suis en dernière année de master. Au départ je suis institutrice primaire, ça fait 4 ans que je travaille. Et puis voilà, j'ai décidé de me lancer dans des études parce que je me sentais... il me manquait quelque chose, donc j'ai décidé de me lancer dans le master en sciences de l'éducation et me voilà devant vous parce que je fais un mémoire sur le dispositif VAE associé à la formation d'auxiliaire de l'enfance. Donc en fait, vous avez déjà eu un contact avec quelqu'un d'autre à ce sujet ?

Azra Oui.

Marine Voilà, et elle, son but était surtout d'évaluer le dispositif. Alors moi, je ne suis pas du tout dans cette optique-là. Mon but, c'est vraiment de comprendre ce qui a fait que vous vous êtes engagée, que vous avez continué jusqu'à la réussite de ce dispositif. Donc je ne suis pas du tout dans l'évaluation. Je suis vraiment là pour comprendre ce qui a fait que vous êtes engagée dans le dispositif et que vous avez continué. D'ailleurs, il y a aucun retour qui est fait ni à l'APEF,

⁴ Ce dispositif permet d'être dispensé de certains modules de formation sur base de son expérience.

ni au service d'accueil, ni à personne, c'est uniquement pour mon mémoire.

Azra Oui d'accord, juste pour votre TFE.

Marine Avez-vous d'autres questions ?

Azra Non non.

Marine Alors, est-ce que vous pouvez me raconter votre parcours professionnel ?

Azra Depuis la fin des études ou par rapport à l'accueil d'enfants ?

Marine Depuis la fin des études.

Azra Voilà ben donc moi je suis une passionnée des enfants et de l'équitation, donc j'ai commencé en sortant du secondaire. J'ai d'abord commencé par des études plus ou moins normales parce que mes parents me disaient que le métier de l'équitation, ça n'existait pas, et cetera. Donc je me suis lancée comme assistante en pharmacie parce que j'aimais bien tout ce qui était laboratoire, et cetera. Et au final on m'a proposée de reprendre un poney club quand j'étais sur ma dernière ligne d'assistante en pharmacie. Et donc j'ai dû faire un choix et avec mon compagnon, on a décidé de reprendre le poney Club, donc pendant 5 ans, j'ai tenu un poney club pour les enfants de 3 à 12 ans justement. Et puis, de là, à un moment donné, ben si je n'étais pas dans mes infrastructures, donc c'était un peu compliqué. Et euh, on a décidé bah d'arrêter malgré que ça tournait super bien. On a décidé d'arrêter parce que ben on voulait une vie de famille, et cetera donc j'ai arrêté le poney club et peu de temps après je suis tombée enceinte de la première et donc ben je me suis retrouvée sur le chômage et je ne supporte pas ça. Je trouve que voilà... Enfin je n'aime pas dépendre du système. Donc mon compagnon travaillant à la commune de [région wallonne], il a créé le co- accueil sur [région wallonne]. On est au service travaux, donc c'est lui qui a créé en collaboration avec le [Nom du service] et donc là bah j'ai rencontré à l'inauguration la directrice du [Nom du service], les accueillantes et cetera. Ben la directrice m'a dit, en fait, c'était une ancienne voisine à moi, quand j'étais petite.

Et donc elle m'a dit : ah, je te vois bien là-dedans, tu devrais essayer. Et moi, de dis bah moi oui, j'adore les enfants, mais je ne voilà, je ne savais pas trop au niveau des infrastructures et tout ça. Et donc, quand je suis rentrée à la maison, je me suis dit, bah tiens, pourquoi ne pas faire la formation juste pour avoir toutes les informations pour mon premier enfant. Donc j'étais enceinte et je me suis dit bah tiens, je me lancerais bien dans la formation d'accueillante juste voilà comme ça pour avoir toutes les infos et ne pas rester à la maison à rien faire parce que bon, quand on est enceinte, postuler, on peut mais ça sert à rien. Donc voilà donc, je me suis lancée et donc pendant 3 mois ben j'ai fait la formation d'accueillante et j'ai été diplômée 15 jours avant d'accoucher. Oui, oui, c'était long ! [Rires]

Marine Ah oui, c'était serré au niveau du timing...

Azra Donc voilà et donc j'ai eu ma première puce et là, au final, ben je me suis dit : bah tiens je trouve pas de boulot, et cetera. Bah si on cherchait une habitation pour pouvoir exercer. Et donc j'ai cherché pendant 6 mois parce qu'en fait, quand on annonce au propriétaire qu'on veut être accueillante, c'est un peu comme si on annonçait qu'on a va arriver avec 10 bulldog et 44 caniches, c'est, euh 20 chats....[Rires] Mais c'est à peu près ça. Mais là des propriétaires disent : non, non, mais moi je veux pas des enfants. Hein okay donc voilà donc. On a mis du temps à trouver, puis voilà, on a trouvé la maison /appartement qui se mettait bien et la propriétaire, tout à fait d'accord. Et donc je me suis lancée comme accueillante pour en même temps, ben pouvoir continuer à accueillir ma fille. Et puis au final, ben ça me plaît tellement bien que 8 ans après, je suis toujours là ! J'ai eu ma 2^e fille et je suis toujours accueillante oui.

Marine Ok, d'accord. En quoi est-ce que ça consiste un poney club ? C'est un club d'équitation ?

Azra Oui voilà. C'est juste pour les enfants. Donc là, j'avais que des poneys, pas de chevaux. Donc c'était vraiment spécialisé que pour les enfants.

Marine Ah oui, donc toujours hors période scolaire quoi. Donc toujours en fin de journée ?

Azra Oui, toujours fin de journée, mercredis après-midi et les week-end quoi...

Marine D'accord. Votre mari s'est lancé dans le co-accueil. Il a été accueillant à domicile ?

Azra Non non, non, non. Lui, il était chef du service travaux sur la commune de [région wallonne] et lui, il a amené, ils avaient un bâtiment où ils ont fait des logements sociaux et le rez-de-chaussée, ils voulaient en faire quelque chose aussi de social et donc ils ont décidé, avec la commune de pouvoir accueillir des accueillantes. Mais maintenant, ben avec les lois qui sont faites, que les co-accueil doivent disparaître, le co-accueil va devenir une mini crèche en collaboration toujours avec le centre de la petite enfance. Voilà donc les acteurs vont pouvoir rester mais ça ne sera plus un accueil, ce sera une mini crèche.

Marine Et maintenant, cela fait 8 ans que vous faites ce métier et puis vous avez décidé il y a deux ans de vous lancer dans le fameux projet pilote.

Azra Le FAMEUX projet oui. [Rires]

Marine Pouvez-vous me raconter ce qui a fait que vous vous êtes lancée dans l'aventure ?

Azra Je me suis lancée dans l'aventure parce que je me suis dit que... On ne va pas en rajeunissant et que si un jour parce que j'entendais quand même pas mal de collègues qui avaient des problèmes de dos, et cetera Et je me suis dit ben tiens pourquoi ne pas avoir une corde en plus à mon arc et me dire que si jamais un jour j'ai un souci de santé, et cetera, ben je peux bifurquer sur autre chose tout en restant dans le domaine de l'enfance. Donc voilà, et les plus grands forcément, ben normalement on doit pas toujours les porter, les changer.... Donc voilà, c'est des choses qui peuvent aider pour plus tard donc voilà.

Marine Oui, c'était pour anticiper finalement les problèmes de santé qui peuvent...

Azra Voilà, oui, c'est ça. C'était plus ça et j'ai aussi le projet de pouvoir faire par la suite des stages à la maison avec les enfants qui... Voilà pour apprendre à utiliser tout ce qui nous entoure, donc voilà avoir un potager. Ben on peut faire la soupe avec les légumes du potager, on peut aller à la cueillette dans les bois pour se nourrir, on peut faire un bricolage mais avec du papier recyclé. Enfin voilà, c'est vraiment mon objectif. C'est montrer aux enfants que s'ennuyer, c'était pas possible et que tout ce qui nous entoure est utile, que ce soit un caillou ou une branche enfin voilà. Et donc ça, c'est un projet aussi qui est venu au fur et à mesure et je vois aussi qu'il y a beaucoup, beaucoup de parents qui sont en interrogation face à leur premier enfant ou au choix du matériel à utiliser pour des bébés, et cetera. Et donc j'en voudrais aussi faire un peu comme coaching entre guillemets pour les futurs parents donc voilà, pour être là.

Marine Et donc les stages que vous voulez proposer seraient ouverts aux enfants de quel âge ?

Azra 3-12 ans. Oui, oui, parce qu'enfin, je trouve que enfin, on va habiter dans un village. Donc ici on est en rénovation d'une maison, donc on va habiter dans un village. Et ben, par exemple, y a une dame qui travaille la poterie. Ben je trouve que c'est intéressant qu'elle puisse venir une après-midi, montrer le travail de la terre. Il y en a une autre qui file la laine. Ben pourquoi pas ? Apprendre aussi à filer la laine. Il y en a une autre qui est couturière. Bah qu'elle vienne montrer qu'avec un vieux jeans, on peut faire quelque chose. Enfin voilà, montrer aux enfants qu'acheter n'est pas toujours nécessaire et que tout ce qui nous entoure peut être utile à notre vie de tous les jours.

Marine Ah oui, d'accord. C'est un beau projet.... Donc finalement, vous vous êtes lancée dans le projet VAE pour ces raisons-là. OK, est-ce que vous pouvez un peu me raconter, comment est-ce que ça s'est passé ?

Azra Bien et pas bien, c'est très dur... C'est très dur parce qu'en fait enfin moi je l'ai plus ou moins bien vécu. J'ai juste à

la fin de la VAE, donc après avoir passé mon TFE, j'ai fait un mois d'arrêt. Parce que, en fait, il y avait eu un... Donc ben moi dans ma vie de tous les jours bah il y avait la rénovation de la maison. Donc tous les week-ends, j'étais là-bas, alors les profs qui nous disaient oui, vous pouvez travailler les week-ends sur la VAE hein... Ben viens m'aider ! Je travaille sur la VAE et toi, tu rénoves la maison ? Donc moi j'avais ben... Il faut savoir que j'ai toujours des chevaux. Donc j'avais ma vie de famille, j'avais mon travail 50 heures semaine La VAE ben que je pouvais faire quand je pouvais donc en soirée, et cetera. Mais en soirée, bah après avoir mis mes filles au lit et avoir fait les tâches ménagères, bah c'était allé voir mon cheval et le week-end, la maison. Donc voilà la VAE a été très compliquée parce qu'en fait, à la base, quand ils nous l'ont annoncée, ils nous ont dit, bah, c'est peut-être la seule fois qu'on va la faire donc je me suis dit : si je la fais pas maintenant, ben quand est-ce que je vais la faire ? Mais 2 ans... En mettant je vais dire que j'ai beaucoup mis ma vie de famille de côté quand même parce que ben quand les filles venaient : c'était non j'ai pas le temps, je dois faire mon devoir ; ah non, pas ce soir j'ai une visio ; ah non ça voilà, donc c'est trop. Voilà, on a fait ce qu'on a pu mais c'était très éprouvant, c'était éprouvant... Et ce qui m'a fortement déçue dans la VAE, c'est qu'on a beaucoup revu toutes les matières de l'accueillante donc de 0 à 3 ans, alors que nous étions toutes accueillantes. Donc nous apprendre à nous laver les mains et à faire un biberon, j'ai trouvé ça vraiment une perte de temps et euh. Et donc moi à un moment donné, je me suis un peu, je l'avoue, je me suis rebiffée contre la prof qui n'en pouvait rien et qui m'a dit : ben c'est la matière qu'on doit voir mais je lui ai dit ton lavage de main, moi je te le fais pas parce que je suis pas douée en informatique, je dois me filmer, je dois commencer à transformer le fichier, l'envoyer sur un certain module machin. Je dis non, c'est bon si tu veux vraiment avoir un lavage de main, ben je te le fais en direct la fois où on se voit quoi, parce que voilà... Il y a eu des trucs où j'étais un peu frustrée de revoir les matières de notre métier et à la limite, on nous apprenait comment on devait travailler. Mais ça, on le sait, on l'a déjà vu et revu. Bon, voilà la matière de psycho. Bah c'est une matière qu'on ne peut pas passer à côté [SIC] mais j'ai trouvé que c'était pas assez ciblé sur les 3-12 ans. C'était trop ciblé sur les 0-3 ans et que nous, on est toutes, on était toutes accueillantes. Si on avait eu dans le groupe des filles qui oui, qui étaient peut être instit ou

infirmière ou... mais là j'aurais compris mais non là on était toutes accueillantes, on travaillait tout de suite en tant qu'accueillante, indépendante, soit en crèche ou... Donc j'ai trouvé que la matière n'était pas... Enfin, revoir ça et perdre notre temps à refaire des devoirs et des trucs comme ça sur quelque chose qu'on pratique tous les jours. Moi, j'ai eu dur parce qu'enfin j'ai tenu bon jusqu'au bout, mais j'ai trouvé que, entre guillemets, je perdais mon temps pour avoir diplôme.

Marine Oui je comprends. Et par rapport à la VAE, vous aviez des attentes particulières avant d'entamer le rapport pour justifier son expérience et cetera ?

Azra Ben en fait, moi j'aurais vraiment... Moi je m'attendais à beaucoup plus faire des stages en école ou en enfin en milieu extrascolaire, et cetera. On a eu hein, j'ai eu 15 jours de stage en milieu extrascolaire, mais je trouve qu'on a pas assez vu enfin ... On a pas eu de matière pour faire, euh des activités par exemple. Ben maintenant, moi je suis quelqu'un qui a beaucoup d'imagination, j'adore créer et cetera. Donc j'ai pas de souci, mais je me dis que ici nous c'était pour devenir auxiliaire de la petite enfance donc les 0 à 12 ans bah les 3-12 ans, on les a vus en 2 mois... Ouais mais tout le reste du temps, on a vu les 0-3 ans et j'ai dit oui, c'est bien, mais moi j'aimerais bien avoir toutes les notions. Enfin, moi je m'attendais à avoir tout pour aller animer un camp de vacances ou n'importe quoi, mais avoir beaucoup plus de choses là-dessus, avoir beaucoup plus sur les infrastructures, sur le personnel... On l'a vu, mais en version très rapide. On a revu à chaque fois tout ce qui est la communication entre les adultes et les enfants, entre les parents et tout ça... Ben c'est ce qu'on pratique tous les jours de nouveau à chaque fois. Ben on repartait sur des discussions qu'on avait vécues et on avait trouvé les solutions puisque on le vit tous les jours et moi j'aurais préféré vraiment savoir comment monter un projet d'un... extrascolaire, par exemple.

Marine Oui, et donc c'est vrai que vous me dites qu'au niveau de la formation auxiliaire de l'enfance c'était fort centré sur finalement l'aspect théorique et pas assez l'aspect pratique. Oui. Est-ce qu'il y a quand même des apprentissages qui vous ont marqués ou des choses que vous avez découvertes ? Que vous ne connaissiez pas auparavant ?

Azra Oui, oui, oui. Il y a quand même un dans les je vais dire dans les 2 mois où on a vraiment fait les 3-12 ans, là on a vraiment quand même revu les infrastructures et cetera. Mais je vais dire que ça a été une période un peu plus rapide. On a eu beaucoup plus de temps, on a eu beaucoup de matières sur justement la psycho mais la psycho de nouveau les 0-3 ans donc les 3-12 ans on a à nouveau pas eu vraiment de psycho dessus c'était 3 lignes quoi. Par rapport à une bible pour le reste quoi ! Donc moi je enfin j'ai trouvé que la VAE, à la base c'était vraiment pour avoir ce diplôme d'auxiliaire donc pouvoir aller travailler en autres que les 0-3 ans et étant donné que c'était ciblé pour nous les accueillantes, j'ai trouvé qu'on aurait dû avoir plus de matières sur les 3-12 ans. Voilà, et je ne suis pas la seule quand j'en parlais avec les collègues, on disait : on a réappris notre métier. Voilà, c'est pas qu'on a perdu du temps parce que forcément il y a toujours des choses à réapprendre, et cetera, mais c'est ce qu'on disait aussi. On nous oblige à faire des formations continues pour justement réapprendre tout ça. Et là, on a refait une formation continue d'un an quoi. Oui, c'est, c'est long.

Marine Oui je comprends...

Azra Et heureusement, notre directrice ici a accepté que ce soit considéré comme dans nos formations continues. Donc on n'a pas dû faire nos 4 jours de formation par année en plus, parce que je crois que là, on saturait toutes !

Marine Comment est-ce que ça se passait finalement au niveau du planning, au niveau de l'organisation que vous avez dû avoir par rapport à la formation et en même temps votre travail : vous vous êtes organisée comment ?

Azra Ben par rapport., déjà au niveau des visios, et cetera... Ce qui était chouette, c'était que les profs étaient fort à l'écoute, donc on a essayé de trouver un jour par semaine... Enfin tout, c'était tous les 15 jours les visions heu ...

[Interruption d'une petite fille qui pleure dans le milieu d'accueil, Azra la rassure].

Un jour par semaine, on avait décidé que ce serait le jeudi parce qu'on avait toute plus facile. Donc on n'a jamais changé

le jeudi soir, on s'est toujours dit, c'est le jeudi soir à 20h ou à 19h selon. Mais on a toutes essayé de bah d'être conciliante. On était quand même... A la base, on était 18, on finit à 12 ou 13 je pense... Mais on s'est toutes mises d'accord que bah voilà forcément, il y aura jamais un jour de la semaine ou personne n'a d'activité avec ses enfants ou quoi. Donc on s'est dit ben pas le week-end parce que le week-end on a déjà beaucoup et puis on a nos enfants. Alors on s'est dit : oh, je voudrais la semaine, et on a décidé le jeudi. On s'est toutes mises d'accord sur le jeudi, donc voilà donc à ce niveau-là, c'était chouette parce que les profs nous ont laissé le choix, ils nous ont pas imposé parce que c'est vrai qu'à la base, elles nous parlaient du lundi, mais le lundi, elles se rendent pas compte, mais nous, c'est notre grosse journée parce que ben on recommence la semaine. On doit tout remettre en place... Alors si le lundi on a en plus une visio et on n'a pas le temps parce que voilà... On a notre week-end, alors elles nous disent : oui, vous pouvez travailler sur le truc, le week-end... mais pas forcément ! Donc, pour être prête pour la visio, il fallait que le lundi, on trouve aussi du temps pour relire tous nos rapports et tous nos trucs donc ça, c'était pas possible ! Ça c'était pas gérable, donc voilà, on en a parlé avec elles et elles ont été tout à fait d'accord de changer, de mettre ça le jeudi. Et alors, pour le reste du planning bah c'était que voilà si j'avais la chance que les petits dorment tous en même temps, même qu'une demi-heure, ben je me mettais sur l'ordi. Enfin l'ordi était tout le temps sur la table. Il y a rien à faire, il était tout le temps dans le milieu d'accueil, sur la table et dès que j'avais 10 minutes de temps, j'allais dessus. Et fin de journée, j'essayais d'aller dessus ; les repas, ben je les faisais en version rapide. Enfin pour ma famille je parle là. Voilà quand je revenais du manège, des fois à 22h, ben je me disais : tant pis, je dois passer 1h sur le PC parce qu'il faut que j'avance dans la lecture du dossier ou que je finisse mon devoir ou ben voilà... Donc c'était chaque minute de temps de pause était consacrée à la VAE.

Marine D'accord, oui c'était vraiment une question d'organisation.

Azra C'était éprouvant ! Parce que je ne travaille pas en 4/5^e donc voilà...

Marine Oui, le planning était chargé. Et en fait, donc, vous vous êtes inscrite, vous avez d'abord passé la VAE, donc là vous avez construit tous vos rapports pour pouvoir être dispensée et c'est après ce moment-là, après avoir rendu vos rapports, que vous vous êtes arrêtée un mois ou c'est après la formation ?

Azra Après la formation, quand tout heu... TFE fini et tout. Et en fait, ben j'ai fait un lâcher-prise et mon corps m'a carrément dit : va te faire voir. [Rires] Parce qu'en fait, j'ai lâché toute la pression.

Marine Et qu'est-ce qui a fait que vous avez tenu jusque-là ? Parce que oui, j'imagine quand vous expliquez votre horaire, c'est un horaire et un planning assez soutenus. On n'a pas beaucoup de temps pour soi, et cetera. Qu'est ce qui a fait que vous êtes quand même allée jusqu'au bout ?

Azra Ben de 1, le soutien de ma famille qui me disait : c'est chouette, tu as entrepris [SIC] ça, vas-y, fais-le à fond ! Voilà donc déjà mes filles. Bon, quand j'ai commencé, la plus jeune avait 4 ans et la grande avait 8 ans. Elles m'ont quand même soutenue dans le truc. Et puis bah la grande, elle disait : ah oui, tu fais tes devoirs comme moi, maman, c'est chouette. Enfin voilà donc ça déjà, ça motive ! De 2, ben c'est le projet pour la future maison de se dire : ben oui plus tard, bah je pourrais peut-être faire des stages, je pourrais faire des choses, enfin voilà... Et puis ; je suis quelqu'un qui aime bien apprendre et qui, qui aime bien faire à fond ce qu'elle commence. Donc j'ai commencé, je me suis dit, non, je n'abandonne pas en route, je fonce, je vais jusqu'au bout. Et le plus important, là, c'est vraiment, je pense que c'est vraiment le moteur qui a fait que on... Je n'ai pas lâché mais les 2 autres n'ont plu. J'ai fait connaissance de 2 autres accueillantes de la région et en fait, il y en a surtout une, ben que vous avez eu, [Zoé] qui fonctionne exactement de la même façon que moi. On travaille vraiment de la même façon. Dans l'éducation de nos enfants, c'est la même chose et cetera. On voit les choses de la même façon et on est vraiment devenue amies et d'ailleurs, on se voit toujours maintenant. Après la VAE, nos filles se sont rencontrées et sont devenues copines, donc voilà, ça le fait. Et avec [Prénom d'une accueillante], voilà, on était 3. On s'est fait un groupe WhatsApp à nous 3. Et chaque fois qu'il y avait une qui baissait

au niveau moral, il y avait les 2 autres qui la boostaient et on s'aidait. On s'envoyait des morceaux de rapport : ah moi, j'ai trouvé ça sur internet et moi j'avais fait ça. C'est comme ça que en fait à nous 3, on a tenu jusqu'au bout. On a vraiment voilà... Je pense que si j'avais pas fait la rencontre des 2 autres, peut-être qu'à un moment donné, j'aurais quand même lâché prise parce que c'est vrai que ça devenait très très lourd et très pesant. C'était long, en fait, c'était long et long, et condensé. Donc c'était ça qui était compliqué : c'est qu'il y avait beaucoup de matières à apprendre en peu de temps. On nous disait : ben voilà, vous avez 10 jours pour faire ce module-là quoi. Ok quand est-ce que je vais faire ça ? Oui bon ben je vais le faire, y a pas de souci. Et en même temps ben donc il y a beaucoup de matières. En même temps bah c'était long dans la durée parce que bah oui, le passage de la valorisation et puis les examens, les machins, ça a été long à être vraiment lancé. Et puis voilà, c'était quand même condensé en même temps, donc c'était.... C'est difficile à expliquer, il faut le vivre [Rires].

Marine [Rires] J'ai l'impression oui...

Azra Ou pas...

Marine Et vos conversations par rapport au groupe WhatsApp avec ce trio (je reprends les mots de Zoé) sur quoi portaient-elles ?

Azra On parlait des contenus de la formation en priorité. On a fait quelques pétages de plomb parce qu'il fallait donc on rigolait sur un rien. Ou même il y avait un groupe WhatsApp avec toutes les accueillantes et les profs, et donc ben de temps en temps, on déconnait enfin voilà. Il fallait qu'on lâche un peu prise et cetera donc. Et alors, ben il nous est arrivé pendant les visios d'avoir des fous rires. On a enfin... Ça n'allait pas. Ben on avait notre groupe WhatsApp en route en même temps que la visio. Et puis à un moment donné, il fallait qu'on mette nos GSM de côté, parce que je crois que les profs allaient nous jeter, parce qu'on rigolait pour rien, on se regardait et puis... En plus, [Zoé] et moi, à chaque fois qu'on devait intervenir, on intervenait toujours en même temps évidemment... Alors évidemment, on éclatait de rire. Ben voilà c'était heu... Mais je pense que c'est vraiment ça qui a fait qu'on a tenu, parce que

oui, c'était notre trio, parce que oui, on était. Mais voilà on s'est vraiment motivé.

Marine Et est-ce que l'autre, enfin, le groupe en entier a pu être aussi une motivation pour vous à poursuivre la formation ?

Azra Non, moi ça me mettait une pression en plus parce que c'était : ah oui, moi j'ai déjà fini et toi, où en es-tu ? Aie aie, moi j'étais là heu... D'ailleurs, ce groupe-là était en mode silencieux sur mon gsm. Parce que quand il y avait un message, il y avait 50 messages sur la journée et moi, je le lisais quand je me sentais prête psychologiquement à les lire et pas à me mettre une pression en plus de : ah oui, celle-là, elle a déjà fini ces 3 rapports. L'autre voilà... On a chacune notre vie et on a chacune nos priorités et notre temps libre différent selon nos familles et cetera. Donc voilà, comme [Prénom d'une accueillante], bah elle avait congé le vendredi. Ben elle consacrait son vendredi à la VAE que moi j'aurais pas su. Voilà, moi je travaillais le vendredi donc et c'est pas pour ça que je pense que [Prénom d'une accueillante] a eu plus facile que moi ou que voilà je pense pas du tout. Je pense que voilà. Et il y en avait dans le groupe qui apparemment avait plus facile. Et puis alors y en a d'autres qui avaient plus difficile et qui elles ben passaient leur temps à se plaindre, et cetera. Et donc c'est vrai que voilà moi aussi de temps en temps, j'essayais de les encourager. Mais j'étais beaucoup moins présente sur ce groupe là parce que pour moi, ça me mettait une pression et que j'avais pas envie de cette pression, j'en avais pas besoin... J'avais besoin justement de me sentir à l'aise dans ma VAE et dans ma vie de tous les jours. Donc voilà, il y a des jours où j'ouvrais pas du tout la conversation WhatsApp. Et que les filles disaient : ouais, t'as vu y a.... Je dis : Oh non, les filles, ne commencez pas non plus. Si je l'ai pas ouvert, c'est parce que voilà, j'ai pas envie d'avoir ça en plus. Voilà, maintenant c'était chouette parce que ben on avait [Nom d'une professeure] qui était dessus et qui de temps en temps remettait un peu les pendules à l'heure aussi et disait : eh les filles, arrêtez de mettre la pression aux autres. C'est pas parce que toi, t'as fini que ben voilà ... Donc [Nom d'une professeure] était chouette, elle, c'était vraiment un soutien et ce que j'ai vraiment trouvé adorable vis-à-vis des profs, c'est [Nom d'une professeure]. Et d'accord, c'est pas [Nom d'une

autre professeure] l'autre prof, je ne sais plus maintenant... Enfin, elles nous ont donné leurs coordonnées et dès qu'on avait un souci bah on pouvait les contacter. Maintenant voilà, moi, j'ai eu un gros souci pendant les vacances pour mon TFE parce que bah le TFE était bien après donc bah déjà. En fait moi quand je me suis arrêté, euh moi c'est au mois de juin après les examens. Donc là j'aurais plus su mettre ma tête dans mon téléphone, c'était impossible et elles demandaient de faire le premier aperçu du TFE fin juillet. Ben mon premier aperçu du TFE il est un peu blanc ou noir selon... Y avait rien j'ai rien à faire, j'ai rien su faire, c'était impossible pour moi de sortir quoi que soit. Et donc ben j'ai contacté la prof et je lui ai dit : voilà tu n'auras rien parce que c'était impossible, je ne saurais pas maintenant... Et je lui ai demandé, bah voilà, je lui ai dit que je ne demandais pas 3 relectures comme les autres, mais je lui ai demandé si elle était d'accord de me laisser le temps et que je lui donne peut-être qu'une relecture et voilà. Au final, je suis sortie avec 85% de mon TFE donc... Je, je suis très contente de moi parce que je n'étais plus en état psychologique. Voilà mais, mais je l'ai fait et puis j'ai eu l'audace de faire jouer les profs pour mon TFE donc voilà... Et je pense que c'est ça qui a fait aussi qu'elles, que... Je leur ai montré que même elles, en tant qu'adultes, j'ai réussi à les faire jouer. Et que donc voilà, je suis capable de faire des choses avec les enfants et que voilà, mais...

Marine Pensez-vous que ça soit le fait qu'elles se soient montrées à l'écoute durant toute la VAE et le dispositif qui a fait que vous avez osé leur demander cette faveur ?

Azra Oui, je pense que ça a été oui oui, oui, franchement oui. Je me suis dit que de toute façon, j'avais rien à perdre. J'avais réussi mes examens, au pire, je ratais mon TFE. Elles, elles étaient entre guillemets, je vais dire, j'ai un peu calculé aussi hein. J'ai un peu réfléchi aussi. Elles étaient perdantes que je rate mon TFE parce que bah du coup leur formation n'était pas non plus valorisée pour pouvoir permettre de la refaire une autre fois et en même temps, bah, on était toutes adultes, toutes avec nos vies de famille, et cetera. Elles le savaient et elles nous ont toujours dit : on sait que la vie n'est pas faite de rose tout le temps et que ben il faut s'adapter à tout ce qu'il y a, à tout ce qu'il y a autour et cetera. Donc je pense que comme on était dans un monde vraiment d'adultes, je pense que ça a

permis à bien évoluer là-dedans et avoir une bonne communication et cetera. J'avoue que dans les 3 profs, il y en a une que [SIC] j'avais pas d'atomes crochus avec, si ça avait été elle qui devait relire mon rapport, je crois que je lui aurais même pas envoyé du tout...

[Interruption : un enfant pleure et elle demande à la stagiaire de s'en occuper].

Pardon....

Marine Pas de souci. Euh donc vous me dites que ce qui a finalement joué dans votre engagement, dans ce dispositif, c'est d'abord le trio, le fait de pouvoir partager et de se sentir soutenue et de voir que tout le monde vit un peu la même chose. Il y a eu finalement peut-être la capacité d'écoute et d'adaptation des professeurs. Oui, il y a eu le soutien de la famille, le fait que vous saviez, pourquoi est-ce que vous vous étiez engagée dans un dispositif et pourquoi est-ce que vous deviez continuer. Est-ce qu'il y a quelque chose qui a eu l'effet inverse finalement, qui a fait que vous avez été un peu freinée dans votre engagement ?

Azra Non, à part le contenu des cours... A part ça, non. Non, c'est juste... Je pense que s'ils avaient commencé la formation par les 0-3 ans, au lieu de faire les 3-12 ans comme ils ont fait, je pense que j'aurais arrêté. Je pense qu'ils ont bien fait de commencer par tout ce qui était vraiment auxiliaire. Et puis de repartir de nouveau sur les 0-3 ans parce qu'en fait comme on avait déjà passé le premier examen et qu'on l'avait réussi bah là, on avait du mal d'arrêter tandis que s'ils avaient commencé vraiment par les 0-3 ans, je pense que j'aurais arrêté. Et ça aurait été bête mais voilà. Je pense que je me serais dite : bon, attends pour réapprendre mon métier ça va c'est bon, je reste chez moi tranquille et je retourne à mes occupations de tous les jours. Je pense que ça, ils l'avaient bien calculé parce que voilà, ils auraient fait dans l'autre sens, je pense que j'aurais arrêté, oui.

Marine Est-ce que suite à cette formation, vous avez modifié vos pratiques professionnelles ?

Azra Non, au contraire, je les ai renforcées.

Marine Parce que vous vous êtes rendu compte que vous étiez dans le bon ?

Azra Oui, oui, et j'ai fait mon TFE sur ma pratique professionnelle de tous les jours. Et quand j'ai vu les réactions des directrices et des professeurs, et cetera, je me suis dit : bah oui, t'es vraiment dans le bon, on continue comme ça !

Marine Ah oui ? Donc finalement, ça vous a permis de vous rendre compte que vous étiez dans les attendus du métier ?

Azra Oui, oui, tout à fait.

Marine Et par rapport aux parents, aux enfants, aux services d'accueillantes ?

Azra Non. Peut-être par rapport au service d'accueillantes, me sentir peut-être un peu plus soutenue, ça oui. Par rapport aux parents, et cetera. Je veux dire que je suis encore plus sûre de moi vis-à-vis de ce que je leur dis. Je m'affirme encore plus donc voilà, on a des réglementations ONE et c'est vrai que ben régulièrement, les parents essaient qu'on passe outre hein... Comme donner un médicament parce que ben on a été chercher à la pharmacie donc mais si tu peux lui donner Ben maintenant c'est un non catégorique. Avant ben de temps en temps, j'aurais flanché, oui, pour le bien-être de l'enfant à chaque fois et en même temps. Ben ici, je me dis bah non, si y a, si quelqu'un doit aller au tribunal, ce sera moi, ce sera moi qui serai accusée. Donc non que dalle maintenant c'est fini. Donc maintenant, ils le savent bien et ils s'en rendent bien compte. Je suis beaucoup plus ferme à ce niveau-là.

Marine Et qu'est-ce qui fait que vous êtes plus ferme ?

Azra Parce qu'on a beaucoup plus partagé avec le groupe puisque nous étions toutes accueillantes. Nous avons toutes nos vécus et cetera, et on s'est toutes rendu compte que ben, les parents essaient toujours de nous manipuler. Et que le plus dur dans notre métier, c'est les parents... Ce ne sont absolument pas les enfants. Et que voilà, c'est la communication, toujours avec les parents, c'est toujours les conflits avec les parents, c'est voilà et donc là. Le fait qu'on vive toute la même chose, on avait toutes à chaque fois une

histoire d'un enfant souillé qui arrive le matin. C'est le papa ou la maman qui vient chercher le soir. Il dit : ah il est tout sale ? Bah oui mais tu l'as amené comme ça ce matin... Enfin, c'est pas à moi de laver ses vêtements. Il y a un moment donné, enfin voilà... On a toutes eu les mêmes histoires avec forcément des familles différentes. Mais on s'est rendu compte qu'on avait toute la même chose partout où on travaillait que ce soit une à [Ville belge], l'autre à [Ville belge], et on avait tout exactement les mêmes situations et là, on s'est encore renforcée en se disant : ben oui, le plus dur c'est les parents, c'est absolument pas notre métier, c'est les parents. On retire les parents : on met une petite boîte à l'entrée, hein, on glisse les enfants et puis on les rend le soir dans la même petite boîte, je pense que il y aurait plus aucun souci dans notre travail. C'est malheureux, mais c'était vraiment ça, mais on les comprend aussi. On est parent. On a nos exigences et on a... Ils nous confient leurs bijoux, le enfin voilà... C'est la chose qui est la plus précieuse pour eux et donc forcément qu'ils ont des exigences. Ça, on les comprend tout à fait, mais y a des fois où ils nous écoutent absolument pas, que leurs exigences ne sont absolument pas possibles dans notre métier c'est tout. Et que malheureusement, ben leur petite perle, bah nous on en a 5, on n'en a pas qu'une... Donc à 10h01 tu lui mets ses gouttes dans les yeux, à 10h20 tu lui ... Oh STOP, c'est pas possible. Voilà donc voilà, c'est un peu ça.

Marine Comment est-ce que vous vous sentez maintenant en tant que professionnelle ? Est-ce que la formation a changé quelque chose en vous ?

Azra Ben non, à part, euh, oui, la confiance en moi qui est encore plus forte parce que voilà, je suis encore plus sûre de ce que je fais, et cetera. Mais sinon non, le reste je suis vraiment restée la même et mais voilà. Maintenant, je sais que j'ai mes amies, sur qui compter enfin voilà. J'ai un souci, je peux leur téléphoner. Enfin voilà. Et on ne continue à se voir et on continue à communiquer et prendre des nouvelles les unes des autres. Et voilà, je pense que ça, ça a fait beaucoup pour... même pour le métier, oui.

Marine Oui, c'est important pour vous de pouvoir partager.

Azra Oui ben voilà, nous, on travaille de 7h30 à 17h30 : les 3/4 des accueillantes c'est cet horaire-là qu'on a. Donc c'est 50 h sur la semaine. Il faut dire que ben, nos chefs, nos assistantes sociales, notre directrice, elles font les horaires de bureau oui, 16h. Oui, mais quand on a un souci à 7h30 à l'accueil d'un enfant, on fait quoi ? Qu'on a un souci à un départ d'un enfant à 16 h30, on fait quoi ? On est toute seule. Donc, quand on a vraiment un doute, ben on téléphone à une collègue parce que ben on a personne d'autre alors. Oui, c'est bien de laisser un message à l'assistante sociale : j'ai un souci. Bah tu m'aideras quand tu travailleras demain à 8h. Ben voilà, c'est un peu ça. Et c'est pareil pour la directrice, maintenant, elle reste souvent joignable mais... Et puis elles ont pas la pratique du terrain, il y a rien à faire, elles n'arrêtent pas de nous dire : ben oui, on sait ce que c'est. Non, non, non, tu sais pas ce que c'est, non. Viens faire mon travail et puis après tu pourras me dire que oui, tu sais ce que c'est. Parce que non ; elles le voient, mais elles ne le subissent pas et elles ne le font pas. Donc pour moi, elles savent donner des conseils, mais elles ne savent vraiment pas si ça va marcher ou pas. Ou voilà tout ce qu'elles peuvent, c'est avoir les conseils d'autres collègues. Elles ont vu une collègue faire ça. Ben tiens, elle, elle a fait ça peut-être que tu devrais essayer, mais elles ne l'ont pas vécu, elles donc. Quand on a vraiment besoin d'un conseil, c'est vraiment de collègue qu'on a... Oui, c'est la bonne réponse.

Marine Si imaginons, vous avez une amie qui hésite à se lancer dans cette aventure et que vous lui faite part de votre parcours et de votre engagement dans le dispositif VAE. Qu'est-ce que vous mettriez en avant pour lui expliquer ?

Azra Une collègue alors ? Puisque le dispositif VAE...

Marine Oui, une collègue.

Azra Ça c'est compliqué parce que en même temps, je sais la matière qu'il y a dedans et j'ai pas envie de la décourager. Donc lui dire : ah bah tu vas revoir ton boulot, amuse-toi bien ! [Rires] Voilà maintenant, si voilà ils ont relancé justement. Ils nous ont envoyé un email pour en parler à nos collègues. Ben moi, mes collègues les plus proches ou celles que je connais, soit elles ont fait la VAE soit elles ont commencé la VAE et elles l'ont abandonnée en route. Et d'autres ben elles sont

beaucoup plus âgées et la VAE, franchement elles ont plus du tout envie de faire ça. Elles sont sur leur fin de carrière. Donc moi, j'ai réfléchi à qui la proposer bah j'ai pas trouvé. Et moi je dis... Pour la proposer à une collègue.... Et c'est ça qui a freiné notre directrice parce qu'il faut savoir que notre directrice, elle voulait pas qu'on la fasse la VAE à la base. Alors oui, je vais dévoiler un secret entre guillemets, mais les communications sur la VAE n'ont pas été facilement transmises par notre directrice. Pourquoi ? Ben parce que la VAE permet qu'on puisse aller travailler en crèche, donc qu'on abandonne le service et on est déjà pas beaucoup. Donc pour notre directrice, c'est pas un avantage du tout qu'on fasse cette VAE parce que... De un, on est moins disponible. On a toutes ici dans toutes les collègues qui ont fait la VAE, je crois qu'on a toutes eu un arrêt maladie suite à la VAE. Donc forcément, la directrice, ça va pas l'encourager encore plus à pousser à la VAE. Surtout, ce diplôme permet que on parte voler de nos propres ailes. On n'a plus besoin d'elle entre guillemets. Voilà donc notre directrice, elle, elle a joué le jeu. Franchement, elle a joué le jeu et moi quand j'ai été, quand je l'ai vue la première fois et qu'elle m'a dit : ben oui, tu t'es inscrite à la VAE. Je dis : oui mais écoute, tracasse pas, c'est pas pour partir. C'est parce que ça me donne une corde de plus à mon arc. C'est pas du tout pour abandonner le navire. Mais on voyait bien qu'il y avait ce stress derrière de se dire : et quoi ? Ouais, tu vas avoir ton diplôme et tu vas aller travailler en crèche et moi je fais quoi moi ? J'ai encore une accueillante en moins ? Ben voilà, on voyait bien que et je peux la comprendre. Et c'est vrai que si je dois en parler à des collègues... Ben, c'est leur dire : soit que ce soit comme moi d'avoir une corde en plus à son arc ou soit ben t'as ras-le-bol de ton métier parce qu'il y a un moment donné où la patience et cetera avec les petits. Je peux comprendre que tu ne l'aies plus trop. Mais alors, si t'as un projet pour autre chose, tout en restant dans les enfants fais ça. Moi, c'est comme ça que je guiderais peut-être mes collègues. Et c'est vrai que c'est pas un avantage pour ma directrice. Parce que faire la VAE pour juste continuer notre métier, y a pas d'utilité. Parce que on est déjà diplômée, on fait déjà notre métier. Donc là y a pas de... Donc l'utilité de la VAE, c'est de pouvoir se dire j'ai une autre panel autour de moi et éventuellement ben j'en ai marre de travailler toute seule à la maison, je vais travailler dans une crèche. Ou ben, j'en ai marre des tout-petits, je veux travailler avec des plus grands. C'est ça

la VAE... Donc voilà si c'est en parler à des collègues qui veulent continuer à être accueillants, bah c'est pas... A part pour plus tard, éventuellement même...

Marine Si c'est pour rester dans le métier, ce n'est pas avantageux...D'accord, je vous propose peut-être de faire un petit résumé de ce qui a été dit. Je vois qu'on est déjà à 45 min d'entretien et j'imagine que vous n'avez pas tout le temps non plus...

Azra Oui mais ça va, je n'ai que 2 petits bouts et j'ai une stagiaire qui s'occupe bien d'eux donc on a encore un peu de temps...

Marine Parfait ça va. Donc pour reprendre un peu ce qui a été dit, ce qui a fait avant tout que vous vous êtes engagée dans le dispositif, ça a été notamment l'anticipation aux éventuels problèmes de santé. C'était aussi ce projet d'ouvrir un lieu de stage où on redécouvre un peu comment utiliser les objets et comment leur donner une nouvelle utilité. Et puis vous vous êtes lancée dans le fameux projet-pilote où là ben en effet, ça n'a pas été facile parce que vous n'y avez peut-être pas retrouvé le contenu auquel vous vous attendiez. Notamment l'arrêt sur les 3-12 ans où vous attendiez peut-être un peu plus où on a peut-être un peu survolé cette partie- là. Vous n'avez pas eu le côté un peu pratique de la formation que vous attendiez. Mais grâce au trio grâce à votre famille Grâce au fait que vous vous étiez enfin, vous vous sentiez écoutée par les professeurs, vous avez persévéré et finalement vous êtes arrivée au bout de ce parcours. Voilà maintenant, aujourd'hui, ça fait combien de temps que vous avez terminé la VAE ?

Azra Alors c'est en septembre qu'on a eu fini le TFE.

Marine Donc oui, cela fait quelques mois. Et au terme de ces quelques mois, finalement lorsque vous faites un retour sur ce que vous avez vécu, qu'en pensez-vous ?

Azra Si c'était à refaire, je le referais même si j'ai eu du mal. De 1, de belles rencontres que j'ai faites et de 2 par ce diplôme que je suis fière d'avoir. Voilà 40 ans avoir un diplôme avec 85%, ben je dis c'est top parce que malgré tout bah c'est un diplôme que j'ai eu avec une vie de famille et avec mon métier.

C'est pas en étant sur le chômage et sans enfant que j'ai réussi à faire ça. Donc là, je suis fière de moi parce que je me dis : j'ai réussi à me dépasser et là franchement. Enfin je dis c'est top donc là oui, franchement non, je suis fière de moi parce que je m'attendais pas du tout à avoir des points pareils, avec tout ce qu'il y avait autour de moi : avec ma vie de tous les jours, c'était enfin, je me dis, je me dis si j'ai 60%.... Mais à chaque fois, c'était ben c'est parce que les matières me tiennent à cœur donc à chaque fois, je revoyais un truc : ah ouais, ça, il faut que je le mette aussi, et ça et... Et donc forcément, j'avais facile de retenir et j'avais facile de foncer dedans quoi. Mais oui, je pense que je le refais. Franchement en retirant peut-être la maison en rénovation, ce serait bien ! Mais oui mais voilà, mais je pense que je la referai sans problème. Oui parce que c'est pas... c'est pas un mauvais souvenir. J'ai oui, j'ai eu du mal par moment, mais c'est pas du tout un mauvais souvenir. J'ai fait des belles rencontres, j'ai revu [une professeure] qui était ma prof aussi quand j'ai fait la formation d'accueillante. Et donc ben forcément c'est chouette. On revoit les personnes, on crée des liens et puis surtout, on ne se sent pas seule parce que on est toutes dans la même galère. On était toutes dans le même bateau. Et si on coulait, on coulait toutes ensemble.

Marine Oui, d'accord. Ecoutez un tout grand merci d'avoir partagé votre expérience. Je ne sais pas si vous avez des questions par rapport à ça ?

Azra Non franchement ça s'est bien passé puis ça m'a permis de refaire des souvenirs, c'était chouette.

Marine Ah tant mieux. Bah écoutez, je vous souhaite vraiment de pouvoir concrétiser vos projets, vos projets de stage, voilà que vous arriviez là où vous vouliez être et une bonne continuation.

Azra Merci, bonne journée.

Marine Merci également.

A5, Kelly

Projet	Engagement des accueillantes dans le dispositif de valorisation des acquis d'expérience ⁵ (VAE) associé à une formation d'auxiliaire de l'enfance
Type	Compte-rendu de terrain
Date	20/03/2023
Titre	Cinquième entretien avec Kelly, par visioconférence, le 15/03/23
Auteure	Marine Questiau
Ancrage	Guide d'entretien réalisé le 24/12/2022 et modifié le 12/03/2023

Marine Bien, alors avant de commencer, est-ce que vous, vous avez des questions particulières ?

Kelly Euh, non non.

Marine Peut-être juste commencer par me présenter, donc je m'appelle Marine et je suis institutrice primaire. Il y a 3 ans, j'ai décidé de reprendre des études parce que je ne me sentais pas capable en fait d'avoir ma classe pour moi et de pouvoir justifier tout ce que j'y faisais. Je fais un mémoire sur ce qui vous a motivé à vous engager dans le dispositif VAE suivi par la formation d'auxiliaire de l'enfance. Donc je ne sais pas si vous avez déjà eu un contact avec une autre personne ?

Kelly Euh, j'ai déjà eu des appels téléphoniques. Alors savoir les noms, je ne sais plus vous dire lesquels.

Marine Ma collègue se base surtout sur l'évaluation du dispositif. Moi, je ne suis pas du tout dans cette optique-là. Je vais essayer de comprendre ce qui a fait que vous êtes engagée. D'ailleurs, il n'y aura aucun retour ni à l' APEF, ni au service d'accueillantes, ni à qui que ce soit. En fait comme ça vous savez.

Kelly Ça va bien.

Marine N'hésitez pas à me dire si vous ne comprenez pas. Pouvez-vous me raconter votre parcours professionnel ?

⁵ Ce dispositif permet d'être dispensé de certains modules de formation sur base de son expérience.

Kelly Oui, moi en fait j'étais à l'école à [Nom de l'école] à [Ville belge], j'étais dans le graphisme, mais ça ne m'a pas plu. Les études ne m'ont pas plus donc je me suis orientée vers la petite enfance et c'est là que j'ai entendu dire qu'il y avait des formations pour être accueillante d'enfants. J'ai fait 4 mois d'études au campus provincial à [Nom de l'école] et là donc j'avais mon diplôme d'accueillante d'enfants et je me suis renseignée au service de ma commune et c'est là que je suis rentrée chez les [Nom du service] en tant qu'accueillante d'enfants dans un co-accueil. Donc on est 2 à travailler en dehors de chez nous, voilà.

Marine D'accord et ça fait combien de temps que vous êtes accueillante ?

Kelly Ça fait 10 ans, 11 ans en septembre.

Marine Ha oui.

Kelly Ça fait quelques années que je suis accueillante, conventionnée depuis 10 ans dans un co-accueil. J'ai fait la formation parce que, de nouveau, le décret Milac, les co-accueils vont disparaître en 2025. Je me suis dit, je n'ai que mon diplôme d'accueillante, c'est soit chez moi soit plus rien. En 2019, les accueillantes pouvaient faire ça encore à domicile avec le diplôme d'accueillante mais maintenant ce n'est plus possible. Je me suis dit : allez, retrousse tes manches, on va retourner à l'école pour avoir le diplôme d'auxiliaire de la petite enfance pour pouvoir retravailler dans les écoles, dans les crèches, dans les mini crèches, dans les plaines de vacances. Mais ça, j'avais déjà mon diplôme d'animatrice de plaine de jeu.

Marine Ah oui, vous n'avez pas une direction déjà tracée, vous êtes ouverte à vraiment toutes les portes que cette formation peut ouvrir.

Kelly Ah oui. Maintenant, je peux vraiment travailler du 0 à 12 ans qu'avant c'était du 0 à 6 ans.

Marine Oui oui. Et est-ce que, au moment de vous lancer dans l'aventure, vous aviez des craintes particulières ?

Kelly Surtout au niveau des horaires. Et est-ce que je vais tenir le coup parce que, mine de rien, 50 heures semaine plus les cours, on a une vie de famille aussi et moi qui ai un compagnon qui est militaire, qui n'est jamais là. Je suis maman solo si je peux dire ça comme ça. Donc il fallait que je gère les enfants, le travail et les études.

Marine Oui, oui, je me doute. Est-ce qu'il y a eu d'autres incitants, à part le l'ouverture à d'autres orientations possibles ?

Kelly Je voulais continuer de travailler dans mon métier. J'aime mon métier et je voulais continuer de travailler avec les enfants. Sinon, je me serais dit en 2025, ce n'est pas grave, je ferai autre chose. Mais j'aime mon métier, j'aime voir évoluer les enfants et pouvoir dire c'est grâce à moi qu'il peut faire ça.

Marine Oui, oui, je comprends tout à fait. Puis finalement, vous vous êtes lancée dans la VAE. Comment est-ce que ça s'est passé ?

Kelly Dans la VAE, on a vu en fait le diplôme que j'avais parce que ça a été plus facile pour moi, comme j'avais déjà mon diplôme d'accueillante d'enfants et mon diplôme d'animation. Donc moi j'ai pas suivi tout le cursus que mes collègues ont suivi, c'était un peu plus light. Ça s'est fait en un an et demi, si je me souviens bien. Puis après, c'était auxiliaire de la petite enfance qu'on a fait en profondeur avec les cours de psychologie, de communication.

Marine Est-ce que vous pouvez un peu me raconter comment vous l'avez vécue cette formation également d'auxiliaire de l'enfance ?

Kelly Pour moi c'était une remise à niveau on va dire ça comme ça parce qu'il y a des choses comme faire un biberon qui coulent de source. Mais c'est bien de revoir les bases aussi pour se dire : ah, c'est vrai qu'il y a ça. Je n'y pense pas tout le temps, mais c'est bien. Des trucs pour se remettre à niveau pour apprendre des choses par exemple pour la communication, mais je ne savais pas qu'il y avait autant de choses qu'il faut savoir dire, tu es professionnelle, il y a les parents, il y a les enfants. Faire vraiment un triangle de qualité c'était chouette.

Je l'ai bien appris. Fatigant mais j'ai franchement appris des choses. Pouvoir communiquer aussi avec d'autres personnes qui sont dans ma situation c'était chouette parce qu'elles aussi ont apporté leur vécu. On a pu aussi parler. Par exemple, on avait un petit problème avec un enfant, un parent, le service et bien eux avaient peut-être de l'expérience derrière ou du recul et c'était bien pour nous et même les profs nous apportaient un soutien.

Marine Oui, donc, le groupe et les professeurs ont vraiment été une source de motivation à poursuivre le dispositif.

Kelly Et mon service était derrière moi en disant, vas-y. Chaque fois j'avais un petit mot « Et alors tes examens ? Et alors ton TFE, tu sais nous le passer ? » Ils ont relu avec moi, c'était chouette.

Marine Ah oui.

Kelly Et une collègue qui était là derrière moi. Pendant que les enfants dormaient, moi j'étudiais où j'étais avec mon ordinateur, c'était chouette. J'étais bien soutenue à ce niveau-là.

Marine Justement, vous pouvez me raconter comment se passait une journée-type en travaillant mais aussi en travaillant pour la formation.

Kelly On ouvre à 7h30. A 7h30, les enfants arrivent. On demande aux parents ce qui s'est passé, si ils ont bien dormi, bien mangé. Vers 10h, on commence les repas, les changes. A 11h30, on les fait manger, puis on refait les changes. On les remet au lit, ils font une sieste. Pendant la sieste on peut enfin manger parce qu'on n'a pas de pause. Je suis avec mes cours, dès que j'avais du temps calme. Je pouvais relire mes cours, faire les exercices, poser des questions à ma collègue. Après les enfants se réveillent on les change, ils font le gouter et ils partent entre 16h30-17h30. On a des enfants, tout le temps. A 17h30, aller rechercher mes enfants à l'école. Le dîner, soit il est fait, soit il n'est pas fait parce que je le fais la veille, donc je les faisais manger et puis après à 19h30 je les mettais au lit parce que à 20h, on avait la vidéo conférence avec les profs pour les cours.

Marine C'était à raison d'une fois semaine la visio c'est ça ?

Kelly Une fois semaine c'est ça jusque 21h.

Marine Elle servait à quoi cette visio ?

Kelly C'était les cours à distance parce qu'on était encore un peu dans le COVID. Et même, je trouve ça intéressant d'avoir ça en tant que maman à la maison, avec les enfants qui font dodo et pas repartir en cours, c'est bien. Franchement, c'est vrai que c'était fatigant, il fallait que la connexion tienne parce que je sais bien que des collègues, des fois, ça ne tenait pas ça dépend où elles étaient. Et non franchement, moi les visios/cours comme ça, c'est bien pour des adultes en tout cas c'est bien.

Marine Ok et en termes d'apprentissages, est-ce qu'il y a des choses que vous avez appris qui vous ont marquée ?

Kelly Euh l'apprentissage ? La communication, savoir qu'on était déjà dans la bienveillance. Mais vraiment le fait que toi, tu es toi. Par exemple, les parents disent oui, mais moi j'aimerais bien qu'ils mangent à telle heure parce que chez moi c'est comme ça. Il ne faut pas le prendre forcément pour toi. Oui, ça va être différent, même s'il est braqué, il faut lui expliquer gentiment que voilà chez nous, c'est autrement parce qu'on a une dynamique de groupe. C'est plus savoir que le parent a des attentes mais que toi, ton groupe fonctionne comme ça et lui parler vraiment avec des termes concrets et pas l'agresser. On va dire ça comme ça. Ou te sentir agressé parce que lui vient avec des principes, et toi t'en as d'autres. C'est vraiment comme une question avec nos parents et pas être dans le conflit quoi. Ça j'ai bien aimé ce côté-là. La psychologie de l'enfant revoir vraiment tout ce côté avec Freud et tout ça, je le savais en gros, mais là, on a vraiment été dedans. Qu'il y avait des apprentissages comme la Montessori, la Locsy. On savait, mais là on l'a vraiment vu tous les grands principes, même s'ils se rejoignent. C'est vrai qu'on s'est rendu compte que sans le savoir, on était dans telle méthode. J'ai bien aimé apprendre ça. Maintenant les biberons, l'alimentation, on savait déjà parce qu'on a des formations là-dessus continues sur l'année quoi.

Marine Oui, est ce que vous mettez en pratique ce que vous avez vu à cette formation ? Ça a changé quelque chose dans vos pratiques professionnelles ?

Kelly Oui, par rapport à observer l'enfant. On le faisait déjà, mais là on quand un enfant pleure, qu'il a été changé, qu'il a mangé, et tout ça, regarder pourquoi il pleure. Vraiment prendre du temps de se poser, même que ce soit 20 minutes si on a le temps, même si on n'a pas le temps et voir pourquoi il pleure. Des fois, ça peut être bêtement quelque chose, il est mal, il y a quelque chose qui ne va pas dans la pièce. Donc on bouge les choses ou parce qu'il a besoin d'avoir un câlin. Savoir, le pourquoi, savoir observer l'enfant c'est bien ça. C'est par rapport aux méthodes qu'on en a vu, c'est savoir se poser.

Marine Vous prenez plus le temps.

Kelly Voilà c'est ça et le fait d'avoir cette formation, d'en avoir parlé avec ma collègue et aussi, à regarde c'était pas mal. Parce ce qu'elle est puéricultrice et elle certains cours, elle n'a pas eu et elle se dit ah pourquoi je n'ai pas eu ça ? C'est bête.

Marine C'est profitable à tout le monde oui, donc vous pouvez partager justement ce que vous avez vu et ça, c'est génial.

Kelly Voilà c'est ça et ce qui était bien sur le parallèle cours et travail, comment c'est sur le terrain, donc ça c'est bien. Et quand on voyait quelque chose on faisait en pratique, c'est ça qui est chouette. On a cette force là comme on est déjà sur le terrain. Que celles qui apprennent et qui ne voient pas ça en stage, on a pas assez de temps tandis que là c'est tout le temps. C'était bien pendant un an et demi à tester des petites choses qu'on voyait. Pareil pour les animations, je veux dire pour les plus petits, on a du faire ça facilement. Les plus grands, moi j'avais déjà fait ça en plaine de jeu. Mais c'est vrai qu'en remémorant, je me disais, je faisais déjà ça, on oublie et c'est vrai que c'est bien de dedans.

Marine Est-ce que vous pouvez m'expliquer un peu 2-3 petites choses que vous avez mis en place dans votre travail ?

Kelly Ben, par exemple, savoirs garder des jeux qui sont importants pour eux, qui restent dans la pièce, par exemple, le coin dinette. C'est important parce que c'est un repère et en fait ça fait une imitation quand nous on prépare à manger, il prépare avec nous. Du coup, c'est un jeu de rôle qu'on fait avec eux, mais qui reste aussi assez bien. Donc la dinette, c'est bien de l'avoir tout le temps dans le milieu d'accueil comme ça, les grands font, les petits voient et en même temps ils nous imitent, donc c'est vraiment un jeu de rôle qui est sympa à faire. Mettre aussi un coin change pour les bébés pour les poupées comme ça eux peuvent se mettre à notre place aussi et à changer les bébés. Et s'ils ont des grandes frères ou des grandes sœurs, ils savent ce qu'ils peuvent faire. Donc il y a ça, des repères dans l'espace d'accueil des enfants, ce sont vraiment des petits jeux qui restent en place. Des petits coins où ils se disent bah oui, ça c'est là, ça, c'est là. Un petit coin relax quand ils ont besoin de se défouler ou de prendre doudou quand ils sont fatigués, ça, il faut avoir aussi. Et il y a des jeux qui tournent, par exemple les jeux de construction, ils savent ce qu'ils vont avoir quand on leur demande ce qu'ils veulent, on peut leur demander ce que vous voulez, jeux de construction, un livre ou quoi. C'est des petits jeux aussi que eux choisissent donc ça c'est bien aussi d'avoir des jeux qu'on amène pas tout le temps. Mais on leur demande.

Marine Ha oui.

Kelly Placer l'enfant au cœur du milieu d'accueil, c'est lui qui est acteur de son moment.

Marine Est-ce que vous trouvez que vous êtes une professionnelle différente après cette formation ?

Kelly Oui, parce que déjà le fait d'avoir fait les cours en même temps que de travailler, je trouve que ça remontait ma confiance en moi et donc le fait d'avoir eu les cours et d'avoir été diplômée, moi, ça m'a fait passer un stade et je suis un peu plus haute pour eux. Me dire je suis vraiment plus qualifiée pour les encadrer.

Marine Par rapport aux enfants ?

Kelly Et même pour les parents, j'ai pu leur apporter des réponses que je n'avais peut-être pas à l'époque avec mon cours et leur montrer. J'ai vu ça regarder, hop, j'ai pu leur montrer. Donc c'était chouette.

Marine Ah oui, donc ça aussi permis de faire évoluer la relation que vous aviez avec les parents ?

Kelly Oui, oui.

Marine Et les parents vous voient différemment ?

Kelly Ah ils étaient contents. Et chaque fois, ils étaient là aussi, alors comment ça a été les examens, ils demandaient. Donc c'était chouette de se sentir soutenue aussi par eux et leur dire ça va, ils suivent, ils m'ont suivi là-dedans et ils étaient contents parce qu'en même temps ils se disent c'est bon elle suit quand même, elle ne veut pas nous abandonner, dire c'est un soutien pour nous. Elle veut continuer avec les enfants, elle veut s'améliorer. C'était chouette.

Marine Ah oui. Donc quelque part aussi, ce soutien là que vous aviez des parents, de votre collègue etc, ça vous a permis de persévérer dans la formation ?

Kelly Oui, pour me dire, allez il y a des gens derrière toi, n'abandonne pas. Des petits moments de soutien. Mon service est venu une fois avec un petit café pour me dire : tiens, allez courage, tu vas y aller. Je veux dire des trucs comme ça. Les parents, quand ils ont su que j'ai réussi [SIC], j'ai eu des pralines. Je veux dire, des petites attentions qu'on n'attend pas forcément des personnes extérieures.

Marine Oui, c'est bien. Et est-ce que vous pouvez un peu me raconté comment s'est passée la VAE. Ça a duré combien de temps ?

Kelly Ça a été très vite, j'ai l'impression.

Marine Vous avez dû créer un dossier pour justifier votre expérience en quelque sorte ?

Kelly Oui, j'ai dû donc prouver mon diplôme d'accueillante d'enfants. J'ai donné mon contrat, j'ai donné mes contrats, donc les plaines de jeux. Comme ça j'ai pu avoir des cours obligatoires. Pareil pour les stages, je n'ai pas dû passer mes stages comme j'avais mes contrats derrière en plaine de jeu, donc ils ont vu que sur 3 ans j'avais déjà passé ça. Pareil pour le milieu d'accueil en crèche. Comme j'étais en co-accueil je n'ai pas dû aller en crèche.

Marine Ha oui.

Kelly La dynamique de groupe, on l'avait.

Marine Vous avez été dispensée de ce que vous attendiez ?

Kelly Oui, même plus parce qu'un moment, quand j'ai dû passer mes examens pour justement les 6-12. J'allais passer mon examen et ma prof me fait, mais pourquoi tu le fais ? On ne m'a pas dit que j'étais dispensée. Tu es diplômée, donc tu n'as pas besoin. Donc j'avais déjà étudié, ils me disent tu le passes ou tu ne le passes pas. C'est comme tu veux, je ne sais pas. Écoute, je peux être dispensée. Ça m'a permis d'étudier aussi, donc ça c'était bien. Mais la VAE je crois que ça a duré un an.

Marine Quand même.

Kelly Je crois bien parce que tu vois il y en a plein qui n'ont pas été en stage dans des crèches ou qui n'avaient pas de diplôme d'accueillante. Il y en a qui étaient accueillantes, les plus anciennes n'avaient pas ça donc elles ont dû prouver aussi. Donc les stages plus les cours qui étaient quand même des travaux à rendre. Oui, il y avait beaucoup de travaux à rendre sur les animations, sur le milieu d'accueil, comment on se situe. Donc ça j'ai repris le plan de mon milieu d'accueil. J'ai commencé à dessiner avec des couleurs et des petits machins. Allez peut-être 6 mois la VAE, et un an tout ce qui était auxiliaire de la petite enfance. Je crois que ça fait un an et demi en temps, mais je sais plus exactement les proportions.

Marine Et donc au niveau de la formation. Vous me dites que le groupe a joué beaucoup parce que vous avez pu partager avec d'autres qui vivaient la même situation que vous. Qu'est-

ce qui a fait que vous avez continué malgré l'effort que ça demandait, le rythme soutenu entre le travail, la vie de famille et la formation en tant que telle ?

Kelly C'est surtout que on avait créé un groupe donc on pouvait papoter. Les filles, j'en peux plus. Parce que les examens étaient lourds, franchement, psychologie on se dit : où est-ce qu'on va ? L'étude était difficile parce que 50 h semaine, 21h, les enfants sont peut-être au lit et on a fini de faire à manger. Il faut réétudier après et ça, c'était lourd. Certaines avaient pris congé pour aller en stage. Et il y en a pour qui leur projet, c'était les études. Il y avait des enfants derrière. Tout le monde n'avait pas congé donc c'était lourd. Et c'est là qu'on se dit, bah là on est toutes dans la même galère. On y va, on se met des petits mots, quand il y avait quelque chose qu'on ne comprenait pas, on fait une petite visio ou on faisait des appels téléphoniques, on se disait, ça c'est comme, ça, c'est comme ça. Quand on ne comprenait pas quelque chose, les copines étaient là, on va dire ça comme ça. Et si vraiment on ne comprenait pas, on demandait aux profs une petite visio. Et elles nous expliquaient un petit peu où ça posait problème.

Marine Ah oui. Donc tout le monde était à l'écoute de chacun.

Kelly Oui, on se disait que c'était pour un bien parce que celles qui avaient le diplôme pouvait être salariées plus vite aussi.

Marine Ca comptait dans la balance.

Kelly Oui, oui voilà.

Marine Est-ce que vous ça a compté dans votre balance à vous le fait d'être salariée ?

Kelly Je ne le suis pas encore parce que moi, je ne le serai pas, sauf si on passe en mini crèche. Il y a un projet derrière donc il y a des travaux qui se font mais je ne sais pas pour quand parce que, mine de rien, tout augmente. Le service aimerait bien nous garder en tant que mini crèche parce que nous tournons bien, ça fait 11 ans qu'il n'y a jamais eu de souci donc il aimerait bien mais ça va se faire. Et être salariée c'est le fait d'avoir une stabilité parce que ça peut varier d'un mois à un

autre. Je peux prendre des exemples, j'ai pris simplement une semaine pour carnaval et je suis à 1300. Parce que j'ai pris des congés comme ce n'est pas payé et quand le mois va bien que les enfants sont pas malades, je me fais 2000€.

Marine Oui, oui.

Kelly Ca varie tellement. Que tandis que salariée [SIC], on prend congé, on est payé et pas se dire, non, je ne prends pas congé ce mois, sinon je perds trop. C'est 500€ en moins une semaine, donc avec la nourriture, le loyer, tout ça à payer.

Marine Oui ça joue beaucoup quand même.

Kelly Et ce qu'on se dit quand on est salariée, on se dit on a plus rien derrière et le fait que moi, ça m'a joué beaucoup, c'est le fait que si on passe en mini crèche, je ne ferai plus le ménage, je ne ferai plus les courses, je ne payerai plus le loyer, donc ça remonte mon salaire à moi, je serai un peu valorisée par rapport à ça. Parce que les parents, quand on leur explique, écoutez, je vais prendre un mois de congé... Donc c'est méchant, mais on calcule. Mais un mois de congé, on va perdre 100€. Mais alors ils ne savent pas donc on leur explique : écoutez en plus 1 mois c'est beaucoup pour un enfant, si vous savez nous l'amener quand même ou alors quand il part en vacances dans les pays pour voir la famille, ça oui c'est logique. Ah oui, vous payez vous-même le loyer. C'est vous qui payez la nourriture. Vous faites le ménage. Ils ne savent pas tout ça parce que pour eux, c'est une crèche. Nous sommes là et pour le bien-être de l'enfant, s'occuper de l'enfant mais ils ne voient pas tout sur le côté. Pour eux, ce n'est pas normal parce que comme leur métier à eux, par exemple, ils sont comptables. Ils font comptables, mais ils ne nettoient pas les bureaux, ils ne payent pas de loyer. Après ils se rendent compte alors là oui d'accord, mais vous êtes malade. Mais si on n'était pas là vous mettriez où votre enfant ? C'est ça aussi. Ils ne comprennent pas que si on fait ce métier là ce n'est pas pour l'argent. Non mais c'est pour le bonheur des enfants parce qu'on aime ça, sinon on ne ferait pas ça, c'est clair que si c'est pour l'argent, on ne ferait pas ça.

Marine Oui, donc les parents se montrent assez compréhensifs.

Kelly Et le service maintenant, notre service demande vraiment quand ils viennent en co-accueil si c'est le co-accueil, ils sont un peu plus d'accord, mais vous n'oubliez pas que quand vous êtes malade ou sous-certificat, l'enfant peut quand même venir sinon elle n'est pas payée. Il est malade, donc on ne génère pas du chômage. Et qu'ils doivent venir sinon nous on n'est pas payé.

Marine J'ai vraiment l'impression que vous avez un service qui est fort, à l'écoute et fort présent avec vous.

Kelly Oui oui, mais les fille m'ont dit aussi, quand on parlait. Mais non, nous, on a justement rien à voir dans le cadre de ça, mais on est sur une vente d'une maison, on va acheter une maison. Oui, et comme je n'ai pas un salaire mais un défraiement, le service fournit un papier comme à la mutuelle qui fait x enfants inscrits donc, ça fait autant pour qu'on puisse avoir un prêt hypothécaire. J'ai envoyé le mail hier matin, elle m'a répondu dans l'après-midi en disant, je fais passer ton mail à la responsable, tu auras de mes nouvelles cette semaine.

Marine Oui, donc vous êtes partenaires ?

Kelly Oui, quand par exemple, ici ma collègue est en dépression, elle est partie. Et ils étaient là : ça va, tu tiens le coup ? Il lui demandait aussi comment ça allait. Donc ils sont vraiment à l'écoute. Quand ça ne va pas avec un parent, ils viennent, on fait une petite médiation par an. Ils sont bien. Ils sont un peu sur les rotules aussi mais parce qu'il y a des problèmes avec un nouveau chef et tout ça. Mais notre assistante sociale, nos assistantes sociales sont vraiment très bien.

Marine Ah oui, bien, et quelque part, pendant votre formation, vous avez pu aussi compter sur elle, notamment si vous pouviez décharger un petit peu ?

Kelly Oui, et même si moi je ne faisais pas, elle venait, me téléphonait ou elle passait : coucou, comment ça va ? C'est elle qui a imprimé mon TFE que j'ai dû rendre. Le service prenait en compte mon TFE. Oui, c'est eux qui l'ont imprimé, Ils ont regardé pour payer mes trajets, ça il faudra voir avec mon

comptable encore. Ils ont demandé pour pouvoir parce qu'ils disent on doit te soutenir par rapport à ça.

Marine C'est surprenant parce que j'ai eu l'occasion de discuter avec plusieurs personnes qui ont fait aussi ce projet-là, et c'est vrai que c'est la première fois que j'entends qu'il y a autant un partenariat.

Kelly Je sais qu'ils ont beaucoup de problèmes avec leur service, mais nous, on a un service qui est assez grand. C'est sur [Ville belge], c'est l'ASBL qui fait partie de la ville de [Ville belge]. Ce n'est pas une petite ASBL. Ils ont des crèches. Le service a des crèches, des accueillantes, des co-accueil. Donc ils voient un peu tout, même si ce n'est pas nos assistantes sociales qui gèrent les crèches et tout ça mais elles entendent, elles voient. On a un gros service par rapport à elle, parce que le CPAS c'est plus petit. Ça dépend des régions.

Marine Si maintenant je vous dis, tiens, vous avez une amie qui est aussi accueillante d'enfants et qui hésite à se lancer dans ce fameux projet. Qu'est-ce que vous mettriez en avant pour expliquer votre engagement dans la VAE associée à la formation ?

Kelly Je l'ai fait parce ce que j'ai ma meilleure amie qui est accueillante. Elle est passée salariée cette année. Et je lui ai dit. Écoute, c'est quand même bien de le faire parce qu'on ne sait jamais parce que maintenant, comme elle est accueillante d'enfants, je lui ai dit : imagine par voir le pire, mais ta maison brûle. Tu n'as plus droit à rien. Même si elle est salariée, parce que l'ONE accepte l'endroit donc dès qu'elle doit changer de maison, l'homologation de l'endroit, c'est plus le même endroit donc elle doit retrouver. Ça revient dans l'ONE. Ils doivent revenir. Et donc là ça part et elle n'a pas le diplôme pour pouvoir aller refaire ça chez elle et je lui dis c'est quand même une sécurité d'emploi que tu peux avoir.

Marine Tout à fait.

Kelly Je lui ai dit que je l'ai fait. Donc tout le monde peut le faire. Si ton mari est derrière et tes enfants aussi, si ton service aussi, si tu aimes ça, vas-y. Je lui ai dit et regarde, je serai là après toi si tu as des questions, je l'ai fait donc je suis apte à te

répondre si tu as des questions au niveau des exercices à faire, matières à revoir, je saurai te dire ça, tu peux oublier, ça, c'est important. Je suis un soutien pour ça parce que je l'ai vécu, donc elle peut m'en parler si elle a besoin et il ne faut pas avoir peur si elle revient avec les mêmes profs, je lui dis, il n'y a pas de souci. Elles sont à l'écoute. L'école est à l'écoute parce que la directrice était là aussi. Elles ont bougé des horaires pour nous avoir parce qu'elles comme on avait cours à [Ville belge], [Ville belge] et [Ville belge], c'étaient un peu des horizons différents et donc on avait, si je me souviens bien, le TFE à [Ville belge], les examens c'était à [Ville belge] puis une fois à [Ville belge]. Alors, on a demandé si on ne pouvait pas tout faire sur [Ville belge]. Comme ça, celles qui venaient de [Ville belge], ça va, c'est 40 minutes grosse louche et celles de [Ville belge], pareil parce qu'il y en a qui venaient encore de plus loin que [Ville belge]. Je crois qu'il y en a qui étaient à [Ville belge] ou des trucs comme ça. Ce n'était pas tout près non plus pour venir à [Ville belge] ça fait 1h30, 2h de route. Les professeurs et les directrices disaient c'est bon, on va couper la poire en 2, vous allez à la [Ville belge]. Pareil pour les horaires, celles qui faisaient du covoiturage, on rassemblait toutes celles du covoiturage au début de la matinée ou fin d'après-midi, pour qu'on puisse s'organiser parce que mine de rien, l'essence à ce moment-là...

Marine Oui, oui.

Kelly Non, c'était bien il y avait de l'entraide dans tous les secteurs franchement tout le monde se mettait. Comme on était une année test aussi, on voyait ce qui allait et ce qui n'allait pas, donc on pouvait le dire aux profs.

Marine Et elles ont pu alors réguler aussi et faire un peu en fonction du public et s'adapter à vous.

Kelly Oui, oui c'est ça.

Marine C'est chouette, parce que on sent l'enthousiasme et on voit que ça a été une expérience assez riche. Je vous propose, à part si vous voulez rajouter quelque chose, de faire juste un petit résumé pour voir si j'ai bien compris, tout ce que vous m'avez dit. Finalement, pourquoi est-ce que vous vous êtes lancée dans la VAE, bien c'est surtout pour continuer le co-

accueil qui d'ici 2025, risque de ne plus exister, ou en tout cas plus avec ce diplôme-là. C'est aussi pourquoi pas, s'ouvrir à d'autres horizons possibles. C'est vrai que c'est un diplôme qui ouvre beaucoup plus de portes. Au niveau de votre parcours dans la VAE et dans la formation, ça a été le groupe qui vous a beaucoup motivée. Votre entourage, les collègues, le service d'accueil qui a été aussi fortement présent et finalement, c'est pour voir aussi redécouvrir de nouvelles choses et pouvoir directement mettre en pratique les découvertes de formation.

Kelly oui c'est ça. Les mettre en pratique directement dans le milieu d'accueil pour voir ce qui fonctionne et ce qui ne fonctionne pas, c'est ça qui est chouette aussi, c'est vraiment ça.

Marine Et maintenant vous avez plus un regard réflexif. Ça fait plusieurs mois que vous avez terminé la formation.

Kelly C'était au mois d'octobre. On a eu fini le TFE au mois d'octobre et on a eu fini les examens au mois de juin. On avait toutes les vacances pour travailler sur le TFE.

Marine Maintenant, vous êtes au terme de ce parcours. Vous êtes contente de l'avoir fait ? Ca a changé quelque chose ?

Kelly Ah oui, c'est ça. Je me dis que maintenant, je peux reprendre une autre formation, je suis prête.

Marine Et justement, est-ce que ça vous a motivé à continuer des formations continues ?

Kelly Il y a des formations continues faites par notre service. On est obligé de toute façon et je sais bien qu'on reçoit un fascicule sur l'année. Il y a telle formation, est-ce que ça t'intéresse ça ? À voir si on sait le faire globalement c'est en journée. Donc il faut prendre un jour de congé. Est-ce que les parents sont d'accord aussi parce qu'il faut les prévenir assez à l'avance, 1 mois à l'avance c'est le minimum à faire, mais si on peut le prévenir plus tôt, c'est bien aussi parce qu'il y a des formations qui seront sur 2-3 jours aussi, donc ça il faut prévenir le service, prévenir les parents. Un jour c'est faisable, mais 3 jours, les parents doivent trouver des solutions. Si c'est

3 jours en suivi ou si c'est un jour en avril, un jour en mars, ça c'est on sait voir, mais prévenir tout le monde.

Marine C'est bien parce que vous mettez vraiment le côté découverte de nouvelles choses en avant, comme motivation à continuer parce que je sais qu'il y en a qui trouvaient ça plus dur. La psychologie, je sais que c'est quelque chose d'assez costaud, ce ne sont pas des matières qui sont si simples. Et vous, vous n'avez pas ressenti de frein par rapport à ça ?

Kelly J'ai eu dur à me remettre dans les cours en disant je vais avoir 37 ans, étudier ça a été dur, mais j'ai su le faire parce que je n'ai pas un caractère en me disant allez ça n'arrivera pas. C'est plutôt, ça va aller, ça ne va pas aujourd'hui, ça ira peut-être demain, c'est ça aussi. Je me suis dit allez, tu n'es pas plus bête qu'une autre. C'est vrai que c'était dur pour certaines matières parce qu'il y a beaucoup de choses à retenir. Mais globalement, j'ai réussi parce que je crois qu'il fallait réussir et me dire allez faut pas se démotiver. Et motiver les autres avec.

Marine Est-ce qu'il y a quelque chose qui vous a un peu empêché ou en tout cas freiné votre enthousiasme, votre engagement dans la formation ?

Kelly Ce qui m'a un peu on va dire « gagatisée », c'est vraiment revenir avec les biberons, les changes, tout ça. En se disant mais non, on sait le faire ça et on nous demandait de nous filmer des fois pour changer un enfant. Ils ne nous croient pas capables. Puis justement, avec la communication qu'on a vue. Ils sont obligés de revoir ça, donc ne le prends pas pour toi, ça va aller. Je me suis dit, mais c'est nous prendre pour des « bieces », des bébés, mais ce sont des matières qu'ils sont obligés de voir dans le processus. C'est pour aussi des personnes qui n'ont jamais vu ça, c'est ça qu'il faut se dire, donc tu montres ta capacité, tu te dis, c'est toi ta capacité tu te dis, tu dois le montrer, tu me montres si c'est bien fait parce que des fois aussi il y a des petites manières qu'on oublie. On va vite. C'est vrai qu'on ne va pas faire ça comme ça, ou comme ça. Pareil pour le lavage des mains, on a dû filmer pour se laver les mains. Là on s'est dit laver les mains donc vraiment entre les doigts, bien savonner les ongles c'était au moment du COVID donc il fallait. C'est là qu'on se dit, mais on sait le faire, mais en même temps on se demande pourquoi. On se dit mais

si vous faites en réfléchissant avec les gens, avec ma famille en me disant, mais si, mais tu n'imagines pas. Tout le monde ne fait pas comme toi et donc c'est peut-être bien de le revoir. Et je fais oui c'est vrai.

Marine Et vous avez quand même eu l'occasion alors d'en parler avec les professeurs ?

Kelly Oui, oui. Et c'est là qu'ils nous ont dit qu'ils étaient obligés de suivre un cursus parce que le pouvoir organisateur des cours était obligé de passer par telle étape pour pouvoir valider nos compétences pour nous dire ça c'est acquis et c'est derrière toi.

Marine Ok, d'accord. Oui, ça fait partie du jeu.

Kelly Voilà, c'est ça. Elles disent, on sait bien que vous savez le faire, mais on est obligée de prouver que vous avez vu la matière que vous l'avez apprise par des vidéos, par un exercice, ce n'est pas que nous, nous voulons vous rabaisser, c'est qu'on va prouver si jamais on a un contrôle que vous avez vu la matière.

Marine Oui, oui, c'est ça.

Kelly Mais si on n'avait pas eu l'explication du prof, on avait pas demandé quoi, là on se serait dit : c'est qui ça ?!

Marine Oui, oui, vous vous seriez sentie un peu seule...

Kelly Voilà, oui.

Marine Oh oui, heureusement. Finalement, ça se termine bien. Vous avez pu parler. Puis l'issue est quand même magnifique, vous avez réussi. Je ne sais pas si vous avez d'autres questions ou si vous voulez rajouter autre chose.

Kelly Non, non, rien qui me vienne à l'esprit que c'est un métier qu'il faut beaucoup de patience [SIC]. Et qu'il faut aimer les enfants parce que si on n'aime pas les enfants, on devient dingue parce que y a des petits moments, on se sent bien seul quand tu as été dans tous les sens. Et heureusement que je suis en co-accueil parce que je me dis que les personnes

toutes seules, je ne sais pas comment elles tiennent. Franchement je leur ai dit aujourd'hui, courage les filles parce que moi quand j'ai besoin de prendre l'air, j'ouvre la porte, je vais dehors, je respire et puis je reviens. Mais quand on est toute seule, on ne peut pas laisser les enfants tout seuls, c'est ça aussi la force que moi j'ai et qu'elles n'ont pas eu parce que j'étais la seule en co-accueil. J'avais une collègue à moi qui était sur [Ville belge], avec quand même le même service, elle était déjà en mini crèches et on s'est dit oui les pauvres toutes seules quand il y a les enfants qui se mettent à pleurer en même temps c'est à se taper la tête contre le mur en se disant, mais qu'est-ce que je vais faire ? Qu'est-ce que je vais faire ? Ça n'arrête pas de crier. Mon dieu à l'aide.

Marine Oui, vous avez cette chance-là de pouvoir partager et de pouvoir surtout un peu vider son sac on va dire par moments avec votre collègue. C'est vrai que ça ne doit pas être simple.

Kelly Ah non, celles qui sont chez elles, on dit chapeau ! Je leur dis, moi, je ne voudrais pas être toute seule. C'est pour ça que quand j'ai fini ma formation en tant qu'accueillante, j'ai dit moi en co-accueil c'est super. Et heureusement que j'ai trouvé. Le service, m'a dit il y a un remplacement et le remplacement s'est fini par un contrat indéterminé. Donc j'ai de la chance.

Marine Mais il faut bien s'entendre aussi avec sa collègue.

Kelly Oui, mais heureusement, le hasard a fait que c'était une amie que j'ai retrouvée à l'école. Donc on s'est connue, on avait 15 ans, donc c'est ça qui est bien aussi. Il faut bien s'entendre et ici j'ai une collègue qui est remplacée. Franchement, ça se passe super bien et je sais bien que dans d'autres co-accueil, ce n'est pas le cas. C'est vrai que quand on va avec des pieds de plomb à notre travail, c'est autre chose.

Marine Tout à fait !

Kelly Alors que là je suis contente de revoir ma collègue, mes petits loulous et mêmes les parents parce que mine de rien, on reste 2 ans et demi minimum avec les parents. S'ils viennent avec un 2e ou un 3e, c'est chouette parce qu'on les connaît et alors ils ont confiance en nous c'est ça qui est chouette aussi.

Marine Oui, oui, c'est ça. Pouvoir créer une relation et sentir qu'on nous fait confiance aussi. J'imagine que ça c'est important.

Kelly Oui, parce que quand on a un enfant, ce n'est pas un objet que vous amenez, c'est votre plus beau trésor que vous amenez. On a des parents qui sont très inquiets et on ne doit pas forcément rassurer le bébé ou l'enfant, c'est le parent qu'on doit rassurer et on doit des fois rassurer très longtemps le parent pour qu'ils arrivent à lâcher prise et à souffler.

Marine Oui, c'est vrai que c'est un métier qui demande tellement de compétences. Déjà par rapport aux soins de l'enfant, par rapport à la relation à l'enfant, mais également par rapport à la relation aux parents.

Kelly Oui, oui, c'est ça. C'est vrai que ça on n'en parle pas trop. Mais c'est vrai que la relation avec le parent elle devrait peut-être plus vue dans les cours. On le voit mais peut-être pas assez on en profondeur.
Oh, il me semble qu'il y a un peu de bruit dans les chambres....

Marine Ah oui ? Je voulais vraiment vous remercier d'avoir accepté de partager votre expérience avec moi, merci beaucoup.

Kelly Et je suis désolée parce que le mail je l'avais vu et j'ai complètement zappé.

Marine Il n'y a pas de souci, il y a juste une petite chose. Je vous ai envoyé dans le mail le formulaire de consentement. C'est un document que j'ai joint au mail.

Kelly Il faudrait que je le vois. Vous pouvez me le renvoyer pour être sûre ?

Marine Oui, bien sûr, je peux vous le renvoyer. Vous pouvez le signer et me le faire parvenir svp ?

Kelly Oui je le ferai.

Marine Super, un tout grand merci.

Kelly Si j'oublie, revenez vers moi. Pour l'instant c'est chaud.

Marine Ça va, pas de souci. Merci beaucoup Madame.

Kelly Il n'y a pas de souci, bon courage dans votre cursus aussi. J'espère que ça portera ses fruits.

Marine Merci c'est gentil. Bonne continuation à vous. Et que tout se passe bien.

Kelly Merci, c'est gentil.

Marine Au revoir, bonne fin de journée.

A6, Sara

Projet	Engagement des accueillantes dans le dispositif de valorisation des acquis d'expérience ⁶ (VAE) associé à une formation d'auxiliaire de l'enfance
Type	Compte-rendu de terrain
Date	24/03/2023
Titre	Sixième entretien avec Sara, par téléphone, le 21/03/23
Auteure	Marine Questiau
Ancrage	Guide d'entretien réalisé le 24/12/2022 et modifié le 13/03/2023

Marine Alors, pour commencer je vais me présenter comme ça, vous comprenez un peu plus la raison de ma démarche. Donc en fait, je m'appelle Marine et je suis institutrice primaire.

Sara Ah, d'accord.

Marine Et donc je travaille à mi-temps et voilà, à 21 ans, je me sentais pas capable d'avoir ma classe toute seule, d'assumer et de pouvoir justifier tout ce que je mettais en place dans ma classe donc j'ai décidé de reprendre des études.

Sara Courage... C'est pas grave, moi j'ai repris... L'année passée, j'ai refait une formation alors vu mon âge, bon voilà...

Marine Oui vous savez ce que c'est, il en faut du courage !

Sara C'est ça quoi...

Marine Et donc voilà, je fais mon mémoire sur les raisons qui ont fait que vous vous êtes engagée dans le dispositif VAE, dans le fameux projet pilote. Donc je ne sais pas si vous avez déjà eu un contact avec une chercheuse ?

Sara Écoutez, j'ai déjà eu contact avec quelqu'un.

Marine Oui, d'accord.

Sara C'était par rapport à mon TFE de l'année passée, de la formation que j'ai faite.

⁶ Ce dispositif permet d'être dispensé de certains modules de formation sur base de son expérience.

Marine C'est ça et donc en fait, moi je ne suis pas du tout dans ces questions-là. Je suis là pour comprendre ce qui a fait que vous avez commencé et continué la formation. D'ailleurs, il y a aucun retour qui ne sera fait à l'APEF ou au service d'accueillantes, ni à qui que ce soit, c'est juste pour mon mémoire.

Sara Oui oui d'accord, il y a pas de souci.

Marine Bien. Est-ce que vous pouvez me raconter votre parcours professionnel ?

Sara Ben, mon parcours professionnel... Au tout début, comment je vais dire.... J'ai pas travaillé au début de ma vie, on va dire puis après quand j'ai rencontré mon 2e mari, ben il m'a dit : voilà comme je vois que t'aimes bien les enfants, pourquoi tu te lances pas dedans ? Et ça, c'était en 2012.

Voilà comme ça, vous voyez à peu près. Et alors ? Et comme j'habitais à [ville belge], je me suis renseignée dans mon service, [nom du service]. Et justement, là, eux, ils m'ont dirigé pour faire une formation avec le Forem. Voilà là de là ben j'ai fait ma formation, mais pour être accueillante conventionnée. C'est uniquement que ça ma formation là. C'était en 15 mois je crois, 15 mois -18 mois. C'était vraiment court, hein mais qu'on allait [SIC], quand même à l'école tous les jours comme... voilà quoi. Pendant les congés, ben on allait pas. Et voilà là on a dû faire un TFE aussi. Après ben j'ai travaillé, ça fait... Ca va faire 12 ans ici au mois de juin que je travaille et l'année passée... En fait il y a 2 ans j'ai été contactée avec la personne que j'ai fait ma formation au forem en fait [SIC], le formateur. Pour demander si c'était possible de refaire une autre formation pour être auxiliaire de la petite enfance et puéricultrice en fait. En même temps, on avait le diplôme de ça aussi et faire son CESS. Voilà ben moi j'ai dit oui, j'ai simplement dit : écoutez-moi, je travaille comme accueillante, comment voulez-vous que je fasse ? Parce que moi, aller à une formation du soir, moi c'était pas évident quoi. Elle dit : non, non, Madame toute façon cette formation-ci c'est vraiment uniquement que tous [SIC] ceux qui travaillent comme accueillante. C'était pas quelqu'un d'autre. C'était vraiment ceux qui travaillaient comme accueillante. Et voilà ce qu'on a fait, on allait parfois le samedi ou alors on faisait en visio parce qu'avec le COVID tout ça... Il y a eu ça en route. Et voilà, ici et ben j'ai réussi, j'ai fait mon TFE, encore un autre TFE on va dire. Plus petit bien sûr, parce que c'était un TFE qu'on [SIC] pouvait choisir un thème simplement. Alors voilà entre-temps, mais nous on est famille d'accueil d'une petite aussi. Alors moi, mon thème j'ai choisi parce que je tenais aussi une maman, qui était famille d'accueil, qui mettait l'enfant chez moi. Et j'ai fait sur le thème

de « comment faire quand un enfant est placé dans une famille d'accueil et qui va chez l'accueillante quoi ».

Marine Ah oui d'accord.

Sara Voilà, c'est uniquement que... j'ai fait comme ça, comme parcours maintenant bien sûr, parfois entre-temps, mais j'ai fait de l'horeca tout ça. Mais bon voilà quoi, sinon vraiment, mon parcours vraiment professionnel on va dire ben c'est avec [Nom du service] et ça va faire 12 ans au mois de juin.

Marine Ah oui, d'accord. Et qu'est-ce qui a fait que vous vous êtes lancée dans le projet ?

Sara Pour moi, sortir d'ici on va dire. J'ai dit... Parce que moi, mon rêve... Maintenant je sais pas si je vais le faire parce que comme on est famille d'accueil d'une petite et que logiquement, elle devait retourner chez sa maman. Mais que maintenant elle retourne plus chez sa maman, on peut la prendre comme adoption, on va l'adopter. Voilà alors en fait, moi je voulais travailler où ce qu'il y a [SIC] des enfants placés, mais des enfants de 0 à 3 ans, c'est mon rêve, dans une pouponnière ou voilà. Et c'est pour ça que j'ai fait la formation là, pour avoir bien sûr mon diplôme de puéricultrice et pour moi sortir de mes quatre murs.

Marine Ah oui, vos 4 murs.

Sara Parce que, à la longue de ça va faire 12 ans qu'on travaille chez soi, dans les 4 murs. Vous voyez parfois, on commence un peu... Voilà parce que on travaille chez soi, quand on a fini de travailler, on est encore chez soi... Vous voyez, voilà, c'était uniquement que par rapport à ça et plus en contact aussi avec des autres personnes que toujours avec les mêmes personnes, voilà c'est rien que pour ça en fait.

Marine Et est-ce que vous pouvez me raconter comment s'est passée la VAE ?

Sara Écoutez, ça s'est passé super bien. Dans le sens, on était, on a bien été à l'écoute, on avait un bon groupe parce qu'on avait des groupes de [Ville de Belgique], de [Ville de Belgique]. Vous voyez, on était vraiment pleine d'origine et tout, on était pas... On va dire que les belges on va dire oui, on avait vraiment plein, c'était vraiment chouette ! Qu'est-ce que pour moi qui n'a pas plu du tout [SIC] ? On avait une

passerelle, on va dire ouais très dur. Moi, je n'ai jamais su aller, je n'ai jamais su aller avec l'ordinateur là-bas parce que c'était vraiment trop dur, et les questions qu'ils posaient, c'était vraiment quelque chose de pro quoi on va dire. Mais sinon, super bien, moi j'aurais mieux voulu avoir plus aller là-bas [SIC] au lieu de faire des visios. Là, j'aurais mieux voulu aller plus en contact en fait, vous voyez ? Parce qu'en visio, on est à la maison. Voilà quoi, on peut le laisser allumer sans être là quoi.

Marine Qu'entendez-vous par passerelle ?

Sara En fait, c'est quoi le nom ? C'est pas une passerelle. Ah la plateforme pardon. Heureusement que mon mari est là [Rires] plateforme pardon, pardon parce que la passerelle, oui d'office on devait... Chaque fois qu'on réussissait, on pouvait chaque fois avancer, et si on le ratait, on pouvait pas avancer ce qui est normal. Mais voilà, c'est la plateforme, on a eu, on avait 2 plateformes, un [SIC] on va dire normal et une autre c'était vraiment très très dur et moi j'ai pas su aller... Mais bon, voilà les profs, ils étaient là, ils nous ont envoyés alors par mail ou des trucs comme ça [SIC] , mais franchement pour ça je n'ai rien à dire. Je n'ai rien à dire. Franchement, super.

Marine Et c'était dur parce que la matière était difficile ?

Sara En fait, la matière était le même que l'autre [SIC], mais expliquée plus pour des professionnelles. En fait, c'est dans le sens-là, parce que oui, on est professionnelle, nous, dans notre métier, on est plus manuelle, mais pas voilà... Comment je vais dire... Parfois, ils écrivaient un texte mais il fallait par exemple un décodeur pour savoir le texte quoi vous voyez ? Avec des mots spécifiques. Voilà quoi ce que j'ai dit, j'ai pas fait d'études d'infir ou je ne sais pas comment dire, mais voilà quoi. Voilà, voilà.

Marine Et comment est-ce que ça s'est passé ? Vous avez d'abord fait la VAE, donc vous justifiez votre expérience pour pouvoir être dispensée et avancer dans les modules ou bien vous faisiez à chaque fois la formation en même temps que la VAE ?

Sara On faisait tous les 2 en même temps, c'était tous les 2, même temps et chaque fois qu'on avait un examen ou un contrôle, on devait le réussir pour passer, pour avancer quoi, on va dire. Parce que sinon ben voilà, si on aurait raté [SIC], ben il aurait peut-être dit pourquoi ou tout ça on aurait peut-être pu essayer mais bon... Si on ne savait pas, on ne pouvait

pas avancer. C'était chaque fois des trucs comme ça. C'est comme la formation d'accueillante conventionnée, c'était le même, hein. Chaque fois, on avait des passerelles. Si on ratait l'examen et là on ne pouvait pas avancer non plus, hein.

Marine D'accord, OK d'accord. Et avant de démarrer la formation, est-ce que vous aviez des attentes particulières ?

Sara Oui, l'attente de montrer que je suis encore capable en fait. Voilà parce que je trouve que ben, quand on arrive à un âge et qu'on a une vie professionnelle et qu'on a une vie de famille quand même assez active. Comment savoir gérer tout, on va dire la formation, le travail, la vie de famille ? Voilà, c'était vraiment pour me montrer que je suis encore capable et toujours sortir à la tête haute on va dire, voilà quoi.

Marine Et donc vous, avant de vous lancer de la formation, vous n'avez jamais eu de doute ou de crainte ?

Sara Oui ça toujours. C'était tout le temps...

Marine A cause de quoi ?

Sara Parce que je me sens pas assez, comment je vais dire, je suis pas sûre de moi quoi. Je crois toujours quand je ne suis, on va dire. Comment, comment je vais dire ? Je suis pas assez bien quoi, vous voyez ? Je me sous-estime, on va dire, voilà. Voilà, c'est ça.

Marine Et est-ce que la formation a pu justement changer le regard que vous avez sur vous-même ?

Sara Oui, mais quand on est oui parce que voilà, j'ai quand même, je suis quand même arrivée. Mais dans un sens, si on est comme ça, on est comme ça. On peut peut-être changer, mais totalement, on ne saura jamais changer, jamais. Donc, voilà, ça c'est ça, c'est moi bien sûr. Maintenant, c'est comme j'ai dit, ça se peut que vous posiez ça à une autre femme, elle va dire : non, écoutez-moi grâce à ça, ben voilà, ça m'a levé la tête, je suis encore plus forte. Mais bon voilà... On est sensible ou pas, hein, c'est ce que je dis. Tout dépend aussi de la vie qu'on a aussi, c'est ça. Mais bon voilà, j'ai réussi pour moi, c'est le principal. J'ai un diplôme en plus dans ma main comme on dit.

Marine Tout à fait. Vous m'aviez dit tout à l'heure que vous regrettiez de ne pas avoir été plus sur place, avoir des cours en

présentiel. Qu'est-ce que vous recherchez avec ces cours en présentiel ?

Sara Parce que moi, c'est plus facile pour moi. Quand j'ai la personne devant moi et comme ça quand on a des questions à poser et même être avec des autres personnes, parce que quand tu es chez soi, ben d'office, moi, j'avais ma fille à côté de moi, on était pas à 100 % dans l'écoute, dans le travail. Que là-bas, ben on est encore plus à l'écoute. Voilà, c'est ça que je veux dire, et voilà. Moi, c'était aussi pour sortir de la maison, on va dire, et moi, j'aime autant travailler comme ça. Franchement, c'est que, comme je leur ai dit, moi, ça aurait été [SIC] tous les samedis, ben je m'en fous. Franchement, je m'en fous. Mais bon, voilà...

Marine Et donc vous aviez des visios, à quelle fréquence ?

Sara On avait des visios... Je ne sais plus franchement parce que parfois, parfois c'était chaque semaine, parfois on avait qu'une fois, tout dépend dans quel heu... Où ce qu'on était [SIC] ? Si par exemple, on avait un examen ou un contrôle avant, mais on se voyait un peu plus parce que c'est comme je dis : nous, on se voyait pas chaque semaine parce qu'on travaillait et eux aussi avaient leur travail, voilà quoi. C'est pas que c'est [SIC] une formation que vous devez absolument se voir tous les jours, nous non. C'était un, c'était plus court que la formation que j'avais faite la première fois, hein. Voilà quoi, ils ont vraiment pris le strict minimum : ce qu'il faut faire : pas non plus les langues, vous voyez ce que je veux dire, tout ça, nous quoi ?

Marine Oui les apprentissages de base.

Sara Oui, pas de français, voilà quoi... On a dû faire un stage, ça oui. Un stage avec des enfants de plus de 3 ans. Mais moi d'office j'ai fait un stage où ce qu'il y avait [SIC] des enfants placés quoi... Vous voyez, ça c'est dommage que je n'étais pas éducatrice parce que j'avais ma place... Mais bon... Tant pis hein, je ne ferai plus une autre formation, je vous le dis. Là, je suis épuisée de tout ça... [Rires]

Marine Pouvez-vous me raconter votre stage ? Ce que vous avez ressenti ?

Sara Oh super bien. Écoutez très fatiguant parce que je me suis même faite frapper tout ça. Mais super. Quand je rentrais chez moi, mais j'étais beaucoup plus épanouie de mon travail

on va dire. Quelque chose de nouveau, être avec des éducatrices qui t'apprennent et les enfants à tout âge, ils ont besoin de nous. On faisait des câlins, on faisait... à la demande de eux : viens jouer avec moi [SIC]. Il y a des enfants qui avaient plus besoin de nous. En plus comme j'étais nouvelle, on va dire qu'ils ne me connaissaient pas. Bah bien sûr, ils faisaient des bêtises mais pas de chance pour eux, moi je connaissais quoi des enfants comme ça, ou des enfants hyperactifs, moi, je connaissais tout ça alors [SIC]. Voilà ben pas de chance. Ben encore une qui est sévère ! Ah je dis oui ça, c'est comme ça. Oui, d'accord, je suis là pour observer tout ça, mais je suis là aussi pour.... Je faisais comme si que je travaillais là-bas en fait [SIC]. Voilà comme si j'étais dans la boîte, on va dire non, franchement, c'était super. C'était une semaine, c'était court mais c'est bien dommage mais ou sinon c'est une expérience unique franchement.

Marine Et du coup, avec le diplôme que vous avez obtenu, vous ne pourriez peut-être pas aller dans un centre comme celui-là, mais il y a moyen de trouver un métier en lien avec ce que vous avez vécu en stage , mais pour les plus jeunes ?

Sara Oui, avec des enfants de moins de 3 ans. Parce que je suis puéricultrice, pas éducatrice, c'est pas le même en fait. Voilà mais bon maintenant voilà ce que je dis, ça c'est un rêve. Je ne dis pas que je vais pas l'avoir, mais bon on arrive à mon âge, je vais avoir 50 ans. J'aime autant maintenant qu'on a choisi d'être famille d'accueil, moi j'aime autant être là pour ma fille, parce que ce c'est comme je dis si j'aurais pas [SIC] eu ma fille, ben j'aurais dû prendre le bus pour aller à l'école, ça à la rigueur c'était pas ça le problème pour aller travailler.... Mais maintenant, comme j'ai ma fille, ben je la conduis à l'école, j'ai mon travail... Vous voyez ce que je veux dire ? Parfois, faut faire un choix dans la vie, voilà. Mais bon, c'est pas grave...

Marine Et au niveau de la théorie en formation, y a-t-il quelque chose qui vous a marquée ?

Sara De la théorie ? Euh rien, parce que je connaissais déjà ça. Je veux dire une grosse partie. On l'avait déjà eu quand j'ai fait ma formation d'accueillante conventionnée. Voilà, c'est à peu près le même [SIC], on va dire hein. Sauf qu'ici, on a parlé pour des enfants de plus de 3 ans vous voyez ? Mais c'est comme j'ai dit même les enfants de plus de 3 ans, c'est les mêmes, ils ont la même demande que les enfants de moins de 3 ans, hein. Sauf qu'il y a, c'est les activités qui changent parce qu'ils sont grands. Mais ou sinon, c'est les mêmes demandeurs hein. Ils demandent le même hein...

Marine Donc vous parlez en termes d'affection et cetera ?

Sara Ou de tout ; du besoin, d'être avec eux ou plus d'activités. Mais c'est comme j'ai dit, les activités c'est pas le [SIC] même parce que c'est pour les plus grands mais bon sinon. Tout ce qui est théorique, c'est à peu près le même, hein. Et quand on travaille déjà dans le milieu, c'est plus facile pour nous.

Ouais, c'est plus facile que quelqu'un qui commence seulement ben bien sûr que c'est plus dur s'ils ont pas de vécu, s'ils ont pas eu des enfants déjà. Mais bien sûr, c'est plus dur parce qu'ils ne savent pas comment faire, il faut imaginer en fait. Voilà, moi quand j'ai fait ma formation de... ma première formation, j'étais déjà maman, alors je pouvais penser en rapport à mes enfants. Vous voyez, c'est pas le même, c'est ça que je veux dire. Tu sais réfléchir à comment faire, comment le danger, pas le danger [SIC], qu'est-ce que tu dois mettre en place. Voilà, c'est ça que je veux dire.

Marine Oui. Est-ce que vous avez changé des choses par rapport à vos pratiques professionnelles après la formation ?

Sara Avec ceux qui étaient là-bas, non. Après, quand j'ai eu, quand j'ai fini, je suis en contact, moi qu'avec 2 et voilà. Non, on a parlé vaguement quand on s'est revu mais non. Maintenant chacun fait sa vie mais eux restent toujours accueillantes sauf une cherche à l'extérieur [SIC] et voilà quoi. Sinon pas plus, ce qui est fait est fait, voilà.

Marine Et du coup par rapport à votre travail, vous avez changé votre manière de faire ?

Sara Non, pas du tout... franchement non.

Marine Et est-ce que ça a changé quelque chose par rapport aux parents ? Aux enfants ou au service d'accueillante ?

Sara Non, sauf que moi je suis payée un peu plus, on va dire. C'est pas du tout pour ça que je l'ai fait parce que je le savais même pas à la base moi... Sauf que mon service, au contraire, ils ont dit : écoute, franchement, on est vraiment super fiers de toi franchement avec ton boulot que tu fais plus ça, plus ta vie de famille qui, que voilà... Ils sont vraiment très fiers de moi. Ça pour ça, oui. Bon sinon non, les parents non au contraire ils disent : bravo, c'est bien, pas plus quoi. Mais ça reste le même de toute façon, c'est comme je dis : pour moi, il y a il y a rien qui change pour moi. C'est un diplôme en plus, mais dans mon travail, il reste le même en fait [SIC] .

Marine Et est-ce que la formation a changé quelque chose en vous ?

Sara Sincèrement, non, sauf que je suis quand même un peu fière quand même, voilà c'est tout. Que j'ai quand même réussi.

Marine Ben oui, parce que j'imagine que ça n'a pas été facile.

Sara Ça a pas été facile parce qu'on a eu des gros problèmes familiaux chez nous. Bon, voilà, j'ai été suivi par un psychologue grâce à elle et à mon mari, mes enfants m'ont dit : écoute, maman essaie et si t'arrives pas, t'arrives pas mais au moins, essaye. Comme ça au moins, tu pourras pas regretter si tu n'as pas essayé.

Et chaque fois, j'essayais chaque fois, j'avais des beaux points. Sauf ici avec mon TFE franchement là je suis pas fière de moi, pas du tout, pas du tout... Parce qu'avec tous les problèmes que j'ai eus à la fin, ben, j'ai vraiment baissé les bras mais totalement. J'ai rendu mon TFE, il n'était pas... J'avais oublié deux trucs que je devais faire. J'ai dû le refaire et pour finir, j'ai demandé conseil à mes 2... A ceux qui avaient déjà fait leur TFE qu'ils avaient des beaux points et tout ça [SIC]. J'ai demandé conseil à eux, ils m'ont un peu aidé, mais j'étais pas fière quand même de mon TFE, ce n'était pas moi. Mais voilà, grâce à mon oral, on va dire, écoute franchement, il me l'ont dit : ton TFE n'était pas bien du tout, mais ça, je le savais... Mais je l'ai rendu à la dernière minute comme ça, ils pouvaient pas dire qu'il était pas bon. Je vais être honnête, là, j'ai eu que 60%. Je suis pas fière du tout, mais ils m'ont dit : écoute franchement heureusement que ton oral, tu as vraiment déchiré, on voulait que t'écouter ! Voilà, c'est ça que j'ai dit parfois, moi je ne suis pas forte en écrit, je suis 0 que de 0 que de 0. C'est ma fille qui a dû et mon mari qui a [SIC] dû relire pour faire le français parce qu'en fait moi je suis néerlandophone en fait, et alors j'ai écrit par exemple ce qui doit être devant, j'écris derrière, j'ai fait une phrase qui n'est pas correcte on va dire... Alors c'est toujours mon mari et ma fille qui mettent mes phrases en bon français. Voilà, et à la dernière moment [SIC], ma fille, elle a accouché, elle a dû travailler. Voyez, il y a eu beaucoup de choses sur peu de temps... Et voilà, je ne suis pas fière ça de mon TFE, mais je suis fière que j'ai quand même réussi [SIC], j'ai quand même... Voilà, je l'ai voulu et je l'ai quand même réussi quand même à l'oral voilà, mais je n'arrive quand même pas à l'avalier, hein. Pour moi, pour moi, non .

Je n'arrive, non, je n'arrive pas à me dire en tête que j'ai réussi.

Parce que je sais qu'il n'est pas fait... Qu'il n'a pas été fait par moi je vais dire façon de parler quoi ... Oui, il est fait par moi, ça oui, c'est pas quelqu'un qui l'a fait à ma place, hein, pas du tout. Au contraire, moi je suis pas comme ça déjà, mais c'est dans le sens qu'il n'était pas comme moi je voulais qu'il soit. Alors, c'est pour ça que moi je ne suis pas fière de moi et que pour moi... Je l'ai même pas encore fêté vraiment, hein comme quoi que j'ai réussi [SIC] hein vous voyez, mais bon, voilà quoi...

Marine Oui, parce que vous vouliez bien faire...

Sara Oui mais bon, c'est pas grave tant pis, c'est la vie qui fait...

Marine Et vous avez fait votre formation en travaillant, en assumant tout sur le côté...

Sara Oui, ça toujours !

Marine Est-ce que vous pouvez me raconter ce qu'était une journée-type ? Avec le boulot et la formation ?

Sara Ben la formation, comment je vais dire... Une journée bien sûr, nous c'est 10h par jour, ça c'est automatiquement. La formation... Mais quand on avait le cours en visio, mais c'était souvent que au matin [SIC], c'est ça, c'est ça qui était bien, on va dire. Mais quand c'était à [Ville belge] ou [Ville belge], c'était une journée complète, on allait pour 9h jusqu'à 16h00 je crois un jour comme ça. Voilà et là on avait souvent 3 cours. Voilà soit c'était psycho ou alors déontologie ou alors plus activité, voilà quoi, voilà. C'est ça que c'était souvent comme ça.

Marine Et alors si c'était le matin, c'était le week-end alors ?

Sara Le samedi oui. Mais parfois on allait en semaine... On devait fermer notre milieu d'accueil pour aller parfois si c'était en semaine, une journée complète. Alors, on avait un papier de la formation comme quoi que on pouvait le faire comme quoi que notre service ne devait pas dire non parce que ils avaient pas le droit [SIC].

Marine Et les visios étaient des cours ? Vous ne deviez rien préparer seule ?

Sara Non, c'étaient des cours ou alors parfois ben on nous disait : écoutez, voilà... Parfois on recevait un mail et comme quoi voilà : vous devez lire ça, si vous avez des questions marquez-les et quand on a la visio, vous le demandez quoi... Et comme ça au moins, ben on aura au moins.... Euh, parce que chaque accueillante, comme je dis, chaque accueillante avec leurs questions, au moins ben on avait des réponses, peut-être aux questions que nous on n'avait pas pensé quoi [SIC] ...

Marine Oui, tout à fait.

Sara Donc voilà et tout le monde devait être là ! Sauf pour un mot d'excuse. C'était vraiment comme si à l'école quoi [SIC], tu n'es pas présent, et bien on le marque, voilà. Ouais, c'était comme ça.

Marine Donc vous, vous vous êtes inscrite pour avoir votre diplôme et continuer à travailler avec les 0-3 ans, mais avec des situations plus compliquées.

Sara Oui, moi, c'était pour ça. Parce que si on m'a dit, c'était pour une formation de 3 à 12 ans, je l'aurais pas faite. Je le savais bien que c'était 0 à 12 ans, ça oui je le savais hein. Mais moi, c'était pour être puéricultrice moi à la base. Parce que moi, mon rêve, c'était pour travailler là-bas.

Marine Et donc ici, vous pouvez accomplir votre rêve et travailler en pouponnière.

Sara Oui, ici je peux. Mais je vais attendre de voir avec ma fille...

Marine D'accord. Vous me dites que votre famille était derrière vous, vous avez été aussi pas mal soutenue par les membres de votre service, et cetera. Qu'est-ce qui a fait que vous avez continué ? Vous avez persévéré dans la formation, même si c'était pas facile ?

Sara Parce que chaque fois, je réussissais mes contrôles ou mes examens. D'accord, voilà chaque fois et d'avoir de très beaux points. Parfois, j'avais 80 ! Pour moi, je suis fière. Même en septembre, j'étais fière de moi parce que moi, ça, ça vient de moi. C'est pour ça que je dis : ben, allez, tu vois. Et chaque fois que j'avais mes points, mais je pleurais tellement que j'étais vraiment contente de moi quoi [SIC].

Marine Waouh, oui c'est super ! Et à l'inverse il y a quelque chose qui vous a un peu freinée ? Qui était difficile pendant la formation ?

Sara Savoir gérer tout ça. Parce que c'est pas évident hein, ça, je vous le cache pas. C'était dur quand même à la longue parce que parfois on devait lire quand même beaucoup de feuilles pour répondre à nos contrôles ou nos examens. On avait quand même des devoirs à faire aussi vous voyez. Mais bon, voilà quoi. Ça, savoir gérer tout, c'est quand même... Ca a été dur, il fallait quand même avoir beaucoup de soutien et avoir quand même de la force en nous pour tout savoir faire, pour tout savoir gérer, voilà quoi.

Marine Maintenant, vous avez terminé votre formation, vous l'avez réussie. Si je vous dis par exemple : voilà, vous avez une copine qui est également accueillante à domicile et qui aimerait se lancer dans la VAE, qu'est-ce que vous pourriez lui dire ? Qu'est-ce que vous mettriez en avant par rapport à votre parcours et votre engagement dans ce parcours-là ?

Sara Moi je dis simplement si elle en veut, il faut le faire parce que dans la vie, la vie est tellement courte ! Et il ne faut pas... Comment je vais dire ...Si t'as envie de faire quelque chose, fais-le, on peut pas dire après ou demain ou l'année prochaine ou dans 2 ans quand tu as l'occasion de le faire. Maintenant, il faut le faire si t'as vraiment envie, fonce. Ca passe ou ça casse ça ce que je dis à chaque fois, moi voilà quoi au contraire. Moi je dis, écoute, t'as besoin, ben je suis là une quand je connais vraiment bien la personne, voilà. Ou comme vous, si vous avez vraiment besoin, ben je serai là pour vous. Ce n'est pas la question. Mais voilà, j'ai dit non, écoute vas-y. C'est vrai, il y a des moments qui est [SIC] durs et des moments que c'est facile... Mais c'est chouette, on s'amuse tout, mais c'est une bonne expérience. Moi, pour moi, ça a été une bonne expérience. Franchement, je le regrette pas de toute façon pas du tout.

Marine A refaire, vous referiez exactement la même chose ?

Sara Avec moins de visios mais je le referais. Et que mon TFE, j'espère le faire moi-même quoi... Ne pas avoir l'aide comme j'ai eu que j'avais vraiment besoin et faire tout... Comme j'ai fait les examens on va dire... Avec mes mots à moi.

Marine Et tout à l'heure, vous m'aviez dit que vous restiez en contact avec une ou 2 personnes. Qu'est-ce que vous pouvez

me dire au sujet du groupe qui a suivi avec vous la formation ?

Sara Oui, c'est ça, c'est ça. Super, franchement, on était une bonne équipe quand même. On était quand même beaucoup. On était quand même 20. Tout le monde parlait avec tout le monde. Maintenant, voilà, il y avait des clans qui est un peu normal parce que il y a eu beaucoup ceux de [Ville belge], que eux travaillaient ensemble avec la même formatrice, vous voyez ce que je veux dire. Voilà et chaque formatrice par exemple, moi, on avait une de [Ville belge], parce que nous, nous, on habitait dans [Ville belge] et on a fait notre première formation avec elle. Et voilà, elle nous disait de faire comme ça, que ça se peut qu'une autre éducatrice dise : vous devez faire ça, vous voyez ? Chaque groupe n'était pas le même. Oui, on avait les mêmes consignes que d'avoir fini pour ça, mais c'était pas le même. Voilà quoi, chacun avait son truc tant qu'au final avait on avait fini en même temps et faire le TFE Voilà quoi...

Marine Oui, d'accord.

Sara Je le referai malgré qu'il y a eu beaucoup de ma vie, de ma vie privée moi, sinon, pourquoi pas. Non, c'est une bonne expérience. Franchement moi, je le dis. Ici, j'ai une accueillante de chez nous, elle dit : oh si j'avais su, je l'aurais fait en même temps que toi hein... Mais ça, j'ai dit : tu me l'avais pas dit non plus... Voilà quoi.

Marine Oui, elle pourra la refaire plus tard.

Sara Oui, voilà... Je prépare le repas, je sais pas si vous entendez le bruit ?

Marine Non mais écoutez, je ne sais pas si vous voulez ajouter quelque chose ?

Sara Non, non. J'espère avoir bien répondu à vos questions.

Marine Merci, c'était très intéressant.

Sara Ah ben merci. Bonne continuation et bon courage.

Marine Merci madame, bonne continuation à vous !

A7, Clara

Projet	Engagement des accueillantes dans le dispositif de valorisation des acquis d'expérience ⁷ (VAE) associé à une formation d'auxiliaire de l'enfance
Type	Compte-rendu de terrain
Date	25/03/2023
Titre	Septième entretien avec Clara, par visioconférence, le 22/03/23
Auteure	Marine Questiau
Ancrage	Guide d'entretien réalisé le 24/12/2022 et modifié le 13/03/2023

Marine Avant de commencer, avez-vous des questions ?

Clara Non, non.

Marine D'accord. Je vais peut-être commencer par me présenter. Donc je m'appelle Marine. Je suis institutrice primaire et j'ai décidé de reprendre des études parce que je ne me sentais pas à l'aise de reprendre seule, une classe et cetera. Ce qui m'amène à vous aujourd'hui parce que j'ai décidé de faire mon mémoire sur ce qui a fait que vous vous êtes engagée dans le projet-pilote VAE associé à une formation d'auxiliaire de l'enfance. Et bonjour les loulous !

[Clara a deux enfants sur ses genoux.]

Avez-vous été déjà contactée pour parler du projet-pilote ?

Clara Ben il y a quelqu'un qui m'avait déjà contacté il y a pas longtemps. Il y a quoi ? Ca va faire un mois et demi, oui par rapport à la formation, ça oui. Mais après moi, j'ai plus de contact.

Marine Ah oui. Et donc en fait, moi je ne suis vraiment pas là pour évaluer le dispositif, pas du tout. D'ailleurs, aucun retour ne sera fait ni à l'APEF, ni au service d'accueillante ni à qui que ce soit. C'est vraiment juste pour moi en fait, ça va ?

Clara Oui, oui. [Clara demande aux enfants de se calmer.]

Marine Bien. Pouvez-vous me raconter votre parcours professionnel ?

Clara Alors moi, j'ai commencé dans tout à fait un autre secteur. A la base, je suis esthéticienne. J'ai travaillé, enfin, j'ai

⁷ Ce dispositif permet d'être dispensé de certains modules de formation sur base de son expérience.

fait mes études d'esthéticienne, j'ai travaillé pendant 5 ans à [Nom de l'entreprise]. Et puis après ben voilà, il y avait pas de place pour moi, donc je devais me.... Enfin, je ne voulais plus travailler dans ce domaine-là parce qu'il m'avait un petit peu dégoûtée. Du coup, je ne voulais plus travailler dans la vente. Enfin, je faisais quand même les soins derrière mais je devais quand même participer à la vente d'office du magasin. Et puis mon compagnon me propose en disant : pourquoi tu ne serais pas accueillante d'enfants ? T'aimes bien être avec les enfants. Et donc du coup, j'ai commencé, je me suis renseignée auprès de [Nom du service], donc là où je travaille actuellement. J'ai dû faire une formation de 2 mois et demi à ce moment-là. Donc j'ai fait mes 2 mois et demi [Interruption des enfants qui se mettent devant la caméra, Clara leur demande de se déplacer pour me voir]. Et ici, maintenant avec l'ONE, mon diplôme n'était plus reconnu, donc si maintenant je devais changer de travail ou enfin voilà, on ne sait pas ce qui arriverait à [Nom du service], je n'aurais plus de place dans le milieu de la petite enfance. Et donc du coup, ça, ça me gênait parce que je voulais continuer à travailler dedans et on m'a proposé de faire cette formation aussi justement et je me suis dit, bah pourquoi pas ? A la base, elle était censée durer un an [Rires]. Et là, elle a duré 2 ans. Mais bon voilà, après je ne regrette pas. Au moins je me dis c'est une sécurité pour moi aussi. Et si un jour je veux me réorienter, aller dans une école ou dans une crèche, ben voilà, j'ai l'opportunité de le faire.

Marine Et cela fait combien de temps que vous êtes accueillante d'enfants ?

Clara Ca va faire 5 ans au mois de juin.

Marine Ah oui, d'accord, et donc finalement voilà pour pouvoir garder votre métier et pouvoir travailler et continuer à travailler avec les enfants, vous avez décidé de vous lancer dans le projet pilote. Est-ce que vous aviez des craintes particulières ? [Je dois répéter la question car Clara était occupée avec les enfants].

Clara Mais quand même... Ben, c'était surtout le temps de préparer les... Allez les travaux et tout ça. Parce que moi, je suis... Enfin, j'avais déjà mon petit garçon, mais j'étais enceinte quand je me suis inscrite à la formation. Enfin, c'était

au tout début, mais on m'avait dit que c'était au mois de juin que c'était fini. Vu que je devais accoucher au mois d'avril de ma petite fille, je disais : ben, ça va. Et au final, ça a duré beaucoup plus longtemps. Donc, c'était plus ça : le temps que ça allait me prendre... Parce qu'on travaille quand même temps plein, donc c'est un jour, semaine 10h par jour. Bah il nous restait que le week-end pour pouvoir faire quelque chose. C'était surtout ça, le temps qu'on avait à côté, les travaux, enfin... Le tout à côté quoi. Sinon en soit, la formation ne me faisait pas peur, c'était que bénéfique pour moi donc voilà.

Marine Et est-ce que vous pouvez un peu me raconter justement, comment ça s'est passé ? D'abord, vous avez suivi la VAE et puis la formation ou vous faisiez les 2 en même temps ?

Clara Ah Ben moi, j'ai d'abord fait une formation pour être accueillante d'enfants avant que je commence à travailler. Et puis après, j'ai fait ici la formation. En fait, c'est un peu délicat parce que des fois vous me dites des termes, mais moi je comprends pas toujours parce que... Enfin, pour tout reprendre du début à la base, c'était sur [Ville belge] nous. Mais on n'a jamais vraiment eu tous les documents qu'on devait avoir. Donc on nous disait que je devais participer à des séances d'information donc, on allait aux séances d'information. Mais on savait pas plus... On ne nous disait pas exactement le nom. Bon après, on nous a fait par TEAMS donc il y avait une dame [Nom de la professeure] qui s'occupait de nous et donc on avait... J'ai dû aller 2 fois sur [Ville belge] pour faire des documents mais sinon j'avais aucun contact, rien du tout avec les personnes donc voilà. Et puis après au mois d'octobre, on nous a recontactée, mais là je devais aller sur [Ville belge], [Ville belge]. Et donc, mais après, je savais toujours pas le nombre de formations, parce que c'était un peu brouillon donc... Et pour finir, après, on nous a dit que [Ville belge] n'était plus dans le groupe de formation donc nous, on était vraiment un peu perdue. Parce que on avait personne de référence donc c'était un peu compliqué. Mais sinon, la formation VAE, ça voilà ça, je l'ai faite du début à la fin je veux dire. J'ai pas suivi une autre formation à côté.

Marine Et est-ce que vous avez dû expliquer vos expériences antérieures et vous avez pu du coup être dispensée, donc ne plus avoir ces cours-là et avancer et à votre rythme ?

Clara Mais ça oui, ça donc ça, on a été dispensé de certains... de certaines épreuves qu'on avait déjà fait l'année d'avant. Et alors moi, j'avais fait animatrice au Patro et Jeunesse & Santé. Ben, j'ai eu des dispenses aussi grâce à ça. J'ai pas dû faire de stage en centre de vacances ni rien. Donc ça c'était quand même bien... allez, avantageux parce que c'est vrai que faire ça, pendant nos congés en juillet-août c'était pas évident quoi donc...

Marine Et donc vous me dites que c'était hyper compliqué avec... ben fatalement, vous, vous étiez enceinte, vous avez un garçon, vous avez le boulot, et cetera. Est-ce que vous pouvez m'expliquer une journée type ou comment est-ce que vous vous êtes organisée ?

Clara Mais les formations, on avait beaucoup de... [Interruption de Clara qui parle avec un enfant] Heu... On avait beaucoup de vidéos, de cours en vidéo et donc ça, c'était un samedi matin. Mais bah donc voilà, moi j'avais mes enfants qui étaient là derrière et je devais suivre. Maintenant, c'était pas tous les samedis. Mais voilà, ça, c'était un peu compliqué de 9h à midi quand on avait les 2 derrière. Et sinon quand c'était sur place bah là, mes enfants étaient gardés. Ben mon grand à l'école et ma petite était gardée par mes parents quoi. Donc c'était aussi, oui, du coup plus compliqué. Puis le temps de se rendre jusqu'à [Ville belge] ou [Ville belge], parce que moi c'est pas tout près, c'est toujours 1h de route ou alors je devais prendre le train, enfin, c'était pas non plus facile que ça donc [SIC] ...

Marine Et puis donc, finalement, vous avez entamé la formation de semaines en semaines. Vous pouvez me raconter comment cela s'est passé ?

Clara Pour les stages justement, j'ai pas eu parce que j'étais dispensée du fait que j'étais animatrice Jeunesse & Santé. Et le reste c'était beaucoup des rapports écrits, des travaux. Donc ça on devait faire... On nous disait tous les travaux qu'on devait

faire et on devait les rendre pour une certaine date. Et comme le TFE aussi. On a aussi dû faire un TFE.

[Un des enfants fait tomber un jouet à terre et crie. Clara le ramasse].

Et donc ça on a dû faire pendant les 2 mois de vacances mais donc du coup c'était un peu compliqué parce que nos professeurs ben ils étaient aussi en congé donc c'était un peu compliqué pour tout le monde je pense de trouver un juste milieu... Parce que des fois on posait des questions mais on comprend... Le professeur est en congé donc des fois, ils attendent... Mais nous, on ne sait pas avancer non plus dans nos travaux, donc c'était un peu plus compliqué quand même. Mais sinon quoi, les autres travaux, c'était des travaux assez faciles. Voilà, ils nous prévenaient à l'avance, on savait ce qu'on devait faire et voilà quoi y avait pas de difficulté spécialement.

Marine Qu'est-ce qui vous a poussée, qu'est-ce qui a fait que vous avez continué la formation malgré les difficultés ?

Clara Pour avoir le diplôme à la fin. C'est vraiment pour avoir la sécurité derrière. De me dire que... Si un jour, parce que j'ai que 30 ans donc je me dis : si un jour je dois vendre ma maison ou enfin voilà. Il y a plein de choses qui pourraient faire que je dois changer de travail. Et j'ai envie d'avoir la sécurité derrière et du coup j'ai continué pour avoir le diplôme. Voilà ça, c'était plus la sécurité derrière.

Marine Et y a-t-il quelque chose qui vous a freiné dans la formation ?

Clara C'était plus par rapport au TFE. Oui à la fin, c'était vraiment le dernier module. Maintenant voilà, je me suis dit que je dois le faire, j'ai pas le choix [SIC]. Mais c'est vraiment ça qui m'a pris le plus de temps ! Tous les soirs, ben après avoir mis mes enfants au lit à 8h, je commençais seulement des fois jusqu'à 23h00, minuit. Le lendemain 6h, hop, se dépêcher, commencer la journée, garder les enfants, ça c'était compliqué vraiment ! Malgré qu'on a nos congés... Mais dans nos congés, moi, j'ai pas eu beaucoup de jours de congés parce que tous les jours de formation où je devais aller, c'était repris sur mes congés payés.

Marine Ah et qui fait ce choix ?

Clara C'est en tout cas mon service, c'était comme ça. Maintenant, j'avais pas le statut, donc c'était tous des congés sans solde [SIC]. Mais sur 20 jours sur l'année, j'avais déjà dû aller une bonne dizaine de fois... Ben il me restait plus grand chose. Donc c'est vrai qu'il y a que une semaine en juillet, août. Mais du coup, tout le reste du temps fallait que je travaille plus. En plus, le TFE le soir, c'était compliqué. Oui, c'était surtout ça qui m'a bien fatiguée et bien mis dedans mais bon... Après, ça a été, voilà, j'ai réussi ! Mais c'est vrai que sur le coup bon ben j'avais envie d'arrêter... Je disais... j'étais avec une de mes amies, on le faisait à 2 et on se téléphonait en disant, on en a marre ! Surtout que moi je suis pas très internet. Alors faire un TFE sur un ordinateur qui à chaque fois, me... « beugait » ! Enfin, j'en pouvais plus [Rires].

Marine Ah oui, je comprends, ça n'a pas dû être facile. Ah donc vous étiez avec une amie alors ? Vous avez rencontré des gens là-bas ?

Clara C'est une qui faisait la formation et qui habite pas loin de chez moi enfin, allez à 20 minutes. Donc du coup c'est vrai qu'on a vraiment tissé un lien d'amitié et on s'est souvent pris contact [SIC] pour parler justement de la formation. S'entraider je veux dire pour tout ça quoi comme ça. C'est vrai qu'on était déjà pas toute seule, même pour la route aussi généralement on était à 2 et ça aide si je pouvais avoir une personne derrière ça, ça aide aussi. [Interruption car les deux enfants se chamaillent et nous ne nous entendons plus].

Marine Ah oui je comprends. Et par rapport au reste du groupe ?

Clara Ah ben le reste du groupe en fait... On était 4 sur [Ville belge] à avoir commencé. Il y en a une qui a arrêté en cours de route. Il y en a une autre qui était très sympa aussi, mais elle était plus de son côté. Et nous, on était plus avec les autres. Et c'est vrai que les autres... Après, c'était [Ville belge] et [Ville belge]. Donc oui, on sympathisait comme ça, mais je n'ai pas de contact avec ces personnes-là. Voilà, parce qu'on se voyait

déjà pas souvent et voilà quoi. Mais sinon on sympathisait bien mais c'était quand on était en formation quoi...

Marine Sur quoi portaient vos échanges ?

Clara Ben échanger heu... Après j'étais fort avec la fille avec qui j'étais, parce qu'on habitait pas loin l'une de l'autre... Donc on avait la facilité. Maintenant, si les autres avaient des questions, voilà, on n'hésitait pas à poser des questions sur le groupe TEAMS. Chacun répondait si il voulait quoi donc je veux dire, tout le monde s'entraidait. Il y avait pas quelqu'un qui était mis sur le côté ça non... Mais c'était quand même un groupe quoi.

Marine Ah oui d'accord. Et ce que vous avez été marquée par ce que vous avez appris ?

Clara Moi, j'avais fait la formation très peu de temps avant, c'était un peu du revu pour moi, voilà... Mais après, oui, on apprend toujours de nouvelles choses. Maintenant y a pas des choses qui m'ont marquée plus que ça mais voilà... Il y a des petits plus ou des expériences qui font que on retienne mieux [SIC] ou voilà... Mais au sinon je n'ai pas spécialement quelque chose qui m'a plus marquée qu'autre chose.

Marine Et du coup, est-ce que vous avez changé votre façon de faire après la formation ?

Clara [Clara me demande de répéter car elle n'a pas entendu la question avec le bruit des enfants].

Oui, au niveau de la communication, j'ai changé quelques... allez ma façon de parler aux parents. Ça, j'essaie d'être plus attentive aussi à comment je communique aux parents [SIC]. Les petites activités que je fais également avec les enfants. Enfin voilà, c'est des petites choses. Mais sinon dans le reste de ma routine, ça reste pareil quoi, pour manger, c'est la même chose, pour le sommeil, c'est la même chose. Voilà, après chaque enfant est différent, donc j'aurai certainement un jour allez une situation où je devrais plus me référer à ma formation quoi donc...

Marine Et quand vous dites faire attention à votre communication avec les parents...

Clara C'est comment je me formule. Par exemple, s'il y a un petit souci, comment je le formule pour pas que ça paraisse dramatique alors que ça ne l'est pas ou l'inverse. Voilà, c'est un peu... Voilà, vérifier comment je formule mes phrases. Et voilà. Maintenant, j'ai jamais eu de grands cas chez moi non plus parce que voilà, tout se passe généralement bien. Mais bon, il suffit de mal interpréter quelque chose que les parents pourraient mal le prendre [SIC].

Marine Et par rapport à votre service d'accueillante, est-ce que cela a changé quelque chose ?

Clara Je pense pas non. Mon service n'était pas spécialement derrière. Ils étaient pas au courant de quand je terminais ma formation. Ils étaient pas au courant de quand j'avais formation. Non en fait, c'est par moments, mon assistante sociale me demandait : vous avez fini votre formation ? Je disais : bah non, c'est seulement en fin d'année. Je vais encore faire un TFE... Ah bon ?! Ah, on savait pas tout ça ! Il était au courant de rien. Voilà maintenant, je ne sais pas si tous les services étaient comme ça ou c'était que... Mais j'étais la seule de mon service à faire cette formation-là.

Marine Oui et est-ce que ça a changé quelque chose par rapport à vous ?

Clara [Clara me demande de répéter une nouvelle fois car elle n'a pas entendu la question avec le bruit des enfants].

À moi personnellement ? A part avoir un diplôme en main en plus, voilà... Allez oui, un diplôme en plus, plus d'expérience aussi. Je peux dire : voilà, c'est tout ce que ça m'a apporté en plus quoi. C'est un bagage en plus on va dire voilà. Parce que... A mon salaire, je gagne plus aussi en fait d'avoir ce diplôme-là, que ce n'est pas que de ne pas l'avoir [SIC]. C'est un diplôme en plus, donc du coup c'est un petit plus aussi à ce niveau-là.

Marine Ah oui, ce n'est pas négligeable.

Clara Non c'est sûr [Rires].

Marine Et donc vous me disiez au tout début que donc vous ne regrettez pas de l'avoir fait. Finalement, au terme de la formation, ça fait maintenant quelques mois que vous avez terminé la formation.

Clara Oui, au mois d'octobre.

Marine Et quel est votre ressenti ?

Clara Au global, je l'ai bien vécu. Même si c'est comme pour toutes les personnes, je pense qui font les cours, les formations.... [Clara parle plus fort car les enfants commencent à s'agiter autour d'elle].

Au bout d'un moment, on relâche un petit peu et on en a marre mais au final, on est quand même content de l'avoir fait quoi et voilà.

Marine Et si vous deviez... Voilà, imaginons il y a une amie qui hésite, qui est accueillante d'enfants, et qui hésite à faire la formation. Qu'est-ce que vous mettriez en avant, qui vous a vraiment été porteur dans l'engagement dans cette formation ?

Clara Ben là, c'est vraiment le contact avec les professeurs qui nous a beaucoup aidée je trouve parce que... Vu que c'était un projet pilote les professeurs, bah ils étaient aussi un peu dedans, sans trop savoir à quoi s'attendre non plus. Et c'est vrai que c'était plus les professeurs qui me motivaient à dire : allez, ça va aller ! Et qui nous aidaient. On pouvait leur demander, ils étaient toujours là pour répondre. Enfin, c'était oui, les professeurs qui nous ont vraiment aidées. Maintenant ils vont peut-être pas toujours tomber sur les mêmes professeurs mais en tout cas pour nous, c'est voilà ! On est vraiment tombée sur une chouette équipe quoi donc voilà.

Marine Oui, donc les professeurs étaient chouettes. Avez-vous encore un peu de temps pour qu'on puisse faire le point ?

Clara Oui, un tout petit peu parce que je pense qu'ils sont fatigués mais allez-y. Si ça ne va pas, on arrêtera.

Marine On va faire un petit résumé de ce qu'on a dit comme ça, je suis sûre de ne rien avoir oublié et je ne suis pas passer à côté de quelque chose d'important pour vous. Au départ, vous

vous êtes engagée dans cette formation parce que vous aviez peur au niveau de l'instabilité du métier actuellement et vous aviez besoin d'un métier de plus à votre arc pour être plus en sécurité. Cette formation vous permet aussi de vous orienter dans d'autres domaines qui pourraient vous intéresser plus tard (écoles, crèches). Et puis finalement, vous avez commencé la formation. Vous l'avez suivie, ça n'a pas été facile, surtout au niveau de l'organisation avec vos enfants, le travail et cetera. Les professeurs ont vraiment été source de motivation pour vous parce qu'elles étaient là, elles ont répondu et cetera. Vous aviez des visios mais vous êtes allée plusieurs fois en présentiel à la formation. Vous y avez principalement découvert des éléments qui vous connaissiez déjà...

[Les enfants commencent à pleurer et réclament l'attention de Clara].

Écoutez, on va s'arrêter là.

Clara Oui, je pense que ça sera le mieux. Je n'ai pas beaucoup de temps...

Marine Pas de souci. Merci d'avoir participé à mon mémoire et d'avoir partagé votre expérience. Passez une bonne après-midi et bon courage.

Clara Merci, vous aussi.

A8, Samia

Projet	Engagement des accueillantes dans le dispositif de valorisation des acquis d'expérience ⁸ (VAE) associé à une formation d'auxiliaire de l'enfance
Type	Compte-rendu de terrain
Date	27/03/2023
Titre	Huitième entretien avec Samia, par téléphone, le 23/03/23
Auteure	Marine Questiau
Ancrage	Guide d'entretien réalisé le 24/12/2022 et modifié le 13/03/2023

Marine Heu est-ce que vous avez des questions pour commencer ?

Samia Par rapport à ?

Marine Par rapport à ce dont on va parler aujourd'hui.

Samia Mais je pense que c'est la même chose que la dernière fois non ?

Marine Eh bien justement, non. En fait, moi je suis institutrice primaire. Et j'ai décidé de reprendre des études parce que voilà, je me sentais peut-être pas prête à avoir ma classe pour moi toute seule. Et du coup bah j'ai repris un master en sciences de l'éducation et je fais mon mémoire sur l'engagement dans le dispositif. Donc en fait je cherche un peu à comprendre pourquoi est-ce que vous vous êtes engagée dans cette formation et ce qui a fait que vous avez continué votre formation jusqu'au bout. Donc je suis pas du tout dans l'évaluation, contrairement à l'autre personne que vous avez rencontrée. D'ailleurs, aucun retour ne sera fait, ni à l'APEF ni à votre service d'accueillante, ni à qui que ce soit.

Samia Ah ok d'accord. Mais j'ai pas bien compris avant. Moi, je pensais à la même chose.

Marine Ah non, moi c'est vraiment vous et votre histoire qui m'intéressent. D'accord ?

Samia D'accord, ça va.

⁸ Ce dispositif permet d'être dispensé de certains modules de formation sur base de son expérience.

Marine Est-ce que vous pouvez me raconter votre parcours professionnel ?

Samia Euh. En fait, j'ai commencé par mon parcours professionnel de... parce que je suis née au Maroc [SIC]. Depuis l'âge de... Attendez l'âge de 24 ans, j'ai commencé le travail comme nurse.

Marine D'accord.

Samia Mais ça, je pars chez les gens. Là-bas, c'est pas la même chose. Donc je pars de 7h30 jusqu'à 18h comme ça et j'ai fait plusieurs familles, des familles riches. J'étais payée voilà par mois. Mais ça va, j'aime bien ce métier-là et après, je me suis mariée et je suis arrivée ici, j'avais 20 ans. Donc j'ai eu la petite [Prénom de sa fille] et après la 2e. Donc j'ai donné tout mon temps pour mes enfants. Je sais pas pourquoi j'ai fait ça, mais on dirait que j'avais peur qu'il leur manque quelque chose [SIC]. J'avais peur que j'avais pas envie que... J'avais envie de profiter un maximum de mes enfants. Et j'ai fait ça, c'est un choix. Et après, comme les enfants ont grandi, je me suis dit : quel domaine que je vais faire [SIC] ? Et après je me dis : Ah, c'est un domaine que j'aime bien. C'est le contact avec les enfants et j'ai fait. Et j'ai travaillé, j'ai fait une formation de 6 mois à [Nom du service]. Et après, on a fait seulement pour ouvrir... Seulement les modules pour ouvrir... Ouvrir le milieu d'accueil chez soi. Et après, j'ai travaillé 2017 [SIC]. Et maintenant... Et après l'année, j'avais toujours envie, toujours envie d'achever la formation, d'aller plus loin, de voir les enfants qui grandissent 4 ou 5 ans, 5 ans, 6 ans. Par exemple, on dirait qu'ils ils étaient chez moi, mais ils étaient chez les autres accueillantes. Mais j'aimerais bien voir comment [SIC] ? Et par exemple les enfants de 2 ans, ils vont pas ... C'est pas la même demande qu'un enfant de 4 ou 5 ans. J'étais voulu de savoir comment ils font [SIC]. Et après, une fois la prof, elle m'a contactée. Et elle m'a proposée qu'on aura la suite de la formation et ça m'intéresse [SIC]. Mais dis, c'est mon rêve, ça ! J'ai dit : j'ai toujours rêvé de suivre la formation et comment on va faire ? Je travaille, je peux pas arrêter de travailler ! Elle m'a dit : non, tu vas rester au travail et en même temps, tu vas faire. Et comment ? Elle m'a dit : il y a pas

beaucoup de présentiel, tout sera en ligne, ce sera... la plupart sera en ligne. Ton travail. Mais il y a une semaine de de stage.

Marine Ah oui.

Samia Et j'ai dit, j'ai été voir, j'étais paniquée mais... Et j'étais entre les 2. Je vais réaliser mon rêve pour avoir le diplôme et pour ne pas quitter le travail. Donc je parlais encore, je parlais encore. Pour finir, je trouvais que c'est intéressant [SIC]. Je parlais avec le service. Le service, il m'a dit : OK. J'ai présenté les jours que je serai en congé [SIC]. Les parents aussi étaient d'accord. C'était pas beaucoup, il y avait par exemple, attendez... Presque 8 jours en présentiel : une fois à [Ville belge], une fois à [Ville belge] et trois fois je pense à [Ville belge]. Mais c'était chouette, c'était des femmes qui venaient de plusieurs endroits. C'était toutes les accueillantes. On échangeait des idées, on... Voilà, on avait le même le même point commun.

Marine Ah oui, et vous dites que vous avez hésité au moment de vous lancer dans la formation, pourquoi est-ce que vous avez hésité ?

Samia C'est parce que j'ai parce que... Parce que il y avait beaucoup de choses ! Parce que moi j'étais étudiante aussi, j'ai fait l'académie de la musique que je fais la batterie [SIC]. Avant je faisais la formation musicale.

Marine Ah oui.

Samia C'était dernière année [SIC]. Et plus mes enfants, je dois le conduire à l'école [SIC], plus... Est-ce que j'aurais le temps pour faire [SIC]? Plus la période où la prof m'a dit : j'avais un enfant qu'il avait... un nouveau qui dort pas. Toute la journée, chez ses parents, il dort pas... 5, attendez 15 minutes par jour [SIC].

Marine Ah oui c'est peu...

Samia Oui vraiment... et en plus j'étais pas... J'avais peur que je saurais pas gérer tout [SIC] ? Gérer mon travail, gérer la formation, gérer tout ma vie privée plus... Donc c'est ça. La

prof, elle m'a dit : t'inquiète pas, viens et tu verras, tu vas rien perdre.

Marine Ah oui d'accord.

Samia Je lui dis : je n'ai pas de pc en plus... Puis ça sera en ligne. Mon PC était cassé depuis 2 ans. Mais pas grave, viens, on te prête un PC. Il [SIC] a tout fait pour que je parte. Il [SIC] m'a vraiment aidée, je la remercie beaucoup franchement, elle est géniale. Et voilà et après j'ai suivi la formation.

Marine Et est-ce que vous pouvez un peu me raconter comment est-ce que ça s'est passé la formation et la VAE ?

Samia Comment ça se passait par Teams ?

Marine Oui et donc est-ce que vous avez eu des dispenses grâce à votre expérience ?

Samia Oui heu, vous voulez dire...

Marine Vous avez réussi des modules grâce à ce que vous saviez déjà.

Samia Oui parce que nous, on est déjà dans le travail. On est déjà dans le métier en fait. C'est pas... On ne demande pas d'aller chercher des formations dehors, on sait bien l'enfant [SIC]. Parce que 6 ans de travail, on sait bien tout ce qu'on a appris, on est déjà là-dedans. La communication avec les parents, la psychologie de l'enfant, le développement, tout ça... On le sait, c'était seulement la théorie plus le module de centre de vacances [SIC], ça on le sait pas pour les enfants qui sont plus grands... On a appris grâce au stage, on a vu comment ça se passe.

Marine Et comment s'est passé votre stage ?

Samia C'était très bien passé [SIC]. J'ai tombé [SIC] sur un groupe, sur une école. Ils font l'école, comment dire... ça s'appelle stages de vacances.

Marine Ah oui.

Samia Il y avait plusieurs groupes. il y a des groupes de 4-5, de 5-9, enfin des grands, c'est jusqu'à 12 ans. Et moi, j'étais pas que avec les petits de 4-5 ans, j'étais aussi avec les grands. Quand les petits dorment, moi je pars chez les grands. Je l'aide pour faire la peinture ou bien, j'aide... J'aime bien voir les autres comment ils font [SIC]. Voilà, j'étais pas seulement avec les petits mais aussi avec les grands.

Marine Vous avez aimé découvrir un autre public.

Samia Oui, oui, oui. Franchement c'est bien. Mais seulement j'ai bien réfléchi, je me dis : comme je suis habituée de travailler chez moi, je me suis dit que travailler dehors, c'est pas moi. Et c'est pas parce que... Chaque fois, la voiture sera toujours nickel, il y a des bouchons sur la route, il y a de voilà la distance. Tout ça, ça joue. Il y a des avantages, il y a des inconvénients.

Marine Tout à fait, je comprends. Et est-ce qu'il y a d'autres choses que vous avez apprises durant la formation qui vous ont marquée ?

Samia Non, non. Tout ce que j'ai dit : c'est que on était soudée, les accueillantes, c'est ça. Les profs, ils étaient toujours disponibles malgré le congé scolaire. On envoie un message, il nous répond. La directrice aussi. Si on a une question sur quelque chose, je mets un message sur Teams. C'est... malgré le dimanche ou bien le samedi, les filles répondent. Voilà, on était là. C'est ça, la communication, c'était nickel, c'était bien. Tout le monde veut aider, tout le monde veut prendre... Tout le monde, il [SIC] veut aller jusqu'à la fin. Tout le monde dit : allez, allez, c'est tout. Parfois, il y a des choses difficiles par exemple la législation, c'est un peu difficile pour nous. Tout ce qui est contrat, remplir le contrat, tout ça. C'est un peu... Mais on était, c'était...

Marine Vous avez eu l'aide nécessaire pour pouvoir remplir etc alors ?

Samia Oui voilà, la prof nous a bien expliquée parce que c'était avec les plateformes.

Marine Ah oui.

Samia Et le problème avec plateforme [SIC] pour trouver l'explication de quelque chose précis [SIC], on est obligé d'aller voir des choses qu'on [SIC] n'a pas besoin. C'est ça et il y a plein de choses, plein de vidéos, plein de fois.... Voilà, on a demandé les profs [SIC] et le prof, il nous a fait des résumés.

Marine Oui pour mieux comprendre alors ?

Samia Oui, pour comprendre et pour prendre les modules exacts. Les modules qu'on a besoin [SIC]. C'est pas comme par exemple... Attendez, je vous donne un exemple... Les handicaps pour les enfants. Il y a des enfants qui ont problèmes neurones [SIC].

Marine Oui...

Samia Oui donc, par exemple autiste ou ça... Donc on a appris ça dans la psychologie du développement mais seulement la prof nous a dit : allez jeter un œil sur la plateforme, vous allez voir tout là-dedans et tout ça. Mais ce qu'on a voulu de voir [SIC] ... Et il fallait chercher, chercher, chercher, fallait regarder des vidéos que ça ne nous concerne même pas [SIC]. Vous voyez les vidéos comme par exemple, il parlait un Monsieur qu'il raconte que [SIC] ...

Marine Oui.

Samia Et voilà des choses qu'on n'a pas besoin... Des reportages... On perd de beaucoup de...

Marine de temps ?

Samia Oui

Marine Vous avez eu l'impression de perdre beaucoup votre temps ?

Samia Oui et nous, on avait pas de temps ! Parce que 10 heures par jour plus la vie privée plus ça... Et on doit aller regarder, regarder, on n'a pas besoin de regarder tout ça... On a besoin de cours.

Marine Oui je comprends... Du coup, vous pouvez me raconter comment ressemblait une journée lorsque vous étiez en formation ? Comment vous organisiez-vous ?

Samia Déjà le départ [SIC], on nous a donné l'agenda des jours de cours. Et nous, on a rentré les jours de cours au service, aux parents... Donc les parents, ils sont déjà prévenus que, par exemple, le 7 mars, je serai en formation. Par exemple le 2 avril, je suis en formation, le 7 juin,... Enfin voilà, ils sont déjà prévenus. Et moi je remplis la grille déjà avant et un papier pour rentrer au service comme quoi je serai en congé la date... les deux mois qui suivent.

Marine Ah oui, d'accord.

Samia Voilà, c'était comme ça, c'était pas facile. Au départ, c'était une panique comment on va gérer surtout moi [SIC] ... ET voilà, après, j'ai parlé à une copine et ma copine aussi, je lui dis : allez, viens, on va à 2 et pour finir elle est venue elle aussi. Elle a réussi et est contente maintenant d'avoir son diplôme.

Marine Et donc qu'est-ce qui a fait que vous avez continué malgré que c'était difficile ?

Samia La volonté avant tout. C'est la volonté de réussir. C'est la volonté d'aller plus loin. Et après, le deuxième, c'est les profs plus les copines, les collègues.

Marine Ah...

Samia Si on n'a pas de volonté, on ne saura pas... Malgré que ils vont nous pousser, ça va pas marcher. Mais quand on hésite... Par exemple, la prof au départ, j'ai hésité. Mais j'avais envie, j'avais mon rêve d'achever la formation parce que la 6 mois qu'on a fait, ça veut rien dire. C'est pas... C'est pas reconnu en fait. Donc moi je me dis non, il fallait que je voie les autres modules plus tu vois comment ça se passe avec les grands en plus voilà [SIC]. Et après quand la prof m'a proposée, j'étais super contente, mais j'ai fait 3 jours en train de réfléchir : comment je vais faire, comment si comment ça ? Et après quand je lui ai parlé, elle m'a dit : viens, elle m'a aidée. Mais la volonté, elle était là !

Marine Oui tout à fait. Et donc maintenant que vous avez terminé votre formation, racontez-moi un peu comment vous vous sentez actuellement.

Samia Je me sens bien parce que j'ai pris le diplôme, j'ai fait beaucoup d'efforts. Et je sens que j'ai réussi, malgré beaucoup de... De comment dire... Voilà, il y avait pas de temps malgré ça. J'arrivais de... Parfois, je sors pas le week-end, je reste pour travailler. Déjà les fiches d'activités, les devoirs qu'ils ont donnés pour que j'arrive [SIC]. Maintenant je suis fière, fière de moi que j'arrivais... Que j'ai achevé mes modules que j'ai réussis. Et j'ai réussi avec succès : 90 pourcents.

Marine Waouh, félicitations

Samia [Rires] Merci, merci. Mais mon sujet c'était de la musique. Il parlait de la musique. Donc comme moi, je fais de la musique, c'était vraiment lié avec ce que je fais. Et c'est ça que je travaillais aussi avec les petits comme ça. Heu, la danse, tout ce qui est artistique, on fait beaucoup. C'est mon domaine.

Marine Génial ! Et est-ce que du coup la formation a permis de changer votre manière de travailler ?

Samia Non, non, non, non. Non, parce que nous sommes déjà là-dedans. Et c'est eux, j'ai fait chez eux... C'est eux que... C'est eux qui ont pris... Les premiers modules, c'était chez eux, chez [Nom du service]. Voilà donc c'était la suite. Parce que j'ai respecté ce qu'ils ont dit. Euh par rapport à l'hygiène, par rapport de [SIC] communication avec les parents. Tout ce qu'on a appris, psychologie. Tout ce qu'on appris chez eux, on appris la suite. Donc heu... Voilà donc parce que peut-être pour les autres, parce que j'étais pas chez eux, je sais pas... Mais moi, c'est parce que c'est la même chose... Presque la... c'est la même prof que j'avais avant Madame [Nom de la prof], j'étais chez elle avant.

Marine Ah oui, c'était la suite.

Samia Voilà, c'était la suite de formation. [Samia commence à préparer le souper.]

Marine Est-ce que ça a changé quelque chose par rapport à votre service d'accueillante ?

Samia Mon service heu... peut-être maintenant, je suis... Parce qu'à mon avis, j'étais pas diplômée avant... Mais maintenant je suis diplômée, j'ai rentré mon diplôme provisoire chez eux. Je dis, je l'ai envoyé par mail, je dis : Voilà, j'ai réussi, je partage ma réussite avec vous. Parce que eux aussi ils m'ont aidé de... de pas compter, voilà des stages... Que j'ai fait le stage et voilà. C'était pas compté comme congé, c'était pas... comment expliquer... c'était pas c'était pas compté comme congé. Voilà, ils ont aidé aussi.

Marine Ah oui d'accord, vous avez pu avoir tous vos jours de congé. Vos jours de formation n'étaient pas repris dedans ?

Samia Oui voilà, c'est ça.

Marine Et est-ce que ça a changé quelque chose en vous ?

Samia Oui oui, beaucoup !

Marine Comme quoi par exemple ?

Samia La confiance en soi, le fait qu'on peut y arriver, n'importe quel obstacle ou peut arriver ! Si on a l'envie, on arrive. Si on a l'envie et la volonté, on arrive toujours. C'est ça, il y a pas... On peut pas dire : ah non, non, j'arriverai pas. Si, on arrive ! Maintenant, j'ai voulu continuer notre formation parce que c'était prévu qu'on fait avec bac [SIC] ... Non, pas bac attendez... heu avec, comment il s'appelle ? Euh 6^e, parce que moi j'ai pas de 6^e immunité...

Marine Heu excusez-moi mais je n'ai pas bien compris...

Samia Oui, heu en fait je n'ai pas fait l'école supérieure : 5^e et 6^e.

Marine Oui d'accord.

Samia Donc j'ai fait 3^e et 4^e, j'ai fait au Maroc.

Marine Oui, oui.

Samia Et c'est pas le même système comme ici. Donc ici il faut, ici il donne un diplôme. Il donne donc dans 6e, celui dans 2e collège et plus celui de 4^e. Mais moi j'ai pas ça. Et j'ai voulu suivre après... Juste après j'ai voulu le faire, mais j'ai pas la même école. Ailleurs, j'ai voulu faire des cours de soir pour faire le CESS. Mais malheureusement, ils ont pas accepté. Parce qu'il faut avoir des diplôme la réussite au Maroc [SIC]. Moi, mon école, ça fait longtemps, ça fait 30 ans qu'elle n'existe plus. Donc voilà, c'est ça qui m'a un peu.... j'étais un peu triste.

Marine Et c'est parce que vous n'avez pas de document officiel, c'est ça alors ?

Samia Oui.

Marine Parce que votre école n'existe plus et donc parce que vous n'avez pas de document officiel, vous ne pouvez pas continuer.

Samia Non, je ne peux pas faire le CESS tant que je n'ai pas de document officiel du Maroc comme quoi j'ai fait la 1^{ère}, 2^e, 3^e, 4^e. Et je lui dis : le diplôme que j'ai fait ? Il dit : oui, ça peut... C'est la valeur de 6^e oui. Mais tu peux faire, mais le problème si tu le fais, ils vont demander le diplôme de la réussite inférieur.

Marine Ah oui d'accord.

Samia Il m'a dit : tu vas faire un an pour rien, tu n'auras pas ton CESS.

Marine Et qu'est-ce qui a fait que vous voulez continuer les études ?

Samia La formation ! C'est ça vraiment mon but. Pour vous dire, tellement que j'ai confiance en moi, j'ai voulu prendre mon CESS et pourquoi pas, faire autre chose mais je reste dans mon métier parce que je l'adore. Oui, j'aime bien mon métier. Seulement le soir, j'aimerais bien faire autre chose. Et maintenant je fais encore des cours du soir.

Marine Ah bon ? En quoi ?

Samia Oui, en gestion. Ca, personne ne le sait. Mais maintenant, tout le monde va savoir [Rires].

Marine Non, non, ne vous tracassez pas, personne ne saura qui vous êtes [Rires].

Mia Ca va, ok [Rires]. Mais je fais maintenant gestion. Je termine au mois de juin. Et j'ai envie de faire plein de choses tellement que ça donne beaucoup de moti... Je suis motivée et j'aime encore apprendre.

Marine Et donc vous continuez à travailler en même temps alors ? Et je n'ai pas entendu : vous fermez au mois de juin c'est ça que ?

Samia Non, non je termine la formation de gestion au mois de juin.

Marine Ah d'accord, vous terminez, ah. Et donc c'est aussi... C'est un rythme... C'est le même rythme que la VAE ? Comment vous vous organisez ?

Samia En fait, cette formation, c'est, c'est l'école du soir. Il y a 2 jours par semaine de 17h20 jusqu'à 20h50, je pense, oui heu 20h30, 20h55, oui. Ah oui donc 3h presque. J'aime bien parce que il y a des adultes comme moi. Tout le monde veut apprendre. Tout le monde qui travaille toute la journée sont là, il y en a qui viennent avec leurs vêtements de travail. Voilà, on apprend beaucoup de choses avec ce prof-là. Il raconte des choses. Je savais même pas depuis 20 ans, je suis là en Belgique, je connais pas le droit et j'ai appris beaucoup de choses avec des cours de droit, et des cours de gestion financière, c'est beaucoup beaucoup...

Marine Ah oui. Et lorsque vous évoquez votre plaisir d'apprendre, vous mettez souvent le groupe en avant. Pour vous, le fait de vous retrouver entourée d'autres personnes, c'est important ?

Samia Oui, c'est important. Parce qu'en fait, moi je travaille toute seule. Je travaille pas avec un groupe. Donc on travaille toute seule et on a besoin après de voir des autres mondes [SIC], de voir des autres personnes...

Marine Oui, je comprends. Vous dites que vous avez continué la formation VAE parce que vous aviez la volonté, vous vouliez continuer, vous étiez motivée à apprendre. Le groupe était très sympa, les professeurs aussi. Est-ce qu'il y a, à l'inverse, quelque chose qui vous a freinée dans votre parcours ?

Samia Non, j'étais toujours motivée, toujours aller jusqu'au bout. Et même une fille qui a raté parce qu'elle est sortie du sujet à mon avis, c'est pas parce qu'elle n'a pas travaillé. C'est parce qu'elle est sortie du sujet, le jury lui a posé des questions et elle a mal répondu à mon avis. Surtout quand il y a un sujet qui parle des animaux, ça c'est un peu délicat. Donc elle est tombé dans le piège et voilà. Elle a raté et elle a parlé dans le groupe. Elle a dit : voilà, j'ai raté les filles. Et moi j'ai dit : non, tu ne dois pas... Allez, t'inquiète pas, tu vas réussir, je t'envoie des énergies positives allez ! Voilà, on est là pour aider l'un de l'autre. Elle a voulu lâcher. Il faut essayer, c'est tout. Je ne sais pas d'ailleurs je dois demander pour avoir ses nouvelles.

Marine Ah parce qu'elle a continué alors ?

Samia Oui, à un moment, ça y est. Quand on est devant le jury, le stress du sujet qu'elle a travaillé par exemple, je sais pas depuis combien de mois... Et pour finir, il y avait des questions et qu'elle a mal répondu [SIC] et qui doit tout recommencer [SIC]. C'est un peu dur.

Marine Oui, en effet.

Samia C'est pour ça, elle a voulu lâcher et moi j'étais là. J'ai entendu son message et j'ai dit : non ça ne va pas, allez ! C'est pas grave, tu vas réussir, allez ! Retravaille sur le point qui a posé problème ! Ton sujet, c'est un peu... c'est délicat. Oui, ça dépend du sujet. Moi, j'ai eu de la chance, je parle de la musique.

Marine De la chance ?

Samia Oui, je fais ça dans mon travail. En plus, je fais de la musique donc c'est pas quelque chose de nouveau pour moi.

Marine Ah oui. Et finalement, si vous aviez une amie qui fait le même métier que vous et qui hésite à se lancer dans la formation, qu'est-ce que vous mettriez en avant pour qu'elle s'engage elle aussi dans la formation ?

Samia Qu'elle va apprendre beaucoup de choses.

Marine Des choses ?

Samia Par rapport à la psychologie, à la communication. Si un enfant... Il y a encore beaucoup de chose à apprendre, qu'on a pas appris dans le premier module. Plus elle ne va rien perdre, elle va gagner. Elle aura un diplôme.

Marine Oui, d'accord. Bien madame, avez-vous des questions ou souhaitez-vous ajouter quelque chose ?

Samia Non, c'était chouette. Merci pour vos questions.

Marine Merci à vous d'avoir partagé votre parcours, je vous souhaite une belle continuation.

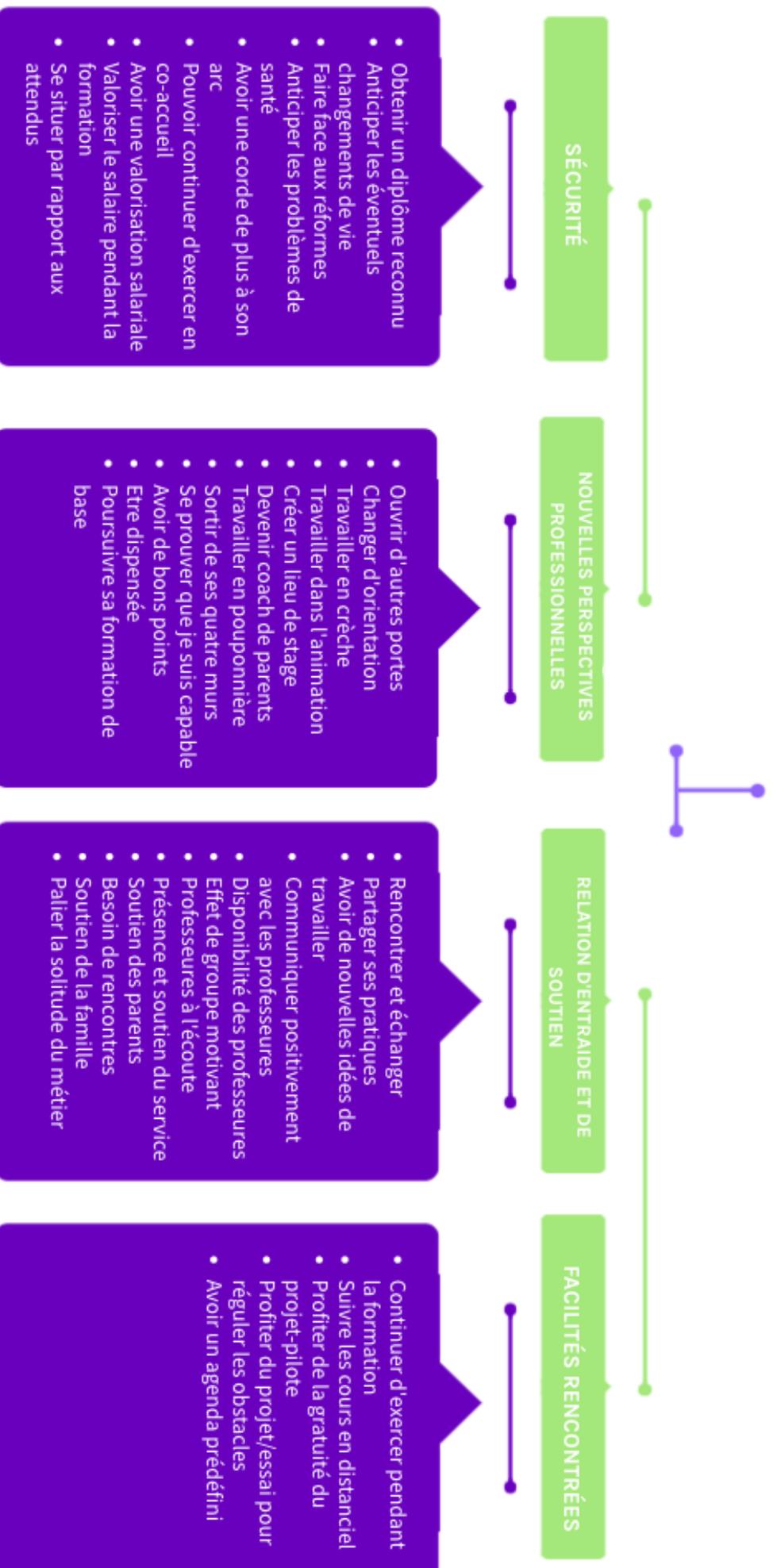
Samia Merci et bonne chance à vous.

Marine Merci, au revoir madame.

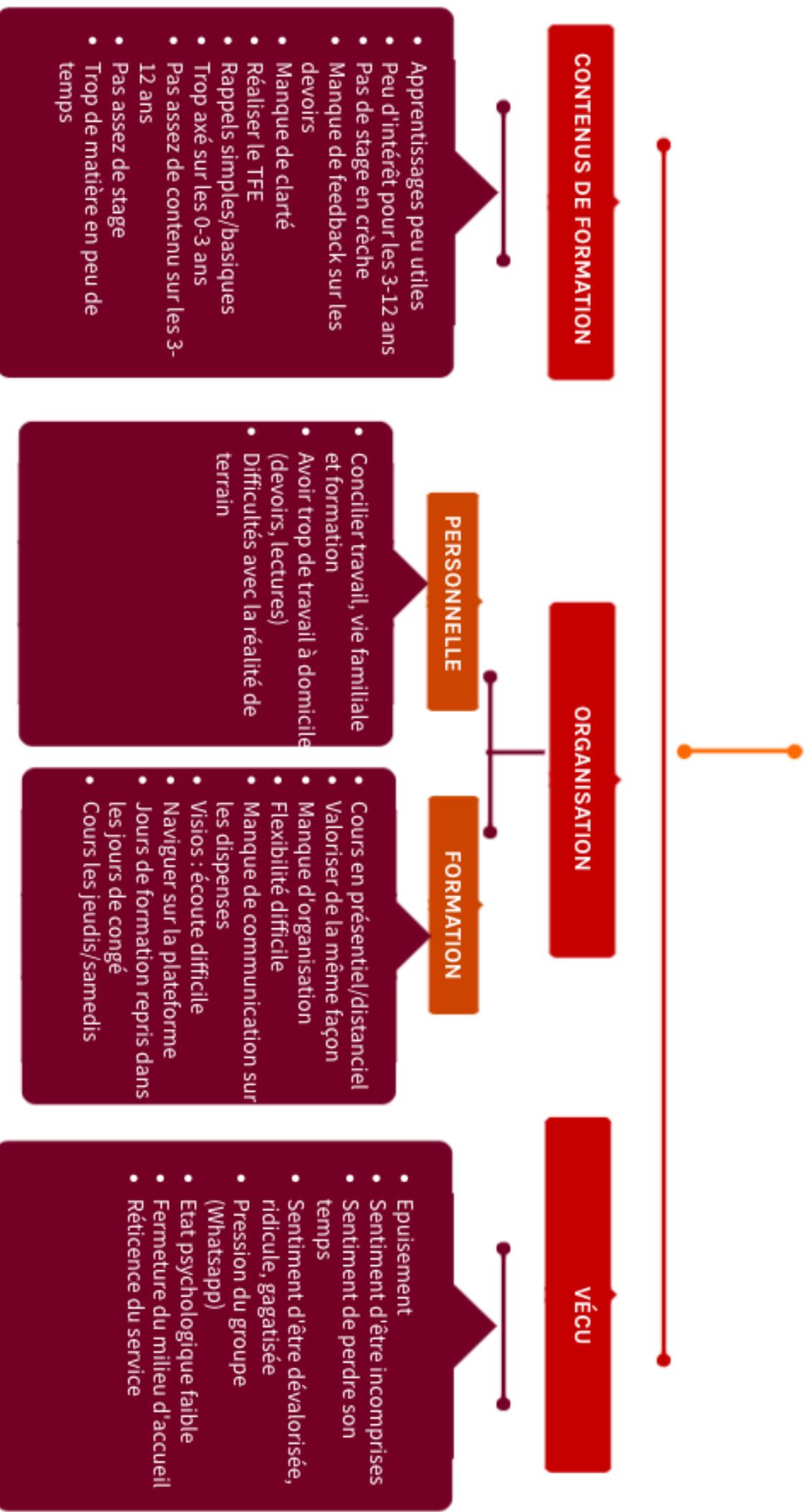
IV. Schématisations

Arbres thématiques

Motifs



Freins



Apports

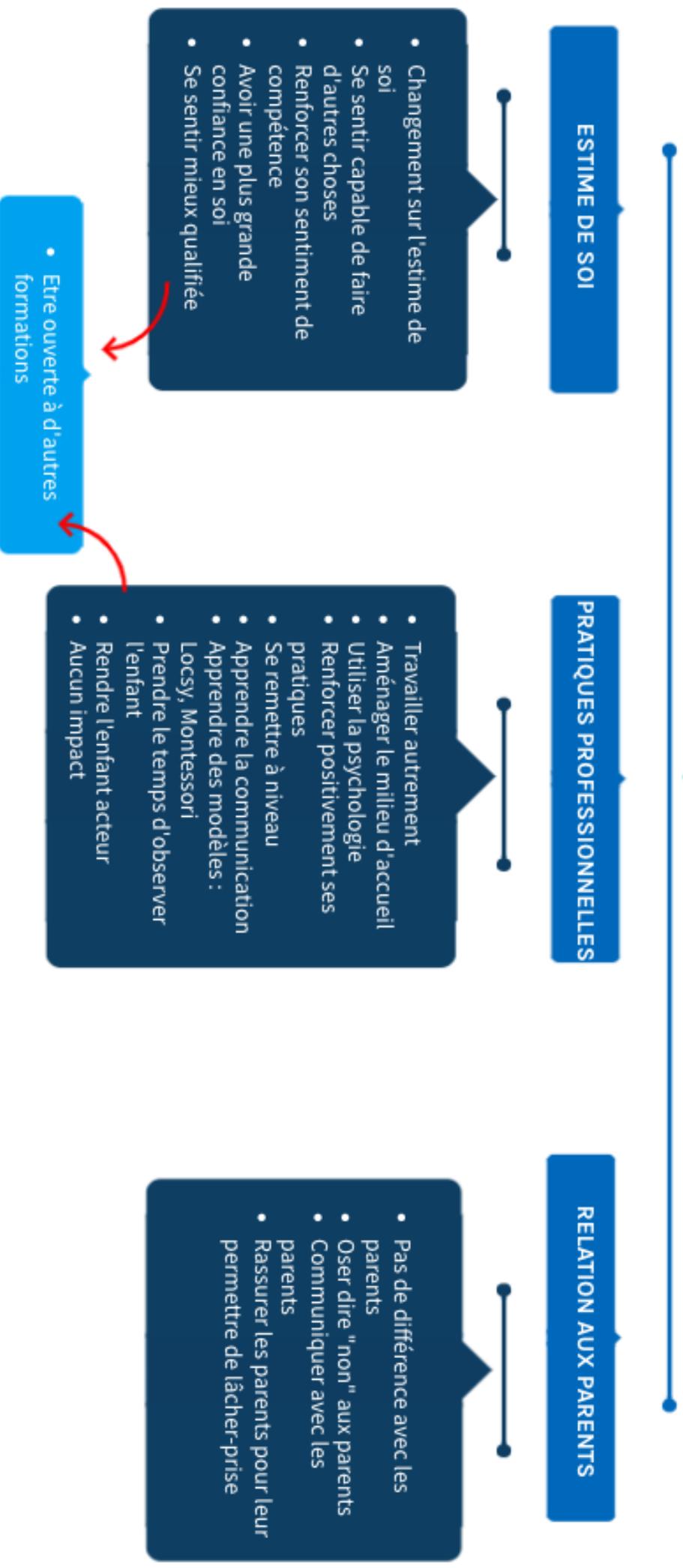


Tableau liant thématiques et verbatims

Rubrique	Thématique	Verbatims
Les motifs	Sécurité	<p><i>« Et je me suis dit : non, tu ne peux pas laisser passer cette opportunité, il faut que tu te sécurises pour le cas où »</i> (A3, 08/03/2023).</p>
		<p><i>« Je me suis lancée dans l'aventure parce que je me suis dit que... On ne va pas en rajeunissant (...) J'entendais quand même pas mal de collègues qui avaient des problèmes de dos, et cetera. Et je me suis dit : ben tiens, pourquoi ne pas avoir une corde de plus à mon arc et me dire que si jamais un jour j'ai un souci de santé, ben je peux bifurquer sur autre chose tout en restant dans le domaine de l'enfance »</i> (A4, 14/03/2023).</p>
		<p><i>« Oui, on se disait que c'était pour un bien parce que celles qui avaient le diplôme pouvaient être salariées plus vite aussi »</i> (A5, 15/03/2023).</p>

		<p><i>« Oui, donc ça permettait aussi de voir un petit peu ce qu'on attendait de nous et de se remettre en question par rapport à ça, de revoir la théorie et de voir si on était toujours sur la bonne ligne quoi » (A1, 04/01/2023).</i></p>
	<p>Nouvelles perspectives professionnelles</p>	<p><i>« Donc ici ben pour le moment, ça me convient très bien mais je ne sais pas si en prenant de l'âge bah ça serait pas un peu beaucoup donc je me suis dit : ça laisse quand même une porte ouverte pour aller aux crèches ou des choses comme ça ou pour changer d'orientation » (A2, 02/03/2023).</i></p> <p><i>« Comment savoir gérer tout, on va dire la formation, le travail, la vie de famille ? Voilà, c'était vraiment me montrer que je suis encore capable et toujours sortir la tête haute » (A6, 21/03/2023).</i></p> <p><i>« (...) j'avais toujours envie, l'envie d'achever la formation, d'aller plus loin,</i></p>

		<i>de voir les enfants qui grandissent » (A8, 23/03/2023).</i>
	Relation d'entraide et de soutien	<i>« C'est la volonté d'aller plus loin. Et après, le deuxième, c'est les profs, puis les copines, les collègues » (A8, 23/03/2023).</i>
		<i>« Et puis elles ont pas la pratique du terrain, il y a rien à faire, elles n'arrêtent pas de nous dire : ben oui, on sait ce que c'est. Non, non, non, tu sais pas ce que c'est, non. Viens faire mon travail et puis après tu pourras me dire que oui, tu sais ce que c'est » (A4, 14/03/2023).</i>
	Facilités rencontrées par la formation	<i>« Ici c'est un projet-pilote donc c'était un projet aussi où on ne payait pas cette formation-là, où on savait que ça allait être un peu plus flexible et moins cadré. Donc on sait tous qu'un projet-pilote c'est rare quand quelqu'un échoue » (A2, 02/03/2023).</i>

<p>Les freins</p>	<p>Contenus de formation</p>	<p>« Sur la plateforme, il y a des choses qui étaient fort basiques et après des choses qui étaient beaucoup plus pointues, notamment en psychologie. Et les choses beaucoup plus pointues, en fait, pratico-pratiques ne nous servent pas à grand-chose... » (A1, 04/01/2023).</p>
		<p>« Quand je rentrais chez moi (de mon stage), mais j'étais plus épanouie de mon travail on va dire (...) C'était une semaine, c'était trop court mais c'est bien dommage mais ou sinon, c'est une expérience unique franchement » (A6, 21/03/2023).</p>
		<p>« En plus, le TFE le soir, c'était compliqué. Oui, c'était surtout ça qui m'a bien fatiguée et bien mis dedans mais bon... Après, ça a été, j'ai réussi ! Mais c'est vrai que sur le coup bon ben j'avais envie d'arrêter... » (A7, 22/02/2023).</p>

	Vécu	<p>« On s'est senti un peu ridicule quand on nous demandait de nous filmer en train de nous laver les mains (...), désinfecter les mains (...), changer un linge et on se dit, mais attends c'est notre job, c'est ce qu'on fait tous les jours » (A3, 08/03/2023).</p>
		<p>« Après la formation (...) ben j'ai fait un lâcher-prise et mon corps m'a carrément dit : va te faire voir [Rires]. Parce qu'en fait, j'ai lâché toute la pression » (A4, 14/03/2023).</p>
	Organisation	<p>« Il valorisait certains acquis, mais les mêmes pour tout le monde malgré qu'on avait 15 ans d'expérience ou un an ou des choses comme ça... Donc voilà, c'était un côté dommage » (A2, 02/03/2023).</p> <p>« Ce qu'il y a, c'est que je ne savais absolument pas dans quoi je m'engageais. Ça c'est vraiment... Je crois que si j'avais su de base, je ne suis</p>

		<p><i>pas sûre que j'y aurais été » (A3, 08/03/2023).</i></p> <p><i>« J'aurais mieux voulu aller plus en contact en fait, vous voyez ? Parce qu'en visio, on est à la maison. Voilà quoi, on peut le laisser allumé sans être là » (A6, 21/03/2023).</i></p>
Les apports	L'estime de soi	<p><i>« Je trouve qu'au niveau de l'estime de soi, ça permet quand même de se rendre compte qu'on a quand même des compétences et qu'on n'est pas novice. Je trouve que ça fait du bien quand même de pouvoir se rendre compte qu'on peut y arriver, que c'est possible, qu'on fait bien notre travail et qu'on est sur le bon chemin quand même » (A3, 08/03/2023).</i></p>
	Pratiques professionnelles	<p><i>« La psychologie de l'enfant, revoir vraiment tout ce côté avec Freud et tout ça, je le savais en gros, mais là, on a vraiment été dedans. Qu'il y avait des apprentissages comme la Montessori, la Locsy » (A5, 15/03/2023).</i></p>

		<p><i>« Ça nous a permis aussi de se remettre en question et d'agir autrement, de chercher d'autres activités à faire avec les enfants... De travailler autrement en fait »</i> (A1, 04/01/2023).</p>
	<p>Relation aux parents</p>	<p><i>« Le fait d'avoir eu les cours et d'avoir été diplômée, moi, ça m'a fait passer un stade et je suis un peu plus haut pour eux. Me dire je suis vraiment qualifiée pour les encadrer »</i> (A5, 15/03/2023).</p>